

米澤穂信  
Honobu Yonezawa

クドリヤフカの

順番

Welcome to KANYA FESTAI!



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION  
RAITEI



米澤穂信  
Honobu Yonezawa

クドリヤフカの  
順番

Welcome to KANYA FESTAI!



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



JGARDEN\_



DISCORD.GG/XYEJAJ4

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en France pour soutenir l'auteur et le marché.

米澤穂信

Welcome to KANYA FESTAI!

Honobu Yonezawa

クドリヤフカの順番

大人気  
〈古典部〉  
シリーズ  
第3弾!

京都アニメーション制作

TVアニメ「氷菓」

4月からチバテレビ他にて放送開始!

角川文庫



[1] Une nuit sans sommeil

[2] Les affaires qui s'accumulent

[3] L'affaire « Juumonji »

[4] Encore une nuit sans sommeil

[5] La Séquence de Kudryavka

[6] Et ainsi, tout cela s'achève

# Classic Literature Club series

〈古典部〉シリーズ *Koten-bu*

## Tome 3

The Kudryavka Sequence (クドリャフカの順番) / Welcome to KANYA FESTA!

*La Séquence de Kudryavka<sup>1</sup> / Bienvenue au Festival Kanya*

---

<sup>1</sup> Notes en fin de pdf

# Chapitre 1

---

## Une nuit sans sommeil

001 – ♥ 01

Comme je n'arrivais pas à dormir, je décidai d'aller me promener dehors.

L'histoire du clan Chitanda remonte au début de la période d'Edo. Les vastes plaines situées au nord de la ville de Kamiyama formaient autrefois un village agricole. En tant que gestionnaires, les Chitanda avaient entretenu, cultivé et loué les terres de la région. En leur qualité de représentants, ils étaient chargés de négocier les taxes avec les seigneurs féodaux et faisaient également office de magistrats locaux. Ils prenaient part aux projets visant à améliorer les produits agricoles. Bien entendu, ils représentaient également le village lors des fêtes annuelles du printemps et de l'automne.

Cette terre n'était pas vraiment bénie par la nature. Certes, le sol restait fertile, mais la région était vulnérable aux typhons comme aux tempêtes de neige. Ce n'est qu'à l'époque d'Edo que l'irrigation y fut véritablement développée. Le moindre changement climatique pouvait entraîner une mauvaise récolte, aussi n'était-il pas étonnant que les anciens cultivateurs vénéraient les dieux avec une certaine crainte.

En tant que famille fortunée et prestigieuse, les Chitanda représentaient les mortels pour accomplir les rituels lors des fêtes. Ils offraient leur richesse aux divinités du sanctuaire au nom de tous, que ce soit avant les semailles, après les moissons, ou encore lors du O-Bon<sup>2</sup> et du Nouvel An. Pour cela, ils allaient récolter nourriture et boissons auprès des villageois. Ce fut, semblait-il, considéré comme une forme de paiement en nature pour leur loyer.

---

<sup>2</sup> Fête japonaise d'origine chinoise, célébrée à la mi-août pour honorer les esprits des ancêtres à travers des rites, offrandes et danses traditionnelles (bon-odori).

C'est ainsi que la location de terres constitua le socle de leur fortune. Après la guerre, dans le cadre de la réforme agraire, le clan Chitanda, comme tous les grands propriétaires terriens, fut contraint de vendre la majeure partie de ses terres à l'État. Pourtant, Chitanda Shounosuke, alors chef du clan, vit là une occasion d'utiliser l'argent de la vente pour moderniser au plus vite l'équipement agricole et tirer profit des nouvelles techniques. Il parvint ainsi peu à peu à racheter les terres vendues, et lorsque mon père devint chef à son tour, les Chitanda avaient récupéré près de la moitié de leur domaine d'antan, ce qui restait considérable à la fin de l'ère Shōwa<sup>3</sup>.

Cela peut ressembler à de la vantardise, mais Chitanda Shounosuke n'était pas seulement un homme avisé en affaires : c'était aussi un homme de confiance. C'était d'ailleurs mon grand-père. Cela dit, comme il est mort très tôt, je n'en garde que peu de souvenirs. Quoi qu'il en soit, le clan Chitanda a su traverser le chaos de la guerre et de l'après-guerre tout en conservant son statut. Aujourd'hui encore, il continue de représenter la communauté locale lors des festivités.

À vrai dire, contrairement à ce qu'a pu dire Fukube-san, le clan Chitanda n'est pas assez riche pour dominer les autres. C'est pourquoi les fêtes annuelles, qui avaient lieu quatre fois par an, furent réduites de moitié, une au printemps et une à l'automne, et que l'offrande symbolique ne consistait plus aujourd'hui qu'en une bouteille de vin. En somme, le rituel n'était plus qu'un prétexte pour se réunir et faire un festin. Mais comme je ne buvais pas d'alcool, je ne participais pas au banquet.

Les fêtes de printemps et d'automne ont lieu dans un petit sanctuaire dédié au dieu du village, une divinité mineure. On y retrouve les rituels habituels : la danse du lion et le transport du mikoshi<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Ère Shōwa : 1926–1989 (signifie littéralement « Ère de paix éclairée »).

<sup>4</sup> Sanctuaire portatif utilisé lors des fêtes shintō pour transporter symboliquement une divinité à travers les rues. Porté par des hommes dans une procession rituelle sur un palanquin.

Un membre du clan Chitanda joue le rôle de représentant des fidèles du sanctuaire pour prier en faveur d'une année paisible au printemps, et pour remercier les divinités à l'automne. Depuis que j'en ai le souvenir, moi aussi je participe à ces cérémonies. Mes amis du quartier comme les visiteurs du sanctuaire me demandent souvent ce que je fais lors de ces rituels, mais à vrai dire, il n'y a pas grand-chose à faire. Il suffit de ne pas faire trop de bruit jusqu'à la fin de la prière. On ne fait que taper dans les mains, comme d'habitude.

Pour ma part, je ne suis pas vraiment une personne pieuse. En cela, je ne diffère guère de mes camarades de lycée. Cela vient peut-être de l'expérience que j'ai de ces fêtes. Même si c'est contraignant, quand je visite un sanctuaire, j'ai pris l'habitude de ne jamais révéler ce que je souhaite. Je ne saurais dire si cela signifie que je suis croyante en ces divinités ou non, ou si c'est juste un mécanisme pour me calmer quand je me sens anxieuse. Parfois, je me pose la question, mais je n'ai jamais trouvé de réponse.

Récemment, mon vœu a été exaucé lors des examens d'entrée au lycée. Il l'a aussi été pendant l'incident Hyouka, baptisé comme tel par Fukube-san. Et une fois encore, ce soir, mes pas me menèrent vers le sanctuaire.

Le Festival Culturel du lycée Kamiyama commence demain. Pour notre club de littérature, l'un des nombreux clubs artistiques prestigieux du lycée, une situation épineuse se profile, à laquelle nous ne trouvons aucune issue. Nous avons beau être résolus à faire de notre mieux... il semblerait que nous ayons encore besoin d'un peu de chance.

Je glissai une pièce de cent yens dans la boîte à offrandes, sous la lueur de la lune, puis je joignis les mains et fermai les yeux, tandis que montaient en moi des pensées pour mes amis du club. Ibara Mayaka-san, Fukube Satoshi-san, Oreki Houtarou-san.

Je me demande si Mayaka-san dort bien, ce soir.

En ce moment même, elle doit être en train de se reprocher la situation dans laquelle le club se trouve. Mais ce n'est pas sa faute.

Contrairement à elle, je n'ai rien fait pour aider. Si seulement j'avais pu m'investir davantage, si j'avais su l'épauler dans son travail, peut-être aurions-nous pu éviter tout cela. Je dois donc, moi aussi, porter une part de responsabilité.

Je me demande si Fukube-san dort bien, ce soir.

Il m'arrive parfois de me demander si son comportement hédoniste vient réellement du fond du cœur. En tout cas, il n'a rien fait d'égoïste. Je ne peux pas l'imaginer se contenter de rire face à la peine de Mayaka-san.

Je me demande si Oreki-san dort bien, ce soir. Sans doute dort-il à poings fermés.

Et s'il ne dormait pas, j'en serais très inquiète. Il arrive qu'Oreki-san remarque avec acuité des choses qui échappent aux autres. Je pourrais même dire que j'en suis ému parfois. Mais le plus souvent, Oreki-san... comment dire... met du temps à agir. Il est donc difficile de savoir s'il est digne de confiance ou non.

Je priai pour le bien-être de chacun.

Je priai pour que la chance nous accompagne durant ces trois jours. Je vous en prie, faites que nous parvenions à franchir cette « montagne ».

En rouvrant les yeux, je me sentais encore un peu mal à l'aise. Je sortis alors une autre pièce de cinquante yens de mon porte-monnaie.

## 002 – ♣ 01

Comme je n'arrivais pas à dormir, je sortis le programme de sous mon oreiller.

<b>Commentaires des clubs participants (par ordre d'inscription)</b>
<b>Club de kendo</b> : Match d'exhibition – Lycée Kamiyama contre Lycée Technique de Kamiyama. À ne pas manquer : le duel des capitaines, les as du département.
<b>Club de breakdance</b> : Laissez-nous l'ouverture du festival. Les nouveaux membres ont du niveau, alors ouvrez bien les yeux.
<b>Club de danse de salon</b> : Démonstration dans le gymnase, Jour 2 à 15h. Tout le monde est le bienvenu.
<b>Club de chorale</b> : Représentation dans le gymnase, Jour 2 à partir de 10h. Nous recrutons ! (lol)
<b>Club de théâtre</b> : Pièce originale le Jour 3 à 9h, version improvisée à partir de notre script du concours départemental.
<b>Club d'études du roman policier</b> : « Déjeuner mystère », Jour 1 à 11h30.
<b>Club de mode</b> : Défilé dans la salle d'artisanat chaque jour de 13h à 14h. Recherche de mannequins.
<b>Club de manga</b> : Vente d'une anthologie en salle de préparation n°1. 100 mangas, anciens et nouveaux, passés au crible. Venez nombreux.
<b>Club de chimie</b> : Admirez la puissance du sodium. Dangereux. Nous déclinons toute responsabilité en cas de blessure. Salle de chimie.
<b>Classe 2-F</b> : Film <i>L'Angle mort des 10 000 personnes</i> . Sauriez-vous comprendre le twist de fin ? Horaires en page séparée.
<b>Clubs de pom-pom girls et de cheerleading</b> : Performance conjointe dans la cour, Jour 1 à 14h.
<b>Club de cérémonie du thé</b> : La cérémonie de thé en plein air du festival Kanya aura lieu comme chaque année, au parc Shiroyama.
<b>Club d'arts plastiques</b> : <i>L'Élégie du bleu</i> , lauréat du concours artistique départemental, exposé en salle d'art. Ne manquez pas ça !!
<b>Club de fanfare</b> : Parade dans le gymnase, Jour 3 à 14h.
<b>Club de peinture à l'encre</b> : Exposition conjointe avec le Club d'art en salle d'art.
<b>Association des charmes et amulettes</b> : En classe 2-E. Nous faisons de tout. Échantillons gratuits !
<b>Club de littérature</b> : Anthologie <i>Kodama</i> en vente en salle de préparation n°3. 200 yens l'exemplaire.
<b>Club de Hyakunin Isshu</b> : S-s'il vous plaît... quelqu'un veut bien jouer avec nous.....
<b>Club d'études occultes</b> : Exposition en classe 1-F. C'est une vraie recherche, alors réfléchissez bien avant de venir par simple curiosité.

<b>Club de quiz</b> : Grand concours dans la cour, Jour 1 à 13h. Venez participer ! Des prix à gagner.
<b>Club d'astronomie</b> : Le festival Kanya a lieu en plein jour, quoi. On voit pas d'étoiles, tu vois. Du coup, on a fait des maquettes du système solaire.
<b>Classe 1-C</b> : Pièce de théâtre <i>Les Contes Joyeux de Hans Christian Andersen</i> , scène du gymnase, Jour 1 à 14h.
<b>Club de radio</b> : Tous les jours à 12h30, infos du festival via le système de sonorisation du lycée. Vous écouterez, que vous le vouliez ou non.
<b>Club d'abaque</b> : Démonstration de calculs ultra-rapides comme à la télé, en salle de préparation n°4, bâtiment spécial.
<b>Club de débat</b> : Compétition de débat en anglais, du Jour 1 à 11h jusqu'au Jour 3 à 14h, en classe 3-B.
<b>Club de koto</b> : Représentations tous les matins (x2) et tous les après-midi (x1). Planning détaillé affiché devant la salle de style japonais.
<b>Club de rakugo</b> : Performance sur scène à partir du Jour 1 à 9h. On pensait être les premiers, mais les breakdancers nous ont grillé la place... (T_T)
<b>Club de calligraphie</b> : Exposition en salle de calligraphie.
<b>Club de kadô (arrangement floral)</b> : Exposition dans le couloir du rez-de-chaussée. Passez nous voir...
<b>Club de biologie</b> : Maquette de l'habitat naturel de Kamiyama. Diorama maison tellement ambitieux qu'on ne sait plus de quel club ça vient.
<b>Club de shôgi</b> : Tournoi « Coupe Kanya ». 30 minutes d'attente par joueur. Grands prix à la clé. Classe 1-G.
<b>Club de miniatures</b> : Exposition en salle de physique. Présente notamment l'USS Enterprise. Répliques mignonnes à la vente.
<b>Club de cinéma</b> : Film original <i>Completion</i> , en salle audiovisuelle. Planning en page séparée.
<b>Club photo</b> : Exposition en classe 3-G. Démo de photographie au flash avec poudre à l'ancienne.
<b>Club d'études cinématographiques</b> : Projection de <i>Cinema Paradiso</i> (1989, Italie), salle AV.
<b>Club de science-fiction</b> : Présentation du lauréat (an dernier) pour le prix Seiun (Meilleur œuvre non écrite), salle AV. C'est...
<b>Club de physique</b> : On a fabriqué un robot. Il marche sur deux jambes. Bon, il ne pousse qu'une poussette, mais quand même.
<b>Club Action globale</b> : Exposition en classe 3-E. Venez jeter un œil.
<b>Club d'histoire</b> : Reconstruction du château de Kamiyama, alias Shiroyama. Venez découvrir ses défenses et comment il est tombé.
<b>Club d'artisanat</b> : Tapis mandala en vedette. C'est peut-être moi qui le dis, mais il dégage une sorte d'aura divine.
<b>Club de confiserie</b> : Vente de douceurs « dans le respect strict du règlement encadrant les activités de club », en salle d'économie domestique. Venez nombreux !
<b>Club de light music</b> : On est plutôt un groupe de rock, mais cette fois, on s'est inscrits comme Club de light music. Toute la journée au dojo d'arts martiaux.

<b>Club de go</b> : Atelier d'initiation en salle de préparation n°2. Des parties tutorées aussi, bien sûr.
<b>Club d'a cappella</b> : En classe 3-C. Performance dans la cour le Jour 1 à 11h. Venez nous écouter !
<b>Club du journal mural</b> : Édition spéciale publiée toutes les deux heures pendant le festival. Sujets brûlants garantis.
<b>LE club de cuisine</b> : Bataille culinaire « WILDFIRE » dans la cour, Jour 2 à 11h. Participants recherchés !
<b>Club de jardinage</b> : Préparation de patates douces récoltées... Mais là, c'est plus du jardinage, c'est de l'agriculture, non ? Tu es sûr de toi, président ?
<b>Fanfare du lycée</b> : Une chanson différente chaque jour à 13h dans le gymnase.
<b>Club de magie</b> : Stand en classe 2-D. Spectacle sur scène, Jour 1 à 11h30. À ne pas manquer !
<b>Association de divination</b> : À côté de l'escalier, au troisième étage.
<b>Club de littérature classique</b> : Pourquoi le Festival Culturel du lycée Kamiyama s'appelle-t-il « festival Kanya » ? La réponse dans notre anthologie <i>Hyouka</i> . 200 yens l'exemplaire, salle de géologie.
<b>Comité d'organisation</b>
<b>Kugayama Muneyoshi</b> (Président du Conseil des élèves, président du Comité d'organisation du Festival Kanya) — Vous en faites trop. C'est tout ce que j'ai à dire.
<b>Yazaki Keita</b> (Vice-président du Conseil des élèves) — Le Comité d'organisation est en salle du Conseil. Passez nous voir si besoin.
<b>Shoukawa Harumi</b> (Vice-présidente du Conseil des élèves) — J'ai enfin l'impression d'un travail accompli... C'est souvent le cas. Allons jusqu'au bout, sans regret.
<b>Funabashi Masaharu</b> (Responsable culturel) — En plus du prix Kanya, un prix du meilleur club sera remis cette année. Battez-vous jusqu'au bout, les jeunes !
<b>Tanabe Jirô</b> (Responsable Comité d'organisation) — Nous avons prévu de nombreuses poubelles et bacs de tri. Merci de bien les utiliser.

Une fois tout lu d'une traite, je replaçai le livret sous mon oreiller, satisfait. En couverture, en grosses lettres gothiques, on lisait : **Guide du Festival Kanya**, et juste en dessous : **42e Festival Culturel du lycée Kamiyama**. Il avait été réalisé par le Comité d'organisation, auquel j'appartiens, moi, Fukube Satoshi.

Au passage, en plus d'être membre du Comité d'organisation, je fais aussi partie du club d'artisanat ainsi que du très estimé club de littérature classique. Lequel des deux m'a pris le plus de temps ? Pour être honnête, sans doute le deuxième.

Lorsque le président du Comité d'organisation m'avait enrôlé pour réaliser le Guide du Festival, je pensais qu'il suffirait de reprendre la maquette de l'année précédente. Mais non, la tâche se révéla bien plus ardue que prévu. Cela dit, quand en s'y met sérieusement, cela devenait plutôt intéressant.

L'un des avantages de ce dur labeur, c'est que j'ai pu choisir les matériaux utilisés. Et rien que pour ça, ça valait le coup. En prime, je me suis permis une petite combine dans la dernière section : *Commentaires des clubs participants*.

L'an dernier, les clubs étaient classés selon l'ordre alphabétique japonais. Mais cette fois, j'ai choisi de prioriser l'ordre d'inscription. Quand j'ai proposé ça au président en disant : « Ce n'est pas juste que le club d'a cappella soit toujours en tête du programme », l'intention était simple : faire apparaître l'un de mes clubs, le club de littérature classique, dans une position plus favorable. Le président a d'abord hésité, mais a fini par accepter, et la motion a été adoptée à l'unanimité. Techniquement, le club de kendo s'était inscrit en premier, donc je ne pouvais pas le bouger. En revanche, je pouvais agencer la suite un peu comme je voulais. Et c'est bien plus pratique d'être tout en bas.

Ce n'est pas un coup de génie publicitaire non plus. Plutôt que de me féliciter d'avoir mis en valeur le club de littérature classique, je me réjouissais surtout d'avoir pu manipuler le Guide à ma manière. Comme dirait la vice-présidente Shoukawa : « Enfin un travail bien accompli. » En dehors du Comité d'organisation, le club d'artisanat m'a aussi bien fatigué. Qui a eu l'idée de faire un tapis mandala, sérieusement ? Bon, c'était sympa à faire, donc je ne me plaignais pas trop, mais mes yeux avaient souffert à force de coudre.

Avec tout ce temps passé sur le Comité et le club d'artisanat, je n'ai que peu contribué au club de littérature classique. On ne peut pas tirer de conclusions en se contentant d'être une base de données comme moi, après tout. Et avec le peu de temps que j'avais, je me demandais parfois comment j'avais bien pu rédiger un essai aussi intéressant pour l'anthologie.

Je me demande où j'irai demain. En tout cas, je ne manquerai pas le Grand Quiz. Comme les membres de leur club ne pouvaient pas y participer, j'avais chances.

Pour le Jour 2, le concours de cuisine me tentait bien. J'ai décidé de faire du riz sauté aux fruits de mer. Sur ce terrain-là, je ne perdrai face à personne.

Je m'inquiétais surtout pour Mayaka, qui semblait déprimée. Mais elle est forte. Objectivement, sa part de responsabilité reste minime. Même si Chitanda-san est probablement très préoccupée, moi je reste optimiste. Nous n'y pouvons plus rien maintenant, mais on s'en sortira d'une manière ou d'une autre.

Ah, j'ai vraiment hâte d'être à ce Festival Culturel.

Et ainsi, le club de littérature classique va s'élancer à l'assaut contre déroute annoncée.

Quel bonheur que de devoir gravir un tel sommet !

Bon... je ferais mieux de dormir un peu pour me préparer. Ce serait une grave erreur de la part de Fukube Satoshi de manquer d'énergie en un tel jour.

Les chouettes dehors hululaient sans relâche, si bien que je n'avais plus du tout sommeil. Une ndd

J'hésitais à prendre un livre, mais rien sur l'étagère ne m'intéressait. Je descendis donc au salon, attrapai la télécommande pour jeter un œil à ce qui passait à la télévision, mais rien ne retint mon attention. Faute de mieux, je me tournai vers le vieil ordinateur recouvert de poussière dans un coin de la pièce et l'allumai.

Cet ordinateur appartenait autrefois à ma sœur. Aujourd'hui, c'est devenu le « centre web » de la famille Oreki. En pratique, je suis le seul à m'en servir, alors même que je ne suis pas particulièrement porté sur Internet. Ce n'était pourtant pas une vieille machine : elle possédait une puissance de calcul et une mémoire que je serais bien incapable d'égaliser. Pourtant, je ne l'utilisais qu'une ou deux fois par semaine pour consulter les actualités. En somme, un usage assez pathétique pour un appareil pareil.

La page d'un moteur de recherche apparut. Je pensai d'abord cliquer sur les infos... mais je me ravisai et tapai « Lycée Kamiyama » dans la barre. Une liste de liens s'afficha aussitôt. Je me rendis sur le site officiel du lycée. Ce n'était pas la première fois que je le consultais. Outre les traditionnels encarts sur son histoire ou la présentation des activités scolaires, le site proposait aussi un salon de discussion réservé aux élèves, où j'étais déjà allé une fois.

Ce que je cherchais, évidemment, c'était des informations sur le Festival Culturel du lycée Kamiyama. Il devait bien y avoir quelque chose là-dessus. Et comme je m'y attendais, une bannière en haut de la page annonçait en gros caractères : « **Plus qu'un jour avant le festival Kanya !** » Sur le côté, une animation montrait un lycéen et une lycéenne de Kamiyama, en uniforme, transportant divers objets.

D'autres sections du site affichaient le programme du festival, la liste des groupes participants, les accès, les consignes aux visiteurs, et même une boutique en ligne.

Je ne sais pas combien de groupes participaient, mais le site en recensait une bonne quantité. La page était remplie de photos, d'illustrations, de plans faits main et de tonnes d'infos, ce qui rendait la navigation étonnamment fluide. Après avoir parcouru tout cela d'un seul coup d'œil, je décidai de regarder ce qu'il y avait sur mon propre club, le club de littérature classique. C'est à ce moment-là que la connexion sauta. Difficile de dire pourquoi, mais il arrivait souvent que ce PC ait des soucis de réseau. Bah, tant pis. Alors que je m'apprêtais à regagner ma chambre, j'entendis quelqu'un descendre les escaliers. Au bruit léger des pas, je compris aussitôt que c'était ma sœur.

Comme il n'est pas pratique de se croiser dans un escalier étroit, je m'assis sur la chaise pour la laisser passer. Ses pas se dirigèrent vers la cuisine et le bruit du frigo qu'on ouvre se fit entendre, suivi du tintement des verres qu'on sort. Alors que je me levais pour retourner dans ma chambre, une voix m'interpela :

— Houtarou,

Mon intuition ne m'avait pas trompé. C'était bien la voix de ma sœur, à moitié endormie.

— Tu as ton Festival Culturel demain, pas vrai ?

Je tournai la tête vers la cuisine.

— Ouais.

— Tu ferais bien d'aller dormir.

— Qu...?

Je laissai échapper un son ridicule. Je n'avais vraiment pas envie qu'elle me donne des recommandations sur mon sommeil comme elle le ferait pour me rappeler de mâcher la bouche fermée ou de ne pas oublier mes mouchoirs en sortant.

Mais je ne voulais pas répliquer non plus, car cela ne ferait que compliquer les choses. Elle, de son côté, n'avait pas l'air de s'en soucier. Elle se servit quelque chose à boire, bu son verre d'une traite, puis ajouta :

— ...Tu as l'air d'avoir un problème, en tout cas.

Je ne répondis rien. Elle se resservit un peu de la même boisson.

— Ta réaction me suffit pour savoir ce que tu penses. Enfin bref, le club de littérature classique aura forcément des ennuis pendant le festival. C'est un peu une tradition, tu vois.

Hmph, une malédiction, hein ?

— Tu t'es vraiment engagé dans un club à problèmes.

— Ah bon ?

J'eus furieusement envie de lui rétorquer qu'elle était bien mal placée pour dire ça, étant donné que c'était elle qui m'avait demandé de rejoindre le club de littérature classique.

Quand je suis entré cette année au lycée Kamiyama, j'avais reçu une requête de ma sœur, ancienne membre du club, pour que je fasse perdurer ce dernier, ne serait-ce qu'en y inscrivant mon nom. Je comptais profiter tranquillement d'un club fantôme où je serais le seul à ne rien faire. Mais c'était sans compter sur une certaine fille nommée Chitanda qui s'était inscrite avec un objectif bien précis. Une fois cet objectif résolu, le club s'était retrouvé avec quatre membres. Toute cette suite d'événements en cascade avait été baptisée « Incident Hyouka » par Satoshi, et j'avais fini par devoir écrire un essai pour notre anthologie à ce sujet.

Soit dit en passant, je ne sais toujours pas ce que fait exactement un club de « littérature classique ». Normalement, on s'attendrait à y étudier les textes anciens de littérature... mais aucun des membres actuels n'a une passion pour ça. Faute de senpai pour nous transmettre le flambeau, nous avons un peu perdu notre raison d'être. Ce qui, personnellement, ne me déplaît pas.

Pour qu'un club soit reconnu, il ne suffit pas d'avoir des membres : il faut aussi mener des activités. En tant que club officiel, nous avons droit à un maigre budget, alloué pour la « réalisation d'une anthologie ». C'est ainsi que nous avons publié notre recueil d'essais, *Hyouka*. Après bien des rebondissements, nous avons enfin réussi à l'achever. Et nous comptons le vendre pendant le Festival Culturel qui débute demain.

C'est là que les problèmes ont commencé. Autant dire que ma sœur avait vu juste. Cela dit, comme c'est ma sœur, elle devait savoir quel genre d'activités menait le club. Mais elle était à l'étranger jusqu'à récemment. À son retour, il n'était plus vraiment nécessaire de lui demander ce qu'était censé être ce club. Tout bien considéré, je ne le détestais pas vraiment. Aussi, plutôt que de lui répondre sèchement, j'optai pour une autre approche.

— S'il y a vraiment une malédiction, tu ne pourrais pas me filer un charme, grande sœur ?

— Tu veux me racketter, maintenant ?

Elle resta silencieuse un moment, puis je sentis quelque chose voler dans ma direction. Je crus un instant qu'elle m'envoyait un vrai talisman, mais l'objet que j'attrapai n'avait rien de sacré. C'était un stylo-plume. Pas divin, non, mais plutôt classe : noir profond avec des bordures d'un mat argenté. Il ne devait pas être donné.

— Tu peux le garder.

— ...Je suis censé dire merci ?

— Ah, au fait, il est à court d'encre. Et la plume est cassée.

*Arrête de me jeter tes déchets à la figure !* Je l'entendis replacer quelque chose dans le frigo, puis ses pas s'éloignèrent dans le couloir. Elle me lança ensuite :

— ...Je passerai faire un tour si j'ai le temps !

— Non, viens pas, répondis-je du tac au tac.

Même s'il devait y avoir plein d'incidents, sa venue ne ferait qu'aggraver les choses. Elle ne répliqua pas et monta les escaliers.

Je m'allongeai sur mon lit.

Comme j'attendais que le sommeil vienne, je ne pensais à rien de particulier. Je finis par fermer les yeux en poussant un long soupir.

Aujourd'hui, ou plus exactement hier, nous avons passé toute la journée à préparer le Festival Culturel. Officiellement, il dure quatre jours, mais le premier étant réservé aux préparatifs, l'ouverture réelle ne dure que trois jours. Et cela commence demain.

Satoshi semblait très enthousiaste. Rien d'étonnant à cela. Mais profiter du Festival Culturel n'était en rien une obligation pour moi. À la base, je comptais faire une sieste dans un coin jusqu'à ce que tout soit terminé. Ainsi, même si je ne vais pas jusqu'à dire des choses comme « Ce genre de festival, c'est ennuyeux », je reste fidèle à ma devise : « Si je ne dois pas le faire, je ne le ferai pas. Si je dois le faire, je le ferai vite » Je n'étais guère impliqué, de toute manière.

À vrai dire, même si je ne faisais rien, cela compterait quand même comme « participation ». Tout ce qu'on avait prévu, c'était de rester assis à vendre les anthologies qu'on avait mis tant d'efforts à écrire. C'était ça, le plan initial.

Naturellement, quand le problème est survenu, personne n'a cherché un coupable. Si faute il y avait, elle était collective. Et comme j'y étais pour quelque chose, même en partie, cela devenait une obligation à mes yeux. Quelque chose que je dois faire. La vraie question était : serais-je capable de le faire vite ?

Cela dit, même si on ne résolvait rien, ce n'était pas dramatique. Ce n'était pas une affaire à résoudre à tout prix. Chitanda s'inquiète trop. Elle ferait mieux d'adopter une philosophie plus économe en énergie. Ni pessimiste ni optimiste, façon *Que sera, sera (advienne que pourra)*, j'attendais tranquillement le sommeil, prêt à accueillir ce qui viendrait.

## 004 – ◆ 01

Je me réveillai en pleine nuit, et me mis à réfléchir.

Oreki s'est peut-être trompé, mais je ne suis pas une perfectionniste. L'échec est inévitable si l'on ne s'est pas préparé ou que l'on a manqué de recherches. Mais il peut aussi survenir même quand on a pris toutes les précautions possibles. Donc, si l'on admet que les autres peuvent échouer, alors moi aussi, fatalement, je peux échouer. Si je suis capable de pardonner les erreurs des autres, je ne devrais pas être si impitoyable envers moi-même. Et pourtant, je suis en colère. Même si tout le monde m'a pardonnée, il y a des moments où je ne peux pas pardonner ma personne. Je ne peux que m'en vouloir pour cet échec. Mais pourquoi ? Il n'y a pas si longtemps, Fuku-chan m'a dit :

— Bon, Mayaka, si tu y réfléchis calmement, ce n'est pas si grave. Alors ne te prends pas trop la tête.

— Je ne m'inquiète pas. Et je n'ai pas besoin qu'on me ressorte ce genre de banalités.

Fuku-chan croisa les bras, baissa les yeux et grogna longuement. Il le faisait exprès, bien sûr, mais je n'ai jamais détesté ça chez lui.

— ...D'après moi, tu n'as jamais été aussi en colère, que tu réussisses ou que tu échoues, perfectionniste ou non.

— Vraiment ?

Intriguée, je me penchai vers lui et demandai :

— Alors pourquoi je suis en colère ?

— Difficile à dire. J'ai peut-être un vocabulaire riche, mais mon répertoire de mots utiles est assez limité.

— Donc tu connais surtout des mots inutiles ?

— Disons que je connais *tank desant*<sup>5</sup> et *Coup de bol*... Non, ce n'est pas la question. Par exemple, tu connais la devise de Houtarou, sur l'économie d'énergie, non ?

J'acquiesçai franchement.

— Lui, il appelle ça comme ça. Mais quand Oreki fait quelque chose, on ne sait jamais vraiment si c'est vraiment pour économiser de l'énergie.

— Même après tout ce temps que tu le connais ?

— Tu crois que je le surveille sans arrêt ?

Fuku-chan sourit avec amertume.

— Bref. Laisse Oreki de côté. D'une certaine manière, si on appliquait cette devise à toi, alors tu n'es ni dans le vrai, ni parfaite. Mais je ne dis pas ça pour te froisser. Je parle d'autre chose.

Je pensais : *Et voilà qu'il repart dans ses considérations...* De toute façon, je n'ai jamais aimé qu'on me parle de moi. Alors la conversation dériva sur autre chose.

Mais ce qui comptait à cet instant, c'est que je n'arrivais pas à dormir, tant j'étais encore furieuse. Franchement, malgré toutes mes vérifications, comment avais-je pu oublier quelque chose d'aussi élémentaire ? Et pourquoi n'avais-je pas remarqué l'erreur au moment même où elle s'était produite ?

Le plus rageant, c'est que je ne pourrais même pas corriger le tir durant le Festival Culturel, car je ne pouvais pas laisser tomber mes activités au sein du club de manga. Même si Fuku-chan avait dit que ce n'était pas si grave.

Grr... Ça m'énerve. Je suis en colère contre ma propre négligence.

Et pourtant, aussi frustrant que ce soit, Oreki avait entièrement raison lorsqu'il m'avait dit, d'un ton désinvolte, en évitant mon regard alors que nous étions seuls :

---

<sup>5</sup> Mot hyper-technique, inutile en conversation normale. Terme militaire russe désignant des soldats transportés directement sur un char de combat

— Ce n'est pas quelque chose sur lequel tu devrais t'acharner. Si tu continues à te torturer pour ça, alors non seulement Satoshi, mais même Chitanda s'inquiètera pour toi, tu sais ?

Il avait visé juste. Même si j'étais la fautive, quand Chi-chan est arrivée, elle eut le visage pâle comme si c'était sa propre erreur. Au minimum, je ne veux pas qu'elle passe tout le Festival Culturel avec une tête pareille.

Alors, ne serait-ce qu'un peu, j'ai tenté de me pardonner.

Mais dès que je repensais à cette scène, impossible de retrouver mon calme !

Je n'avais pas le choix. Il fallait bien que je m'y fasse.

Je m'étais investie à ce point dans le Festival Culturel du lycée Kamiyama, au point d'en être stressée. Mais perdre le sommeil ainsi, ce n'était pas une solution.

Je sortis de mon futon et allai chercher la boîte à pharmacie. J'en sortis la bouteille de somnifères, même si je n'aimais pas vraiment ça.

J'en pris un comprimé, le coupai en deux, et avalai ce demi-cachet blanc.

## Chapitre 2 : Les affaires qui s'accumulent

---

### 2.1 Que s'est-il passé avec le club de littérature classique ?

#### 005 – ♠ 02

Dire « Je me suis beaucoup amusé » semble facile, mais en réalité, c'est une chose plutôt compliquée. Plus que la différence de compréhension, c'est celle du degré d'intérêt qui importe. Devant un tour de magie, une personne peu réceptive ne comprendrait pas même un centième de ce qui se passe. À l'inverse, si l'on a la capacité de percer le secret du magicien, peu importe les efforts pour apprécier le spectacle, il est impossible d'en profiter pleinement.

Ce matin-là, je me rendais au lycée plus tôt que d'habitude, car le Festival Culturel du lycée Kamiyama débutait aujourd'hui. Tandis que Fukube Satoshi répétait à l'envi : « Oh, je sens que je vais beaucoup m'amuser », je ne pus m'empêcher de lui faire remarquer la chose ci-dessus, avec une pointe de malice. Satoshi répondit par un effroyable sourire et secoua lentement la tête.

— J'aurais voulu te dire que c'était une excellente remarque, mais tu es trop naïf, Hotarou.

— Ah oui ? Pourquoi donc ?

— Pour quelqu'un comme toi, élevé dans la plus pure médiocrité, penser pouvoir me faire la leçon sur la manière d'apprécier les choses, c'est bien trop présomptueux.

Il agita l'index de gauche à droite comme s'il jouait la comédie.

— Je sais, au plus profond de mon être, qu'il est vain de croire que je puisse vraiment profiter des choses. La clef de l'épicurisme, c'est de savoir dissocier ses sens. C'est aussi important que le jour où tu renonceras à ta politique d'économie d'énergie pour enfin te donner à fond à un examen.

— Ce jour-là n'arrivera jamais. Bref, c'est quoi cette histoire de « dissocier ses sens » ? Quel rapport avec le fait que tu dises vouloir t'amuser ?

— Laisse-moi t'éclairer. Je suis du genre à me contenter de peu, tu sais. Dire que je vais « beaucoup m'amuser » ? C'est naïf, je le sais. Mais voilà ce que je sais faire, contrairement à toi : me résigner. Toi, tu crois encore qu'on peut vraiment s'amuser.

Il m'adressa un regard qui disait tout. Comme je n'avais pas l'intention de le contredire, je gardai le silence. Devinant que je n'allais pas répondre, il baissa la voix comme s'il me confiait un secret.

— Même si je ne suis pas doué pour m'amuser...

— ...

Il afficha un large sourire.

— Je peux quand même attendre avec impatience que les autres s'amuse à ma place !

*Pff...*

Ignorant mon expression glaciale, Satoshi continua de se répéter qu'il allait passer du bon temps. Je ne pouvais que soupirer et esquisser un sourire amer.

Fukube Satoshi. Je traîne avec ce type depuis le collège. Avec ses yeux noisette et sa silhouette fine, il pourrait presque passer pour une fille. Mais ne vous y trompez pas : à force de faire du vélo, ses jambes sont devenues impressionnantes.

Ceci dit, sa vraie particularité est mentale. Vous l'aurez peut-être deviné dans la conversation précédente : il est du genre à abandonner allègrement études et vie sociale. Déjà membre du club d'artisanat et du Comité d'organisation, il avait aussi rejoint le club de littérature classique simplement parce que « ça avait l'air sympa ». Il ne sortait jamais sans son sac à cordon, dont je ne connaissais pas le contenu, si ce n'est qu'il renfermait toutes sortes de choses.

Le lycée Kamiyama apparut devant nous. De loin, il n'avait rien de spécial, les murs extérieurs n'étaient même pas décorés pour l'occasion, mais à l'intérieur, l'effervescence du festival battait déjà son plein. Les cours avaient été suspendus depuis la veille pour permettre les préparatifs.

Les élèves qui se rendaient en classe avaient aujourd'hui une allure bien différente. Beaucoup étaient en uniforme, mais nombreux étaient ceux en tenue décontractée, membres de clubs divers. Certains ne portaient même pas de sac, puisqu'ils n'avaient pas besoin de matériel scolaire. Même moi, je ressentais l'effervescence de ce jour pas comme les autres.

Le lycée Kamiyama préparait bien aux concours d'entrée à l'université, mais il n'était ni connu pour ses cours de soutien, ni pour son taux de réussite spectaculaire. Si l'on demandait aux élèves en quoi leur établissement se distinguait, un seul sur dix évoquerait la réussite aux examens. Les neuf autres diraient : « C'est une école réputée pour ses clubs artistiques. » En effet, ces clubs étaient nombreux, leurs activités variées, et le point d'orgue en était bien sûr le Festival Culturel, rare en son genre par sa durée : une journée de préparation, et trois jours de festivités.

Satoshi s'écria soudainement, le visage enjoué :

— Dis donc, Houtarou, ce ne serait pas Mayaka, là-bas ?

Il pointa une fille devant nous. Vêtue d'un cardigan rouge et d'un pantalon brocart ivoire, je ne pouvais dire s'il s'agissait bien d'Ibara Mayaka, car je ne l'avais que rarement vue en tenue décontractée depuis le collège. Mais si Satoshi l'affirmait, c'est que ça devait être elle.

Mayaka avait déclaré sa flamme à Satoshi à de nombreuses reprises. Ce dernier n'était pas du genre à se dévaloriser, mais il avait toujours esquivé ses avances. Je n'avais jamais réussi à comprendre pourquoi.

— Je vais la rejoindre.

Il se tourna vers moi, lança cette phrase, puis partit en courant vers elle.

En m'approchant, je reconnus sans aucun doute Mayaka. Repérer Hotarou dans une foule relevait de la recherche d'une aiguille dans une botte de foin, mais il était impossible de rater Mayaka. Je courus vers elle et lui tapotai l'épaule.

— Hey, Mayaka. Bonjour !

La connaissant, elle se serait retournée d'un air furieux en s'écriant : « Aïe, ça fait mal ! » C'est pourquoi je m'étais contenté d'un léger contact. Mais il semblerait qu'elle ne soit pas d'humeur aujourd'hui. Elle se figea avant de lentement tourner la tête.

— ...Bonjour.

Elle se contenta de murmurer cela, avant de se tourner de nouveau vers l'avant.  
*Ahh, je vois.*

Je me fis cette réflexion en silence, puis je souris (c'est ce que je sais faire de mieux car cela fait bien longtemps que j'ai oublié comment prendre un air sérieux) et répondis à son malaise :

— Ton costume te va bien.

— V-vraiment ?

— Alors, tu te cospl...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase qu'un coup de poing me heurta en plein dans l'estomac. Une attaque superbe. Mes muscles abdominaux se relâchèrent aussitôt, l'effet fut immédiat.

Mayaka murmura d'un ton menaçant, les yeux brillants d'un éclat dangereux :

— N'utilise pas ce mot comme ça devant tout le monde.

Bah, je doutais que le mot « cosplay » soit encore un tabou de nos jours. Mais bon, je comprenais que Mayaka soit embarrassée, alors je n'insistai pas. D'ailleurs, je savais déjà qu'elle comptait se déguiser aujourd'hui.

Son club de manga avait demandé au Comité d'organisation l'autorisation de ne pas venir en uniforme, faute d'endroits où se changer en nombre suffisant. La permission avait été accordée.

Elle portait un pantalon brocart ivoire et un cardigan écarlate. Une tenue pratique, idéale pour affronter les vents frais du début octobre. Quelques accessoires étaient accrochés à son gilet, et en dessous, elle portait une chemise blanche à col, ainsi qu'une large ceinture épaisse nouée autour de sa taille. C'était sans doute l'élément central du costume.

Je l'observai de la tête aux pieds.

*Hmm... Aucune idée. Autant lui redemander.*

— Et donc, tu es déguisée en quoi ?

Je choisis soigneusement mes mots, tel un rat espérant ne pas alerter le chat. Mayaka regarda droit devant elle et répondit d'un ton détaché :

— Frol.

— Frol ? Frolbericheri Frol ?<sup>1</sup> C'est ton personnage ?

— Ouais... J'ai aussi pris ce sac à main.

Je n'aurais pas compris même si elle m'avait montré de quoi il s'agissait. Mais bon, si c'était ce que Mayaka voulait porter, soit. Sachant qu'elle était du genre timide, si son club l'avait obligée à se déguiser, elle aurait forcément choisi un personnage difficile à reconnaître.

Ibara Mayaka. Comparée à moi, elle était bien plus petite, mais même pour une fille, c'était la moyenne basse. Sans son uniforme lycéen de style marin, on l'aurait facilement prise pour une élève de primaire. Et là, elle ne portait pas d'uniforme. Ce n'était pas seulement sa taille : ses traits, eux aussi, avaient quelque chose de juvénile. Un visage enfantin, à tous les niveaux.

---

<sup>1</sup> Personnage de **Nous sommes onze** ! (11人いる!, Jūichinin iru!). Un shōjo manga de science-fiction écrit et dessiné par la fameuse Moto Hagio entre 1975 et 1977.

Et pourtant, on devinait mal derrière cette expression un peu gamine cette droiture inflexible qui la caractérisait. Par exemple, quand elle se mettait en colère, elle mordait simplement sa lèvre. Et rien ne remplaçait le sourire qu'elle arborait lorsqu'elle était sincèrement heureuse. (En revanche, même après toutes ces années, Houtarou n'a toujours pas su le remarquer. Il a vraiment un œil médiocre pour ça). Il valait mieux arrêter de m'attarder sur le cosplay d'un personnage qu'elle n'avait pas vraiment envie d'incarner. Je fis tournoyer mon sac à cordon et déclarai :

— Allez, bon courage pour ton rôle. Je passerai au club de manga plus tard.

Mayaka acquiesça timidement, un peu gênée.

— Tu dois aussi écrire des articles pour le club de manga, non ?

— Ouais.

— Je m'en doutais... Ça doit être dur, d'occuper des rôles similaires à la fois au club de littérature classique et à celui de manga.

— C'est dur, oui. Personne d'autre ne voulait contribuer.

J'étais sur le point de la féliciter pour ses efforts, mais son regard devint soudainement tranchant. *Oups, mauvaise tournure de conversation.* Étant donné que le manuscrit du club de littérature avait tant tardé, je n'avais rien à répondre. Je décidai donc de changer de sujet.

— Ah... Mayaka, tu resteras au club de manga toute la journée alors ?

Elle n'eut pas l'air ravie que je bifurque, mais elle hocha la tête.

— Tu ne comptes pas passer en salle du club de littérature classique ?

— Non, ce sera sans doute impossible ce matin. Et puis, ça ne vaut pas le coup de m'y arrêter pour si peu... Je sais que j'aurais dû m'impliquer jusqu'au bout.

Je creusai encore plus mon sourire et lui tapotai l'épaule.

— Ne te prends pas trop la tête ! Ce qui est fait est fait.

Mayaka me répondit par un sourire ambigu, et hocha la tête. Non, quelque chose clochait. Ce sourire un peu grisâtre, ce n'était pas celui qui illuminait le visage de Mayaka.

Elle disait que ça allait, mais parfois, Houtarou exprimait ses doutes sur la manière dont j'évitais ses sentiments. Cela dit, ce dernier n'était pas du genre à flatter. Je pourrais lui dire la vérité, mais je doute qu'il en comprenne ne serait-ce qu'un dixième. De toute façon, cela ne le regarde pas : c'est une affaire entre Mayaka et moi.

Avant que je ne m'en rende compte, nous étions arrivés à la grille de l'école. J'y jetai un œil : d'immenses fleurs multicolores étaient suspendues au portail. Une décoration du Comité d'organisation pour accueillir les visiteurs du Festival Culturel. Depuis l'une des fenêtres de l'établissement, un grand panneau en tissu pendait, où l'on pouvait lire « 42e Festival Culturel du lycée Kamiyama ».

Et voilà, c'était parti.

Je me demandais à quoi pouvait bien ressembler mon visage, alors que je tentais de profiter de tout cela. Tandis que je contemplais le terrain de l'école, encore dans la brume de mes pensées, Mayaka me donna un coup de coude.

— Fuku-chan... Essaie de ne pas faire de bêtises pendant le festival, d'accord ? Même si toi, ça ne te gêne pas, moi, je n'ai pas envie de mourir de honte.

*Heh. Je ne suis donc pas digne de confiance, hein ?*

Mais ce n'est pas pour autant que je n'en ferai pas !

## 007 – ♠ 03

Il y avait dans ma poche un objet dur, et depuis un moment, il me gênait.

C'était un stylo-plume. Ou, pour être plus précis, un stylo-plume cassé qui devait être jeté. L'encre était depuis longtemps épuisée, et ma sœur me l'avait confié. Hier soir, ne voulant pas le laisser traîner par terre, je l'avais emporté dans ma chambre dans l'idée de le jeter plus tard. Mais, sans trop savoir comment, je l'avais pris avec mon mouchoir ce matin. Même s'il n'a plus aucune utilité, qui sait quel rôle il pourrait finir par jouer ?

Je m'amusais à ouvrir et fermer le capuchon, produisant un petit cliquetis en montant les escaliers. Ma destination : la salle du club de littérature classique, au quatrième étage.

Vu du ciel, le lycée Kamiyama forme un H. D'un côté se trouve le bâtiment général, avec les salles de classe ordinaires et de l'autre, le bâtiment spécial, qui regroupe les salles d'arts et de sciences. Les deux ailes sont reliées par un couloir central. Si l'on s'élève encore un peu, on voit le couloir du bâtiment général s'étirer jusqu'au gymnase.

La salle de géologie, utilisée par le club de littérature classique, est située à l'extrémité du bâtiment spécial. Tout au fond du couloir. Si le lycée Kamiyama représentait le monde entier, alors notre salle serait sa périphérie. D'ordinaire, on pestait contre l'éloignement tout en savourant la tranquillité du lieu. Mais à l'approche du Festival Culturel, cette localisation reculée nous posait un autre problème : peu de visiteurs risquaient de s'y aventurer.

À chaque étage, on croisait affiches, mascottes, panneaux publicitaires aux couleurs variées... sauf au quatrième étage, désert aride où ne trônait même pas une publicité pour un centre commercial ou une chaîne de magasins. À vrai dire, peu de clubs avaient élu domicile ici. Nous avions malgré tout collé quelques affiches dans des endroits stratégiques pour faire la promotion du club, mais cela ne suffisait pas à animer ce coin perdu.

Personnellement, ce calme me convenait parfaitement, mais pour le club et surtout pour sa présidente, c'était un vrai sujet d'inquiétude.

Je fis coulisser la porte de la salle de géologie. Une jeune fille, assise au centre de cette pièce terne, se leva à mon arrivée.

— Bonjour, Oreki-san, dit-elle en s'inclinant profondément, sa longue chevelure noire suivant le mouvement.

C'était Chitanda, la présidente du club. Elle devait être la première arrivée. Chitanda Eru est une fille aux cheveux noir de jais qui lui tombent dans le dos, et aux pupilles aussi sombres. Douce dans son comportement, elle est plutôt grande pour une fille et bien proportionnée. Son ton posé donne l'impression d'une jeune dame née de bonne famille. Et en effet, elle est l'unique héritière du clan Chitanda, propriétaire de vastes terres agricoles.

Cependant, si vous voulez mon avis, cette image de noble demoiselle japonaise ne reflète pas sa véritable nature.

Car derrière ses traits posés, seuls ses grands yeux trahissent son vrai visage. Une curiosité débordante, déjà à l'origine de bien des tracas, et qui n'a pas fini d'en causer. Depuis mon entrée au lycée, nombre de désagréments m'étaient tombés dessus à cause d'elle et du club. Moi qui avais pour devise « Si je n'ai pas à le faire, je ne le fais pas. Si je dois le faire, je le fais vite », je n'ai plus jamais pu m'y tenir. Et tout ça, c'était entièrement de sa faute.

Chitanda leva la tête et m'adressa un sourire délicat. Elle n'était pas du genre à exprimer ses émotions de manière excessive, mais plutôt à les distiller avec mesure.

— Le grand jour est enfin arrivé.

— On dirait bien.

— Alors, donnons-nous à fond !

— Ouais.

Je hochai la tête.

En regardant la pile d'objets qui nous séparait, je laissai échapper un soupir.

— Tu dis qu'on va se donner à fond, mais... Tu sais au moins comment on va s'en sortir avec ça ?

Il s'agissait bien sûr de l'anthologie du club de littérature classique, *Hyouka*. Un titre pour le moins étrange, mais il y avait toute une histoire derrière. Chaque exemplaire était joliment relié avec une couverture brun sombre en vinyle plastifié, sur laquelle un chien et un lapin se mordaient mutuellement. Le design original datait du tout premier volume de *Hyouka*, réalisé à l'aquarelle. Cette année, Ibara l'avait dessiné dans un style mignon. Objectivement, le rendu n'était pas mauvais.

Les personnes ayant participé à la réalisation étaient Chitanda et moi. Satoshi avait aussi rédigé son article, mais uniquement cela. Bien entendu, le manuscrit achevé ne signifiait pas pour autant que l'ouvrage l'était : il fallait encore compter les pages, choisir la police et le type de papier, faire la mise en page, numéroter, etc, avant de transmettre le tout à l'imprimeur. Cette charge, c'était Ibara qui l'avait assumée, illustrations comprises.

On nous consultait pour la mise en forme, mais il s'agissait surtout d'approuver les décisions d'Ibara. Chitanda et moi lui avons proposé de l'aide à plusieurs reprises, mais elle avait toujours refusé, disant qu'elle avait l'habitude et que ce n'était pas grand-chose, et que former un amateur serait bien plus pénible. Devant son assurance, Chitanda avait fini par abandonner l'idée.

Et donc, l'anthologie *Hyouka* était enfin terminée. Et le résultat était franchement réussi. Quand elle nous avait apporté les exemplaires avant-hier, nous étions restés sans voix.

Tout comme elle.

...La pile d'exemplaires entre Chitanda et moi, non... la montagne d'exemplaires était impressionnante.

À la base, nous avions prévu d'en imprimer une trentaine. Avec un exemplaire pour nous, un pour notre superviseur, un pour les archives, il restait vingt-quatre unités à vendre. Un chiffre estimé raisonnable.

Mais pour une raison obscure, le nombre avait été multiplié... par sept.

J'appris ce jour-là que même une anthologie fine, empilée à deux cents exemplaires, formait une montagne. Nous demander de « tout donner » pour écouler un tel stock, c'était pour le moins ambitieux. En m'entendant râler, Chitanda perdit ses mots, et son sourire se figea.

— Euh... Même si donner tout ce qu'on a ne garantit rien, je suis sûre qu'on y arrivera un peu !

La vraie question, c'est : à quel point faut-il se donner ? La porte s'ouvrit derrière nous : c'était Satoshi. Il leva le bras droit et nous salua :

— Salut ! Alors quoi ? Vous stressez à cause de notre trop-plein de stock ?

*Toi aussi non ?*

Toujours muets devant notre catastrophe, Chitanda s'inclina profondément, comme elle l'avait fait pour moi.

— B-bonjour, Fukube-san... Mayaka-san va venir ?

— Elle a dit qu'elle allait essayer, mais elle ne pourra sans doute pas.

— Je vois... murmura-t-elle, visiblement déçue.

Rien d'étonnant.

Chitanda et moi ne faisons partie d'aucun autre club. Mais Satoshi appartenait au Comité d'organisation et au club d'artisanat, tandis qu'Ibara était à la fois bibliothécaire et membre du club de manga. Durant le festival, Satoshi devait patrouiller dans le cadre du Comité, et Ibara restait affectée à son club.

— Bien, on s'y met ? lança Satoshi.

Nous acquiesçâmes. Chitanda nous regarda à tour de rôle avant de déclarer :

— Il ne reste plus beaucoup de temps avant la cérémonie d'ouverture...  
Est-ce que quelqu'un aurait une idée pour écouler autant d'exemplaires  
de *Hyouka* ?

Le prix de vente d'un *Hyouka* avait été fixé à 200 yens.

C'était un tarif décidé par Ibara et Chitanda après moult calculs. À l'origine, on envisageait de vendre nos trente exemplaires à 400 yens pièce. Avec une vente complète, les revenus obtenus, couplés à notre budget de club, auraient tout juste permis de couvrir les frais d'impression.

Mais maintenant, nous avons 200 exemplaires de *Hyouka*. Ce n'était pas une erreur tragique en soi, qui plus est, imprimer autant avait permis de faire baisser le coût à l'unité. Si nous parvenions à vendre bien comme il faut, nous pourrions même écouler les derniers stocks à 120 yens l'unité pour rentrer dans nos frais.

Mais croire que nous les écoulions tous relevait de l'utopie. En tenant compte de cette réalité, nous avons décidé de fixer le prix à 200 yens. Pour atteindre l'équilibre, il fallait vendre 120 exemplaires. Chitanda avait validé ce tarif, même si cela restait très optimiste... Quoi qu'il en soit, je n'avais rien dit sur le moment, donc je n'allais pas m'en plaindre maintenant. Et puis, 200 yens, c'était plutôt bon marché pour une anthologie vendue lors d'un Festival Culturel

Précisons d'ailleurs qu'un succès total ne nous aurait rien rapporté personnellement. Le règlement du festival du lycée Kamiyama interdit formellement tout bénéfice. On raconte que certains réussissent parfois à détourner jusqu'à 1 000 yens, mais au-delà, tout revenu est automatiquement versé... au trésor public. Enfin, au trésor de l'école.

Le lycée Kamiyama compte environ mille élèves. Pour rentrer dans nos frais, il fallait convaincre 12 % d'entre eux. Et pour tout vendre, viser 20 %. Ce qui était très ambitieux. Même les néophytes en audiences télé savaient qu'atteindre 20 % de part de marché était un exploit.

Et encore, notre public n'était pas limité à ces mille élèves. Le Festival Culturel du lycée Kamiyama était ouvert au public, si bien que des gens de la ville pouvaient aussi venir. Le festival se tenait de jeudi à samedi, et les visiteurs affluaient généralement le samedi, troisième jour. Mais il était impossible d'évaluer l'impact de leur venue sur les ventes.

D'ailleurs...

— Le vrai problème, c'est la notoriété du club et sa mauvaise localisation, dis-je.

— Oui, c'est notre principal obstacle, approuva Chitanda.

Je partageais leur avis.

Comme déjà mentionné, la salle de géologie était terriblement mal placée. Quant à la notoriété du club... c'était encore pire. La plupart des élèves du lycée Kamiyama ignoraient jusqu'à son existence. Si je ne m'étais pas inscrit cette année, il aurait tout bonnement disparu. Contrairement au club de cérémonie du thé, connu pour ses services en extérieur, ou au club d'a cappella, réputé pour ses talents, qui allait acheter l'anthologie d'un club dont personne ne connaissait l'existence ?

La localisation et le nom. Voilà nos deux boulets. Je pris la parole.

— Autrement dit, il nous faut un lieu plus fréquenté pour vendre, et faire connaître notre club.

— Évidemment, rétorqua Satoshi avec un sourire narquois, sous-entendant qu'avec ces deux conditions réunies, nous aurions déjà tout vendu.

Bien sûr que je le savais... mais précisément parce qu'on ne pouvait pas les réunir que nous étions perdus. Pendant ce temps, Chitanda hocha la tête avec admiration.

— Trouver un autre lieu de vente... Moi, je n'ai pensé qu'à attirer les gens jusqu'ici. Oreki-san, c'est une idée vraiment novatrice.

— Euh... Ce n'est pas si novateur que ça...

— Mais... Peut-on changer de lieu aussi facilement ?

*Bonne question.* Satoshi appartenant au Comité d'organisation, cela relevait de son ressort. Mais il secoua la tête.

— Aucune idée. C'est sans doute possible d'occuper un autre espace, mais cela dépendra de l'aval donné ou non au club de littérature classique. Il faudrait aller en parler au président du Comité d'organisation, voire au président du Conseil des élèves.

— Qui est le président du Comité ?

— Tanabe-senpai, en seconde. Le Comité tient parfois des réunions dans la salle de réunion, tu peux toujours y jeter un œil.

— Pourquoi tu n'y vas pas toi ?

Satoshi se pinça les lèvres et répondit d'un ton ambigu :

— Je pourrais... Mais je ne suis pas très doué pour les négociations. Chitanda-san, ce serait peut-être mieux que ce soit toi qui entames la conversation. Moi, je te soutiendrai à côté.

L'idée se tenait. Mais Chitanda paraissait peu rassurée. Malgré son caractère déterminé, elle non plus ne devait pas être à l'aise avec une demande aussi abrupte. Et moi... je ne comptais pas m'en mêler. Ce n'était pas mon genre.

La situation était loin d'être réjouissante. Pourtant, Satoshi semblait ravi. C'était bien lui : capable de prendre du plaisir même dans les embrouilles. Comme requinqué, il annonça :

— Plutôt que ça, je préfère m'occuper de la publicité.

— La publicité, hein ? Et comment comptes-tu t'y prendre ?

— Ah, ça, c'est un secret.

*Mauvais pressentiment.* Je ne me souvenais d'aucune « idée secrète » de Satoshi qui ait fonctionné jusque là.

— Quoi ? Tu as une bonne idée ? s'enquit Chitanda, visiblement intriguée.

Satoshi bomba le torse :

— Le festival accueille plein de compétitions et de jeux. Je vais y participer au nom du club de littérature classique. Si j'obtiens de bons résultats, la notoriété du club grimpera !

— C-c'est une idée géniale !

*Hein ? En quoi est-ce génial ?* Je haussai les sourcils tandis que Chitanda tombait dans le panneau. Satoshi voulait juste participer à toutes ces compétitions. Il s'inscrirait personnellement, mais en affichant le nom du club. C'est tout.

Cela dit... en matière de publicité, nous n'avons pas beaucoup d'autres options. Et il n'était pas impossible que ça marche.

Je jetai un œil à l'horloge.

— Donc, en gros, c'est décidé ? Chitanda demande un autre lieu et Satoshi s'occupe de la publicité.

— Oui. Nous devrions nous y mettre. Il ne reste plus beaucoup de temps. Et toi, Oreki-san ? Tu vas faire quoi ?

*Moi ?*

En réalité, j'avais un plan. Un plan pour contribuer efficacement à la vente de Hyouka tout en respectant ma ligne de conduite. Je me raclai la gorge, et déclarai avec gravité :

— Moi, je vais...

— Oui ?

— ...garder le stand.

Chitanda cligna des yeux. Satoshi, lui, comprit aussitôt :

— ...Ah. Effectivement. Sinon, personne ne restera derrière.

— C'est exact. Il faut bien quelqu'un pour tenir le stand.

*Alors ? Aucune objection ?*

— Très bien, dans ce cas, mettons-nous en route. On n'a plus beaucoup de temps, dis-je en regardant l'horloge au mur.

Il ne restait plus que dix minutes avant la cérémonie d'ouverture. Même pour le Festival Culturel ou la journée sportive, la présence restait obligatoire. Mais comme les élèves étaient dispersés dans les salles de leurs clubs, il fallait se présenter durant l'assemblée du matin chaque jour. En clair, nous serions notés en retard si nous ne nous rendions pas à la cérémonie à temps.

Chitanda hocha vigoureusement la tête. Puis, respirant à fond, elle lança d'une seule traite :

— Dans ce cas, lançons-nous dans nos tâches respectives ! Essayons de vendre un maximum d'exemplaires. Notre objectif est de vendre les 200 exemplaires de *Hyouka* ! Donnons-nous à fond !

..Je préférerais éviter de penser à notre capacité à écouler les 200 exemplaires.

**Exemplaires restants : 200**

Environ un millier d'élèves étaient rassemblés dans le gymnase obscur, dont les fenêtres avaient été couvertes de rideaux. Et comme ce mois d'octobre s'annonçait exceptionnellement chaud, l'atmosphère y était étouffante. Une lumière était braquée sur la scène, mais même celle-ci était encore éteinte : tout baignait dans l'obscurité. Cela ne dura qu'un instant, car bientôt, un projecteur illumina un élève, le président du Conseil des élèves. Grand et à l'allure assurée, on disait qu'il s'exprimait avec une éloquence digne de sa fonction.

Il s'avança vers le micro, jeta un regard circulaire à l'assemblée, puis prit une profonde inspiration. Enfin, d'une voix forte, sans formule ni détour, il proclama :

— Je déclare ouvert le quarante-deuxième Festival Kanya !

Sa voix, projetée du plus profond de son ventre, résonna dans tout le gymnase, et mille élèves de Kamiyama explosèrent aussitôt en acclamations. La cérémonie d'ouverture du Festival Culturel du lycée Kamiyama venait de commencer.

D'après le *Guide du Festival Kanya* publié par le Comité d'organisation, le club de breakdance ouvrait la cérémonie par une performance. J'ai un peu honte de l'avouer, mais je n'avais encore jamais assisté à un spectacle de breakdance. Je savais que cela avait à voir avec la danse, bien sûr, mais je ne voyais pas en quoi il s'agissait de « briser (break) » quelque chose. Est-ce qu'ils allaient casser quelque chose sur scène ?

Des jeux de lumière rouge, jaune, bleu et vert se mirent à danser sur la scène, et la performance démarra. En levant les yeux pour chercher d'où provenaient ces éclairages, j'aperçus, au-dessus de la scène, des élèves en train de manœuvrer les projecteurs depuis les passerelles.

Il fallait sans doute beaucoup d'entraînement pour mouvoir ces lumières aussi vite et avec tant de précision. Si j'en ai l'occasion, il faudra que je leur demande comment ils ont acquis une telle maîtrise.

De la fumée jaillit à l'arrière-scène, et le grondement s'apaisa un instant. Tandis que la brume se dissipait, deux personnes surgirent de chaque côté, accompagnées d'une musique de fond tonitruante. C'était un son électronique vibrant. Peut-être que l'ambiance recherchée était celle de l'espace ? Quatre danseurs commencèrent à bouger, calés sur le rythme.

Alors, c'était ça, le breakdance ? Ils faisaient des gestes comme pour tourner une clé dans une serrure, balançaient bras et jambes comme s'ils nageaient en brasse. Les figures étaient variées, le tout très énergique. Était-ce malvenu de dire qu'ils semblaient inhumains ? Leurs mouvements mécaniques étaient fascinants.

Oh ! Ils sautent !

Oh ! Ils tournoient !

Oh ! Ils se tiennent sur les mains !

Cette fois, ils tournaient en équilibre sur les mains. Mais avec tout ce frottement, leur cuir chevelu ne risquait-il pas de chauffer ? Et leurs cheveux, ils ne s'arrachaient pas ? Je me posais la question.

Le tempo s'accéléra encore, les gestes devinrent si rapides qu'il m'était impossible de suivre bras et jambes.

Impressionnant. La musique atteignit son paroxysme...

*Hmm, ce volume commence à me faire mal aux oreilles. Je n'ai jamais aimé les sons trop forts.*

Finalement, tandis que les faisceaux lumineux convergeaient au centre de la scène, les quatre danseurs s'immobilisèrent à l'instant même où la musique s'arrêta. L'assemblée les acclama d'une seule voix. Moi aussi, j'accordai toute mon approbation au club de breakdance.

Un second morceau commença, cette fois sur un rythme rappelant les musiques folkloriques africaines. Très différent du précédent. J'étais curieuse de voir comment ils allaient danser là-dessus.

Et après ça, j'aurais bien aimé assister à la performance du club de rakugo<sup>2</sup>... Non. Il ne fallait pas que je cède à la tentation.

Reprenant mes esprits, je remarquai que de nombreux élèves quittaient discrètement le gymnase. Ils devaient aller surveiller leurs stands ou préparer les activités de leur club. Moi aussi, sans déranger la représentation, je sortis discrètement de la salle.

Je pressai le pas dans le couloir, marchant plus vite que d'habitude. Je croisai des élèves en train de décorer leur porte de classe avec du papier doré et argenté. L'heure tournait. De quel club s'agissait-il ? Ils avaient l'air si pressés que j'eus presque envie de leur prêter main-forte. Non, surtout pas ! Le club de littérature classique était dans une situation bien plus critique.

En me répétant mentalement mes répliques, j'arrivai devant la salle de réunion. Selon le Guide du festival, le Comité d'organisation y avait établi son quartier général.

La salle de réunion se trouvait au deuxième étage du bâtiment général. Comme le gymnase y était directement relié, je n'eus pas à marcher bien loin. Arrivée devant la porte coulissante où était collé un écriteau indiquant « Salle du Comité d'organisation », je frappai.

...

Personne ?

— Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse. J'essayai d'ouvrir. C'était fermé.

---

<sup>2</sup> Le rakugo (落語, littéralement « histoire (ou parole) qui a une chute ») est une forme de spectacle littéraire japonais humoristique qui date du début de l'époque d'Edo (1603–1868). C'est une forme de stand up traditionnel où l'on se met sur scène en seiza (sur les genoux).

Effectivement, maintenant que j'y pensais, j'étais partie au beau milieu de la cérémonie d'ouverture. Il n'était pas surprenant que les membres du Comité ne soient pas encore revenus. J'étais arrivée trop tôt.

Une pointe d'anxiété me traversa : je n'avais pas de temps à perdre. Je décidai donc de faire un peu de respiration profonde. Inspirer. Expirer. Encore une fois.

Je regardai autour de moi. Personne ne semblait approcher.

Juste à côté de la porte se trouvait une affiche de promotion du Festival Culturel. J'en avais déjà vue plusieurs dans l'école et aux alentours, mais celle-ci m'était inconnue. Le style manga m'évoqua celui qu'affectionnait Mayakasan. On y voyait un garçon et une fille préparer le festival. Les personnages étaient mignons, leurs vêtements très réalistes, et une belle originalité émanait de l'ensemble.

S'il fallait faire un reproche, ce serait le titre : « 42e Festival Kanya ». Officiellement, il s'agit du *Festival Culturel du lycée Kamiyama*. Le terme « Kanya » ne renvoie à rien de très parlant. Pourquoi ? C'est difficile à expliquer. Dans un coin de l'affiche figurait la mention : « Comité exécutif du Conseil des élèves ». Si ce sont eux qui l'ont réalisée, ils auraient pu éviter d'employer un nom aussi vague que « Festival Kanya ».

Je détournai les yeux de l'affiche et regardai de nouveau autour de moi. Toujours personne. *Zut.*

Devais-je continuer à attendre ? Mais le temps nous manquait.

Non. Il fallait que je garde mon calme. Encore une respiration profonde... *Inspire... expire... Une dernière fois...*

— ...Je peux t'aider ?

— Wah !

J'étais en train d'inspirer profondément, ce qui me fit pousser un cri étrange de surprise. Agitant les bras, je tentai d'expliquer que je n'avais rien de suspect.

Je m'inclinai devant la personne qui venait de me parler.

— Bonjour. C'est bien toi Tanabe-san, le président du Comité d'organisation ?

Je l'avais vu dans le *Mensuel Kami High* publié par le club du journal mural. C'était bien lui. Des lunettes aux montures fines, un visage ovale, les cheveux courts et soigneusement taillés, il donnait une impression de sérieux. Il parut surpris, puis me répondit poliment.

— Oh, bonjour. Oui, je suis Tanabe... Que puis-je faire pour toi ?

— Eh bien...

Je hochai la tête et récitai la phrase que j'avais répétée encore et encore :

— Nous souhaiterions obtenir un nouvel emplacement pour le club de littérature classique.

— ...Hein ?

Tanabe-san ouvrit de grands yeux. Zut, j'avais oublié les formules de politesse. Me ressaisissant, je repris :

— Je te prie de m'excuser, je ne me suis pas présentée. Je suis Chitanda Eru, de la seconde A, présidente du club de littérature classique. Au nom du club, je suis venu faire une demande. Si possible, nous aimerions obtenir un nouvel emplacement.

Tanabe-san fronça les sourcils, visiblement embarrassé.

— Je ne suis pas sûr de comprendre, mais...

Il semblait sur le point d'annoncer une réponse difficile.

— L'organisation du festival est déjà bien avancée. Ajouter un stand à ce stade serait... compliqué.

— ...Alors, ce n'est pas possible ?

— Je suis désolé.

*Je vois. C'est regrettable, mais je ne peux pas insister. Désolée, Mayaka-san, Fukube-san, Oreki-san. Chitanda Eru n'a pas pu accomplir sa mission.*

Je m'apprêtais à m'incliner et à prendre congé, quand Tanabe-san me retint :

— Non, attends. Ce sont les procédures classiques, bien sûr. Mais si ton club a des circonstances particulières, ça peut s'écouter. Je ne garantis rien, mais...

Des circonstances...

...Je n'avais rien expliqué. Oreki-san me l'avait déjà reproché : j'ai cette mauvaise habitude d'aller droit au but sans expliquer le contexte. Je ne m'en étais jamais vraiment rendue compte... mais c'était vrai. Il faudra que je m'améliore.

Je ne devais pas gaspiller la bonne volonté de Tanabe-san. Je me tournai ainsi vers lui et me tins droite.

Puis je lui racontai tout.

Nous devions à l'origine imprimer 30 exemplaires de *Hyouka*. J'avais moi-même vérifié le bon de commande, et Mayaka-san l'avait rempli correctement. Mais en parallèle, elle avait aussi commandé 200 exemplaires pour son anthologie personnelle.

Pourquoi ? Je l'ignorais. Le problème était survenu quand l'imprimeur avait inversé les commandes. *Hyouka* avait été imprimé à 200 exemplaires.

Mayaka-san s'en était voulu de ne pas avoir revérifié, mais personne n'aurait pu prévoir une telle erreur.

Je racontai toute l'histoire à Tanabe-san, sans pouvoir la résumer. Il m'écouta sans m'interrompre.

— Quelle galère...

Après un instant de réflexion, il déclara avec prudence :

— Deux cents exemplaires, hein ? Même le club de manga ne vend pas autant. Je comprends que votre club cherche un autre stand... et j'aimerais vraiment pouvoir vous aider. Mais si on accorde un traitement spécial au club de littérature classique, il faudrait en faire autant pour tous les autres...

Il avait raison. Nous n'étions pas les seuls à pouvoir faire face à ce genre de souci.

— ...Donc, ce n'est pas possible ?

Tanabe-san hochait doucement la tête.

— Je suis désolé.

Je m'inclinai de nouveau et fis demi-tour. Mais cette fois, il me lança une suggestion dans le dos :

— Mais vous savez... si vous laissiez d'autres clubs vendre votre anthologie à leurs stands, ça ne nous dérangerait pas.

*Hein ? Je n'y avais pas pensé ! Bien sûr !*

En confiant des exemplaires à d'autres clubs, ce ne serait pas un traitement de faveur.

— C'est une idée brillante !

Je sentis un soulagement immédiat.

— Merci infiniment. Je vais y réfléchir !

Je m'inclinai profondément.

...Tiens, au fait... dans la salle de géologie, Fukube-san avait promis de m'accompagner ici pour m'aider dans ma requête.

Que lui est-il arrivé juste ?

## 009 – ♣ 03

Hahahahahaha.

*Ah, ah, c'est pas possible. C'est trop drôle, je n'arrive pas à m'arrêter de rire.*  
Ma raison me soufflait que cette blague fût débile, mais malgré tout, j'avais eu un fou rire. Je crois que je pourrais continuer comme ça toute la journée.

Je connaissais les deux garçons sur scène : ils faisaient partie du club de Rakugo. (Soit dit en passant, ce nom n'est qu'une façade officielle. Le club de Rakugo du lycée Kamiyama se concentrait bien plus sur le manzai<sup>3</sup> et le stand-up, que sur l'art du rakugo en lui-même. Je doute d'ailleurs qu'il existe un club qui étudie sérieusement le rakugo.)

— Wouah, ça faisait un bail qu'on ne s'était pas fait un dîner sushi dans une salle en tatami. On est restés un bon moment, faudrait qu'on ne tarde pas plus pour rentrer à la maison.

— Ouais ouais

...

— Au fait, ça me dérange pas de te raccompagner vu que j'ai amené à l'aller, mais... tu comptes descendre à quel moment ? Depuis qu'on a démarré, tu glousses en me fixant comme ça, sans arrêt.

— Tu sais, t'as un sacré... gabarit.

— Ouais ouais ouais, t'es bizarre toi. Moi je m'inquiète sérieusement. On ferait mieux de rentrer vite. Qu'est-ce que t'as à sourire comme ça ?

— Hé hé, continue.

— Tu pleurais de rire tout à l'heure et tu m'as sorti : « J'ai la jambe en guimauve, tu crois que je peux freiner ? » Sérieusement, vu ton état, je fais bien de pas te filer le volant.

---

<sup>3</sup> Le manzai (漫才?) est une forme de comédie au Japon, qui implique généralement un duo comique : le tsukkomi, le personnage sérieux, intelligent, rationnel, et le boke, le personnage fruste, outrancier et désordonné

- Possible.
- Et mince, j'ai appuyé sur l'accélérateur.
- C'est toi le danger public en fait !

Hahahahaha.

## 010 – ◆ 02

Je quittai le gymnase dès que la cérémonie d'ouverture entra dans un entracte, après la prestation de breakdance. Avant de sortir, je me retournai un instant. Dans ce gymnase obscur et étouffant, seule la moitié des élèves était restée.

À vrai dire, j'aurais aimé retrouver les autres au club de littérature classique. C'était une erreur de ma part de ne pas avoir revérifié auprès de l'imprimeur.

Je ressentais le besoin de prendre mes responsabilités. Mais, d'un autre côté, je savais aussi que c'était en partie parce que je n'avais pas envie d'aller au club de manga.

Ce n'est pas que je déteste le club de manga. Certes, mes attentes à l'égard de ce club étaient différentes avant d'entrer au lycée, mais je l'aime comme tel. Le manga, ça doit venir du cœur, d'un amour sincère. Pourtant, même quand on partage une passion, cela ne signifie pas qu'il n'y ait jamais de frictions.

...Ce poids que je ressens depuis ce matin, ce n'est pas bon signe. Je suis sans doute du genre à voir le verre à moitié vide. Je suis censée profiter du privilège que m'accorde le Festival Culturel, celui de pouvoir porter ce cardigan et ce pantalon brocart dans l'enceinte du lycée.

La salle du club de manga est située dans la salle de préparation n°1, au deuxième étage du bâtiment général. Comparée à la salle de géologie du club de littérature classique, son emplacement est une bénédiction car elle est juste à côté des salles de classe ordinaires.

À l'extérieur, dans le couloir, un panneau discret affichait « Club de manga ». Il avait été réalisé par notre présidente, Yuasa Naoko-senpai. La porte coulissante était grande ouverte, car nous nous attendions à accueillir des visiteurs à tout moment.

— BonJOUR.

N'aimant pas trop la manière polie de saluer façon Chi-chan, j'avais tendance à dire « BONJOUR », en mettant l'accent sur la fin. Ce n'est rien de spécial, juste que je n'ai jamais vu personne le dire comme ça dans un manga ou un roman.

— Ah, Ibara, te voilà.

Celle qui m'accueillit avec entrain, c'était Kouchi Ayako-senpai, une élève de seconde. Très active, calée en la matière, et dotée d'un trait fin, elle était une figure centrale du club. C'est elle qui avait proposé que certains membres fassent du cosplay. Et comme c'était son idée, elle avait évidemment décidé de se prêter elle aussi au jeu.

Son costume, d'inspiration chinoise, était probablement fait main. Ce n'était ni un cheongsam<sup>4</sup>, ni un costume Mao<sup>5</sup>, mais plutôt une tenue de prêtresse taoïste. Elle portait un pantalon violet bouffant, et une robe longue aux manches jaunes tombant jusqu'au sol. Les manches étaient fendues sur les côtés pour laisser passer les bras. La robe était majoritairement rouge, à l'exception d'une teinte différente au niveau de la poitrine. Une robe authentique aurait été bien plus ample : il s'agissait donc d'une imitation.

Sur sa tête, un large chapeau d'où pendait un talisman devant l'œil droit. Un ruban jaune, sans doute en tissu, lui enserrait la taille. Avec ses cheveux courts, son regard acéré et sa carrure moyenne, Kouchi-senpai incarnait parfaitement le personnage.

— C'est un jiangshi<sup>6</sup>, non ?

— Officiellement, on appelle ça un fantôme chinois.

---

<sup>4</sup> Vêtement féminin chinois d'origine mandchoue

<sup>5</sup> Costume moderne chinois de type tunique, c'est un style vestimentaire masculin autrefois appelé en Chine costume Zhongshan d'après le nom du dirigeant républicain Sun Yat-sen (également connu sous le nom de Sun Zhongshan).

<sup>6</sup> Dans le folklore chinois c'est un cadavre partiellement animé, susceptible de se déplacer par bonds, mû par sa propre énergie ou la magie d'un maître taoïste

Kouchi-senpai examina ma tenue de haut en bas, et en voyant que je portais les chaussures d'intérieur réglementaires, elle déclara :

— Tu aurais pu faire un effort pour les chaussures.

Et d'un coup, la conversation se recentra sur moi. Je n'avais pas choisi ce costume pour faire jolie, mais de sa part, ça me piquait un peu. Un instant, l'atmosphère se tendit... Il faut dire que j'étais la seule à avoir résisté au cosplay jusqu'au bout.

— Bonjour, lança une voix à côté de nous.

C'était la présidente Yuasa.

Elle ne portait pas de costume, simplement l'uniforme de style marin du lycée Kamiyama. Il avait été convenu que seuls les cinq membres responsables du stand feraient du cosplay, et la présidente n'en faisait pas partie. Même si j'étais la seule à ne pas avoir joué le jeu à fond, je sentais dans son attitude une forme de bienveillance. Une personne chaleureuse, facile à cerner, un peu comme un chat qui se prélassait au soleil. Son visage doux, encadré de deux grands yeux en amande, s'éclaira d'un sourire en examinant ma tenue.

— Tu as dépensé beaucoup pour ce costume ?

— Non, j'ai seulement payé la ceinture, c'est tout.

— N'oublie pas de nous envoyer le reçu, pour qu'on te rembourse.

— Oh, ce n'est pas la peine, ça me va.

Notre présidente eut un petit rire, mais je n'arrivais pas à me résoudre à utiliser les fonds du club. Même si notre budget dépassait largement celui du club de littérature classique, ce n'était pas une raison pour le gaspiller.

Il restait encore un peu de temps avant que les visiteurs n'arrivent. Je jetai un œil à la salle de préparation n°1, où les bureaux formaient un grand C.

La pièce maîtresse du club de manga était une anthologie critique de cent titres de mangas, anciens et récents nommée Zeami<sup>7</sup>. Pourquoi ce nom ? L'année précédente, elle s'appelait Kan'ami<sup>8</sup>. Pourquoi Kan'ami ?

Je n'avais même pas cherché à le savoir, tant ça sonnait idiot. Les membres pouvaient aussi apporter leurs propres travaux auto-publiés, qui étaient mis à disposition gratuitement ou vendus sur place. À ce stade, autant monter un vrai stand de dôjinshi...

— Yo.

— 'Jour.

Petit à petit, d'autres membres du club arrivaient.

Certains faisaient du cosplay alors qu'ils n'étaient même pas affectés au stand. Avec une vingtaine de membres, il était naturel que des sous-groupes se forment.

Le premier : les garçons. Je ne sais pas comment ça se passe dans les autres clubs, mais chez nous, les garçons sont minoritaires. Ils se rapprochent spontanément entre eux pour savoir quoi faire. En général, ils ne posent aucun problème.

Le second groupe : celui autour de Kouchi-senpai. Peu nombreux, mais bruyants, et considérés comme la faction « dominante ». Les membres en cosplay se rassemblaient autour d'elle pour discuter de l'accueil des visiteurs, lançant parfois des slogans à tue-tête de type « Allez ! On y va ! », ce genre de choses.

Et puis il y avait le troisième groupe. Ceux qui, pour une raison ou une autre, ne parvenaient pas à suivre Kouchi-senpai.

---

<sup>7</sup> Zeami (世阿弥, 1363–1443), de son nom complet Zeami Motokiyo est un acteur et dramaturge japonais, ainsi que le théoricien du nô et l'un des grands dramaturges de l'histoire du théâtre japonais.

<sup>8</sup> Kan'ami Kiyotsugu (観阿弥 清次, 1333–1384,) de son vrai nom Kanze Kiyotsugu (観世 清次), est un acteur de théâtre japonais, qui jeta les bases du théâtre nô.

Peut-être n'aimaient-ils pas son exubérance, ou doutaient-ils de sa cohérence. Et étrangement, ce groupe-là...

— Hé, Mayaka, c'est quoi ton costume ?

— Mayaka, je laisse la monnaie là, hein ?

— ...Pff, je me demande quand ça va se finir.

...s'était rassemblé autour de moi.

Pourquoi ? Parce que j'étais visiblement la seule à avoir ouvertement critiqué Kouchi-senpai.

L'ambiance n'était pas franchement tendue, ni explosive. Tout le monde était là par amour du manga. Et pourtant, je n'avais pas envie de rester. Le minimum que je pouvais faire pour le club de littérature classique, c'était au moins demander que le club de manga vende *Hyōka* pour nous. Grâce à la notoriété du club de manga, on pourrait peut-être écouler une vingtaine d'exemplaires.

En ce moment, l'atmosphère ne s'y prêtait pas, mais j'espérais que l'ambiance change... et vite. Je me demandais ce que faisaient Fuku-chan et les autres au club de littérature classique. Qui gardait le stand, au juste ?

...Ah ! Je n'ai même pas pensé à qui devait tenir le stand ! Qui voudrait acheter quelque chose à un club aussi négligent ?

— Heu, vous êtes ouverts ?

Une voix nous interpela. Deux garçons se tenaient à l'entrée ouverte.

Je me levai vivement avec un sourire forcé, un peu trop enthousiaste :

— Oui, bienvenue ! Félicitations, vous êtes nos premiers clients !

## 011 – ♠ 04

Comme je m’y attendais, personne ne venait à la salle de géologie.

Un calme absolu. Une paix parfaite. L’oisiveté pure. Seul me parvenait un léger tumulte en provenance de la cour centrale, du côté du bâtiment général. Excellent. Gloire au poste de gardien de stand.

...Je fermai les yeux, puis les rouvris. Devant moi, une « montagne » brunâtre. Une illusion, sans doute. Pour préserver la sérénité de mon esprit, je jugeai préférable de refermer les yeux.

Évidemment, je n’avais pas l’intention de venir à bout de cette montagne tout seul. *Hyouka* contenait un article que j’avais moi-même écrit. Puisque j’étais le seul à avoir rassemblé tous les indices de ladite « affaire Hyouka », il avait été convenu que je rédigerais la majorité de la rubrique qui lui était consacrée.

Mais comme personne ne savait vraiment ce que faisait le club de littérature classique, le contenu de l’anthologie était assez hétéroclite. Inutile même de l’ouvrir : on devinait d’un coup d’œil de quoi il retournait. Chitanda et moi avions écrit à propos de l’affaire Hyouka. Ibara avait rédigé un article sur un manga qu’elle admirait. Et Satoshi, fidèle à lui-même, avait pondu une chronique sur une blague liée à un paradoxe classique.

Comme il fallait le faire, j’avais voulu m’en débarrasser vite, mais cela ne voulait pas dire que je n’avais aucun attachement à ce recueil. Si possible, j’aimerais éviter que ces deux cents exemplaires ne finissent à la poubelle, considérés comme des déchets encombrants une fois le festival terminé.

Même sans tenir compte de mon attachement personnel, rien que de penser à la tête qu’auraient Chitanda ou Ibara si elles voyaient tout cela finir à la benne me déprimait.

C’est pourquoi je plaçais de grands espoirs en Chitanda et en Satoshi. Si, de leur côté, ils parvenaient à inventer une campagne de communication géniale à laquelle je n’aurais pas songé, je serais prêt à tolérer que mon paisible rôle de gardien de stand soit troublé par un afflux de visiteurs.

En attendant, j'avais décidé de profiter de ce calme. Je laissai mon corps se relâcher, fermai les yeux, posai ma tête sur la table et m'abandonnai doucement à la somnolence.

Une mélodie s'éleva.

Un chant doux, harmonieux.

Bien plus agréable que l'électro tribal du club de breakdance. C'était forcément le club d'a cappella, qui chantait dans la cour centrale. Je me redressai légèrement et m'approchai de la fenêtre. Sans doute avaient-ils l'habitude, car dès le début, cela avait suffi à attirer de nombreux élèves aux fenêtres des différents bâtiments.

Ils étaient cinq, alignés en uniforme. L'un d'eux s'avança, scruta la cour, puis s'inclina en direction de ceux qui les observaient depuis les fenêtres. On applaudit, il regagna sa place, et le chant reprit.

Donc ce qu'on avait entendu tout à l'heure, c'était juste une répétition ? Dès les premières notes, j'avais senti leur chant me détendre. Un peu comme une berceuse... capable d'endormir un lion.

*\*Baille\**

...Impressionnant. Avec leur chant, mon corps déjà somnolent se laissait doucement hypnotiser... On aurait dit une véritable berceuse...

Appuyé contre l'appui de fenêtre, je luttais pour ne pas m'endormir. Juste au moment où je pensais qu'une petite sieste ne serait pas de refus, la chanson se termina. Une nouvelle salve d'applaudissements monta du bâtiment général au bâtiment spécial. J'ouvris les yeux et applaudis à mon tour. L'un des chanteurs s'inclina de nouveau, puis rejoignit ses camarades près d'une glacière, qu'un autre venait d'ouvrir. Je n'y voyais pas très bien, mais il semblait qu'ils buvaient des boissons en bouteille. Une pause rafraîchissante bien méritée entre deux morceaux.

— Heu... ?

*Hmm ?*

Quelque chose clochait. Le club d'a cappella semblait agité. Ils pointaient la glacière et s'exclamaient en boucle. Ils secouaient la tête et jetaient des regards perplexes à l'intérieur. Un problème ?

En tout cas, il était clair qu'ils n'allaient pas chanter leur deuxième morceau tout de suite. Inutile de rester à la fenêtre. Je me réinstallai à ma place, bâillant de plus belle, prêt à guetter les visiteurs.

Tout en bâillant, je sentis ma mâchoire me tirailler.

Quelqu'un apparut dans l'encadrement de la porte ouverte.

*Wow. Voilà un visiteur... remarquable.*

Il portait une chemise en lambeaux maintenue par des épingles à nourrice, et était couvert d'accessoires argentés aux doigts et dans les cheveux. Un punk quoi. Son regard semblait hésitant. Qu'est-ce qu'il venait faire ici ?

Alors que je l'observais avec suspicion, il demanda d'un ton hésitant :

— Heu, qu'est-ce que vous proposez ici ?

— Ici ? ...Ah, on vend une anthologie.

— Une anthologie ?

Il tourna les yeux vers la montagne de *Hyouka*. Ce n'est que maintenant qu'il remarquait cette masse brunâtre empilée devant lui.

— Ça fait une sacrée pile, dis donc.

— ...C'est toute une histoire. On n'avait pas prévu d'en vendre autant.

— Je vais en prendre un.

Hein ? Un client ?!

Mes manières ! Vite, mes manières !

— Ça fera 200 yens, s'il te plaît.

Argh, je suis pas du tout dans le ton. On en demande trop à moi.

Mais le punk ne sembla pas s'en offusquer. Il sortit son portefeuille. Pour une raison quelconque, il baissa la tête d'un air honteux en prenant l'exemplaire de *Hyouka* que je lui tendais. Peut-être qu'il ne faisait que passer le temps en flânant ? Mais soudainement, son expression changea du tout au tout.

— Hé, m,—mais c'est quoi ce truc !?

*Hein ? Quoi ? Y a un cafard dans ton exemplaire de Hyouka ?*

Non, en fait, il fixait l'objet posé à côté de la pile : le stylo-plume cassé. Comme s'il venait de découvrir un trésor, il le saisit avec révérence.

— C'est parfait ! Ça ira très bien !

Il rayonnait d'un coup, tandis que je le regardais, impassible.

Oubliant toute forme de politesse, je lui demandai sans détour :

— Qu'est-ce qu'il a de spécial, ce stylo inutile ?

— Hein ? Oh, désolé.

Le punk reprit ses esprits.

— Je suis du club de mode, on fait du design vestimentaire. Et j'ai oublié de prendre un accessoire pour ma poche poitrine. Un mouchoir blanc aurait fait l'affaire, mais ça aurait été trop banal. Et là, j'avais plus le temps. Alors je tournais en rond... Tu vois où je veux en venir ? Si je le mets dans ma poche poitrine, ça le fait, non ?

Il souriait en caressant le stylo et le regardait sous toutes les coutures.

*Bon, s'il aime à ce point cette camelote alors peut-être aura-t-elle une utilité, finalement.*

— Tu peux le garder.

— V-vraiment ?

Il fouilla alors dans ses poches.

— Tiens, je te donne ça en échange.

Il en sortit une sorte de badge. Plutôt une plaquette en plastique numérotée avec une épingle à nourrice derrière. Un design tout simple.

Alors que je me demandais ce que c'était, il me dit :

— C'est un badge VIP pour notre défilé de mode. Tu n'as qu'à le montrer et venir dans la salle du club. On s'occupe de te coordonner une tenue normale. Et t'inquiète, même si on appelle ça un défilé, tu n'auras pas besoin de faire une démarche de mannequin. Voilà, à bientôt !

Il avait l'air de fuir en disant ça. Même sans se presser autant, je n'avais pas prévu de répondre. D'ailleurs, vu sa tenue, est-ce que je devais vraiment m'attendre à un style normal ?

Je tenais le badge dans ma main, songeant à ce qu'il venait de dire. En gros, si je vais dans la salle du club de mode avec ça, ils me transformeront en mannequin.

*Pas intéressé.*

Je le posai au centre de la table.

...Enfin, il était tout de même notre tout premier client. En comptant les deux exemplaires que chacun des membres du club de littérature classique avait pris, un pour le professeur référent et un à archiver, cela faisait dix exemplaires écartés. Il restait donc 189 exemplaires.

C'était un début. Un vrai progrès. Satisfait, j'ouvris la bouche pour bailler à nouveau, tandis que le club d'a cappella reprenait un chant. Cette fois, une chanson pop au tempo rapide.

Hmm. Pas vraiment une berceuse, cette fois.

**Exemplaires restants : 189**

## 012 – ♥ 03

Peu importait laquelle des six chansons ils interprétaient, le club d'a cappella était tout simplement exceptionnel. Ils étaient si bons que j'en avais mal aux mains à force d'applaudir.

Il ne faisait aucun doute que le choix de se produire dans la cour centrale leur avait permis de faire résonner leurs voix magnifiques dans tout le lycée. Peut-être avaient-ils testé plusieurs emplacements à l'avance pour déterminer lequel avait la meilleure acoustique ? Cela m'intriguait un peu.

Satisfaite, je m'éloignai de la fenêtre. C'est alors que je réalisai quelque chose, et regardai ma montre au poignet.

...Hein ?

Oh non, il est déjà si tard ? Presque midi ! Comment le temps avait-il pu passer aussi vite ? Il faut vraiment que j'arrête de me laisser distraire par tout ce qui attire mon attention, sinon je ne finirai jamais ce que j'ai à faire.

Me ressaisissant, je quittai la fenêtre à grandes enjambées.

En regardant de nouveau vers le couloir, je vis une curieuse bannière du club des charmes et amulettes, le panneau du club d'artisanat auquel Fukube-san avait mis tant d'efforts, et une affiche plutôt originale du club de photographie, composée d'un photomontage...

N'existerait-il donc aucune paire de lunettes capable de me faire voir uniquement ce qu'il y a droit devant moi, sans me laisser distraire par tout ce qu'il y a autour ?!

## Chapitre 2 : Les affaires qui s'accumulent

---

### 2.2 Le Grand Quiz

#### 013 – ♣ 04

Le quiz organisé par le club du même nom du lycée Kamiyama était tout simplement le plus grand tournoi de toute la ville ! Enfin, disons plutôt que je n'ai encore jamais entendu parler d'un autre tournoi du genre dans la ville de Kamiyama. Pour moi, c'était l'évènement clé du premier jour. Rien n'était plus important pour cette base de données fiable que je suis !

Mais je dois admettre que j'ai été surpris par l'affluence. Il y a environ deux cents personnes ici. Même si je reconnais quelques visages extérieurs, la majorité des participants étaient des élèves du lycée Kami, soit près de 20 % des effectifs ! J'en suis jaloux. Si seulement le club d'artisanat et le club de littérature classique pouvaient chacun rameuter cent personnes comme ça, nous aurions déjà écoulé tous les exemplaires de notre anthologie.

Dans un coin du terrain de sport, devant l'estrade, on entendait toutes sortes de chuchotements.

- ...Quand ce sera fini, on va voir la fanfare ?
- ...Pourquoi pas le club de cinéma ? Pas besoin d'être cinéphile pour profiter d'un film, mais...
- ...Sérieux ? Hahaha, c'est un peu méchant quand même...
- ...Tu ne trouves pas ça un peu ridicule ?

À la base, même si j'avais imaginé qu'il y aurait pas mal de monde, je ne pensais pas qu'on atteindrait deux cents personnes. Et pourtant, j'attendais ce tournoi avec impatience depuis la veille au soir. C'est dire l'efficacité de leur campagne de promotion.

Il était un peu plus de midi et demi lorsque la sonorisation du lycée s'activa. Il s'agissait de la pseudo-émission radio du club en question. Sur fond de pop légère, la diffusion faisait un point sur les animations phares du Festival Culturel du lycée Kamiyama. Environ quinze minutes plus tard, elle enchaîna sur une interview du président du club de quiz :

— C'est déjà notre septième tournoi cette année. Comme d'habitude, nous avons préparé des prix très intéressants. Mais cette fois, nous avons conçu des questions auxquelles même ceux qui ne sont pas doués pour les quiz pourront répondre. Bien entendu, les membres du club n'ont pas le droit de participer. C'est donc une occasion en or pour le reste des élèves. Tout le monde est le bienvenu... Pour la première épreuve, nous vous proposerons des questions vrai/faux. Vous devrez courir vers le cercle correspondant sur le terrain. Ce sera un bon petit exercice physique après le déjeuner, non ?

Il savait parfaitement comment mettre de l'ambiance. Avec une publicité faite par les haut-parleurs, je m'attendais à un succès modéré. Je m'étais trompé. Rien qu'en comptant les participants, ils étaient déjà deux cents. (Ce n'est qu'une estimation, je ne connais pas le chiffre exact. Mais c'était certainement plus d'une centaine.)

Et il faut aussi préciser que le club de quiz avait été mentionné par le club du journal mural. Pendant le festival, ce dernier publiait une Édition Spéciale toutes les deux heures. Dans celle de midi du premier jour, ils mentionnaient que l'activité du club de quiz avait l'air intéressante. En collant la chose un peu partout sur les panneaux d'affichage de l'école, même les plus distraits ne pouvaient l'ignorer.

Le club de littérature classique aurait tout intérêt à solliciter le soutien du club de radio et du journal mural. Il faudra que j'en parle à Chitanda-san plus tard.

Mais ça, ce sera après le tournoi. Pour l'instant, je devais me concentrer sur ce grand quiz, car il était essentiel que j'obtienne un bon classement. Je ne participais pas en tant qu'individu, mais au nom du club de littérature classique.

Sans vouloir vexer mes camarades, j'étais le seul membre du club capable de remporter ce tournoi ce qui n'était donc pas une mince affaire. Le président du club de quiz monta sur l'estrade. Je ne le connaissais pas. Si ç'avait été un élève du lycée Kamiyama que je connaissais, c'est qu'il aurait été particulièrement spécial... ou excentrique. Il tenait un micro à la main. Un léger grésillement retentit lorsqu'il le tapota avant de prendre la parole.

— Bienvenue à notre Grand Quiz. Franchement, nous sommes surpris par le nombre de participants présents aujourd'hui. C'est la septième édition de notre tournoi, et jamais encore nous n'avions eu autant de monde...

Bla, bla, bla. Puis :

— Le tournoi peut commencer. Nous commençons par une série de questions vrai/faux en éliminatoires. Le cercle à votre gauche correspond à « vrai », celui à droite à « faux ». Un membre de notre club tiendra une pancarte avec une question. Vous devrez décider si elle est vraie ou fausse. Seuls ceux qui auront répondu correctement passeront à l'étape suivante. Les éliminatoires continueront jusqu'à ce qu'il ne reste plus que cinq candidats. Vous avez quinze secondes pour répondre à chaque question. Bien, que le septième Grand Quiz commence !

Une fille du club de quiz monta sur l'estrade à son tour et reçut le micro du président, qui redescendit. Je fus soulagé : sa voix à lui était franchement difficile à comprendre. Ça ne l'aurait pas fait pour la session.

La jeune fille regarda une fiche qu'elle tenait en main et annonça clairement :

— Première question ! Si « diamant » se dit *kongouseki* en japonais, alors « émeraude » se dit *ryokuchuugyoku* (béryl vert). Vrai ou faux ?

*Hmm, voyons comment je dois répondre à cela.*

Évidemment que c'était vrai. (Car contrairement au béryl, la composition chimique de l'émeraude ne contient pas d'aigue-marine, sinon on l'aurait appelée *ryokuchuuseki* à la place.)

## 014 – ◆ 03

Maintenant que j’y pense, cet endroit est plutôt désert.

Ce sentiment me vient sûrement du fait que je sais à quoi ressemble une vraie convention de dôjinshi. Ici, ce n’était pas le cas, mais un simple festival culturel de lycée. Il ne fallait pas s’attendre à voir affluer les passionnés de manga et d’animation. Ça me rappelait l’année dernière, quand j’étais venue ici avec Fuku-chan, à l’époque du collège... Je ne me souviens pas non plus qu’il y ait eu beaucoup de monde. J’étais tombée sur un « trésor » alors je n’avais même pas remarqué s’il y avait des gens autour de moi, tellement j’étais absorbée.

Mais c’est vrai que beaucoup de membres du club semblaient avoir trop de temps libre. À ce point-là, l’ambiance en devenait un peu tendue... Résultat, je n’ai pas encore trouvé l’occasion de leur demander s’ils accepteraient de vendre notre anthologie.

Le groupe de clients du moment s’étant éclipsé, la salle redevint silencieuse. On entendait une voix résonner, diffusée par un haut-parleur éloigné. Comme la salle se trouvait dans le Bâtiment Général et que la cour centrale était attenante au Bâtiment Spécial, il était difficile de discerner ce qui s’y passait.

— Mayaka, ça ne va pas ? me demanda la fille assise à côté de moi.

— Non, c’est rien. Je me demandais juste ce qui se passe dans la cour.

— Oh, ça doit être le club de quiz.

C’est là que je me souvins d’avoir entendu une annonce à ce sujet lors de la radiodiffusion. Un tournoi de quiz, hein ? Si c’est le cas, Fuku-chan y participe sûrement. En tendant l’oreille, je réussis à saisir la question qui était en train d’être posée via les haut-parleurs.

— ...Question suivante ! Le mot japonais « darui » vient de l’anglais « dull ». Vrai ou faux ?

*Hein ?*

Je n'ai même pas eu le temps de réfléchir. Quelle question idiote... Mais s'ils posent des questions vrai/faux, c'est probablement pour éliminer une grande partie des candidats. Alors, même si j'étais un peu vexée de ne pas connaître la réponse, je suppose que j'étais aussi soulagée de ne pas avoir à répondre.

La fille à côté de moi écoutait aussi.

Elle sourit et me demanda :

— Alors, tu en penses quoi ?

— Hmm...

Je sais que « saboru » vient de « sabotage », alors « darui » aussi, peut-être ? Ça ne me semble pas si étrange.

Je répondis donc doucement :

— Vrai, je dirais ?

## 015 – ♣ 05

Lorsque les quinze secondes furent écoulées, une corde fut levée autour des candidats rassemblés dans les cercles « Vrai » et « Faux ». En regardant autour de moi, je comptai cinq personnes ayant choisi « Vrai » et quatre « Faux ». Pour une phase préliminaire, cela allait sans doute être le dernier tour.

— La réponse est...

L'annonceuse retint sa voix pour faire monter la tension.

...

*Tu en fais trop, là.*

— .....FAUX ! La phase préliminaire est terminée !

YES ! (Pour être honnête, je ne connaissais pas vraiment l'étymologie du mot *darui*, mais puisque cela s'écrit en kanji 「怠い」, il y a peu de chances que ce soit un emprunt étranger.) L'annonceuse, qui accentuait son suspense à chaque question, agita alors ses bras comme dans une danse et nous désigna d'un geste ample.

— Félicitations aux quatre personnes ayant choisi « Faux » : vous êtes qualifiées pour la finale ! Veuillez vous rendre sur le podium !

Aha, voilà mon moment pour me faire remarquer. C'est pour ça que je suis là. Alors que je me dirigeais vers le podium, quelqu'un me tapota l'épaule.

— Yo, Fukube, t'as réussi toi aussi, hein ?

La personne qui m'interpela était...

*...Attends un peu, son nom m'échappe.*

Je le connaissais, c'était certain. Mais pour l'instant, il valait mieux improviser.

— Évidemment.

— Tu te souviens pas de moi, hein ?

— Haha, j'étais trop concentré sur les questions, sans doute.

*Qui est-ce déjà ? Je suis sûr qu'il est dans ma classe.*

Il ne fait pas partie du Comité d'orga ni du club d'artisanat, donc il ne peut être que de ma classe. Le seul nom qui me venait en tête, c'était Juumonji-san.

*Non, attends. Ça me revient. Je suis certain de moi. Je n'ai pas encore totalement perdu la mémoire.*

— Alors, comment va le club de go, Tani-kun ?

Tani Koreyuki. En plus d'être membre du club de go, il avait aussi un nom difficile à écrire. On échangeait vite fait en classe, sans vraiment être proches, alors on pouvait dire qu'il faisait partie de mes « connaissances ». Maintenant que je revois son visage, il avait une mâchoire assez marquée et un nez plutôt rond. Mais comme il ne m'avait laissé aucune impression particulière jusque-là, cela voulait dire qu'il n'avait jamais rien fait de très marquant.

Moi, je m'intéresse aux gens qui me surprennent. Chitanda-san m'intrigue un peu, et Houtarou ne cesse de me surprendre depuis notre entrée au lycée. Quant aux gens ordinaires, à moins qu'ils n'aient des particularités notables liées à leur club, je peine à retenir leur nom.

Et voilà que Tani-kun passe les éliminatoires du Grand Quiz. Et ce n'étaient pas des questions faciles. Je vois... Peut-être que mon image de lui comme quelqu'un de banal était fausse. S'il était arrivé là, c'est soit grâce à une excellente mémoire, soit grâce à la chance.

Tani-kun ne faisait aucun effort pour dissimuler sa joie.

— Le club de go ? J'ai un truc intéressant à te raconter, ça te dit ?

Quelque chose d'intéressant, hein ? Pour que cela change mon impression de Tani-kun, il faudrait que ce soit vraiment remarquable, car jusque-là rien de ce qu'il disait ne m'avait marqué.

— Les finalistes, veuillez vous avancer vers le podium !

L'animatrice répéta son appel.

*Ah oui, c'est mon tour de briller.*

Je fis un geste de la main pour inviter Tani-kun à s'avancer.

Sur le podium, il y avait trois garçons et une fille. Je les examinai rapidement. Mis à part Tani-kun, je ne connaissais aucun d'entre eux. S'il y avait au moins eu « l'Impératrice » Irisu Fuyumi-senpai, le président Tanabe Jirou-senpai du comité d'orga ou encore la « nouvelle Maîtresse de la bibliothèque » Juumonji Kaho-san, j'aurais tout simplement déclaré forfait. Même si je suis persuadé que mes connaissances égalent les leurs, je ne peux pas prétendre les surpasser. Cela dit, ma base de données intérieure refuserait de l'admettre.

L'animatrice interrogea trois des finalistes, dont Tani-kun. Puis vint mon tour. Elle leva son micro et me sourit.

— Bien, notre quatrième finaliste ! Ton nom et ta classe, s'il te plaît !

Je me raclai la gorge, prêt à m'adresser non seulement aux deux cents participants présents, mais aussi aux centaines d'auditeurs à travers les haut-parleurs.

— Je suis Fukube Satoshi, du club de littérature classique.

— Hein ?

— Le club de littérature classique. Vous savez, les classiques.

L'animatrice sembla un instant déstabilisée.

Elle ne paraissait pas être du genre à savoir improviser. Mais elle hocha rapidement la tête avec conviction et déclara :

— Oh, je vois ! J'ignorais que nous avions un tel club. On a vraiment de tout ici, hein ?

Jusque-là, tout allait bien. Je pris soin de ne pas me précipiter et laissai les mots venir naturellement. Même sans qu'on me le demande, j'étais plutôt bon pour dire ce que j'avais à dire.

— Bon, on s'appelle le club de littérature classique, mais il ne faut pas s'attendre à ce qu'on étudie les classiques comme le *Tsurezuregusa*<sup>1</sup> par exemple. Pour être honnête, je ne savais même pas ce que faisait ce club exactement. Il a été sauvé in extremis grâce à notre arrivée, car il n'y avait plus aucun membre. On peut dire que c'est un club qui publie des anthologies. On en a justement fait imprimer une, vous voyez. Et c'est une anthologie formidable, parce qu'on y a mis tout notre cœur...

---

<sup>1</sup> Le *Tsurezuregusa* (徒然草, Les Heures oisives) est une collection d'essais écrits par le moine japonais Yoshida Kenkô entre 1330 et 1332. L'œuvre est généralement considérée comme un joyau de la littérature japonaise médiévale et une des trois plus représentatives du genre **zuihitsu** avec le *Makura no sôshi* et le *Hôjôki*.

016 - ♠ 05

« ...On y a mis tout notre cœur... »

Oui, c'est vrai...

Surtout en termes de quantité.

Exemplaires restants : 185

## 017 – ♣ 06

— Quoi qu'il en soit, nous avons percé un grand mystère à propos du Festival Kanya.

— Oh, vraiment ? Et lequel ?

Son intérêt ne semblait pas feint ce qui n'était guère surprenant, car il était facile de captiver quelqu'un en lui disant « c'est une chose que même le club de quiz ignore ». (Non, je ne cherche pas à me moquer du club de quiz. Après tout, je pourrais très bien en faire partie moi-même, mais c'était l'exemple qui m'était venu.) Confiant, j'élevai la voix.

— Rien de moins que l'origine du nom « Festival Kanya ». Et je vais le dire ici : ce n'est PAS une simple abréviation de « Festival Culturel du Lycée Kamiyama ». Le club de littérature classique a découvert la véritable origine de ce nom.

— Vraiment ? Et quelle est-elle ?

— Eh bien...

Je fis durer le suspense.

— Évidemment, c'est un secret. Mais si personne n'achète notre anthologie, ce sera un problème. Alors, pour seulement 200 yens, une affaire en or, vous pourrez découvrir ce secret vieux de trente-trois ans du Festival Culturel du Lycée Kamiyama ! Tout est consigné dans notre recueil d'essais *Hyouka*, en vente en salle de géologie, au quatrième étage du Bâtiment Spécial et encensé par la critique !

Je fixai la foule en levant le poing droit en l'air.

Est-ce que j'en ai trop fait ? Un léger doute me traversa...

Une salve d'applaudissements éclata dans la cour.

Comme lors de la cérémonie d'ouverture, le public était particulièrement réceptif à cette ambiance festive.

Mon coup de bluff avait payé. Mon discours avait porté ses fruits !

Restant figé dans ma pose triomphale, j'eus presque envie de pleurer.

Peu importait désormais que je gagne ou non ce tournoi de quiz.

## 018 – ♥ 04

— ...En vente en salle de géologie, au quatrième étage du Bâtiment Spécial et encensé par la critique !

*Hein ? On a été encensés par la critique ?*

J-je n'en savais rien.

*C'est formidable. Je reprends espoir.*

Un rugissement d'enthousiasme parvint de la direction de la cour. Grâce aux talents d'orateur de Fukube-san, la foule semblait réceptive à ses paroles. Il aurait pu continuer encore, mais avant qu'il n'en ait le temps, le tournoi de quiz avait débuté. Une voix forte retentit pour en annoncer le commencement.

*Je te souhaite bonne chance, Fukube-san. Je dois, moi aussi, faire de mon mieux.*

En y réfléchissant, déléguer la vente de nos anthologies semblait efficace. Mais simplement déposer des exemplaires de *Hyouka* sur les stands d'autres clubs ne suffira pas à en augmenter l'attrait. Si chercher de nouveaux lieux pour les vendre est important, n'est-il pas tout aussi essentiel d'accroître la visibilité de *Hyouka* elle-même ?

Je réfléchissais à cela tout en déjeunant. Prenons l'exemple de l'affaire familiale : nous décidons en général sur quel marché vendre notre riz. Même si nous voulons l'étendre, si la qualité est inférieure aux normes imposées par l'État, personne ne l'achètera.

Le riz n'est pas un produit sensationnel tout comme notre anthologie à l'heure actuelle, qui n'a rien d'un bien indispensable. La situation du club de littérature classique y ressemble beaucoup.

Pour vendre du riz en grande quantité, il faut qu'il soit d'une qualité excellente. Cette « qualité » peut reposer sur le goût, la sûreté ou l'accessibilité.

Mais *Hyouka* est déjà un produit fini. Nous avons travaillé avec soin pour en garantir la qualité, et il n'est plus possible de l'améliorer. Le seul paramètre que nous pourrions ajuster serait son « prix », mais nous préférierions ne pas le baisser au point d'atteindre le seuil de rentabilité.

Pour améliorer la « qualité » de *Hyouka*, je décidai de considérer un autre aspect : la notoriété publique.

Mes yeux se posèrent alors sur l'Édition spéciale du journal mural, le « *Mensuel de Kamiyama* » En lisant les détails, j'appris qu'il était publié toutes les deux heures. Si *Hyouka* y était mentionné, tout le monde en entendrait parler. Par chance, je connaissais personnellement le président du club du journal mural et je sais que les relations sont un atout précieux.

Le déjeuner étant déjà passé, je me mis en quête du président du club.

— Hé, Chitanda-san, tu veux aller voir ça ?

— Hein ? Je suis désolée, je suis un peu pressée.

— Mesdames et messieurs, la seconde représentation du club de magie débutera dans cinq minutes !

...Ah oui, j'allais au club de journal mural. Derrière moi, j'entendis des élèves discuter.

— T'as vu le film de la première F ?

— Ouais. Plutôt sympa, non ?

Ugh.

Toute cette animation, ces décorations... C'était trop tentant. En cet instant, j'enviais sincèrement la capacité d'Oreki-san à ne s'enthousiasmer pour rien.

Je finis par atteindre la salle de biologie, au troisième étage du Bâtiment Spécial, où se trouvait le club de journal mural.

En ce moment, ses membres se trouvaient dans la salle de préparation voisine, non dans la salle de classe.

Stylos, ciseaux, colle, appareils photo instantanés, tout était posé autour d'une table d'expérimentations. Quatre membres y discutaient tranquillement. L'un d'eux, Toogaito Masashi-san, que je connaissais, se leva en me voyant.

Bien que je sois grande pour une fille, je devais tout de même lever les yeux pour le regarder. Nos pères étant en affaires ensemble, je le connaissais depuis longtemps, mais nous n'avions réellement parlé qu'en juillet dernier.

Toogaito-san me salua avec un sourire :

— Tiens, bonjour.

Je m'inclinai. Cette fois, je fis attention à ne pas commettre la même erreur qu'avec Tanabe-san, et pesai mes mots.

— Bonjour, Toogaito-san. Le club de journal mural pourrait-il écrire un article sur le club de littérature classique ?

À ces mots, les yeux de Toogaito-san s'écarquillèrent. Avais-je dit quelque chose d'inconvenant ? En repassant la phrase mentalement, je ne trouvai rien de particulièrement irrespectueux.

*Oh non... Je viens de comprendre.* J'avais oublié de poser correctement le contexte, n'est-ce pas ?

Toogaito-san jeta un regard vers ses camarades, puis revint vers moi et répondit à voix basse :

— ...Pourquoi une demande comme ça, tout d'un coup ? Ce n'est pas vraiment possible.

— Oh, je suis désolée. J'aurais peut-être dû prendre rendez-vous ?

— Non, ce n'est pas ça.

Il se frotta le front et dit :

— Je ne fais plus partie du club de journal mural.

— Hein ?

— Je suis en terminale alors je ne suis plus en poste.

*Ah. C-c'est évident... J'aurais dû m'en douter.*

— D-désolée.

— Ce n'est rien, tu n'as pas à t'excuser...

Je me sentis soudainement inutile, un peu découragée. Mais une bonne idée me vint aussitôt. S'il n'était plus en poste alors...

— Pourrais-tu me présenter à l'un de tes kôhai ? Je pourrais m'adresser à lui directement.

Toogaito-san sembla encore plus embêté qu'avant.

— Je peux t'en présenter un, mais je doute que ça change grand-chose.

— Que veux-tu dire ?

— On publie une Édition Spéciale toutes les deux heures, donc on doit tout préparer à l'avance. Nous demander de faire un papier sur le club de littérature classique maintenant, c'est un peu tard.

Je vois. Je n'avais pas songé au fait qu'il fallait forcément rédiger une ébauche à l'avance.

Je dis alors, résignée :

— Donc... c'est impossible ?

Ma voix trahissait un certain découragement.

— Je n'ai pas dit que c'était impossible. Il nous reste deux jours de festival, donc c'est envisageable. Mais... ajouta Toogaito-san avec sérieux — On ne publie pas un article juste parce qu'on nous le demande. Il y a plus de cinquante clubs représentés pendant le festival, on ne peut pas tous les couvrir. On donne la priorité à ceux qui se démarquent vraiment. Donc si vous pouvez nous prouver que le club de littérature classique se distingue par ses activités, alors oui, on écrira un article.

C'était une réponse stricte, mais claire.

— D-dans ce cas, que dirais-tu du contenu de notre activité ?

— Tous les articles que nous publions sont liés à des activités sérieuses. Il faut qu'on tombe sur une demande originale, comme une montgolfière ou un événement marquant. Alors peut-être qu'on fera un papier.

*Mais nous... on n'a pas de montgolfière.*

Fukube-san avait mis l'accent sur l'origine du nom du Festival Kanya, mais pour Toogaito-san, ça ne suffisait pas. À part ce point, *Hyouka* ne présentait sans doute rien d'assez percutant pour intéresser un lecteur...

*Je suis désolée, Oreki-san. Et toi aussi, Fukube-san. Et Mayaka-san... Je ne sais même pas comment vous regarder en face. Encore une fois, je n'ai servi à rien.*

— ...Je vois. Désolée de t'avoir dérangé...

Comme pour m'encourager, Toogaito-san ajouta :

— Si tu trouves un truc intéressant, reviens me voir. Je verrai ce que je peux faire.

Je crois avoir acquiescé. Mais je n'étais même pas sûre d'avoir eu la force de bouger.

Comme rien n'avancait, j'avais l'impression que mes forces m'abandonnaient. Mais je ne voulais pas non plus traîner les pieds. J'essayai donc de marcher normalement. Peut-être que mon abattement se lisait malgré tout sur mon visage. Alors que j'arpentais les couloirs décorés, ne sachant pas où aller, une voix m'interpela.

— Qu'est-ce qu'il y a, Eru ? Tu sembles bien triste.

En levant les yeux, je vis une petite tente installée en haut de l'escalier. Pour être plus précise, cela ressemblait à un tipi amérindien. La voix venait de l'intérieur. On voyait aisément ce qui s'y trouvait.

— Tu marchais les épaules basses, l'air abattu. Il s'est passé quelque chose ?

À l'intérieur du tipi se trouvait un bureau d'écolier, et sur la chaise, une personne que je connaissais bien.

Je lui souris.

— Oh, disons qu'il s'est passé beaucoup de choses...

— Hmm ?

Elle pencha légèrement la tête en souriant, tandis qu'elle effleurait une élégante boule de cristal posée sur une nappe de soie.

— Et si tu laissais le destin te guider par la divination ?

Cette personne, c'était Juumonji Kaho. Dans la ville de Kamiyama se trouve un vieux sanctuaire appelé sanctuaire Arekusu. Kaho-san en est la fille du prêtre principal. Les cérémonies de printemps et d'automne de la famille Chitanda ne s'y tenaient pas, mais comme je la croisais souvent, nous avons fini par bien nous entendre. Avec ses cheveux soyeux et ses petites lunettes, elle avait toujours cette élégance discrète que j'appréciais tant.

Depuis toute petite, Kaho-san aimait passer du temps à la bibliothèque. Elle connaissait beaucoup de choses que j'ignorais, ce qui m'avait beaucoup surpris quand j'avais appris dans quel club elle était. Elle n'était pas du genre à se mêler facilement aux autres.

— La divination ? Tu veux dire que...

— Oui, c'est le stand de l'association de divination.

— Tu es toute seule ?

À cette question, elle afficha un sourire un brin amer.

— Oui, pour l'instant.

— C'est étonnant. Ce n'était pas censé être un stand populaire ?

— Tu penses au club des charmes et amulettes ? Ce sont eux qui ont du succès.

Effectivement, je me souvenais avoir vu leur nom affiché quelque part.

— Alors ? Qu'en dis-tu ?

En parlant, Kaho-san commença à disposer divers objets sur la table.

— Si la boule de cristal ne t'inspire pas, je peux faire de la divination par bâtons de bambou ou par cartes. Ce ne sont que des imitations. J'ai aussi la divination par marc de café et bien sûr, les cartes de Tarot...

Alors qu'elle fouillait dans un sac en papier à ses pieds, elle s'arrêta soudain.

— Ah, mais les cartes de Tarot, non, on ne peut pas aujourd'hui.

— Hein ? Pourquoi ?

Le ton inquiet de Kaho-san piqua ma curiosité. Comme le club de littérature classique avait abordé le sujet cet été, j'avais pensé que nous pourrions faire une séance de Tarot ensemble. Voyant mon regard, elle comprit aussitôt.

— Évidemment, tu t'intéresses à ce genre de choses. Tiens, regarde.

Elle sortit une carte de vœux de son sac et me la montra. Le texte, écrit en gros caractères, était parfaitement lisible :

***L'Association de Divination a perdu sa Roue de la Fortune.***

**Juumonji**

— Qu'est-ce que c'est que ça... ?

— C'est allé très vite, si c'est bien l'œuvre d'une seule personne. Je me suis absentée un moment, et en revenant, quelqu'un avait volé la carte « Roue de la Fortune » de mon jeu de Tarot, en laissant ça à la place.

Volée ? Et la signature...

— C'est signé « Juumonji ».

— Oui. Je me demande si c'est bien à moi que cela s'adresse ?

La famille Juumonji a deux enfants, mais à Kamiyama, seule Kaho-san fréquente notre lycée. Je n'avais jamais entendu parler d'un autre Juumonji en ville. Il serait bien étrange qu'un voleur utilise son nom pour subtiliser ses affaires. Tout cela était bizarre. Il fallait que je lui pose une question que j'avais en tête depuis tout à l'heure.

— Tu as retrouvé la carte ?

Elle eut un sourire amer.

— Si je l'avais retrouvée, je n'aurais pas dit qu'on ne pouvait pas faire de Tarot aujourd'hui.

Oh, bien sûr.

— C'est embêtant.

— Oui. Même si ce n'est pas un jeu précieux, ça reste un outil pour la divination. J'aimerais éviter de devoir en racheter un autre.

En disant cela, elle sortit cette fois un petit papier de sa poche.

— Mais je ne m'inquiète pas tant que ça. Je me demande ce que ce voleur mijote. Il a aussi laissé ceci.

C'était un bout de papier arraché d'un carnet, sur lequel était écrit :

**Elle sera rendue après le Festival Culturel.**

...C'est un drôle de message, pour un voleur. Je trouvais tout cela étrange. Devant mon expression, Kaho-san sourit.

— On dirait que tu as retrouvé un peu le moral.

— Tu trouves ?

— Ça t'intrigue, n'est-ce pas ?

Je penchai la tête.

— ...Un peu, oui.

— Un peu, hein ? Alors, laisse-moi te montrer autre chose.

Elle sortit de son sac un objet que j'avais aussi : le *Guide du Festival Kanya*, le livret officiel du Festival Culturel du lycée Kamiyama. Voyant le livret posé près de la boule de cristal, je demandai :

— Qu'est-ce qu'il a de spécial ?

Kaho-san l'ouvrit.

— Son contenu est tout ce qu'il y a de plus normal. Mais quand je l'ai trouvé, il était ouvert, avec ce papier à la dernière page, celle des commentaires des clubs.

Les commentaires des clubs participants étaient imprimés à la dernière page du livret. Comme son nom l'indiquait, chaque club y avait laissé un commentaire.

À part cela, rien d'anormal.

— ...Je me demande ce que ça veut dire.

Kaho-san haussa doucement les épaules, un sourire aux lèvres.

— Je me le demande aussi. C'est un festival culturel, il y a toujours quelqu'un pour avoir des idées bizarres. Ce n'est pas bien grave. Tant que la « Roue de la Fortune » me revient à la fin, ça me suffit.

## 019 – ♣ 07

La finale consistait en une course au buzzer : le premier à atteindre sept points remportait la victoire.

Certes, j'avais dit que ça n'avait plus vraiment d'importance que je gagne ce Grand Quiz ou non, mais c'était tout de même un terrain de jeu idéal pour mettre à profit ma base de données. Ce serait du gâchis de ne pas en profiter.

Le président du club de quiz avait annoncé, lors de leur passage à la radio scolaire, qu'ils avaient « préparé des questions accessibles même à ceux qui ne sont pas habitués aux quiz ». Et je comprenais maintenant pourquoi. En plus des catégories classiques showbiz, sport, société, pop culture, ils avaient inclus des questions locales et d'autres en lien avec l'enseignement secondaire. Pour les sujets locaux, je suis incollable, évidemment. Mais pour les matières scolaires... bon, inutile de le cacher : dès qu'il s'agissait de formules mathématiques, j'étais si nul que je ne pouvais même pas lever la main vers le buzzer. Comment avais-je seulement réussi à survivre à tous ces contrôles de maths jusque-là ?

Sur les quatre finalistes, trois avaient déjà accumulé six points : Tani-kun, une autre fille et moi. (Tani-kun ne répondait pas aux questions tordues, mais il se débrouillait bien sur les questions plus classiques.) Le quatrième concurrent avait cinq points. Ce fut une lutte éprouvante où chacun avait prouvé sa valeur. Pour le club de quiz, c'était sans aucun doute une réussite.

Mais l'heure était venue d'en finir. Ce dernier point, il était pour moi !

— Question suivante. Veuillez donner pour le président du lycée Kami...

Une question locale, hein ? Concentre-toi...

— ...Du Conseil des élèves...

Je devinais la réponse, mais je ne pouvais pas buzzer tout de suite. Peut-être allait-elle nous demander sa couleur préférée, ou quelque chose dans ce genre.

— ...Son nom complet, s'il vous plaît.

Maintenant ! Une lumière s'alluma dans l'instant.

— Oui, Shimizu-san ?

Hein ? Ce n'était pas moi ?

Shimizu-san, la fille à ma droite, répondit d'une voix calme :

— Kugayama Muneyoshi.

...

*Hey l'animatrice, pas besoin de retenir ton souffle. C'est exact.*

Après une courte pause, l'animatrice leva le bras droit de la candidate et proclama :

— Bonne réponse ! Et la gagnante du septième Grand Quiz est Shimizu Noriko-san, de la terminale E !

Haha. Tant pis.

Seule la personne qui gagnait avait droit aux récompenses. Et comme Shimizu Noriko-san, qui n'avait même pas sourcillé face aux questions les plus étranges (une personne intrigante, il faudra que je retienne son nom), reçut son prix soigneusement emballé, je n'ai jamais pu savoir ce que c'était. Bah, cela ne me dérangeait pas d'avoir perdu, et je ne courais pas après les prix de toute façon.

Une fois la remise du trophée terminée, le président du club de quiz prit la parole pour clôturer le tournoi. Peu à peu, la foule se dispersa aux quatre coins du campus. C'était vraiment sympa. Non seulement j'avais contribué à accroître la notoriété du club de littérature classique, mais j'avais aussi passé un bon moment. Bon, que faire maintenant ? Alors que je m'apprêtais à repartir avec le sourire, quelqu'un m'interpela.

— Hé, Fukube.

C'était Tani-kun. En souriant, je levai la main pour le saluer.

— Hé, dommage qu'on n'ait pas gagné.

— En effet. On va dire que c'est un match nul.

Un match nul, hein ? Ce n'est pas comme si j'étais en compétition avec Tani-kun... Enfin, soit.

— On peut dire ça, oui, répondis-je.

— Dis, tu as un moment ?

— Tu m'avais dit avoir quelque chose d'intéressant à me raconter, avant qu'on soit interrompus, c'est ça ?

C'est vrai, il avait dit quelque chose comme ça, mais j'avais déjà oublié. Si je n'avais pas été curieux sur le moment, c'est que c'était quelque chose qu'il tenait à me dire. Ce n'était pas bien grave, alors autant l'écouter.

— C'est vrai. Il s'est passé quelque chose avec le club de go ?

Tani-kun hocha la tête, l'air satisfait.

— Ouais, on s'est fait voler des pierres de go.

— Oh ?

Je ne pensais pas vraiment « Ah bon ? »

— Tu dis qu'elles ont été volées, pas simplement perdues ? Et qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Le voleur a laissé un mot sur la boîte de pierres.

Tani-kun sourit en disant :

— Le mot disait : « Le club de go a perdu ses pierres. » C'est vraiment intrigant, parce qu'on ne sait même pas s'il en manque ou non. On n'utilise jamais toutes les pierres du coffret en même temps, donc on ne remarquerait pas si quelqu'un en avait pris une ou deux... ou même une dizaine.

— Pourquoi quelqu'un volerait-il des pierres de go ?

— Peut-être qu'il voulait jouer au gomoku<sup>2</sup> ? dit Tani-kun d'un ton un peu étrange.

Ce n'était pas ce que j'appellerais une fine plaisanterie, mais je me contentai de rire avec lui. Si c'était tout ce qu'il avait à me dire de « passionnant », il n'était pas nécessaire de venir me le raconter en personne.

Je souris franchement et répliquai :

— Peut-être que c'est une farce d'un autre membre du club ?

Peut-être déçu par mon manque d'intérêt, Tani-kun sembla abattu.

— Ouais, peut-être bien.

— Bon, je vais y aller.

— Attends.

Il m'arrêta alors que je commençais à tourner les talons.

Tani-kun m'adressa un sourire un peu raide.

— Fukube, tu participes à d'autres tournois aussi ?

— ...Oui.

Je hochai la tête, et il leva alors le bras et me pointa du doigt.

— La prochaine fois, je ne perdrai pas. Ce n'est pas fini, puisqu'on est à égalité. Il faut qu'on se départage !

...Je restai sans voix.

Dans le silence qui suivit, je me contentai de lui rendre mon sourire habituel.

Tani-kun sembla pleinement satisfait.

— Parfait. Tu participes à quoi demain ?

---

<sup>2</sup> Le gomoku (litt. « alignement des cinq pions ») est le nom japonais d'un jeu de plateau chinois, où il est nommé Wūzi qí (litt. « l'échiquier des 5 ») consistant à aligner 5 pions sur les intersections d'un plateau de jeu de go. Connu en France sous le nom de « Darpion ».

Sans trop réfléchir, je répondis naturellement :

- ...Probablement au concours de cuisine organisé par leur club.
- Parfait ! On réglera ça demain ! J'ai hâte d'y être !

Et sur ces mots, Tani-kun agita les bras et s'éloigna, tout excité.

*Pfiou. Il est vraiment pénible, ce type-là.*

Une histoire de revanche, hein ? Cela ne m'était jamais venu à l'esprit. Je ne me suis jamais vraiment soucié de savoir si Tani-kun sortirait satisfait ou non de tout ça.

C'est vrai que je prenais facilement plaisir à tout un tas de choses. J'en profitais tellement que Houtarou finissait toujours par me lancer un regard glacial.

Mais ce qui comptait le plus était de ressentir la chose moi-même. J'envisage le plaisir comme un échange équilibré entre celui qui le fournit et celui qui le reçoit. C'est pour ça que je n'ai jamais pu être aussi fanatique dans mes passions, que ce soit Sherlock Holmes ou l'herboristerie, que mon meilleur ami (oh là là, c'est un peu embarrassant de l'appeler comme ça à voix haute, mais c'est le premier nom qui m'est venu) Houtarou, ou la formidable Mayaka.

Je suis plutôt candide, en ce qui concerne ce que j'aime, ce que je trouve intéressant ou ce que j'apprécie. Prenons l'exemple d'une bibliothèque : normalement, on y trouve des ouvrages de référence ou des romans pour tuer le temps, mais la mienne ne mérite même pas d'être montrée à quelqu'un. (Bon, peut-être que Mayaka, elle, aurait envie de la voir... Mais je doute qu'elle le dise franchement.) De la même manière, ma relation avec ce qui me divertit consiste à attendre tranquillement beaucoup de choses... et à en profiter doucement.

Donc, si je m'en tiens à mon pseudo-épicurisme, cette histoire de « se départager »...

C'est un manque de raffinement total.

Mais tout cela était sans importance. Je n'avais jamais eu l'intention de me donner à fond. En réalité, Tani-kun s'inscrit dans les mêmes tournois que moi simplement de son propre chef.

Je flânais en marchant, un peu distrait, tandis que je quittais la cour à présent presque déserte.

Au fait, prendre du plaisir et s'inquiéter pour ses amis sont deux choses bien différentes.

Je me demande comment va Houtarou, en ce moment.

Et comment s'en sort Mayaka ?

## Chapitre 2 : Les affaires qui s'accumulent

---

### 2.3 Encore une tempête

#### 020 – ◆ 04

À l'origine, je voulais simplement me faire discrète.

Je n'avais aucunement l'intention de me disputer avec qui que ce soit.

Tout a commencé lorsque Kouchi-senpai a dit à la présidente Yuasa, alors que le flot de visiteurs commençait à diminuer :

— Finalement, c'était une erreur de vendre un truc aussi banal. Personne ne vient. Mais ce n'est pas trop tard pour se rattraper. On devrait afficher un poster d'un personnage d'anime à l'extérieur. Comme on ne fait rien, ça ne nous prendrait pas longtemps à dessiner.

Je ne croyais pas que le manque de clients venait de là. L'anthologie se vendait plutôt bien. En revanche, c'était vrai que le stand n'était pas des plus animés, même si je tentais de le voir positivement.

Je n'étais pas fondamentalement opposée à l'idée d'un poster avec un personnage d'anime pour attirer les clients. Au moins c'était toujours mieux que de se déguiser de façon provocante pour appâter les garçons.

Mais ce que je ne supportais pas, c'était de la voir entraîner la présidente là-dedans, maintenant qu'elle était encerclée par les sbires de Kouchi-senpai. On aurait dit qu'on lui faisait des reproches.

La présidente Yuasa continuait à sourire calmement, mais je me demandais ce qu'elle ressentait vraiment.

— Tu as peut-être raison, mais c'est ce que nous avons décidé.

— Décidé, peut-être, mais pas à la majorité. D'abord, c'est quoi cette anthologie ? Un avis sur cent titres de mangas, c'est tellement ennuyeux, qui va lire ça franchement ? On aurait mieux fait de faire plus de parodies.

Il me semble que quelqu'un avait suggéré que chaque membre du club crée sa propre parodie. À l'heure actuelle, quelques-unes étaient exposées sur les stands. S'il y en avait si peu, c'était surtout parce que beaucoup ne se sentaient pas prêts à exposer leur travail au Festival Culturel ou avaient peur de perdre de l'argent. Mais rejeter la faute sur l'anthologie Zeami était absurde.

Qu'on me dise que personne ne lirait l'anthologie sur laquelle j'avais travaillé si dur fit planer une tension délicate dans la pièce. Pour commencer, le groupe de Kouchi-senpai n'avait absolument rien fait pour Zeami. Par « rien fait », j'entendais bien qu'elle et son groupe avaient tout délégué. Même quelqu'un d'aussi paresseux que Houtarou avait pris le temps d'écrire son article tout en râlant tout du long. Mais ici, les sbires de Kouchi-senpai n'avaient tout simplement rien fait. Et maintenant, pas un seul d'entre eux ne s'était proposé pour aider à la vente. Il y avait plusieurs membres du club que ce genre d'attitude écœurait.

La seule raison pour laquelle ce ressentiment n'avait pas éclaté jusqu'ici, c'était que Kouchi-senpai avait elle-même rédigé un article assez intéressant et avait fait preuve d'une certaine implication. Elle n'avait même pas vanté le fait de l'avoir terminé en une journée.

En croisant ses bras dans ses longues manches de prêtresse taoïste, Kouchi-senpai leva les yeux au ciel comme pour prêcher une vérité absolue.

— Même si on part du principe qu'il n'existe pas de manga ennuyeux, ce serait comme relire cent fois un manga intéressant. À force, tout le monde s'en laisserait. Ça n'a strictement aucun sens, vous ne croyez pas, non ?

Elle cherchait l'approbation de ceux qui l'entouraient. Quelques murmures à peine audibles montèrent de la part de ses suiveurs.

*Si vous voulez jouer les béni-oui-oui, autant le faire franchement.*

Mais dire que ça n'avait aucun sens, c'était...

Certains membres tournèrent les yeux vers le comptoir de vente où j'étais assise... J'étais bien la seule à ne pas être d'accord avec Kouchi-senpai, mais je préférerais qu'ils évitent de me regarder comme ça.

Kouchi-senpai reprit :

— Et puis, on devrait attirer les gens avec un personnage d'anime, n'est-ce pas ? Pourquoi c'est cette anthologie déprimante qui doit être la pièce maîtresse ? Il nous faut quelque chose de plus tape-à-l'œil.

Elle posa alors son regard sur les autres membres, en dehors de ses fidèles. Même alors que je restais silencieuse au comptoir, nos regards se croisèrent.

Je ne savais pas si c'était mon imagination, mais les coins des lèvres de Kouchi-senpai se relevèrent lorsqu'elle croisa mon regard. M'avait-elle provoquée ?

Ce sourire, était-ce vraiment une provocation ?

Est-ce que Fuku-chan me ferait confiance ? La pensée me traversa l'esprit qu'il ne le ferait pas. Pourtant, depuis le début du Festival Culturel, j'avais sagement gardé ma place au sein du club de manga, en prenant soin aussi de gérer l'anthologie du club de littérature classique.

Mais j'étais à bout. Je ne comprenais même pas comment j'en étais arrivée là. Moi-même, je fus surprise de la froideur de ma voix quand je lançai, toujours assise :

— Que veux-tu dire exactement en affirmant que tout ça n'a aucun sens, senpai ?

Kouchi-senpai, comme si elle s'attendait à une réponse, tourna le dos à la présidente Yuasa et répondit avec un sourire :

— C'est juste inutile, que ce soit intéressant ou pas. Tu vois ce que je veux dire, non ?

— Je comprends ce que tu dis, mais je ne vois pas comment tu arrives à cette conclusion. J'ai passé beaucoup de temps à travailler sur cette anthologie, et je ne suis pas la seule. Je ne cherche pas qu'on reconnaisse nos efforts, mais si tu declares que tout cela est inutile et n'a aucun sens, alors explique-moi au moins pourquoi.

D'un côté, Kouchi-senpai avait l'air parfaitement calme. De l'autre, moi, probablement nerveuse, je devais passer pour une idiote aux yeux d'un observateur extérieur. Avec un sourire en coin, elle fit un pas vers moi.

— Ouais, j'ai peut-être eu tort de dire que ça n'avait aucun sens. Désolée, Ibara. Je voulais plutôt dire que ça nous était nuisible. J'ai certes été un peu trop agressive.

— Que ce soit l'un ou l'autre, j'aimerais quand même savoir ce qui te fait penser ça.

— Eh bien, j'y ai réfléchi.

Elle accompagna ses propos d'un geste de la main, comme pour illustrer son raisonnement devant tout le monde.

— Tous les mangas ne deviennent pas des classiques. Ce n'est pas parce que tu aimes un titre qu'il en devient un. Neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes sur mille peuvent penser que c'est nul. Et malgré ce quasi consensus, tu choisis de mettre en avant ton avis personnel ? C'est ça, ce que j'appelle « nuisible ».

Je ne savais pas quoi répondre immédiatement. Une fille du club, debout à mes côtés, s'emporta :

— Et comment peux-tu être si sûre que c'est subjectif !?

Je comprenais ce qu'elle ressentait, mais ce n'était pas le bon moment pour intervenir. Pourtant, Kouchi-senpai se contenta de lui jeter un regard, puis l'ignora. Elle aurait pu facilement retourner l'accusation en définissant ce qu'est réellement un biais, mais elle ne le fit pas.

Ce qui signifiait qu'elle n'avait pas l'intention d'éluder le débat.

J'avalai ma salive et dis :

— Alors si je comprends bien, tu dis qu'on a fait preuve de subjectivité ?

— Exact.

— Donc, selon toi, il est nuisible de penser que tout manga peut être considéré comme un classique simplement parce qu'on l'apprécie personnellement, puisque ça reviendrait à dire qu'il est inutile de les critiquer ?

Kouchi-senpai acquiesça, visiblement satisfaite.

— C'est exactement ça.

— Mais...

J'étais sur le point de répliquer quand je vis une main bouger. Devant moi, la présidente Yuasa retirait une pile de Zeami. Cela ne me dérangeait pas. Il y avait une faille flagrante dans l'argumentaire de Kouchi-senpai. L'avait-elle remarquée ? Malgré le malaise, je m'efforçai de garder une voix posée :

— Dans ce cas, ne serait-il pas tout aussi nuisible de penser que tout manga peut être jugé mauvais d'un point de vue subjectif, et qu'il serait donc inutile d'en apprécier un ?

Il lui était impossible d'approuver ça. Et si elle ne le faisait pas, elle devrait reformuler sa logique. Pourtant, face à cette contradiction, Kouchi-senpai esquissa un grand sourire.

— Oui.

— Quoi... ?

Je restai bouche bée. Même ses partisans commencèrent à murmurer, troublés. Cette réponse avait quelque chose de vertigineux. Personne ne comprenait ce qu'elle avait en tête.

Profitant de mon désarroi, Kouchi-senpai reprit gaiement :

— Mais c'est vrai, non ? C'est ce que tu penses toi aussi.

— Un manga qu'on juge ennuyeux ne l'est pas nécessairement. Cela signifie simplement que la personne a une faible sensibilité à ce genre. Ceux qui n'osent pas s'exprimer franchement diront plutôt : « ce n'est pas pour moi » au lieu de « c'est nul ».

— C'est pareil pour les mangas qu'on dit intéressants. Ce n'est pas le manga en soi qui est captivant, c'est juste que la personne a une sensibilité plus élevée à ses qualités. Tu ne crois pas ?

Depuis quelque temps, j'avais toujours trouvé Kouchi-senpai un peu téméraire. Elle avait beaucoup d'admirateurs au sein du club de manga, mais je ne pouvais m'empêcher de les mépriser un peu. Et à présent, je comprenais pourquoi. Kouchi Ayako-senpai était ce genre de personne.

*Je ne peux pas perdre face à elle... Je ne peux tout simplement pas.*

Au départ, je voulais juste lui répondre parce qu'elle avait insulté l'anthologie pour laquelle on y a mis du cœur. Mais à présent, c'était devenu autre chose : elle riait des fondements mêmes de ce en quoi je croyais. Et je n'étais pas du genre à hausser les épaules et ravalé ça avec un sourire. Une irrépressible envie de riposter monta en moi. Je me léchai les lèvres et rétorquai :

— Donc tu es en train de dire qu'il n'existe pas de mangas qu'on puisse qualifier de classiques ou de chefs-d'œuvre ? Dans les autres arts, la musique, la peinture, la littérature, on parle bien de classiques. Tu insinues que ça n'existe pas non plus ? Ou c'est uniquement pour les mangas que ça ne s'appliquerait pas ?

Comme beaucoup de membres du club de manga, je ne pensais pas que le manga, en tant que médium, présentait des défauts qui le rendraient intrinsèquement incapable d'atteindre cette reconnaissance.

Même Kouchi-senpai ne pouvait pas affirmer qu'un manga, parce qu'il est un manga, ne pouvait pas devenir un classique.

Et effectivement, elle ne le fit pas.

— Je n'ai jamais dit qu'il n'existait pas de classiques ou de chefs-d'œuvre dans le manga.

— Pourtant, c'est ce que tu laisses entendre. Que peu importe comment on regarde une œuvre, c'est toujours nul.

— Oui, c'est bien ça.

Elle perdit son sourire moqueur et dit :

— Ce sont les œuvres qui ont été analysées pendant des années par la critique et qui ont su traverser l'épreuve du temps. Ce sont elles qu'on appelle des « chefs-d'œuvre ». Si on ne parle pas de ce que la majorité considère comme des valeurs sûres, alors ce sont les œuvres qui rassemblent le plus large consensus, ce qui revient au même. Donc je vais être franche : c'est absurde que le club de manga prétende faire de la critique en décrétant qu'un titre est génial et qu'un autre est nul. On ne fait que dire ce qui nous passe par la tête. Il vaudrait mieux laisser tomber ça et simplement profiter de nos lectures.

— Dans ce cas...

Je répliquai sans même réfléchir :

— Tu refuses donc de reconnaître l'existence des génies qui ont créé ces chefs-d'œuvre ? Tu refuses de reconnaître que leurs œuvres méritent d'être transmises de génération en génération ?

— Épargne-moi ton discours, Ibara. Bien sûr que je ne les reconnais pas. C'est bien ce que je dis : tout cela n'est que subjectif. J'ai déjà dit que les chefs-d'œuvre sont ceux qui traversent l'épreuve du temps.

...

Le regard de Kouchi-senpai était devenu plus perçant. Et moi aussi, sans doute, je la foudroyais du regard, haletante.

Je compris alors que le moment était venu de sortir mon dernier atout.

Les trésors que je possédais... je devais les lui montrer pour la contredire. Sinon, il me faudrait renier ces trésors eux-mêmes. J'étais réticente à en arriver là, mais je n'avais plus le choix. Alors, d'une voix lente, je dis :

— Tu te trompes.

— En quoi ?

— Cela n'a rien à voir avec une question de subjectivité. Tu oses dire de telles absurdités parce que tu n'as jamais ressenti ce que j'ai vécu. Il y a un manga, un seul, qui est si extraordinaire que je n'ai encore rencontré personne qui ne pense pas comme moi à son sujet.

— Oh, Rien que ça ?

Elle avait pris un ton plus sombre, engoncée dans son costume de jiangshi. Mais sans me laisser démonter, je poursuivis :

— Si je suivais ta logique, même le manga que j'ai dessiné serait au même niveau que n'importe quel autre. Mais c'est faux. Il n'est pas question que mon œuvre soit comparée à celle-là. Ce manga, c'est quelque chose qui ne pourra jamais être balayé par le temps.

— Alors, senpai, est-ce que tu as déjà lu *Cendres au crépuscule*<sup>1</sup>, celui qui avait été vendu au Festival Culturel l'an dernier ?

Je remarquai que Kouchi-senpai venait de perdre son flegme habituel. Son expression, tendue comme si elle s'apprêtait à m'étrangler, fut brève :

— ...Non.

— Dans ce cas...

*Si ça ne marche pas, tant pis. Si elle refuse de reconnaître la valeur de mon trésor, alors je devrai me résigner.*

---

<sup>1</sup> Aussi intitulé « Un cadavre le soir » dans l'animé. Nous avons opté pour le choix du novel, « *Ashes at dusk* » mais les deux revêtent la même idée en japonais. Ce manga (ici un dôjinshi) n'existe pas réellement.

— Je te l'apporterai demain. Si tu penses encore la même chose après l'avoir lu, alors je n'aurai plus rien à dire.

*Pfiou...* Je poussai un soupir. C'était la seule issue pour que la vérité soit dite. Et je soupirai à nouveau, en songeant que je venais sans doute de ruiner mes chances de demander l'aide du club de manga pour vendre *Hyouka*.

C'est alors que je m'en rendis compte, et dis :

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui se passe ici ?

La salle s'était subitement remplie. Un instant plus tôt, seuls les membres du club de manga étaient présents, et à présent, la pièce débordait de clients. *Hein ? Pourquoi ? Quand sont-ils entrés ? M'auraient-ils observée tout ce temps pendant que je me disputais ?*

Je regardai les clients : tous évitaient mon regard et, comme s'ils s'en excusaient, commencèrent à faire la queue pour acheter *Zeami*. Chaque pile contenait dix exemplaires. Je vis déjà deux piles être écoulées, et la présidente Yuasa apporter une nouvelle pile pour les remplacer.

*Heu...*

Je pris une profonde inspiration, forçai un sourire et déclarai :

— Bienvenue.

Les curieux qui m'observaient détournèrent aussitôt les yeux. Peut-être avais-je parlé un peu brusquement, et maintenant ils me prenaient pour une fille dangereuse ?

Si c'était un manga, j'aurais sûrement déjà eu des veines qui sortent du front.

Maintenant à l'affiche :  
Le duel des demoiselles !  
Débat théorique sur le manga  
(La Jiangshi contre l'hermaphrodite)

...De quoi pouvait bien parler cette affiche ? Les lettres énormes et branchées en tout cas ne passaient pas inaperçues. Comme je passais dans le coin, je m'étais dit que j'irais rendre visite à Mayaka-san au club de manga, mais cette étrange affiche m'avait happé l'attention.

Ce « duel des demoiselles » aurait-il déjà commencé ? J'étais sur le point de jeter un œil à l'intérieur quand une élève sortit de la salle. Je la reconnus aussitôt : c'était la présidente du club de manga, Yuasa Naoko-san.

— Heu, c'est quoi ça ? demandai-je en désignant l'affiche.

Yuasa-san m'adressa un sourire doux tout en arrachant lentement le papier, puis se tourna vers moi, un peu désarçonnée, et répondit :

— Ah, c'est terminé. Nous recommencerons demain à treize heures, alors n'hésite pas à repasser. Le club de manga te souhaite une excellente journée.

*Je vois.*

*Heu...*

*...Le club de littérature classique te souhaite également une excellente journée.*

L'aiguille approchait bientôt les cinq heures. La première journée touchait à sa fin.

Les membres du club de littérature classique, dispersés aux quatre coins du campus, étaient à présent de retour dans la salle de géologie. Chitanda et Satoshi étaient passés plusieurs fois au cours de la journée, mais c'était la première fois que je revoyais Ibara depuis ce matin.

Comme j'avais eu pas mal de temps libre, j'en avais profité pour ranger les exemplaires restants de *Hyouka* dans les cartons et les dissimuler à la vue. Pour celui qui gère le stand, ce ne serait pas très engageant si les clients voyaient qu'on peinait à écouler notre stock.

— Alors, qu'en dis-tu ? Mon discours a eu un petit effet, non ? lança Satoshi.

Moins optimiste que lui, je répondis d'un ton neutre :

— On peut dire ça.

— Eh, vraiment ?

Je hochai la tête. Pour être honnête, juste après sa tirade, quelques clients étaient effectivement venus. En soi, son argumentaire n'avait pas grand sens. Je ne savais pas ce qu'il avait trouvé de si amusant à cette compétition, mais son effort avait au moins donné un petit coup de pouce à nos ventes.

Satoshi fit un geste de victoire.

— Parfait ! On donnera tout demain aussi. On participe au concours de cuisine demain matin.

Ibara réagit d'un ton désinvolte face à sa bonne humeur :

— Celui où il faut former une équipe de trois, c'est ça ?

— Hein ?

Le sourire de Satoshi se figea.

— Trois personnes ? Sérieux ? dit-il en fouillant précipitamment dans le programme.

Pas terrible pour quelqu'un du Comité d'organisation d'ignorer ce genre de détails. Pendant ce temps, Chitanda avait l'air abattue.

— Je suis désolée... Je n'ai pas été à la hauteur...

— Ne t'en fais pas trop pour ça.

Pour être franc, je ne m'attendais pas à grand-chose de sa part. Non pas à cause de ses capacités, mais parce que je doutais que nous puissions obtenir une autorisation spéciale pour modifier un événement déjà planifié. Alors qu'elle baissait les yeux, elle sembla se rappeler quelque chose, et releva brusquement la tête.

— Oh, mais... j'ai trouvé quelque chose d'assez curieux.

Quelque chose de curieux ?

Je frémis à l'entente de ce mot. À chaque fois que cette fille prononce « curieux », plus rien ne redevenait comme avant. Chez quelqu'un d'aussi animé par la curiosité, il était impossible d'ignorer que cela ne sera pas sans conséquence.

Chaque fois qu'elle trouvait une affaire étrange, cela nous avait valu... enfin, m'avait valu... pas mal de remue-ménage.

Ces souvenirs me revinrent d'un coup.

Mais ce n'était clairement pas le moment. Une fois lancée, elle devenait inarrêtable. Cela dit, Chitanda n'était pas du genre à foncer tête baissée au nom de la curiosité. Si d'autres tâches l'attendaient, elle ne reléguait pas tout au second plan pour autant.

Comme si elle avait conscience de sa propre dangerosité, elle tourna les yeux vers la boîte contenant les exemplaires de *Hyouka*.

— ...Oh, rien. Ce n'est pas si curieux que ça, finalement, dit-elle.

*Ouf. Quel soulagement.*

Restait Ibara, visiblement de mauvaise humeur. Même si c'était habituel chez elle, on sentait qu'elle avait quelque chose à dire, mais s'en retenait. Elle ne prononçait pas un mot, mais ses lèvres remuaient comme pour murmurer quelque chose. C'était impossible de ne pas le remarquer.

— Ibara, il s'est passé quelque chose au club de manga ?

Je finis par demander.

— Non, rien.

Elle me jeta un regard noir, agacée. Est-ce que j'avais dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Pourtant, son visage n'était pas rouge, elle ne semblait pas vraiment en colère.

— Alors, Houtarou, combien on en a vendu ?

À sa question, je me laissai aller contre le dossier de ma chaise et répondis :

— Treize.

C'était la meilleure façon de formuler ça. Si nous avions imprimé les vingt-quatre exemplaires initialement prévus, cela aurait été un bon chiffre pour une première journée. Quoi qu'il en soit, la vraie bataille commencerait le troisième jour, samedi.

Mais je ne le précisai pas, de peur de déclencher une remarque acerbe d'Ibara ou bien de voir Satoshi s'exclamer avec son sourire habituel : « Vraiment ? »

Il restait deux jours... Ce n'était pas comme si on allait soudainement mobiliser la foule. Et inutile d'espérer un miracle à ce stade.

La cloche retentit, annonçant la fin du premier jour du Festival Culturel de Kamiyama.

**Exemplaires restants : 177**

## Chapitre 3 : L'affaire « Juumonji »

---

### 3.1 Le paysage matinal

#### 023 – ◆ 05

*Cendres au crépuscule* était un manga de trente pages, composé de trois histoires courtes. Malgré son titre lugubre, il s'inspirait en fait d'un célèbre vers de Rennyō<sup>1</sup> : « *Le matin, nous pouvons avoir le visage rayonnant, mais le soir venu, il ne restera peut-être que des cendres blanches.* »

Le thème qui les reliait toutes tenait en cette idée abstraite d'impermanence. L'histoire se déroulait dans un décor sombre, à la manière de l'ère Shōwa (1926–1989), et racontait une histoire assez triste. Cela dit, le manga n'insistait pas outre mesure sur la nostalgie du passé. Il mettait également l'accent sur l'amour platonique de lycéennes, ce qui le rendait tout aussi divertissant.

En dernière année de collège, je l'avais acheté sur un coup de tête lors du Festival Culturel du lycée Kamiyama, et j'en étais resté sans voix. Il n'avait rien de remarquable sur le fond, mais il m'avait paru d'une sincérité éclatante.

Le récit singulier progressait au fil de dialogues d'une grande richesse, soutenus par un dessin à la sensibilité toute particulière, proche de l'esthétique du kabuki<sup>2</sup>. À certains moments charnières, l'image prenait une dimension quasi surnaturelle. S'il me fallait citer une œuvre, commerciale ou non, qui m'ait véritablement marqué, ce serait *Cendres au crépuscule*.

---

<sup>1</sup> Rennyō (蓮如) (1415–1499) est le 8e monshū, ou abbé, du temple Hongan-ji de la Véritable école de la Terre pure (Jōdo Shinshū) du bouddhisme japonais, descendant du fondateur Shinran.

<sup>2</sup> Le kabuki (歌舞伎) est la forme épique du théâtre japonais traditionnel. Centré sur un jeu d'acteur à la fois spectaculaire et codifié, il se distingue par le maquillage élaboré des acteurs et l'abondance de dispositifs scéniques destinés à souligner les paroxysmes et les retournements de la pièce.

En somme, c'était un manga doté d'un charme que les mots ne pouvaient saisir. S'il fallait vraiment lui adresser une critique, je dirais que les décors faisaient un peu amateur, mais cela ne suffisait en rien à gâcher l'ensemble.

Il n'y a que deux dôjinshis<sup>3</sup> qui m'aient coupé le souffle. L'un est *Cendres au Crépuscule*, l'autre s'intitule *Le Langage du Corps*<sup>4</sup>, découvert lors d'un autre événement non lié au lycée Kami. Ces deux œuvres me sont chères, comme de véritables trésors. Mais s'il me fallait n'en garder qu'un, ce serait *Cendres au crépuscule*.

Pour contrecarrer l'argument de Kouchi-senpai, selon laquelle une œuvre peut être grande dès l'origine, indépendamment du regard des lecteurs, je n'avais qu'à lui montrer le titre en question. C'est dire à quel point j'y croyais.

Lorsque j'ai appris mon admission au lycée Kamiyama, j'en fus ravie. Bien sûr, j'étais heureuse d'entrer au lycée, mais plus encore de rejoindre un établissement où l'on pouvait vendre librement tous types de mangas, comme si l'on achetait une canette à un distributeur. C'est pourquoi je me suis inscrite au club de manga dès le début de l'année.

Et pourtant, je fus un peu déçue, au final. Personne au club ne connaissait l'auteur de *Cendres au Crépuscule*. Mais comme je m'amusais bien à discuter de ce que nous aimions, je me dis que j'avais eu raison de rejoindre le club de manga.

...C'est du moins ce que je pensais.

Le matin du deuxième jour du Festival Culturel, j'arrivai au lycée avec un air sombre. Je n'avais pas le choix : je devais repousser ce que j'avais prévu de faire. Avant de me rendre au rassemblement matinal pour répondre à l'appel, je pris d'abord la direction du club de manga.

---

<sup>3</sup> Les dôjinshi (同人誌) sont des travaux auto-produits d'auteurs japonais, le plus souvent des mangas ou des nouvelles. Ils sont souvent l'œuvre d'amateurs, bien que certains auteurs professionnels décident aussi de publier eux-mêmes leurs travaux et non par le biais de l'industrie de l'édition traditionnelle.

<sup>4</sup> *Body Talk* en anglais

J'étais censée arriver en avance, mais je découvris que Kouchi-senpai était arrivée encore plus tôt. Aujourd'hui, elle portait un élégant smoking. Sans doute voulait-elle incarner ce fameux boxeur thaïlandais. Comme elle n'était pas bien grande, le costume d'hier ne lui allait pas vraiment. Comptait-elle changer de personnage de jeu chaque jour, ou avait-elle simplement envie de cosplayer des tenues variées ? Moi aussi, je portais un cosplay différent de celui d'hier, mais je n'y avais consacré ni autant de temps ni autant d'argent qu'elle.

Kouchi-senpai posa son regard sur moi, ou plutôt sur la broche en forme de cœur que j'arborais sur la poitrine.

— Encore du rétro, hein ? dit-elle.

Aujourd'hui, je portais un cardigan par-dessus mon chemisier, des chaussettes hautes et une jupe évasée. En vérité, les seuls éléments qu'on pouvait vraiment qualifier de cosplay étaient la broche et le béret.

— Tu comptes faire jaillir des pastilles Jintan<sup>5</sup> avec ça ?

— Non, c'est juste décoratif.

— Si tu veux vraiment incarner ce personnage, tu pourrais au moins faire un effort avec tes cheveux.

Quelle absurdité. C'était déjà assez embarrassant comme ça d'avoir une coiffure défiant la gravité, et mes cheveux n'étaient pas aussi longs que ceux du personnage, de toute façon. Il fallait que j'en vienne au sujet principal.

— Alors, ton *Cendres au Crépuscule* ?

C'est elle qui aborda le sujet en premier. J'étais surprise qu'elle ait retenu le titre après l'avoir entendu une seule fois. Je l'avais toujours trouvée vive d'esprit, mais ce n'était pas non plus comme si elle pouvait lire dans mes pensées.

Comme la plupart des membres n'étaient pas encore arrivés, la salle du club de manga était plutôt calme.

---

<sup>5</sup>Jintan (仁丹) : Petites pastilles japonaises très connues, à la fois historiques et emblématiques.

Tous, même ceux absents la veille, étaient au courant de ma dispute avec Kouchi-senpai. Et même elle, qui arborait encore un air confiant hier, me regardait maintenant avec une certaine tension, sans même s'en rendre compte.

*C-c'est mal parti.*

Mais je ne pouvais plus reculer. Je pris une profonde inspiration, emplissant mes poumons au maximum, et tentai de conserver une attitude digne en déclarant :

— Je suis désolée. Je ne l'ai pas apporté aujourd'hui.

— Quoi ?

— Je crois que je l'ai emmené par erreur chez des parents pendant les vacances d'été.

Oui. Toute la nuit et jusqu'au petit matin, j'avais cherché mon exemplaire de *Cendres au Crépuscule* dans ma chambre.

J'avais fouillé partout où cela me paraissait plausible. J'avais examiné mes étagères préférées une dizaine de fois. J'avais aussi vérifié les autres, ouvert les cartons où je rangeais mes vieux mangas...

Mais je ne l'avais pas trouvé. Je ne me souvenais pas l'avoir prêté à qui que ce soit. Ce n'était pas un livre que j'aurais montré à Fuku-chan. Et je l'avais encore relu à plusieurs reprises au premier trimestre...

À la place, j'avais apporté *Le Langage du Corps*. Mais comme j'avais promis la veille d'apporter *Cendres au crépuscule*, cela me semblait être une excuse facile. Apporter un livre qui ne servait pas à défendre mon propos, c'était comme ne rien apporter du tout.

Et pourtant, je n'avais pas l'impression de l'avoir perdu. Je me souvenais avoir rangé mes livres pendant les vacances d'été et mis les anciens dans des cartons à envoyer à l'entrepôt de la maison de mes grands-parents. Il avait dû se retrouver là par erreur. Je finirais sans doute par le retrouver.

Mais ce genre d'erreur ne devrait pas se produire. Je me sentais légèrement honteuse, car j'avais accumulé trop de maladresses récemment. Même si je les regrettais, le mal était fait. J'aurais préféré ne jamais les commettre.

— Ehh ??

Un petit grognement de désapprobation. En regardant autour de moi, je constatai que seule la présidente Yuasa affichait son calme habituel. Ce n'était donc pas elle. Cela venait de quelqu'un d'autre.

— Hmm. Donc tu ne l'as pas.

L'expression de Kouchi-senpai se détendit. En revanche, je me mordis les lèvres. Je me sentais comme une carpe sur une planche à découper. Le verdict n'était pas encore tombé, il nous restait des arguments à faire valoir, mais comme j'avais affirmé que j'apporterais une preuve et que je ne l'avais pas fait, il n'y avait rien à redire. Entendre les gloussements moqueurs de ses acolytes m'irritait profondément.

L'une d'elles lança :

— Ibara, tu faisais la maligne hier, non ? Et tu crois pouvoir t'en tirer en disant que tu ne l'as pas ?

Une autre ajouta :

— C'est ça. Il y a d'autres façons de s'excuser, tu sais.

Elles ne seraient sans doute satisfaites que si je m'agenouillais. Mais je décidai de les ignorer. C'était une affaire entre Kouchi-senpai et moi. Si c'était elle qui me le demandait, je serais prête à le faire.

Cependant, Kouchi-senpai, comme si elle avait perdu tout intérêt, agita simplement la main et dit d'un ton détaché :

— Dans ce cas, aide-moi à dessiner une affiche.

— U-une affiche ?

— Dessine-moi un personnage moe<sup>6</sup>... Je m'absente un moment.

---

<sup>6</sup> Désigne un type d'attachement affectif envers un personnage fictif, souvent jeune, mignon, naïf ou attendrissant.

Sur ces mots, elle tourna les talons et quitta la salle du club.

Tandis que ses acolytes me fusillaient du regard, je me tournai vers la présidente Yuasa.

— Présidente, on a du matériel pour faire une affiche ?

— Hmm ? Ah, oui, bien sûr.

Je hochai la tête et regardai ma montre. Il était presque l'heure de rejoindre le gymnase. Je pointai mon poignet et déclarai :

— Je commencerai à dessiner en revenant.

Tant qu'à faire, autant s'appliquer jusqu'au bout plutôt que d'abandonner en cours de route. Je me demandais ce que je pourrais dessiner pour cette commande de personnage moe... effectuée par la gagnante.

## 024 – ♣ 08

Après l'appel, je quittai rapidement le gymnase.

Ce n'était pas parce que j'avais envie d'aller voir quelque chose. En effet, en tant que membre du Comité d'orga, j'étais chargé d'assurer le bon déroulement du Festival Culturel. À l'heure convenue, je devais me rendre en salle de réunion, quartier général du Comité, pour exécuter les directives décidées plus haut. En plus de la sécurité, il fallait aussi gérer la logistique des événements. L'installation et le démontage du matériel utilisé par les différents clubs demandaient notamment beaucoup de main-d'œuvre. Cela dit, s'il n'y avait pas de tâche à effectuer, on était libre de faire ce qu'on voulait pour la journée. Habité par un noble sens du devoir, je frappai à la porte de la salle de réunion.

— Fukube au rapport. S'il n'y a rien pour moi aujourd'hui, je vais prendre congé.

Domage que je n'aie pas pu vraiment aider le Comité d'organisation pour ce festival. J'allais justement aller jeter un œil à un événement bizarre organisé par le club de science-fiction, quand quelqu'un m'arrêta.

— Attends, Fukube, tu as bien quelque chose à faire.

*Eh~.*

Le président Tanabe était le seul dans la pièce, un tableau blanc couvert d'un planning accroché derrière lui. Il se retourna bientôt vers moi avec un sourire un peu amer.

— Dis donc, c'est quoi cette tête déçue que tu fais ?

— Non, pas du tout. C'est mon expression de gratitude à l'idée de pouvoir me rendre utile.

En vérité, j'avais prévu de passer au club de cuisine vers 11 h 30, donc je comptais m'occuper du comité uniquement dans les créneaux qui m'arrangeaient. Même si je faisais mine de plaisanter, je n'étais pas mécontent pour autant. Je poussai la porte et entrai dans la salle.

Je me frottai les mains et demandai :

— Alors, de quoi s’agit-il ? Du moment que ça se termine avant 11 h 30, je plongerais dans le feu ou dans l’océan pour toi.

— Ce sera vite fait. Il y a des sacs de chaussons pour les visiteurs dans la salle des profs. Il faut en apporter deux à chaque entrée des bâtiments. C’est tout.

En effet, ça ne prendrait pas longtemps.

Le président Tanabe s’était donné du mal pour le livret du festival. Je lançai alors la conversation sur un ton détaché :

— Senpai, tu ne comptes pas profiter un peu du festival ?

— Hmm ? Ah.

Il jeta un œil au tableau blanc, puis se tourna vers moi en parlant doucement :

— Il y a beaucoup de petites choses à faire. Cela dit, comme je dois me déplacer dans tout le lycée, ce n’est pas comme si je ne voyais rien. Ah, d’ailleurs, paraît que le film projeté par la première F est plutôt bon.

Oh, ça, c’était une bonne nouvelle pour nous.

— Mais tu ne participes à aucun événement, si ?

Tanabe-senpai esquissa un sourire amer.

— Si je m’implique, je ne pourrai plus m’occuper du Comité. Contrairement à toi, je ne suis pas particulièrement doué, ni très dynamique.

Suis-je vraiment perçu comme talentueux ou curieux de tout ?

— Alors, quoi ? Tu as quelque chose d’intéressant à me raconter ?

— Intéressant, hein...

En y réfléchissant, il y avait bien l’histoire des deux cents recueils du club de littérature classique, mais Mayaka n’apprécierait pas que j’en fasse une blague.

La prestation du club de rakugo lors de la cérémonie d’ouverture était plutôt amusante, mais ça ne restait que mon opinion personnelle.

J'avais entendu d'autres trucs, mais rien de vraiment palpitant à raconter. Hmm. Même si je ne trouvais rien de très captivant, si je lui disais que je n'avais rien, la conversation tomberait à plat.

*Bon, pourquoi pas ça ?*

— Il semblerait qu'un voleur fantôme soit apparu au club de go.

— Oh ?

— Quelques pierres de go ont disparu et le voleur a même laissé un message.

— Vraiment ?

Là, c'était inattendu. Voilà qui éveillait l'intérêt du président Tanabe.

— Je vois. Le club de go, hein ?

Alors que j'allais ajouter qu'il s'agissait peut-être d'une farce organisée par le club lui-même, le président Tanabe poursuivit :

— Okano m'a dit qu'un truc similaire s'était produit avec le club d'a cappella.

— Quoi ?

Cette fois, c'était à mon tour d'être intrigué. Si un événement semblable avait touché un autre club, cela éliminait l'hypothèse d'un canular interne au club de go.

— Il paraît qu'une bouteille a disparu de leur glacière.

— Et il y avait un message ?

— Je ne sais pas s'il venait du voleur, mais ils ont trouvé un drôle de mot à l'intérieur.

Ça devenait intéressant. En tout cas, mon intérêt avait clairement augmenté depuis que Tani-kun m'en avait parlé. Un voleur fantôme rôdait au Festival Culturel du lycée Kamiyama ! Voilà un canular des plus amusants.

Hmm hmm, comment allais-je organiser mon emploi du temps à partir de là...

*... Non, ce n'est pas encore le moment d'y penser.*

— Qu'est-ce qu'il y a, Fukube ? Tu souris tout seul.

— Non non, rien du tout.

Il était encore trop tôt pour m'emballer. Pour qu'une affaire de voleur fantôme soit vraiment captivante, il fallait qu'elle se poursuive. Si je faisais peur au coupable trop tôt, j'aurais juste l'air d'un idiot. Mon expérience m'a appris qu'il valait mieux jouer un peu avec lui, pour commencer.

En plus, peu de gens étaient au courant pour l'instant. Moi-même, je venais juste de l'apprendre. Que le voleur veuille attirer l'attention ou non m'importait peu, mais pour l'heure, on n'entendait que les premières notes de sa flûte, à peine perceptibles.

Puisque j'avais encore un événement auquel assister, autant me reposer pour l'instant et laisser le voleur me surprendre davantage. Il serait toujours temps d'agir plus tard.

Bon, où est passé mon sac à cordon ?

— Allez, je m'y mets.

— Très bien, bon courage.

Après m'avoir encouragé, le président Tanabe se retourna vers le planning affiché.

## 025 – ♠ 07

— Je vais encore faire de mon mieux aujourd'hui !

Sur ces mots, Chitanda quitta la pièce.

Il ne me restait plus qu'à reprendre mon poste de surveillance du stand.

Comment dire... Je ne pensais pas que tenir un stand où personne ne vient jamais puisse être aussi ennuyeux. J'aimais être tranquille et vivre à mon rythme, mais je n'aimais pas m'ennuyer. Cela dit, insérer la monnaie dans la boîte prévue à cet effet ne demandait pas beaucoup d'effort. Même si j'allais faire un tour aux toilettes, personne ne viendrait. J'avais bien pris un roman de poche pour tuer le temps, mais ce n'était pas le bon choix. Ressentir l'envie d'un peu d'action sous prétexte qu'on s'ennuie, ce n'est pas digne d'un adepte de l'économie d'énergie comme moi.

*Bon, autant aligner les exemplaires de Hyouka. Par piles de dix, ça devrait aller.*

À peine avais-je terminé de les disposer qu'un client se présenta. Un lycéen que je ne connaissais pas. Le badge à son col indiquait qu'il était en deuxième année.

— Ça vend un truc ici ?

Tiens, un bon présage. Autant faire preuve de politesse.

— Oui, tout à fait.

Hmm, j'aurais peut-être pu dire quelque chose de plus long, du style : « Oui, tout à fait, mon gars. » Non, ça ne fait pas très poli. L'élève de seconde s'approcha nonchalamment des piles de Hyouka et examina la couverture.

— C'est ce truc qui explique d'où vient le nom du festival Kanya ?

Tiens donc, il semblerait que l'intervention de Satoshi au micro fasse encore effet. Ou alors il l'avait appris d'une autre source ? Quoi qu'il en soit, je devrais m'en réjouir. Je hochai la tête. L'élève demanda :

— Je peux lire debout ?

— Je crains que non.

— Allez, c'est juste deux cents yens, non ?

— Certes, ce n'est que deux cents yens, mais fais donc l'effort de l'acheter. On en a tellement en stock que j'en pleurerais.

Bon, pas au point de pleurer, en réalité.

L'élève rit, sortit son portefeuille et acheta un exemplaire. Tandis que je le remerciais et qu'il rangeait son portefeuille, je lui fis remarquer une chose.

— Senpai, ta braguette est ouverte.

— Quoi ?! Impossible !

Il porta aussitôt la main entre ses jambes. Après inspection, il releva la tête en grognant :

— Argh, c'est foutu. Elle est cassée !

En regardant de plus près, je vis un bout de tissu noir dépasser. Je compris ce qu'il voulait dire.

— Ta fermeture éclair est fichue ?

— Ouais. Et j'ai encore toute la journée à tenir avant de pouvoir réparer ça.

*Tu as toute ma compassion. Mais je ne peux rien pour toi.*

...Enfin, si. Je devais bien l'avoir sur moi. Je fouillai dans le tiroir de la table et le trouvai : c'était le badge que j'avais récupéré un peu plus tôt dans la journée. Je n'étais pas tenté par le défilé de mode, mais ce badge avait une épingle de sûreté scotchée derrière, facile à détacher.

— Je n'en ai qu'un, mais essaie avec ça.

Je lui tendis l'épingle. L'élève de seconde afficha une expression de gratitude, comme s'il venait d'être béni des cieux.

— Whoa, merci mec. C'est dingue que t'en aies une sur toi.

Il fixa l'épingle pour refermer l'ouverture... Le résultat avait l'air un peu étrange, mais ça ferait l'affaire.

L'élève semblait réellement soulagé, et murmura :

— Franchement, tu m'as sauvé la mise. T'es trop fort.

— Si tu veux vraiment me remercier, tu peux toujours en acheter un deuxième.

Il me sourit et fit un geste de la main :

— Non merci.

Mais il sembla avoir une idée. Il porta la main à l'arrière de son pantalon. En fouillant dans sa poche arrière, il en sortit un pistolet.

En regardant le canon, je demandai :

— C'est un braquage ?

— T'es bête ou quoi. C'est un pistolet à eau.

Il posa l'arme sur la table.

— Tiens, c'est pour te remercier.

— Je vois.

Je regardai le pistolet à eau, puis lui.

— ...C'est ta passion, ou quoi ?

Il m'asséna un coup sur la tête avec l'exemplaire de Hyouka qu'il tenait.

— Bien sûr que non. Je suis du club de jardinage. On fait griller des patates aujourd'hui.

Je ne voyais toujours pas le rapport.

Le première poursuivit, tout sourire :

— Tu vois, pour faire cuire les patates, il faut du feu. Et s'il y a du feu, il faut aussi de l'eau pour l'éteindre. Mais bon, utiliser un seau, c'est trop banal, non ?

*Ahh, je comprends. Il joue le rôle d'un soldat ou quelque chose du genre... Il y a donc des clubs qui font vraiment n'importe quoi.*

Je regardai le pistolet.

— Mais tu n'en as pas besoin, alors ?

— J'en ai déjà un. Celui-là, c'est juste mon arme secondaire. La principale, c'est une Kalachnikov.

Fabuleux. Donc ils comptent éteindre un feu avec un pistolet à eau ? Ils feraient mieux d'apprendre à mieux gérer les flammes.

Bref, à quoi pouvait bien servir un pistolet à eau pour garder le stand du club de littérature classique ? Même chose pour le badge : je semblais accumuler des objets inutiles. Mais je n'avais pas de raison de refuser.

— Merci, mec. À plus !

L'élève quitta la salle de géologie, le cœur léger.

Je regardai le pistolet qu'il avait laissé et murmurai simplement :

— ...Un Glock 17 ?

Avoir une Kalachnikov comme arme principale et un Glock comme arme secondaire. N'est-ce pas un peu incohérent ?

**Exemplaires restants 176**

Je vais encore faire de mon mieux aujourd'hui !

J'ai beaucoup réfléchi cette nuit. Ce que Tanabe-san et Toogaito-san ont dit était tout à fait juste. Je n'avais réussi ni à élargir nos points de vente, ni à attirer l'attention du club du journal mural. Pourtant, il est encore trop tôt pour déclarer qu'il n'y avait plus rien à faire.

J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles le film réalisé par la première F rencontrait un grand succès. Quelques-unes de mes amies voulaient aller le voir, mais il semblerait que toute la journée du premier jour, la salle audiovisuelle (AV) était bondée à chaque projection.

Nous, le club de littérature classique, avons été un peu impliqués dans la réalisation de ce film. Après avoir résolu les difficultés survenues lors du tournage, Fukube-san a nommé cela « l'affaire de l'Impératrice ». Pour ma part, je n'ai pas fait grand-chose, mais les conseils d'Oreki-san semblaient leur avoir été très utiles. C'est pourquoi, à titre personnel, j'avais été ravie d'apprendre que le film rencontrait un tel succès.

Je connaissais l'une des élèves de la première F, Irisu Fuyumi-san. D'ailleurs, cette « affaire de l'Impératrice » la concernait elle aussi, puisqu'elle avait supervisé la production du film.

Si nous pouvions organiser la vente de Hyouka en parallèle de ce film populaire, nos ventes pourraient peut-être augmenter.

Ainsi, aujourd'hui, je m'attelai à concrétiser ce projet.

*Je vais faire de mon mieux.*

La salle audiovisuelle projetait actuellement le film *L'angle Mort de 10 000 personnes*. L'entrée restait ouverte, dissimulée par un épais rideau noir pour empêcher la lumière extérieure d'y pénétrer.

À en juger par l'ambiance, la salle était de nouveau pleine aujourd'hui, mais je ne pouvais pas le vérifier, car il était impossible d'apercevoir l'intérieur dans l'obscurité. À l'extérieur, un panneau aussi grand que moi indiquait *Projection en cours - L'angle mort de 10 000 personnes*, avec les horaires des séances notés sur une feuille scotchée en dessous.

À côté se trouvait une table servant visiblement de comptoir d'accueil. Bien qu'on parle de comptoir, puisque la projection est gratuite, on n'y vendait pas de tickets, mais des brochures du film. Une élève était chargée de surveiller le comptoir, mais comme personne ne venait pendant la projection, elle discutait avec quelqu'un d'autre.

Et ce quelqu'un, ce n'était nulle autre qu'Irisu-san. Quelle chance ! J'étais prête à fouiller tout le lycée pour la trouver. J'attendis que leur discussion se termine, puis pris la parole :

— Bonjour, Irisu-san.

— Hmm ? Oh, c'est toi, Chitanda.

En remarquant ma présence, elle mit fin à sa conversation avec la fille du comptoir. Elle s'éloigna un peu de l'entrée de la salle AV et me fit signe de la rejoindre près de la sortie de secours.

Irisu Fuyumi-san était la fille du directeur de l'hôpital Rengou, situé juste à côté du lycée Kamiyama. Elle était aussi grande que moi, mais sa silhouette était bien plus fine. Je précise : cela ne veut pas dire que je suis corpulente en comparaison. Ses traits délicats lui donnaient un air vif, résolu, comme si elle pouvait venir à bout de n'importe quel problème. Je l'admirais un peu.

Avant même que je puisse parler, Irisu-san désigna la salle AV du doigt.

— Grâce à vous, notre film a rencontré un grand succès, comme tu peux le voir. Et dire que nous avons failli ne pas pouvoir le terminer à temps. Je vous en suis profondément reconnaissante.

— Oh, non, ce n'est pas la peine de... Est-ce que Hongou-san va bien ?

C'était elle qui avait rédigé le scénario du film à l'origine, mais j'avais entendu dire qu'elle s'était effondrée sous le stress.

— Elle va mieux, maintenant. Tu veux aller la voir ?

— Je vois... Non, pas pour le moment.

Sans doute sentant mon hésitation, Irisu-san baissa la voix.

— Tu as quelque chose à me demander ?

— Oui. Plutôt que toi personnellement, c'est à la classe de première F que je voudrais faire une requête.

Je hochai profondément la tête.

Il fallait que j'aie droit au but.

— Tu penses que vous pouvez aider club de littérature classique à vendre son anthologie ?

Irisu-san battit des paupières à deux reprises, puis déclara rapidement :

— Tu veux qu'on la vende là où on projette le film, c'est bien ça ?

— Oui, c'est l'idée.

— D'accord. Vous avez combien d'exemplaires ?

*Hein ?*

— T...Tu accepterais ?

Ma réponse me prit moi-même de court, et Irisu-san haussa un sourcil.

— Pourquoi cet air étonné ?

— Oh, heu..

Après l'échec cuisant de la journée d'hier, j'étais un peu déconcertée que l'on accède aussi facilement à ma demande... Et puis j'avais encore une fois oublié d'expliquer le contexte.

— ...Merci infiniment !

— Tu pourras me remercier une fois qu'on les aura vendus. Alors, vous devez écouler combien d'exemplaires ?

Elle posa la main droite sur sa hanche, l'air capable de défoncer un mur à tout moment.

— Nous en avons imprimé deux cents...

— Deux cents ?!

Les petits yeux d'Irisu-san s'écarquillèrent un instant.

— Ça fait beaucoup.

— On en a commandé plus que prévu, par erreur. C'est pour ça qu'on espère en vendre le plus possible. M-moi...

Oh non. Alors que je venais tout juste d'obtenir l'aide d'Irisu-san, je restais sans voix. Je me forçai à poursuivre, les dents serrées :

— Je suis désolée. Le prix a été fixé à deux cents yens l'exemplaire.

Irisu-san acquiesça doucement.

— Si vous êtes prêts à baisser le prix à cent cinquante yens, je peux vous en prendre vingt.

— Hein ? Baisser le prix ?

— Notre brochure coûte cinquante yens. Si on l'associe à l'anthologie, ça fait deux cents yens le lot. Mais il faudra quelques ajustements.

— Heu, mais... Tu n'as pas besoin de demander l'avis du reste de ta classe... ?

— Je m'en occuperai plus tard.

Incroyable. Avec Irisu-san, n'importe quelle demande passait sans difficulté. Et pourtant, cela devait lui être contraignant de recevoir vingt exemplaires... D'autant plus que nous n'avions prévu d'en vendre que vingt-quatre sur les trois jours.

Comme si elle avait deviné mes soucis, Irisu-san ajouta d'un ton détaché :

— On devrait pouvoir tout vendre aujourd'hui. Si c'est le cas, on pourrait même vous en reprendre une autre tournée.

— Ça te va vraiment ?

— Ça me va.

...Je sentis ma poitrine se resserrer à nouveau.

Irisu-san tendit la main droite, toujours posée sur sa hanche. Voulait-elle me serrer la main ? J'étendis la mienne pour la poser sur la sienne.

— ?

— Plutôt que de me serrer la main, tu devrais me montrer un exemplaire, non ?

Un exemplaire ? Je fis non de la tête. Irisu-san poussa un léger soupir. Avais-je raté quelque chose ? Puis, doucement, elle dit :

— ...Ça va, parce que c'est moi. Mais si tu veux vraiment convaincre quelqu'un de vendre ton anthologie, tu devrais au moins avoir un exemplaire à lui montrer. Sinon, tu ne pourras persuader personne.

*J-je vois. C'est comme ça qu'il faut procéder.*

— Je comprends. Merci beaucoup !

C'est alors que je me mis à réfléchir. Hier, je n'avais presque rien accompli. Peut-être avais-je passé trop de temps à m'inquiéter de ce que je devais faire ensuite, ce qui avait entraîné des refus. J'avais mis beaucoup d'effort à expliquer ma situation à Tanabe-san et à Toogaito-san, mais si j'avais demandé à Irisu-san de m'accompagner dès le départ, peut-être qu'on ne m'aurait pas recalée.

*Oui. Je ne dois plus répéter les erreurs de la veille. Je dois améliorer mon taux de réussite.*

Ma décision prise, je lançai une autre requête à Irisu-san.

— Irisu-san...

— Q-qu'est-ce qu'il y a ?

Oh non, je m'étais approchée trop près. C'est un défaut qu'Oreki-san m'avait souvent demandé de corriger. Je fis un pas en arrière.

— Irisu-san, tu es douée pour faire en sorte que les gens acceptent tes requêtes, n'est-ce pas ?

— ...

— Apprends-moi comment tu fais !

— HEIN ?!

Irisu-san poussa un cri étonné, bien peu conforme à son image, mais cela ne dura qu'un instant. Elle se mit vite à sourire.

— ...Heh. On m'a dit beaucoup de choses, mais jamais qu'on me trouvait "douée pour faire faire des choses aux autres, murmura-t-elle.

Adossée à la sortie de secours, elle me regarda fixement avant de parler, d'une voix calme.

— C'est vrai que tu es parfois un peu trop directe. Je vais t'apprendre deux ou trois méthodes à retenir.

— M-merci.

— Est-ce que tu es au fait des rôles à jouer ?

Irisu-san baissa la tête, ferma les yeux, plongée dans ses pensées. C'était la première fois que je la voyais réfléchir aussi longtemps. L'angoisse me figea sur place.

— ...Bon. Disons les choses ainsi, murmura-t-elle en rouvrant les yeux.

Elle leva alors son poing fermé vers moi. Instinctivement, je reculai.

— Il y a deux façons d'amener quelqu'un à exaucer une requête. D'abord, celle où l'on prévoit de rendre la pareille.

Elle leva l'index.

— La seconde, c'est lorsqu'on ne rend rien du tout.

Elle leva le majeur. Puis, lentement, elle abaissa les deux doigts et reposa sa main sur sa hanche.

— Quand on te fait payer une faveur, c'est que la personne ne te fait pas confiance.

— Hein ?

Peut-être à cause de son ton posé, mais la voix d'Irisu-san semblait faire disparaître le tumulte du festival autour de nous.

— Quand tu demandes un service à un inconnu que tu ne reverras sans doute jamais, neuf fois sur dix, il pensera que tu l'exploites. Même s'il ne le pense pas, il fera tout pour limiter son effort. Dans ce genre de cas, il ne faut pas seulement réfléchir à ce que tu veux qu'on fasse pour toi. Il faut aussi tenir compte du temps et de l'énergie que cela demande, et du fait que la personne n'a peut-être pas les moyens de le faire. Si tu refuses de prendre ça en considération, l'autre refusera aussi de se mouiller pour toi.

Tu pourrais utiliser la psychologie inversée pour qu'il pense t'exploiter lui-même, mais ce serait trop difficile pour toi. Pour le moment, tu es plus adaptée à la deuxième méthode : celle qui repose sur la confiance. Dans cette situation, il faut que la personne éprouve une forme de satisfaction mentale pour répondre à ta requête. Quand on ne propose qu'une récompense matérielle, on peut toujours bâcler la tâche. Mais ce n'est pas le cas avec une satisfaction psychologique.

Le meilleur moyen est de lui faire sentir qu'il est charismatique ou populaire, mais tu n'en auras pas souvent l'occasion. Sinon, tu peux miser sur la foi ou l'amour, mais cela exige du temps de préparation. Pour ma part, je n'ai jamais utilisé ces deux choses. Idéalement, il faudrait jouer sur leur sens de la justice ou du devoir, leur professionnalisme ou leur estime d'eux-mêmes. Mais c'est déjà un niveau intermédiaire. Une fois que tu auras pris le pli, tu pourras appliquer ça à plein de situations.

À l'autre extrémité du spectre, tu peux leur faire croire qu'ils te font peur ou qu'ils te sont supérieurs. Mais ça, on va l'écarter pour aujourd'hui.

Toi, en tant que débutante, tu devrais viser une approche par l'attente.

Écoute bien. Il faut leur faire croire qu'eux seuls peuvent répondre à ta demande. Leur faire penser qu'ils sont ton unique espoir. C'est assez simple à faire. Il n'est pas rare qu'ils fassent même quelques sacrifices pour toi, tant que tu nourris des attentes à leur égard, même si tu fais semblant.

En outre, ne fais pas passer ton problème pour un gros problème. Ne laisse pas paraître que tu es désespérée. Peu de gens veulent résoudre une grosse galère pour quelqu'un, sans y gagner quoi que ce soit. Au contraire, présente la chose comme si c'était très anodin. Cela leur donnera l'impression d'être exceptionnels. Enfin, si possible, formule ta requête quand personne d'autre n'est là, à une personne du sexe opposé.

Un instant, ma tête se brouilla.

*J-je viens d'entendre quelque chose d'extraordinaire.*

Je n'avais jamais envisagé ces choses-là auparavant. Pour que quelqu'un d'inconnu accepte une requête, il fallait lui faire sentir qu'il était aimé et digne de confiance, lui faire croire qu'il était le seul à pouvoir aider, dans un endroit discret où personne ne pouvait nous voir...

Il allait me falloir du temps pour assimiler tout cela.

Quoi qu'il en soit, je devais remercier Irisu-san.

— Heu, heu... je...

Mais Irisu-san déclara simplement :

— Dépêche-toi d'aller chercher les exemplaires.

Puis elle retourna en hâte en salle AV.

Je m'inclinai profondément en guise de remerciement.

Merci infiniment ! Irisu-san, je ne laisserai pas tes conseils être vains !

## 027 – ♠ 08

Le roman de poche que j'avais apporté s'avéra terriblement ennuyeux.

Je ne pouvais pas dire que j'avais gaspillé mon argent, car je l'avais acheté cent yens dans une librairie d'occasion toute récente, mais j'avais tout de même l'impression de m'être fait avoir. Impossible de me forcer à continuer. Cela dit, je n'avais rien d'autre à faire qu'à bâiller. J'aurais dû prévoir un livre de secours.

Écouter le club d'a cappella chanter hier avait été un bon moyen de tuer le temps. Me demandant s'ils allaient se produire à nouveau, je me levai et ouvris la fenêtre... Et une odeur de feuilles brûlées me parvint aussitôt : juste en dessous, quelques personnes entouraient un poêle. Comme certaines semblaient armées, ce devait être le club de jardinage.

Des patates douces... Rien que leur parfum suffisait à donner faim. Patates douces ou non, j'avais envie de manger n'importe quoi : j'avais sauté le petit déjeuner ce matin, ayant trop dormi. La faute à ma sœur qui avait pris mon réveil sans permission. Résultat : j'avais un petit creux. Il n'était que onze heures, trop tôt pour déjeuner.

Alors que je continuais à fixer le fourneau...

— Bonbon ou farce ?

— Ouais !

Des voix étranges firent irruption dans la pièce. Ça ressemblait à des voix de filles, mais impossible de savoir qui elles étaient sans voir leur visage. Ou plutôt, il était impossible de les voir : deux intruses venaient d'entrer, chacune portant un panier recouvert d'un drap blanc et un masque de citrouille sur la tête...

*Des citrouilles ?*

*Q-qu'est-ce que c'est que ça ? Des têtes-citrouilles ? Déjà Halloween ?*

Tandis que je les regardais, interloqué :

— Bonbon ou farce ?

— Ouais !

Elles répétèrent leur salutation en agitant les bras dans tous les sens.

Essayaient-elles de danser ?

...Il fallait que je me calme.

*Très bien, elles sont juste dans l'ambiance d'Halloween. Est-ce que je suis censé leur jeter des haricots ? Ou leur verser une infusion sucrée ?*

Non, ça me revient. Je lançai un regard froid aux têtes de citrouille dansantes et dis :

— Si c'est des bonbons que vous voulez, j'en ai pas. Fichez le camp.

L'une d'elles poussa un cri de surprise.

— Aïe ! Quelle méchanceté !

— Mais vous êtes les bienvenues si vous voulez acheter notre anthologie

— Pas intéressées !

— C'est quoi ce délire, vous êtes qui au juste !?

C'est alors que les deux têtes de citrouille s'avancèrent à l'unisson et me présentèrent leurs paniers. Comme si elles avaient répété, elles dirent en même temps :

— Nous faisons de la vente en porte-à-porte pour le club de confiserie.  
Tu veux des cookies, des biscuits, des choux à la crème ?

...

— Et si je dis non ?

— Bonbon ou farce ?

— Ouais !

*D'accord, j'ai compris. J'ai compris, alors arrêtez de danser, les vendeuses de choc.*

Mais finalement, ça tombait plutôt bien.

— Vos biscuits, c'est combien ?

— Heh heh, c'est cent yens le sachet, mon bon monsieur !

Elles n'étaient pas très cohérentes dans leur discours commercial. Je sortis un exemplaire de Hyouka.

— ...C'est quoi, ça ?

Oh, elles avaient repris leurs voix normales.

— C'est l'anthologie du club de littérature classique. Deux cents yens l'exemplaire. Je vous l'échange contre deux sachets de biscuits.

— Pas intéressées.

— Oh, ne dis pas ça, j'ai envie de vos biscuits, moi.

— Ça casserait l'équilibre de l'offre et de la demande~

Inutile d'insister. Je sortis mon portefeuille.

— Waaah ! C'est quoi ça ? Trop classe !

L'une des têtes de citrouille, qui regardait autour de la pièce, s'écria en désignant le Glock 17.

— Trop cool ! Pourquoi t'as un truc comme ça ? Tu serais pas collectionneur ?

— Hé, tu crois qu'on vendrait plus si on se baladait avec ça ?

*Sérieusement ? Vous feriez plutôt fuir tout le monde.*

Mais, si elles le voulaient...

— Je vous donne ce flingue avec l'anthologie, contre deux sachets de biscuits.

— Vraiment ? Tu nous le donnes ?

Je hochai la tête. Tenant le Glock en main, elle se remit à danser. Après un tour sur elle-même, elle sortit deux sachets de biscuits de son panier, ainsi qu'un petit sac en papier jaune.

— Cadeau de remerciement des citrouilles.

— C'est quoi ?

— Ouais !

— Ouais !

Elles ne répondirent pas à ma question et quittèrent la salle avec le Glock et un exemplaire de Hyouka. Leurs têtes avaient l'air bien encombrantes... Pourvu qu'elles ne trébuchent pas.

J'ouvris le petit sac en papier pour en découvrir le contenu.

De la farine de blé. D'après l'étiquette, c'était de la « farine faible ».

Encore une chose dont je ne saurais que faire.

D'un stylo-plume à un badge, d'un badge à un Glock, d'un Glock à un sachet de farine de blé. On aurait dit l'histoire du Paille millionnaire<sup>7</sup> ... sauf que les objets que je recevais ne semblaient pas vraiment gagner en valeur. À bien y réfléchir, est-ce que ces gens ne me refilaient pas simplement ce dont ils ne voulaient pas ?

Je sortis deux cents yens de mon portefeuille et les déposai dans la boîte à bonbons qui servait aussi de caisse. Puis, adossé à la fenêtre, j'ouvris l'un des sachets de biscuits.

**Exemplaires restants : 171**

---

<sup>7</sup> Le Warashibe chōja (わらしべ長者, littéralement Paille millionnaire) est un conte populaire japonais qui relate comment un pauvre homme devient riche par le moyen d'échanges successifs à partir d'un brin de paille.

Il était un peu plus de onze heures. Le tournoi du club de cuisine devait commencer à onze heures trente.

Cela pouvait paraître prétentieux, mais j'avais plutôt confiance en mes capacités culinaires. Cela dit, je n'avais pas pris en compte que nous serions trois par équipe. J'aurais préféré m'y consacrer seul, cela aurait été plus amusant. Mais comme la participation individuelle est interdite, je n'avais pas eu le choix. Cela ne veut pas dire pour autant que je n'allais pas en profiter, alors j'avais invité Mayaka et Chitanda-san à se joindre à moi. Ça aurait été également intéressant de voir Houtarou manier un couteau, mais il ne viendrait sans doute pas même si je l'invitais.

Sauf que... D'un côté, Mayaka cuisine vraiment bien. Je le sais : elle apporte parfois son propre bento. En revanche, pour ce qui est de Chitanda-san, c'est une inconnue. Quand je lui en ai parlé, elle avait tout de suite accepté : « Entendu. C'est pour promouvoir notre anthologie, n'est-ce pas ? »

C'était l'une de mes préoccupations. En fait, j'en avais deux. D'ailleurs, est-ce qu'on devrait appeler ça des « préoccupations » ? Le mot « inquiétude » ne serait-il pas plus approprié ? Hmm, il faudrait que je fasse quelques recherches sur le sens exact de ces termes. Quoi qu'il en soit, mon autre inquiétude concernait Mayaka : allait-elle arriver à temps après avoir terminé ses obligations avec le club de manga ?

Je décidai d'aller la voir et me dirigeai vers la salle de préparation n°1.

*Whoa, il y a foule ici.* Et dire que Mayaka me disait que le club de manga était tranquille hier. Aujourd'hui, c'était bondé, on se serait cru dans une fête foraine. Tandis que je me faisais cette réflexion, je vis une affiche collée sur la porte :

**Concours de dessin express**

**Avec deux de nos meilleures artistes !**

**(L'Esper contre la Panthère)**

**Admirez la fulgurance de leur talent !**

...Je n'avais jamais entendu parler d'un tel événement.

Je décidai de jeter un œil.

— ...Whoa.

Un souffle m'échappa.

Mayaka, vêtue d'un cardigan sur son chemisier et coiffée d'un béret, traçait des lignes à toute allure sur une feuille A3, sans jamais détourner les yeux. C'était la Mayaka en mode sérieux. Je pouvais même entendre sa plume frapper le papier. Ses joues étaient légèrement rouges, comme si le sang lui montait à la tête. Je ne pouvais pas voir ce qu'elle dessinait d'où j'étais.

À côté d'elle, la fille en smoking était tout aussi impressionnante. Alors que je pensais que sa feuille comportait encore de grandes zones vides, elle se mit soudainement à colorier avec force, comme inspirée par une révélation.

Je ne voyais pas non plus ce qu'elle coloriait, mais au bout de cinq minutes...

— Terminé !

Elle tendit son dessin aux filles qui attendaient devant elle. Aussitôt, une foule se rassembla pour le poser sur une table afin qu'il sèche. C'est alors que je pus voir ce que c'était : un personnage féminin d'une célèbre série mensuellement prépubliée.

C'était réussi. Aucun doute, c'était le dessin de Mayaka. Donc Mayaka dessinait, et la fille en smoking faisait la colo.

*Les deux meilleures artistes du club de manga, hein ? Je vois.*

Je souris et fis demi-tour.

Si Mayaka finissait par ne pas venir au tournoi de cuisine, et que cela nous faisait perdre par forfait à cause de ça, je n'aurais eu aucune raison de m'en plaindre.

## Chapitre 3 : L'affaire « Juumonji »

---

### 3.2 WILDFIRE<sup>1</sup>

029 – ♥ 07

Comme mes longs cheveux me gênaient, je les attachai en chignon derrière ma tête.

Je m'étais toujours demandé pourquoi « LE » devant « *LE club de cuisine* ».

Le président du club y répondit aussitôt :

— Il y a eu un incident malheureux avec l'ancien club de cuisine, ce qui a conduit à sa dissolution. Alors, quand on a voulu le relancer, on a changé le nom. D'où « LE » pour marquer la diff.

On dirait qu'ils en ont vu de toutes les couleurs.

Ayant été invitée par Fukube-san, je participais désormais au tournoi WILDFIRE du club de cuisine. Le nom semblait curieux pour un tournoi, mais une fois qu'on y participait, on comprenait vite pourquoi il avait été choisi. La compétition ne se déroulait pas dans la salle d'économie domestique, mais en plein air, sur la piste d'athlétisme.

Les tables servant de plans de travail improvisés étaient très étroites, et l'usage de l'eau limité. Le feu de cuisson provenait de petits réchauds à deux pieds placés sur chaque plan de travail... Cela donnait un aspect étrange à l'ensemble, mais en contrepartie, n'importe quel spectateur comprenait immédiatement ce qu'il se passait.

De plus, comme ce tournoi se jouait par équipes de trois...

— Mayaka-san se fait attendre.

---

<sup>1</sup> Littéralement « Feu sauvage ». Ici dans le cadre d'une cuisine en plein air.

Les inscriptions étaient désormais closes, et il ne restait plus que trois minutes avant le début officiel, fixé à 11h30. Pourtant, Fukube-san restait étonnamment calme.

— Chaque membre dispose de vingt minutes. On mettra Mayaka en dernière. Si elle n'est toujours pas là dans quarante minutes, eh bien tant pis. De toute façon, on est là pour se faire un peu de pub, alors gagner ou pas...

Il n'avait pas tort, mais je continuais tout de même à jeter des coups d'œil vers l'entrée du terrain. Une voix masculine s'éleva derrière nous.

— Tu t'en fiches de gagner ou pas ? C'est pas très drôle, Fukube !

Un ami à lui, peut-être ? Je ne l'avais jamais vu auparavant. Même si Fukube-san est d'ordinaire plein d'entrain, peut-être que toute cette activité liée au tournoi commençait à l'épuiser, car il répondit d'un ton plutôt désinvolte :

— Bah, on va tout donner, hein.

Mais cela ne sembla guère affecter son ami, qui lui sourit gaiement.

— En tout cas, cette règle des équipes à trois, c'est génial ! Même si je ne suis pas un as aux fourneaux, mes deux coéquipiers peuvent rattraper le coup. Et puis on ne peut pas gagner seul, alors faut savoir anticiper.

— C'est pareil dans tous les tournois par équipe, non ?

— T'as trouvé de bons partenaires au moins ? Je te préviens, l'équipe B a Suhara, le fils du chef du Miraku, sur la rue principale.

— Ah, j'en ai entendu parler, oui.

— Et je suis dans son équipe.

Fukube-san afficha un sourire ambigu.

— Super, alors que la meilleure équipe gagne.

Décidément, quelque chose clochait. Le Fukube-san que je connaissais aurait été plus chaleureux. Pourtant, son ami, toujours aussi enjoué, repartit vers son équipe. Je m'adressai doucement à Fukube-san.

— Fukube-san... tu te sens bien ?

Celui qui se retourna alors était le Fukube-san habituel.

— Moi ? Je suis en pleine forme ! J'ai la pêche ! Aujourd'hui, c'est le jour du riz cantonais façon Fukube !

J'avais dû m'en faire pour rien. Je souris.

— J'ai hâte d'y goûter... Je ne suis pas certaine, mais il me semble qu'on est censés cuire le riz depuis le début, non ? Si tu veux faire du riz sauté, il faudrait peut-être passer en dernier pour bien le préparer ?

Fukube-san n'avait pas l'air très en forme. Comme je le pensais, la fatigue devait commencer à se lire sur son visage.

Une foule impressionnante s'était rassemblée, peut-être cent, deux cents personnes, voire plus encore. Cuisiner devant autant de monde... C'était un peu embarrassant.

— Heu... si Mayaka-san passe en dernière, qui commence alors ?

— Hmm ? Chitanda-san, j'ai dit qu'on allait faire du riz, alors peut-être que tu devrais commencer.

— Mais il faudra plus d'une heure pour cuire le riz, ce serait trop...

Je n'arrivais pas à exprimer clairement mon idée, mais peut-être que Fukube-san la comprit en lisant mon regard.

Il répondit :

— D'accord, je commence. Tant pis pour le riz cantonais façon Fukube. Je pourrai toujours en refaire une autre fois !

Oh non, ce n'était pas la peine de le dire aussi clairement...

À côté des plans de travail de fortune se trouvait un podium, où monta le président DU club de cuisine. Il s'apprêtait à expliquer les règles. D'une voix forte, il présenta les équipes participantes.

— Cinq équipes au total se sont inscrites au tournoi, mais comme nous n'avons que quatre postes, seules les quatre premières pourront concourir pour la coupe WILDFIRE.

— Voici maintenant les équipes ! Entrée n°1 : Équipe Ajiyoshi !

Une équipe composée de trois élèves de terminale. En les observant brièvement, je remarquai que deux d'entre eux avaient des ongles assez longs. Cela voulait-il dire qu'ils cuisinaient rarement ?

— Entrée n°2 : Équipe Fata Morgana !

C'était l'équipe de l'ami de Fukube-san. L'un d'eux avait l'air calme et réservé. Sans doute le fils du chef du Miraku.

— Entrée n°3 : Équipe club d'astronomie !

*Hein ?* Il semble qu'un autre club ait eu la même idée que Fukube-san et se soit inscrit. L'une des participantes salua le public en agitant les deux bras... Nous l'avions déjà rencontrée, c'était Sawakiguchi-san, reconnaissable à son éternel chignon. Oh, elle envoya même un baiser au public. Elle ne sera pas facile à battre.

— Entrée n°4 : Équipe club de littérature classique !

Fukube-san leva le poing droit en l'air. Quant à moi, ne sachant trop quoi faire, je m'inclinai poliment devant le public autour de nous.

— Les règles ont été expliquées à l'avance. Chaque équipe doit préparer trois plats. Les ingrédients sont disponibles dans le panier au centre du terrain, selon le principe du premier arrivé, premier servi. Il arrive souvent que des participants ne trouvent que du riz, alors merci de bien réfléchir à ce dont vous avez besoin à l'avance. Si le panier est vide, vous pouvez vous procurer des ingrédients dans l'enceinte du lycée. Le club de jardinage fait cuire des patates douces aujourd'hui, vous savez ?

Je vois. Comme les ingrédients sont en libre-service, il vaudrait mieux que le premier participant prenne aussi ceux nécessaires à ses coéquipiers. Je suis soulagée que ce soit Fukube-san qui commence : avec trop de choix, je me serais vite sentie dépassée.

— Les premiers participants, en place...

— Bien, j’y vais.

Fukube-san agita le bras et se dirigea vers les tables formant le plan de travail improvisé. Les quatre postes de cuisson encerclaient les paniers d’ingrédients placés au centre.

Depuis son podium, le président du club lança d’une voix forte :

— WILDFIRE : PARTEZ !

Les ingrédients que Fukube-san avait récupérés étaient les suivants : trois tasses de riz, un sachet de sardines séchées, un peu d’huile de cuisson, une bouteille de gingembre vinaigré sucré, quatre blocs de tofu, une moitié de radis blanc, trois oignons nouveaux, six pommes de terre, un peu de graines de sésame noir, deux cents grammes de porc émincé, un paquet de crevettes sucrées et un sachet de féculé de pomme de terre. Pour ce qui est des assaisonnements (miso, sauce soja, wasabi, piment), il semblait ne pas y avoir de limitation de quantité.

Fukube-san réfléchit un moment, puis mit de l’eau à bouillir dans une casserole. Le temps que l’eau chauffe, il se mit à découper les oignons nouveaux. Il prit l’un des trois oignons qu’il avait récupérés, et le hacha en petits morceaux. Il n’allait pas aussi vite qu’un professionnel, mais cela ne paraissait pas dangereux. Ensuite, il sortit les sardines séchées.

*Ah, il prépare une soupe miso.*

Depuis le podium, le président DU club de cuisine se mit à commenter pour le public.

— Oh, l’équipe du club de littérature classique fait dans la précision ! Ils retirent les entrailles des sardines une à une ! C’est une étape très importante !

Une fois les sardines nettoyées, il se mit à découper le radis en petits morceaux.

*A-attends, Fu-Fukube-san ! Il n'y a rien à redire sur la façon dont tu le découpes, mais... tu as oublié de l'éplucher !*

Mais les membres d'une équipe n'ont pas le droit de parler entre eux pendant qu'un coéquipier cuisine.

*Le radis ! Le radis !*

Je tentai de m'agiter discrètement pour lui faire comprendre...

*Le radis !*

Une fois tous les morceaux découpés, il sembla enfin remarquer son oubli et sortit un économe.

*Oh non ! Il est vraiment en train d'éplucher un par un les petits morceaux déjà découpés ! Mais à ce rythme, ils seront trop secs une fois plongés dans l'eau bouillante !*

Une fois la peau enlevée, il mit les sardines de côté... Mais comme il avait ôté les entrailles, elles ne devraient plus dégager d'odeur. Fukube-san s'occupa ensuite du porc émincé. Il se dirigea vers le centre pour aller chercher de la pâte miso. Parmi les trois types disponibles (rouge, blanc et *kôji*), il choisit le blanc. À ce stade, même moi, je comprenais ce qu'il avait l'intention de préparer, et il ne s'agissait pas d'une simple soupe miso. Il tenait désormais une louche spéciale miso dans la main gauche, et une cuillère classique dans la droite.

Vingt minutes passèrent, et sur le réchaud de notre plan de travail trônait une marmite de soupe miso au porc.

— Vingt minutes écoulées ! Veuillez procéder au changement de cuisinier !

Fukube-san revint en courant vers nous, et la première chose qu'il dit fut :

— Ça ne s'est pas passé comme prévu !

— L'épluchage du radis ?

Fukube-san secoua la tête.

— Oui, ça aussi, mais... si je voulais faire une soupe miso au porc, j'aurais pas dû passer autant de temps à nettoyer les sardines ! Ça m'a pris un temps fou...

Il avait raison : on ne pouvait pas se permettre de perdre autant de temps.

— J-je compte sur toi, Chitanda-san.

J'acquiesçai.

Laisse-moi faire.

## 030 – ♣ 10

Et alors que je me demandais ce que vaudrait la cuisine de Chitanda-san...

Elle était rapide ! Pas seulement dans ses gestes, mais aussi dans sa capacité à saisir les choses. Malgré l'étroitesse de l'espace autour d'elle, elle se déplaçait comme si elle avait plusieurs bras. Même le commentateur fut stupéfait.

— Que se passe-t-il avec la deuxième participante du club d'astronomie, Sawakiguchi ? Que prépare-t-elle au juste ? ...Whoa ! Regardez avec quelle dextérité Chitanda du club de littérature classique émince la peau du radis !

Avant que le temps ne soit écoulé, la peau du radis était pelée en une longue feuille fine comme du papier. Elle plaça ensuite l'oignon nouveau sur la planche à découper tout en préparant le gingembre au vinaigre sucré. Comment Chitanda-san pouvait-elle se mouvoir avec autant d'agilité alors qu'elle était d'ordinaire si douce, si... posée ?

Avec les lamelles de radis, elle enveloppa les oignons nouveaux et le gingembre, puis les déposa dans une assiette. Un plat de terminé. Et il ne s'était écoulé que deux minutes depuis le début. C'est alors que Chitanda-san s'interrompit soudainement, pendant dix secondes environ. Quand je compris ce qu'il se passait, elle se remit en mouvement de manière frénétique.

— Ah, oui, le riz.

*Ouf, voilà bien la Chitanda-san que je connais.*

Elle venait à peine de commencer à laver le riz, mais sa méthode était d'une minutie impressionnante.

— Le club de littérature classique prend bien son temps pour rincer son riz... Il utilise généreusement les six litres d'eau qui lui ont été alloués ! Pour révéler tout l'arôme de leur riz, ils n'économisent pas sur les ressources ! Observez bien : c'est ainsi qu'il faut laver son riz, en versant l'eau délicatement à la main !

Elle était à la fois douce et rapide. Après avoir déterminé la quantité d'eau à utiliser, elle la mit à bouillir, puis se concentra sur autre chose.

— ...L'équipe Ajiyoshi vient de terminer son deuxième plat : une soupe miso. Ont-ils l'intention de proposer une déclinaison de soupes ? Pendant ce temps, la sauce teriyaki de l'équipe Fata Morgana semble avancer sans accroc !

Les mouvements de Chitanda-san devenaient de plus en plus intenses. Elle enveloppa le tofu dans un linge, le plaça dans un bol, puis saupoudra sel et sucre dessus tout en faisant chauffer la poêle. Mais non, elle ne se contentait pas de chauffer la poêle : elle y faisait revenir les graines de sésame noir dans l'huile. Ensuite, elle répartit uniformément le tofu dans la poêle. Le commentateur s'emballa.

— Oh là là, le club de littérature classique prépare un *giseyaki*<sup>2</sup> ! Je suis profondément ému par la performance de Chitanda !

C'est un plat dont je n'avais jamais entendu parler...

Chitanda-san s'attela ensuite à éplucher les pommes de terre, tout en jetant régulièrement un œil à la poêle. Une fois épluchées, elle retira le tofu du feu. Il avait pris une jolie teinte dorée. Elle le déposa sur la planche à découper, le tailla en morceaux, puis les disposa dans une autre assiette. Deuxième plat terminé.

Déjà, un doux parfum de sucre caramélisé et de sésame grillé flottait dans l'air. Je restai bouche bée. À vrai dire, j'avais envie d'y goûter moi-même.

— ...Un parfum sucré s'échappe du stand de notre club de littérature classique ! Impressionnant, c'est captivant rien qu'avec l'odeur !

Dans le même temps, un délicieux arôme de sauce soja grillée émanait de l'équipe de Tani-kun.

---

<sup>2</sup> *Giseyaki* ( ぎせ焼き ) : appellation propre à *Hyouka* pour désigner un plat inspiré du *giseidōfu*, recette traditionnelle japonaise à base de tofu écrasé et d'œufs, cuit comme une omelette. Bien que ce terme soit peu utilisé hors de l'œuvre, il reste compréhensible dans son contexte culinaire.

— L'équipe Fata Morgana vient elle aussi de finir sa sauce teriyaki. Quelle couleur splendide ! On aurait du mal à croire qu'il ne s'agit que de simples lycéens. Qui sont-ils donc, vraiment ?!

*Vous avez affaire à Mademoiselle Chitanda Eru, fille de la famille agricole Chitanda ! Retenez bien son nom !*

Pas le temps de laver la poêle. Elle remplit aussitôt une marmite d'eau, la porta à ébullition, et sans attendre, s'attaqua aux crevettes caramélisées, dont elle retira rapidement les carapaces. Elle baissa ensuite le feu une fois le riz arrivé à ébullition. Quand l'eau de la marmite se mit à bouillir, elle y jeta les patates douces. Puis, prenant du radis, elle se mit à préparer une sauce au wasabi. Oui, ça devait servir à accompagner les crevettes.

Entre-temps, elle nettoya brièvement le bol qui avait contenu le tofu, puis y versa la fécule. Que préparait-elle maintenant ? Curieux, je me penchai un peu pour mieux voir.

Les pommes de terre étaient désormais cuites, mais elle ne jeta pas l'eau de cuisson. À l'aide de baguettes et d'une louche à miso, elle en retira habilement le contenu. Après avoir bien égoutté les morceaux, elle les transféra dans le bol contenant la fécule, et commença à les écraser dans un mortier. Était-elle douée pour les préparations à base de pâte ? Fécule et pommes de terre bouillies... Que pouvait-elle bien confectionner ? La cuisine est décidément un art complexe. Les personnes qui savent surprendre sont toujours les plus fascinantes. J'avais hâte de voir la suite. Elle prit la pâte blanche obtenue, l'enveloppa dans un linge et en forma des boulettes. Puis elle les replongea dans la soupe.

— Le club d'astronomie poursuit ses expérimentations culinaires avant-gardistes, prions pour la santé de nos juges... Oh ! Le club de littérature classique vient de préparer de l'imo-mochi ! Cette Chitanda est incroyablement douée ! Mais... vont-ils s'en sortir à temps ?

*De l'imo-mochi, hein ? J'adore ça. Au fait, combien de temps reste-t-il ?*

Je consultai ma montre. Il nous restait encore deux minutes. Mais si on était à court de temps, le commentateur l'aurait sans doute déjà annoncé, non ?

En regardant notre plan de travail, je vis toute une rangée de plats prêts, d'ustensiles bien alignés, d'assiettes en cours de dressage, et les ingrédients...

— AHH~ !

Je poussai un cri. Et aussitôt :

— Oh là, équipe du club de littérature classique ! Interdit de parler !

*Mince, c'est mauvais signe. Pas le choix, il faut que je lui fasse comprendre ! C'est vraiment grave. Chitanda-san a commis une erreur terrible. Mais peut-on encore y remédier ?*

Je croisai les bras au-dessus de ma tête pour lui faire signe qu'elle se trompait. Chitanda-san sembla remarquer mon geste. Avait-elle compris ?

Elle me sourit doucement... et croisa les bras à son tour.

...

Visiblement, nous n'arrivions pas à nous comprendre du tout.

C'était inutile. Même si elle s'en rendait compte maintenant, il serait trop tard pour corriger le tir.

Les imo-mochi bouillonnaient dans la marmite. Elle les disposa sur une petite assiette, les arrosa d'un filet de sauce soja.

Et, pile à ce moment-là :

— Quarante minutes écoulées ! Veuillez passer à votre dernier participant, annonça la voix au micro.

— Alors, j'étais comment ?

Malgré ses gestes si rapides, Chitanda-san ne montrait aucun signe de fatigue. Elle souriait. Pour ma part, je lui rendis son sourire, en sachant pertinemment que je serais incapable d'en faire autant.

— Tu as été incroyable, Chitanda-san. Je ne savais pas que tu cuisinai si bien.

Chitanda-san répondit avec timidité :

— Vraiment ? J'aime beaucoup cuisiner.

— Oui, ça se voit. Mais...

— Mais ?

Son expression se voila légèrement.

— ...Quelque chose ne va pas ?

Le président du club de cuisine commenta à voix haute :

— Le dernier membre de l'équipe du club de littérature classique n'est toujours pas arrivé ! Et dire qu'ils avaient réalisé une si belle performance jusque-là...

— Chitanda-san, c'est une équipe de trois.

— Bien sûr. Je suis inquiète pour Mayaka-san.

— Non, même si elle était venue...

Je pointai du doigt le plan de travail improvisé sur lequel Chitanda-san venait de s'activer avec tant d'énergie.

Il y avait là une marmite de riz en train de cuire, des rouleaux de radis farcis au gingembre et à l'oignon nouveau, du giseyaki, des imo-mochi, des sashimis de crevettes caramélisées, et une soupe miso au porc.

Chitanda-san paraissait radieuse en regardant ses chefs-d'œuvre. Pourtant... elle regarda d'abord à droite, puis à gauche. Puis elle porta une main à sa bouche.

— ...OH !

Même pour plaisanter, ce n'était pas drôle. Il ne restait plus, en guise d'ingrédients, qu'un radis pelé et un peu d'oignon nouveau. Autant dire, des restes bons à jeter.

*Hahaha... désolé, Mayaka.*

Si j'avais eu plus de temps, j'aurais pu peaufiner davantage mon dessin. Même s'il s'agissait justement d'un concours de rapidité, je préférais qu'il soit parfait. Alors, je n'ai cessé de retoucher les petits détails qui ne me plaisaient pas. Je m'étais rendue compte que l'heure du rendez-vous avec Fuku-chan était dépassée, mais si je ne corrigeais pas la forme de cet œil, l'ensemble allait être complètement déséquilibré.

Cela dit, il n'était pas simple de décider ce qu'il fallait corriger. Résolue, j'ai retravaillé ces zones au stylo et à la gomme, et le temps s'est envolé sans que je m'en aperçoive.

— Terminé !

Kouchi-senpai haussa les sourcils en regardant le dessin d'une jeune fille souriante.

— Ça ne lui ressemble pas parfaitement, mais c'est acceptable, murmura-t-elle.

En deux heures et demie, nous avons réalisé cinq portraits en pied et huit portraits de visage. Ce n'était pas un chiffre dont on pouvait se vanter dans un concours de vitesse, mais c'est déjà pas mal. Même si j'étais surtout chargée de gommer les défauts et de compléter les parties inachevées, il était grand temps que je parte. On m'avait dit que je pouvais encore arriver à temps si j'étais là à midi, mais il était maintenant plus de dix minutes passées.

Enroulant les affiches, la présidente Yuasa me dit :

— Merci, Ibara. Désolée de t'avoir prise autant de temps, alors que tu avais un rendez-vous.

En tant que présidente, elle ne dessinait pas : elle s'occupait principalement de transmettre les œuvres terminées au stand de vente pour les exposer. Je la saluai avec respect, puis quittai à toute vitesse la salle de préparation n°1.

Aussitôt, je fus happée par l'ambiance du Festival Culturel.

Les couloirs étaient couverts de panneaux publicitaires et de décorations, et les élèves flânaient avec nonchalance. Je me faufilai dans les interstices qu'ils laissaient. Dans ces moments-là, ma petite taille se révélait bien utile.

Bien que je n'aie pas pu faire attention à l'heure tant j'étais absorbée par les dessins, comme lors du tournoi du club de quiz la veille, je pouvais entendre les annonces du terrain d'athlétisme à travers les haut-parleurs.

— ...L'équipe Ajiyoshi épluche des pommes pour le dessert. Mais est-ce vraiment une manière de les éplucher ? On dirait qu'ils en font des formes très originales ! Le dernier membre du club de littérature classique n'est toujours pas là...

Je glissai au coin d'un couloir, dévalai les escaliers tapissés d'affiches. Devoir changer de chaussures aux casiers était agaçant, mais dès mes chaussures enfilées, je repartis en courant. Au bout d'une file d'affiches blanches brillait la lumière éclatante du soleil. Une foule s'était rassemblée dans la cour. J'aperçus Chi-chan qui me pointait du doigt. C'était la première fois que je la voyais avec une queue de cheval.

Alors que je pensais cela, la foule tourna soudain les yeux vers moi tandis qu'une voix annonçait au micro :

— Oh ! Cette fille en tenue décontractée ne serait-elle pas la dernière participante du club de littérature classique ? Va-t-elle arriver à temps ?

Pour une raison quelconque, la foule se mit à applaudir. C'est à ce moment-là que je réalisai ce que je portais. C'est vrai, j'étais toujours en cosplay. Je sentis la chaleur me monter au visage. J'avais vraiment envie de râler.

*Je n'ai pas envie de faire ça dans cette tenue ! Puisque c'est comme ça, tant pis.*

Je courus vers le lieu du tournoi, là où se trouvait Chi-chan. Fuku-chan leva le bras et s'adressa à l'homme au micro, sur le podium.

— M. le Juge ! Notre équipière est arrivée en retard. Nous demandons l'autorisation de lui expliquer la situation !

L'homme sembla hésiter un peu, puis annonça dans son micro :

— Faites vite.

Fuku-chan avait dû préparer son explication à l'avance, car il se mit aussitôt à parler rapidement :

— Le riz cuit dans la marmite de droite, il doit être prêt. Dans celle de gauche, il y a de la soupe miso au porc, il suffira de la réchauffer. Pour les ingrédients...

Chi-chan avait l'air au bord des larmes... Fuku-chan l'a-t-il tyrannisée ?

— Je suis vraiment désolée, Mayaka-san !

— ...À part ce qui reste sur le poste de cuisine, tu n'as le droit de chercher des ingrédients qu'à l'intérieur du lycée. Je suis désolé que ce soit encore toi qui te retrouves dans cette galère, mais il va falloir que tu improvises avec ce que tu trouveras. On compte sur toi.

Il me poussa doucement vers la cuisine improvisée.

Je commençai par m'occuper du riz. C'était à feu, et la vapeur sifflait sous le couvercle hermétique. J'aperçus un torchon, alors j'éteignis le feu, retirai le couvercle, et couvris la marmite avec.

*Voilà pour le riz. Maintenant... que vais-je cuisiner ?*

— ...Hein ?

*Hmm.*

Comment dire ? Il ne restait que ce qu'on pourrait appeler des déchets. Il y avait juste un radis, et quelques restes d'oignons nouveaux. Oignon et radis... je peux en faire quoi ? Les faire revenir ?

Entourant les quatre postes de cuisson, il y avait un panier au centre du terrain. J'y aperçus un tube de wasabi. Pensant qu'il y aurait peut-être autre chose d'utile, je m'y précipitai pour vérifier.

...Le seul ingrédient que je trouvai fut un oignon minuscule, pas plus grand que la paume d'une main. À côté, il n'y avait que quelques blocs de glace... Rien de bien exploitable, à vrai dire.

Je regardai les plats déjà préparés, et vis qu'ils étaient nombreux et impressionnants. Il n'y avait aucun doute, ce n'était pas Fuku-chan qui avait fait ça mais Chi-chan.

*Waouh. Je ne peux pas rivaliser.*

Mais maintenant, le problème était de trouver un plat qui s'harmonise avec tout ça. Si je préparais quelque chose de bizarre, tous les efforts de Chi-chan seraient ruinés.

Un radis pelé, des restes d'oignon nouveau, un oignon chétif... C'est quoi ça, une devinette ? Je restai figée, le regard fixé sur la planche à découper. Je comprenais enfin ce que Fuku-chan voulait dire par « galère ». Les commentaires du type sur le podium commençaient à sérieusement m'agacer.

— On dirait que l'équipe du club de littérature classique saute de la poêle directement dans les flammes ! Ils n'ont plus un seul ingrédient. Si leur dernier membre ne peut rien présenter, c'est un zéro pour toute l'équipe. Serait-ce la fin pour le club de littérature classique ?

Qu'est-ce que je devais faire ?

...Qu'est-ce que je pouvais bien cuisiner ?

— On dirait que l'équipe du club de littérature classique saute de la poêle directement dans les flammes ! Ils n'ont plus un seul ingrédient. Si leur dernier membre ne peut rien présenter, c'est un zéro pour toute l'équipe. Serait-ce la fin pour le club de littérature classique ?

*Qu'est-ce qu'ils fabriquent, au juste...*

Depuis la salle de géologie, au quatrième étage du bâtiment spécial, je pouvais voir ce qu'il se passait en contrebas. Ou plutôt, j'entendais ce qui se passait au tournoi WILFDIRE. Même si je ne comprenais pas comment une équipe de trois pouvait épuiser tous ses ingrédients dès le deuxième passage, je savais que le deuxième membre de l'équipe du club de littérature classique n'était autre que Chitanda Eru. Je n'étais donc pas vraiment surpris.

Je murmurais doucement :

— Qu'est-ce que tu vas faire...

Mais ce n'était pas plutôt « *Qu'est-ce qu'Ibara va faire ?* » que je voulais dire. La véritable question, c'était de savoir si moi, j'allais ravalier ma fierté, tirer Ibara de ce mauvais pas, couvrir l'erreur de Chitanda, et contribuer à la promotion de Satoshi.

La réponse, je la connaissais depuis le début.

Non.

...De toute façon, ils n'avaient qu'à assumer leur petit jeu. Je quittai la fenêtre, retournai à ma place, et me remis à tripoter ce roman de poche tellement ennuyeux que je l'avais abandonné en cours de lecture.

**Exemplaires restants :150**

Chitanda-san avait défait son chignon et retrouvé sa longue chevelure habituelle. Elle ne cessait de murmurer tout en fixant Mayaka :

— Qu'est-ce que Mayaka-san va bien pouvoir faire avec si peu d'ingrédients ? ...Je suis vraiment curieuse.

*Et de qui est-ce la faute, au juste ?*

Mais comme c'était Chitanda-san, je n'eus pas le cœur de lui répondre sèchement.

Mayaka restait figée devant le plan de travail. Si ç'avait été moi, j'aurais pris l'oignon nouveau, le radis et l'oignon, et j'aurais tout fait revenir à la poêle sans me poser de questions. Mais Mayaka n'aurait jamais accepté ça. Elle devait sûrement se dire qu'un plat aussi étrange serait une insulte à côté des assiettes de Chitanda-san.

Je ne prêtais pas une grande attention aux performances des autres équipes, mais puisque Tani-kun semblait nous considérer comme ses rivaux, je jetai un coup d'œil à l'équipe Fata Morgana. C'était maintenant à lui de cuisiner, après avoir pris la suite du fils du chef... Du riz omurice ? Un choix ambitieux, bon courage.

Mayaka restait là, les bras croisés, devant le poste de cuisson. Si ç'avait été moi, j'aurais déjà levé la main pour déclarer forfait. Mais Mayaka n'était pas du genre à abandonner. Elle devait être épuisée après tout ce travail au sein du club de manga. Le commentateur tonna dans les haut-parleurs :

— On dirait que le club de littérature classique a perdu la boule ! Plus que dix minutes au compteur, vont-ils se contenter de regarder l'horloge tourner ?

Hmm ? J'ai cru entendre quelque chose dans ce commentaire. Il m'a semblé entendre mon nom ? Alors que je pensais avoir rêvé, Chitanda-san, dont l'ouïe est bien meilleure que la mienne, se mit à regarder autour d'elle.

— J'ai l'impression que quelqu'un t'a appelé, Fukube-san.

— Hein ? Toi aussi tu l'as entendu ?

— Le plat de l'équipe du club d'astronomie semble ne plus appartenir à ce monde ! Fidèles à leur nom, ils nous proposent une recette venue de l'espace ! En ajoutant une banane à leur ragoût, un parfum indescriptible s'élève de leur marmite !

Un ragoût à la banane ? Intéressant, mais bon.

— Excusez-moi, pourriez-vous vous taire un instant ?

Le président du club de cuisine fronça les sourcils, mais posa le micro et demanda ce qui se passait. C'est à cet instant que j'entendis clairement :

— SATOSHI !

C'était la voix de Houtarou. Mais d'où venait-elle ?

— Là-haut ! La salle du club !

Je me retournai.

Suivant la direction indiquée par Chitanda-san, je vis la salle de géologie, au quatrième étage du bâtiment spécial. Et, chose incroyable, Houtarou agitait les bras !

Pour que Houtarou prenne la peine de crier par la fenêtre pour nous soutenir... impensable. C'était bien la dernière personne qu'on imaginerait faire ça. En plus, il n'était pas du genre à attirer l'attention petit à petit comme ça.

— ...Qu'est-ce que...

— ...C'est qui, lui ?

La foule se mit à murmurer.

— On dirait qu'il te fait signe de venir, Fukube-san, souffla Chitanda-san.

Vraiment ? Hmm, vu d'ici, il avait effectivement plus l'air de m'appeler à le rejoindre que de me saluer. Il continua de crier :

— Satoshi ! Viens ici ! Juste en bas !

Qu'est-ce qui pouvait pousser ce Houtarou si économe en efforts à se donner tout ce mal ?

Mayaka fixait le quatrième étage, bouche bée. Pour que même Houtarou m'appelle ainsi, cela devait être urgent. C'était un spectacle rare, il se passait forcément quelque chose. Je dis alors à Chitanda-san :

— Puisqu'il m'appelle, autant aller voir.

Cent mètres séparaient les cuisines improvisées du bâtiment spécial. En courant dans sa direction, je levai les yeux en mettant mes mains en porte-voix.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Attrape !

Houtarou tenait quelque chose dans la main. Attraper ? Attraper quoi ? Je n'eus pas le temps de réfléchir : il lança quelque chose par la fenêtre.

*Whoa ! Un peu de préparation n'aurait pas été de trop...*

Je parvins à apercevoir un objet en chute libre.

Cela dit, il est difficile d'évaluer la trajectoire de quelque chose qui tombe juste au-dessus de soi. L'objet, tombé depuis le quatrième étage, arriva droit dans mes bras à une vitesse assez impressionnante.

C'était plutôt lourd, mais je l'attrapai joliment, si je puis dire. Mais qu'est-ce que c'était ?

— ...C-c'est pas vrai !

Dans mes bras se trouvait quelque chose d'incroyable.

Comment Houtarou avait-il bien pu mettre la main là-dessus ?

## 034 – ◆ 07

Fuku-chan revint en courant, un sac jaunâtre dans les bras. Sans un mot, il me le lança et je l'attrapai par réflexe.

*C'est ça que lui a lancé Oreki ?*

Où est-ce qu'Oreki a mis la main là-dessus ? Sur le sac était inscrit : *farine faible de blé.*

Essoufflé après sa course, Fuku-chan me fit un geste de pouce levé. Le commentateur sur le podium s'écria :

— Un rebondissement incroyable du côté du club de littérature classique ! Il est certes permis de se procurer des ingrédients à l'intérieur du lycée, mais réussir à mettre la main sur de la farine de blé !

*Les inquiétudes attendront.*

De la farine de blé, avec des oignons nouveaux, un radis et un oignon... et ensuite...

Une image complète surgit dans mon esprit. Les étapes à suivre aussi.

*Allons-y.*

## 035 – ♣ 12

Mayaka se mit en mouvement.

Elle versa la farine dans un bol, puis ajouta de l'eau. Elle prit quelques glaçons dans le panier au centre du terrain et les ajouta au bol. Ensuite, elle fit chauffer la poêle et y versa de l'huile. Elle coupa les oignons nouveaux en tronçons réguliers, éminça l'oignon rond, et râpa le radis avec une râpe. Puis elle commença à faire frire quelque chose.

— Le club de littérature classique est en train de récupérer les têtes de crevettes que Chitanda a retirées tout à l'heure. Que vont-ils faire avec tout ça ?

Des têtes de crevettes caramélisées... Ce n'était pas vraiment immangeable, mais quel rapport avec la farine ? Tandis que je penchais la tête, perplexe, Chitanda-san murmura doucement :

— ...Kakiage<sup>3</sup>.

Mais oui ! En observant la cuisine improvisée, je compris que Mayaka préparait bel et bien des *kakiage*.

Avec ces ingrédients qui semblaient bons à jeter, Mayaka était parvenue à leur donner un éclat nouveau. Elle venait d'insuffler une seconde vie à ces « déchets » en les dotant d'un nouveau nom : kakiage. Mayaka venait tout simplement de nous faire la leçon : il ne faut jamais abandonner ! Ce ne sont pas des déchets ! Chacun est capable de briller ! Vive Mayaka ! En fait, nous sommes tous formidables ! Je me sentais excité comme un élève de primaire.

Elle trempa les légumes et les têtes de crevettes dans la pâte à beignet, puis fit chauffer l'huile. Mais...

— Il vous reste cinq minutes !

---

<sup>3</sup> Le kakiage (かき揚げ) est une friture de légumes. Généralement, on utilise des oignons, des carottes ou des haricots verts émincés, mélangés avec de la farine, un peu d'eau et du sel. On forme des galettes et on les fait frire. On peut aussi ajouter des fruits de mer comme les crevettes ou les huîtres. Ce mets se consomme avec la même sauce que les tempuras.

Allait-elle avoir le temps ?

Mayaka semblait chercher quelque chose. Qu'est-ce que c'était ? À ce stade, elle aurait déjà dû commencer à verser de l'huile sur les *kakiage*.

Après avoir fouillé dans le bac à ustensiles, elle lança un regard noir au président sur le podium et cria :

— Eh, club de cuisine ! Vous auriez au moins pu prévoir une louche !

Ah, c'est vrai, il n'y avait pas de louche. C'était déjà pénible quand j'ai préparé la soupe miso au porc, j'avais dû me débrouiller avec une cuillère. Le président ordonna aussitôt à une de ses membres d'aller en chercher une. La fille se mit à fouiller frénétiquement les environs.

— Dépêche-toi ! N'importe quelle louche ferait l'affaire, il n'y a plus de temps !

Elle parvint enfin à en emprunter une à une équipe qui ne s'en servait pas, et la tendit à Mayaka. Mince, une minute de perdue !

Mayaka s'empara de la louche et commença à verser l'huile sur les *kakiage*. Le grésillement se fit entendre aussitôt. Elle enchaîna aussitôt : râper le radis, réchauffer la soupe au porc, mélanger sauce soja et vin doux, et verser le tout dans un bol de riz... Du riz ?

— Le club de littérature classique revient à toute allure ! Vont-ils y arriver ? Plus qu'une minute !

Peut-être à cause du stress dû au commentaire, Mayaka fixait sans cesse la poêle d'huile. Les secondes s'écoulaient, longues et silencieuses. Et soudain, un rayon de soleil d'automne fut voilé par une paire de baguettes : elle déposa les *kakiage* sur le bol de riz, et y ajouta les radis râpés.

— Allez !

— Plus que quelques instants !

— Courage !

Le public l'encourageait. Lui aussi était emporté par la ténacité de Mayaka.

— Mayaka-san...

Même Chitanda-san avait la voix tremblante.

C'était bien elle, la vraie Mayaka. J'étais fier d'elle.

— C'est terminé !

Juste au moment de la fin du tournoi WILDFIRE, Mayaka avait posé la dernière garniture. Son bol de riz au kakiage était prêt.

*Je n'ai aucun regret. Peu importe le résultat, je n'ai aucun regret.*

**Les plats de l'équipe du club de littérature classique sont les suivants :**

**1er membre - Fukube Satoshi : soupe miso au porc.**

**2e membre - Chitanda Eru : rouleaux de radis au gingembre vinaigré, giseyaki, sashimis de crevettes caramélisées, *imo-mochi*.**

**3e membre - Ibara Mayaka : bol de riz au *kakiage*.**

Les talents de Mayaka-san nous avaient sauvés de justesse. Non seulement elle maniait parfaitement les couteaux, mais songer à préparer des kakiage dans une situation aussi désespérée relevait du génie. Je levai alors les yeux vers le quatrième étage, vers la fenêtre de la salle de géologie. Je ne savais pas comment Oreki-san avait mis la main sur ce sac de farine, mais c'est quelqu'un de très perspicace. Peut-être était-il capable de prévoir les choses avant même qu'elles ne se produisent. Même si je ne le voyais plus à la fenêtre, je m'inclinai dans sa direction, en signe de gratitude.

Sous les applaudissements nourris, Mayaka-san revint s'asseoir. Le petit béret qu'elle portait et la broche en forme de cœur sur sa poitrine attiraient tous les regards. Et pourtant, malgré son apparence adorable, Mayaka-san ne semblait pas vraiment ravie.

Me souvenant de mon erreur, je me dis que je devrais au moins m'excuser. Mais la première chose qu'elle déclara fut :

— Ce n'était pas assez frit !

— Bah, on n'avait pas le temps non plus. C'était déjà très bien.

Fukube-san tenta de la consoler, mais elle ne semblait pas convaincue.

— Y'avait même pas de louche ! Vu qu'ils avaient une râpe et un éplucheur, je pensais qu'ils auraient au moins une louche. Ça m'a fait perdre une minute. Si j'avais eu ça dès le départ, j'aurais pu faire une meilleure friture. Quelle idiote... J'aurais dû penser à utiliser autre chose à la place.

— Je vous présente mes excuses les plus sincères.

Une voix s'éleva à côté d'eux. C'était le président du club de cuisine, celui-là même qui commentait plus tôt au micro. S'il gardait une allure comique lorsqu'il était sur le podium, il semblait désormais tout à fait sérieux tandis qu'il s'excusait auprès de Mayaka-san pour cet oubli.

— Nous avons pourtant vérifié que tout le matériel était là... Nous avons même tout revérifié juste avant le tournoi.

Fukube-san s'interposa entre eux pour calmer la situation.

— C'est vrai que je m'étais posé la question en préparant la soupe miso au porc. J'aurais dû signaler ce manque à ce moment-là, j'avais plus de temps.

— ...Sans doute, oui.

En disant cela, Mayaka-san semblait avoir accepté les excuses du président.

— Mais quand même, réussir une friture dans de telles conditions...

Tandis que le président poursuivait la conversation, je décidai d'aller jeter un œil à la cuisine improvisée, par simple curiosité, pour comprendre pourquoi un ustensile aussi basique avait pu manquer au tournoi.

Les juges avaient commencé à goûter les plats, et tout le monde avait les yeux rivés sur eux. Après avoir avalé la concoction vert-brun (ou peut-être couleur bambou ?) du club d'astronomie, l'un des juges ferma les yeux et leva le visage vers le ciel. Je ne tenais pas à savoir quel goût cela avait. Même si je n'étais pas vraiment d'accord avec l'expression « Heureux sont les ignorants », pour aujourd'hui, je voulais bien faire une exception.

Les ustensiles étaient rangés dans un bac recouvert d'un tissu. À l'intérieur, tout était bien aligné : des piques en bambou, un presse-citron, des spatules à barbecue... Mais une louche, un des outils les plus basiques, manquait bel et bien. Était-ce une simple négligence ?

Je n'attendais rien de particulier, ni ne cherchais de chose étrange. Je soulevais simplement le bac pour y jeter un œil quand...

— Oh !

Une carte de vœux. Et en dessous, un exemplaire ouvert du Guide du festival de Kanya. Où avais-je vu cela déjà ?

Se pourrait-il... ? Se pourrait-il vraiment ? Je me retournai vivement.

— Fukube-san ! Mayaka-san !

Je les appelai à voix haute. Entre-temps, le président était retourné sur le podium pour reprendre ses fonctions.

— Dis donc, Chitanda-san, ce président a l'air de t'admirer, non ?

M'admirer ? Mais je ne le connais presque pas... Ce serait embêtant. Non, l'important, c'est...

— Regardez ça, sous le bac.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mayaka-san attrapa négligemment la carte, mais en y jetant un coup d'œil, son expression se figea. Il y était écrit une phrase que je m'attendais à lire :

***LE Club de Cuisine a perdu sa louche.***

**Juumonji**

— C'est...

Les yeux de Fukube-san se mirent à briller. Je pris la parole instinctivement en voyant la carte.

— C'est pareil que pour l'association de divination !

— Pareil que pour le club de go !

*Hein ?*

Nos regards se croisèrent, Fukube-san et moi. Je devais afficher la même expression de stupeur que lui. Seule Mayaka-san resta calme. La page du Guide du festival de Kanya ouvert montrait la liste des clubs participants, tout comme celui que Kaho-san m'avait montré. La page où l'on lisait :

**LE club de cuisine : Bataille culinaire « Wildfire » dans la cour, Jour 2 à 11h. Participants recherchés !**

Mayaka-san regarda d'abord Fukube-san, puis moi, et déclara posément :

— Bon, alors... Qu'est-ce que tout ça signifie ?

Elle demandait ce que cela signifiait... Et en effet, que signifiait tout cela ?

Je croisai de nouveau le regard de Fukube-san.

## Chapitre 3.3 : L'affaire « Juumonji »

---

### 037 – ♠ 10

J'ouvris mon bento tout en écoutant la diffusion en direct du club de radio.

Quel genre de journée était-ce, vous demandez-vous ? Ce genre de journée où ma sœur décide de me préparer mon déjeuner. Je devrais sincèrement la remercier de me nourrir, mais qu'est-ce que c'est que ce plat à l'allure exotique, fait de haricots de soja épicés et de poulet frit recouvert de yaourt ? Le riz de ce *nasi goreng*<sup>1</sup> avait des grains bien plus gros que celui que j'ai d'ordinaire. Où est-ce qu'elle est allée le chercher ?

La porte était fermée pendant la pause déjeuner. Ce bento d'inspiration ethnique avait l'air plutôt appétissant. Je décidai donc d'en profiter à mon rythme.

— Salut.

La porte s'ouvrit. Satoshi entra, suivi de Chitanda et Ibara.

— Beau boulot, vous tous, dis-je en pointant le plafond, ou plutôt les haut-parleurs diffusant l'émission de radio.

Un peu plus tôt, ils étaient en pleine interview avec le club de cuisine.

— *C'était une compétition de haute volée, non ?*

— *Tout à fait. C'était très serré. J'ai pensé que le teriyaki de sérieole, le plat principal du deuxième membre de Fata Morgana, serait le plus à même de l'emporter. Il en va de même pour ses palourdes vapeur. Comme il s'agit d'un festival lycéen, au lieu du saké, il a utilisé du mirin, mais le goût restait excellent. Mais comme il les avait préparées trop tôt, elles étaient refroidies au moment du jugement. C'est là que le club de littérature classique a renversé la situation. Le giseyaki et les imo-mochi*

---

<sup>1</sup> Le nasi goreng, qui signifie littéralement « riz frit » en indonésien et en malais est, comme son nom l'indique un plat de riz frit dans de l'huile, assaisonné de kecap manis (sauce soja sucrée), d'échalote, d'ail, de tamarin, accompagné d'autres ingrédients, comme de l'œuf, du poulet et des crevettes.

*avaient été conservés pour être réchauffés, et on sentait encore la chaleur du bol de kakiage de leur 3<sup>e</sup> phase. À croire que même les têtes de crevettes pleuraient. Cette chaleur a fait toute la différence.*

— *Et l'équipe du club d'astronomie ?*

— *Dans une autre galaxie.*

Je reposai mes baguettes.

— Félicitations pour votre victoire.

Mais visiblement, quelque chose s'était passé. Lors de la remise du prix, Ibara n'avait même pas profité de l'occasion pour faire la promotion du club de littérature classique. Et pourtant, Satoshi s'était donné tant de mal pour participer. En tout cas, il semblait plus s'être amusé qu'avoir cherché à promouvoir quoi que ce soit. Malgré les compliments, tous trois restaient étonnamment peu réactifs à la diffusion radio.

— Merci. C'est grâce à toi Oreki-san. D'ailleurs, on a quelque chose à te montrer.

C'est Chitanda qui parla la première.

*Mauvais pressentiment...*

— E-en tout cas, mangeons.

Je les invitai à s'asseoir, ce qu'ils firent. Ils sortirent leur repas... tous avaient acheté du pain à la cafétéria.

*Aucun effort, vraiment.*

En ouvrant son pain fourré à la pâte de haricot rouge, Chitanda se retourna sans même croquer dedans.

— On a quelque chose à te montrer.

— Hmm ? Qu'est-ce que c'est ?

— Ceci, dit-elle en me tendant une carte.

On pouvait y lire : *LE Club de Cuisine a perdu sa louche.* Signé « Juumonji ».

— Hmm.

Je croquai un haricot épicé.

— La louche a été volée ?

— Oui... mais uniquement la nôtre.

Ibara acquiesça. Elle, qui avait réalisé le bol de kakiage, était la plus affectée par le vol. Elle aurait pu faire des boulettes avec la farine que je lui avais fournie... Qui aurait cru qu'elle ferait frire quelque chose ? C'est qu'elle est du genre pointilleux.

— Probablement une blague de quelqu'un avec trop de temps libre.

Je lui rendis la carte, pensant clore la conversation, mais elle ne s'arrêta pas là. Mâchant son pain à la pâte de haricot rouge, Satoshi sourit :

— Ce n'est pas que le club de cuisine. Le club de go aussi a été touché. Et le club d'a cappella, apparemment.

— Et l'association de divination. Tous ont reçu une carte similaire.

*Je vois.*

— Quelqu'un a décidément beaucoup de temps à perdre.

Je tentai de minimiser, mais Chitanda ne se laissait pas berner. Oubliant son pain, elle serra les poings. Ses grands yeux noirs, qui contrastaient d'ordinaire avec son image douce, s'écarquillèrent. L'atmosphère changea du tout au tout.

*C-c'est mauvais. Pourquoi maintenant ?*

À peine une demi-journée s'était écoulée. Je comptais bien traverser le festival tranquillement. Et dire que Chitanda s'était retenue jusque-là... Où est-ce que ça avait dérapé ? Une fois lancée, plus rien ne pouvait l'arrêter. Je connaissais bien le moment où Chitanda Eru allait devenir « curieuse », ce poison mortel pour les chats<sup>2</sup>.

Elle prononça chaque mot distinctement :

---

<sup>2</sup>En référence à l'expression anglaise « Curiosity killed the cat » ou la curiosité a tué le chat (équivalent de la curiosité est un vilain défaut en français).

— Qui donc ferait une chose pareille durant le festival ? Pourquoi Juumonji-san agit-il ainsi sous ce nom ? Pourquoi voler ces objets les uns après les autres ?

Elle allait le dire.

— Je suis vraiment très curieuse.

*Ça y est. Elle l'a dit.*

...Mais non, inutile de paniquer. Depuis que je suis entré au lycée, je n'avais jamais pu freiner sa curiosité. Mais aujourd'hui, j'avais un atout.

Plutôt que de perdre du temps à argumenter, je dégainai mon joker :

— Ce n'est pas le moment. Et nos anthologies, alors ?

Mais à peine avais-je parlé que Satoshi intervint.

— Justement. Même si on gagne en notoriété avec ces événements, ça ne fera pas grimper nos ventes. J'étais prêt à reconnaître que c'était une entreprise vaine. Mais j'ai pensé à quelque chose de mieux.

— De mieux ?

Ses yeux souriaient comme d'habitude, mais cette fois, il semblait sérieux.

— Une série de vols, accompagnée de cartes laissées par le coupable... C'est clairement une affaire de voleur fantôme. Le club de journal mural va sûrement en parler, et peut-être même le club de radio demain. Si on s'engouffre dans cette histoire, même sans vendre tous nos exemplaires, on pourrait facilement en écouler trente ou quarante.

*...Je vois. Ce ne serait pas si mal. L'idée est d'actualité.*

Satoshi avait déjà réussi à faire un peu de publicité hier avec son micro, alors si ces deux clubs s'y mettaient, on pouvait viser les trente ou quarante exemplaires. Mais...

— Et concrètement, comment on s'y prend ? Le club de littérature classique n'a rien à voir dans l'histoire.

— Ah, mais on a Oreki.

— Tout à fait. Comme dans l'affaire Hyouka ou l'affaire de l'Impératrice, Houtarou a brillé.

*Attendez une seconde. Je vois où ça va, mais attendez une seconde.*

— Hein ? De quoi vous parlez ?

Chitanda ne suivait pas. Satoshi expliqua avec un sourire en coin :

— En gros : « Pour savoir comment Oreki Houtarou, le fin limier du club de littérature classique, parvient à percer le mystère de Juumonji, le fléau du Festival Culturel, lisez *Hyouka*, l'anthologie du club de littérature classique ! » On ferait d'une pierre deux coups : capturer Juumonji et faire notre promo.

— J-je vois ! C'est une excellente idée ! Je vais de ce pas...

*Argh !*

Je claquai mes baguettes sur la table.

— Arrêtez vos bêtises ! Je ne joue pas à ce petit jeu ! criai-je.

*On ne manipule pas les gens comme ça.*

Mais à ma grande surprise, Satoshi hocha la tête.

— Tu as raison. Je veux améliorer les ventes, mais ce n'est pas une raison pour ridiculiser Houtarou.

*Alors tu l'as compris... que je ne serais qu'un clown dans cette mascarade.*

— Et puis ce Juumonji vole un peu au hasard. Qu'est-ce que tu voudrais lui dire si tu le chopes ?

— Aucune idée. J'espérais que ce soit toi qui improvises.

*Ridicule.*

— Pourquoi moi ? Et d'abord, tu sais combien de personnes entrent et sortent du lycée pendant le festival ? Sans parler des mille élèves inscrits.

Le silence. Je repris un haricot épicé. Ibara, déroulant lentement les couches de son rouleau au bacon, soupira :

— L'idée de Fuku-chan n'était pas si mauvaise. Ce serait un peu dur pour Oreki, mais si on parvenait à attraper le voleur fantôme, on pourrait rattacher ça au club.

Une autre couche se déroula.

— ...Si seulement le club de littérature classique était visé.

— Ouais.

Je hochai la tête. Si cela arrivait, l'intérêt du public se porterait naturellement vers le club. Et dans ce cas, même sans attraper Juumonji, on y gagnerait.

— On pourrait... le mettre en scène...

— REJETÉ.

Ibara trancha net.

— Trop risqué.

— C'était une blague.

— Quand c'est toi qui le dis, ça ne sonne jamais comme une blague... Mais bon, que faire, alors ?

— Te prends pas trop la tête, ton rouleau va se dérouler.

Malgré la remarque, Ibara ne me lança pas son regard assassin habituel. Elle déroula une autre couche. Elle fronça les sourcils. Elle, qui avait le plus fort sens des responsabilités parmi nous, était aussi celle qui avait le moins contribué au club pendant ce festival. Elle devait en être consciente.

— Est-ce qu'on a une chance d'être ciblés ?

Tenant toujours son pain à la pâte de haricot, Chitanda demanda :

— Satoshi, combien de clubs participent ?

— Cinquante et un. Pas rien, si tu espères en faire partie.

— Ce voleur qui se fait appeler Juumonji-san choisit-il ses cibles au hasard ?

— Tu crois qu'il choisirait le club de littérature classique, s'il tirait vraiment au sort ?

La probabilité serait proche de zéro.

Je repris :

— Quels clubs ont été ciblés, déjà ?

Satoshi répondit aussitôt :

— Le club de go, le club d'a cappella, l'association de divination... et le club de cuisine, je crois.

Nos chances d'être visés seraient donc de quarante-sept sur cinquante et un. Même si c'était vraiment aléatoire, ce serait une probabilité ridiculement basse. Et comme j'étais le seul à tenir le stand, il suffirait que je parte me balader ou que j'aille aux toilettes pour que le terrain soit libre...

*...Hmm ? Attendez une minute, il y a quelque chose d'étrange.*

Je stoppai Chitanda, qui semblait prête à m'interpeler, et demandai à Satoshi :

— Pardon, tu peux répéter quels clubs ont été visés ?

— Bien sûr : le club de go, le club d'a cappella, l'association de divination, et le club de cuisine.

*Hmm... ce serait donc...*

— Autrement dit, dis-je prudemment, — le club d'a cappella, le club de go, l'association de divination, et le club de cuisine... Qui d'autre a été touché ?

Satoshi secoua la tête, l'air perdu.

— Aucune idée, j'en ai pas entendu parler.

Ibara, qui nous écoutait, ouvrit le *Guide du Festival Kanya* dans ses mains. Elle avait probablement compris la même chose que moi. En se servant du classement gojûon<sup>3</sup> au début du livret, elle énuméra les noms de clubs.

— Club de cinéma, club de jardinage, club de théâtre, club de SF...

---

<sup>3</sup> Gojûon (五十音) : système d'ordre alphabétique japonais fondé sur les sons syllabiques (ex. : a, i, u, e, o ; ka, ki, ku, ke, ko etc.). Il est utilisé pour classer les mots dans les dictionnaires ou les listes.

— Et parmi ces quatre ?

— Cinéma, jardinage...

Satoshi inspira profondément et cria :

— A, B, C !

— Hein ? Hein ? Comment ça ? demanda Chitanda.

Elle seule n'avait pas encore compris. Voyant qu'elle broyait presque son pain à la pâte de haricot, j'expliquai :

— Comme tu l'avais deviné, les cibles n'ont pas été choisies au hasard. Il y a une logique simple derrière tout ça. Si on n'a pas tilté plus tôt, c'est uniquement parce qu'on nous a donné les infos dans le désordre. Si on remet dans l'ordre : club d'a cappella, club de go, association de divination, club de cinéma, club de cuisine...

— Ah !

Chitanda porta la main à sa bouche.

— L'ordre du gojûon !

Pendant ce temps, Satoshi téléphonait à quelqu'un.

— ...Ouais, je voulais juste savoir si vous vous êtes fait voler quelque chose... Non, c'est pas moi ! Sérieux ! ...Hein ? Un pistolet à eau ? Je vois, merci.

Il raccrocha alors que nous le regardions tous.

— C'était le club de jardinage. Un de leurs pistolets à eau a disparu pendant qu'ils étaient sortis.

— Un pistolet à eau ? Pourquoi le club de jardinage aurait ça ?

Question pertinente d'Ibara. Je répondis sans hésiter :

— Ils faisaient cuire des patates douces. Pour éteindre le feu, ils ont préféré utiliser des pistolets à eau, parce que c'était plus fun.

— O-Oreki ! Comment tu sais ça ?!

*Pardon de faire preuve de perception aiguisée.*

En fait, c'est grâce au Glock 17 que j'avais reçu plus tôt.

Ibara murmura :

— Attendez. Le club de cuisine s'est fait voler sa louche, non ?

— Minute.

Satoshi, toujours méthodique, sortit un carnet et un stylo de son sac à cordon.

— Chitanda-san, qu'est-ce qu'on a volé à l'association de divination ?

— La carte « Roue de la Fortune ».

— OK.

Il nota :

- Club d'a cappella (アカペラ部 - [A]) : boisson ?
- Club de go (囲碁部 - [son I]) : pierres de go ?
- Association de divination (占い研 - [son U]) : carte « Roue de la Fortune » (運命の輪 - [son U])
- Club de jardinage (園芸部 - [son E]) : pistolet à eau ?
- LE club de cuisine (お料理研 - [O]) : Louche (おたま)

*Je vois...*

— Hmm... Je n'ai pas vu les cartes laissées par le coupable, mais ça fait un peu tiré par les cheveux, non ?

Satoshi pencha la tête, hésitant.

— Peut-être qu'au club de jardinage, c'était leur AK ([E]-kei) qui a été volé ?

— AK ? C'est quoi ?

— Leur arme, ça avait la forme d'une Kalachnikov.

— Sérieux ? Je vais appeler le club de jardinage pour vérifier.

— Dans ce cas, pour le club de go, ce seraient les pierres (石 - [i]shi) qui comptent.

Là-dessus, personne n'eut à redire.

Quant au club d'a cappella...

— Sûrement du *awamori* (泡盛 - [son A]) ? ou du saké chaud (*atsukan* - 熱燗 - [son A]) ?

— Tant qu'on peut confirmer que l'objet commence par un [A], pas besoin de chercher trop loin.

C'était la chance rêvée pour le club de littérature classique. Pas que je renonçais à mon mode de vie économe. Comme toujours : si je peux éviter de faire quelque chose, je le fais. Mais là, ça aurait été trop bête de laisser passer cette occasion. Même moi, je me sentais électrisé par ce coup du sort.

— Mais... Jusqu'où ira ce Juumonji-san ?

*Tu poses vraiment la question, Chitanda !?*

— Oui, c'est bien le problème.

— Ce ne sera plus un problème s'il s'arrête au club de littérature classique.

*...Est-ce que Satoshi et Ibara ne voient pas non plus ?*

Je haussai la voix.

— Qu'est-ce que vous racontez ? Comment le coupable se fait-il appeler, déjà ?

— Hein ? Juumonji, non ?

— Je comprends pas pourquoi vous dites « Juumonji », alors qu'on devrait plutôt lire « Juumoji<sup>4</sup> ».

— ...Ah ! s'exclama Ibara.

— Bien sûr ! Juumoji (十文字 - dix caractères) ! Comme Chi-chan et Fuku-chan disaient « Juumonji », je n'ai pas fait le lien ! Si c'est *Juumonji*, alors le son « O » du club de cuisine c'est le cinquième caractère du gojûon !

---

<sup>4</sup> Juumonji et Juumoji s'écrivent pareil mais il y a ainsi deux lectures possibles. La première est le nom de famille « Juumonji » et la deuxième signifie « Dix caractères » au sens de « lettres »

*Exactement.*

— La sixième cible aura le caractère *KA au début*. Ce qui veut dire que la dixième cible commencera par *KO...* à savoir, le club de littérature classique ([KO]TENBU - 古典部). Nous sommes sa dernière cible.

**Exemplaires restants : 148**

Même si je pense que Fukube-san et Mayaka-san sont tous deux des personnes formidables, il y a une chose avec laquelle je ne suis pas d'accord.

Ils se moquent un peu trop d'Oreki-san.

On le traite de mollasson, de fainéant, de dormeur invétéré, de paresseux, de bon à rien, de traînard, de trop paresseux même pour traîner, de lion qui passe ses journées à dormir ou même de « pas même un lion, même s'il passe ses journées à dormir », d'antithèse de la fête du Travail, d'apathique, et d'une foule d'autres sobriquets peu flatteurs.

Quant à moi, si je me retrouve face à quelque chose que je ne comprends pas, je cherche la réponse. Si je remarque quelque chose qui me paraît incongru, je m'y attarde. On me félicite souvent pour ma capacité à répondre à n'importe quel problème, mais je ne crois pas mériter un tel éloge. Car parmi toutes les choses incroyables auxquelles j'ai été confrontée, je n'ai trouvé la réponse que dans la moitié des cas, à peine.

C'est un peu comme si l'on croyait que l'on pouvait faire pousser du riz simplement en préparant la terre, l'eau et les semences : cela ne suffisait pas. Être riziculteur, c'est aussi surveiller la croissance des plants avec soin. Oreki-san, lui, parvenait à découvrir les clefs de questions que je ne comprenais pas, et à trouver des réponses auxquelles je n'aurais jamais pensé. Il nous a énormément aidés durant l'affaire « Hyouka », comme l'a appelée Fukube-san, et il a proposé une théorie remarquable pendant l'affaire de « l'Impératrice ».

Ce n'est pas seulement quelqu'un d'intelligent. Contrairement à ce qu'il prétend souvent, qu'il ne veut pas aider les autres si cela lui coûte trop d'efforts, etc, moi, je crois, que c'est quelqu'un au fond de passionné et de chaleureux.

Mais... Je me rends compte que j'ai trop compté sur cette chaleur-là. Voilà pourquoi je me dis que je ne dois pas m'appuyer sur lui indéfiniment...

Forte de la nouvelle vision et des possibilités que m'avait offertes Oreki-san, je me dirigeai de nouveau vers la salle du club de journal mural. En me fondant sur le *schéma* dont il avait parlé, il était évident que cela capterait l'attention du club. Reste à savoir si j'arriverais à leur transmettre suffisamment clairement ce message pour qu'ils se mettent en mouvement. Grâce aux conseils d'Irisu-san, je n'étais plus impressionnée par les décorations bariolées du Festival Culturel, les bavardages incessants des élèves ou l'avalanche d'affiches couvrant les murs. Cette fois, je marchais avec la certitude de ne pas échouer.

D'après ce qu'avait dit Fukube-san, l'affaire Juumoji n'avait pas encore retenu l'attention générale. Ce qui voulait dire qu'elle était tout à fait digne d'intérêt pour le club de journal mural. C'était, d'après les conseils d'Irisu-san, le genre de requête pour laquelle je n'avais pas à prévoir de contrepartie.

Je me remémorai ce qu'elle m'avait enseigné, confiante en ma mémoire, l'un des rares domaines où je me sentais à la hauteur. Pour une requête importante : formuler une attente, faire croire que le problème est trivial, et s'adresser à une personne du sexe opposé, à l'écart.

Pourquoi ces méthodes étaient-elles efficaces ? Je ne comprenais pas encore très bien... Il me déplaisait d'utiliser des systèmes que je ne saisisais pas pleinement comme de simples outils, mais je ne pouvais pas me permettre de faire la fine bouche.

M'appuyant sur ces conseils, je répétais mes phrases. Pour éviter toute erreur, je les récitais encore et encore, toute seule. Je parvins devant la salle du club de journal mural, qui n'était autre que la salle de biologie, et toquai à la porte close.

— J'arriive~ !

Une voix éraillée répondit, et la porte s'ouvrit brusquement.

Il y avait six personnes à l'intérieur, bien plus qu'hier. Mais ce n'était pas le seul changement : Toogaito-san était là, mais les cinq autres étaient tous en communication sur leur téléphone. L'un d'eux, en raccrochant, s'adressa à un autre élève lui aussi en ligne :

— Le club de cuisine. Confirme avec leur président.

Le second dessina un cercle avec les doigts. Un signe d'argent ?... Non, un signe *OK*. Celui qui venait de raccrocher griffonna quelque chose sur une liste puis quitta la pièce, sans même remarquer ma présence.

C'est alors qu'une voix s'éleva.

— Désolé, Chitanda-san. On est un peu occupés, là.

Avant que je m'en aperçoive, Toogaito-san s'était approché. Un instant, fascinée par la ferveur du club, je repris rapidement mes esprits.

— Essaie de repasser plus tard.

— Oui, désolée de vous déranger...

*Non ! Il ne faut pas !*

Je m'interrompis net. Nous aussi, nous étions pressés. Si je renonçais aussi facilement, je ne pourrais pas me regarder en face... ni faire face à Oreki-san. Je devais au moins faire passer mon message.

— ...Excusez-moi de vous déranger, mais pourriez-vous m'accorder un instant ? J'ai quelque chose à vous dire.

C'était une requête peu raisonnable, mais Toogaito-san, l'air gêné, répondit :

— Bon, vas-y, mais fais vite.

Il semblait avoir accepté ma demande. Je devais le remercier, mais, vu son empressement, je décidai d'omettre cet instant de politesse.

Je m'en souvins alors : Toogaito-san était du sexe opposé. Puisqu'il y avait d'autres membres dans la pièce, je fis quelques pas en arrière, loin de la salle de biologie. Peut-être instinctivement, Toogaito-san me suivit dans le couloir. Sans réfléchir, je refermai la porte. En plein festival, il n'y avait presque personne dans cette partie du bâtiment. Nous étions seuls.

Un des points des conseils d'Irisu-san était rempli. Je ravalai mon trac pour ne pas faillir, et pris la parole :

— Il s'agit du club de littérature classique.

— Comme je l'ai dit, on ne retient que ce qui vaut la peine d'être rapporté.

— Eh bien... je pense que ça l'est.

Maintenant, formuler une attente. Je pense que je devrais dire :

— C'est quelque chose que seul le club de journal mural peut traiter.

— Hmm ?

Toogaito-san, qui semblait vouloir abréger la conversation, changea soudainement d'attitude.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Voilà...

Je pris une inspiration.

— Pendant le festival, plusieurs clubs se sont fait voler divers objets.

Je comptais poursuivre, mais Toogaito-san réagit vivement.

— Juumonji ?!

— Hein ?

Surprise par ce brusque retournement, je restai figée. Que devais-je répondre ? C'était l'un de mes mauvais réflexes : me taire dans les moments critiques. Même Oreki-san me l'avait déjà fait remarquer. Du calme. Il fallait que je comprenne.

Toogaito-san, ou plutôt le club de journal mural, était déjà au courant de l'affaire et elle les intéressait beaucoup. Cela n'était donc plus une faveur désintéressée. C'était une demande qui appellerait une contrepartie.

Mais... cela ne devait pas changer ce que j'avais à dire. Je hochai la tête pour me calmer, et organisai mes idées en mots.

Je racontai tout, du début à la fin.

Toogaito-san parut captivé, et tout à fait ravi.

— Je vois... Le gojûon, hein ? Voilà qui explique tout. Le nom officiel du club de cuisine commence bien par [O]. Et la divination aussi... Je comprends mieux maintenant.

Je fus intriguée.

— Tu as compris quelque chose ?

— Oh.

Toogaito-san prit un air légèrement embarrassé.

— C'est le club de journal mural, après tout.

— Oui.

J'acquiesçai.

Il répéta, sur un ton différent :

— *Kabeshinbun-bu* (クラブ 壁新聞部)... ça commence par un [KA].

— Oh ! Alors...

— On nous a volé notre cutter (*Katta-naifu* カッターナイフ). C'est arrivé quand on était tous sortis.

— Et c'est pour ça que vous êtes si occupés ?

Toogaito-san hocha la tête.

— Même si c'est agaçant de s'être fait voler quelque chose, ce genre d'incident imprévu, c'est exactement ce qu'on attend avec impatience. Bien plus passionnant que les sujets habituels. Tu nous as vraiment rendu service. Qui aurait cru que ce Juumoji avait un plan aussi précis ?

Puis, il me lança un compliment :

— Beau travail pour avoir trouvé ça.

— Oh, ce mérite revient surtout à Oreki-san.

Mais dès que je mentionnai son nom, Toogaito-san afficha un drôle de sourire, entre plaisir et contrariété.

— ...Ah, bien sûr. Bref, remercie-le de ma part.

— D'accord.

— Merci pour l'info.

Il regagna la salle de biologie, visiblement de bonne humeur.

C'est au moment où il allait refermer la porte que je me souvins des conseils d'Irisu-san : « Si c'est quelqu'un que tu ne reverras pas, dans neuf cas sur dix, il estimera que tu profites de lui. »

*Attends ! Tu peux écrire quelque chose sur le club de littérature classique, s'il te plaît ?!*

J'aurais dû lui crier cela... mais je n'en eus pas le courage. Je ne voulais pas donner l'impression que je ne lui faisais pas confiance.

...

Je regardai ma main tendue alors que je n'avais pas osé l'utiliser. L'espace d'un instant, je me sentis accablée par un nouvel échec.

Mais...

En y repensant calmement, ce n'était peut-être pas plus mal. Les conseils d'Irisu-san concernaient surtout des inconnus qu'on ne revoit plus. Or, ce n'était pas le cas de Toogaito-san. Si je bâtissais peu à peu une relation de confiance avec lui, alors ce que j'avais fait n'était pas une erreur.

Oui, c'était sûrement ça.

...Et pour un moment encore, je me sentis plus résolue que jamais.

## 039 – ♣ 13

J'ai découvert l'extraordinaire sens de l'observation de Houtarou lors de l'affaire « Hyouka ». Bien que nous ayons passé tout ce temps ensemble au collège, je n'avais jamais imaginé qu'il fût capable de telles prouesses.

Ayant connaissance des facultés spéciales de Houtarou, je plaçais de grands espoirs en lui pendant l'affaire de « l'Impératrice ». Je ne voyais personne d'autre que lui pour en venir à bout. Le minimum que je pouvais faire, c'était de lui apporter mon soutien. Même s'il avait été actif dans d'autres affaires, ce sont ces deux-là qui me revenaient avant tout à l'esprit.

Cependant, cette fois-ci, je n'attendais rien de Houtarou.

Comme il est chargé de tenir le stand, il ne peut quitter la salle de géologie. Connaissant sa devise, cela devait lui convenir parfaitement de ne pas avoir à se déplacer mais cela signifiait aussi qu'il ne pourrait rien résoudre, car cette affaire requiert beaucoup de déplacements. Autrement dit, Houtarou n'est pas fait pour l'affaire « Juumoji ».

Et que se passe-t-il lorsque je ne peux rien attendre de Houtarou ?

...Il ne me reste plus qu'à mener l'enquête moi-même.

En me fondant sur les déductions d'Oreki et en complétant avec les informations que j'ai pu glaner via différentes relations, j'ai réussi à compiler les données suivantes :

### Jour 1

- Vers 11 h 30 — Club d'a cappella ([A]KAPERA BU アカペラ部) : une boisson gazeuse Aquarius ([A]KUARIASU アクエリアス) volée.
- Vers 12 h 30 ? — Club de go ([I]GO BU 囲碁部) : des pierres ([I]SHI 石)(?) volées.
- Un peu après 14 h — Association de divination ([U]RANAI KENKYUU KAI 占い研究会) : la carte de la Roue de la Fortune ([U]NMEI NO WA 運命の輪) volée.

## Jour 2

- Vers 9 h — Club de jardinage ([E]NGEI BU 園芸部) : un AK ([E]-KEI エーケイ), un pistolet à eau en forme de AK-47, volé.
- Juste avant 11 h 30 — LE club de cuisine ([O]RYOURI KENKYUU KAI お料理研究会) : une louche ([O]TAMA おたま) volée.
- Et d'après ce que vient de rapporter Chitanda-san en revenant à toute vitesse par le couloir — il est actuellement 13 h 58 —, le club du journal mural ([KA]BESHINBUN BU 壁新聞部) s'est fait dérober un cutter ([KA]TTA-NAIFU カッターナイフ). Le vol a donc probablement eu lieu un peu plus tôt.

Globalement, il semblerait que « Juumoji » frappe toutes les une heure et demie à deux heures et demie. Le festival se tenant de 8 h à 17 h, cela paraît logique.

Comme le Festival Culturel du lycée Kamiyama s'étale sur trois jours, s'il vise dix clubs, il pourrait en cibler trois le premier jour, trois le second, et quatre le dernier. Mais comme les préparatifs de démontage commencent dès 15 h le dernier jour, il se pourrait qu'il préfère en voler quatre aujourd'hui.

J'ai sorti mon exemplaire du Guide du Festival Kanya pour rechercher les clubs dont le nom commence par [KI]... Hé, on dirait que notre voleur fantôme est prisonnier des règles absurdes qu'il s'est lui-même imposées : le seul club commençant par [KI], c'est le club de magie ([KI]JUTSU BU 奇術部).

Arrivé au club de magie, je vis une affiche : « **La prochaine représentation commencera à 14 h** ».

Parfait. S'il compte commettre son forfait, ce sera juste sous les yeux du public. Et même s'il parvient à voler un objet commençant par [KI], il devrait bien rester quelques indices.

En restant vigilant, j'avais une chance de l'emporter. Le point faible de Juumoji, c'est que son mode opératoire est trop facile à deviner. Le seul inconvénient à l'attraper maintenant, c'est qu'il serait stoppé avant d'atteindre la lettre [KO], ce qui desservirait notre stratégie pour faire connaître le club de littérature classique.

Mais même si on l'attrape, il y a peut-être encore moyen d'en tirer quelque chose. Je ne suis pas comme Oreki. Je ne sais ni dénouer les nœuds d'une corde, ni les trancher d'un coup sec. Si j'en étais capable, moi-même j'en serais stupéfait.

Mais au moins, je peux me déplacer, marcher sur mes deux jambes et observer de mes deux yeux. Avec cela seul, je dois pouvoir parvenir à quelque chose.

La représentation publique du club de magie se tenait dans la salle de classe de la classe 2-D. Comme toute salle ordinaire, elle disposait de deux entrées. La porte de devant fut dissimulée par un rideau, avec un carton posé devant où l'on pouvait lire : « **Loge du club de magie. Entrée interdite.** » Les visiteurs devaient donc passer par la porte arrière. À côté de celle-ci, une table supportait une boîte blanche. En y regardant de plus près, il s'agit des livrets de programme du spectacle.

Comme je n'avais rien de mieux à faire en attendant le début du spectacle dans trente minutes, j'en avais acheté un.

---

## Programme

- Introduction
- *Living Dead* — Takamura Youichi (seconde)
- *The Rainbow Ring* — Nagai Kaori (seconde)
- *Vanishing Act* — Tayama Kazuya (première)
- *Close-up Card Magic* — Takamura Youichi et Nagai Kaori (seconde)
- *Bowls and Balls* — Tayama Kazuya (première)
- Conclusion

---

*Je vois.*

La première chose que j'en ai déduite, c'est que le club de magie ne comptait que trois membres. Le club de littérature classique en a quatre, le club d'artisanat cinq.

*Hé, on est plus nombreux qu'eux.*

« *Living Dead* » doit désigner le tour de la « Boule Zombie ». Puisqu'on parle de magie, évidemment. « *Rainbow Ring* » renvoie sans doute à l'illusion des anneaux qui se séparent et s'emboîtent. « *Vanishing Act* » doit être un tour de disparition suivi d'une substitution. « *Close-up Card Magic* » est un classique, un numéro à deux. Ça pourrait valoir le coup d'œil. Et « *Bowls and Balls* » doit être une variante des gobelets avec des bols, où l'on fait croire que la balle se trouve sous un bol alors qu'elle a changé de place.

Rien ne sautait aux yeux ici qui commencerait par [KI]. Il y a bien les rois (キング *King*) dans un jeu de cartes. S'ils utilisent des pièces, alors *kinka* (金貨), des pièces d'or. Si on accepte les sons diacrités, alors ça donne *ginka* (銀貨), les pièces d'argent... Mais non, techniquement, c'est impossible. (La pièce de 1 yen est en aluminium, celle de 5 en laiton, 10 en bronze, les autres en nickel. *Quant à celle de 500 yen, c'est un alliage de laiton et de nickel, non ?*)

Je songeai à jeter un œil à l'intérieur, et posai la main sur la poignée de la porte. Mieux valait m'abstenir. Même si cela pourrait m'aider à coincer le voleur fantôme Juumoji, ce serait indélicat de ma part de fouiner dans les coulisses du club de magie. Et puis, en restant planté ici, je verrai bien si quelqu'un entre ou sort.

Je relisais mes notes, tout en savourant cette tournure imprévue des événements. Chercher la vérité à mon rythme me plaisait, mais j'avoue prendre plaisir à ces imprévus. Cela dit, de mon expérience, je savais que mes capacités de déduction ne surpassaient pas celles des autres. En vérité, je n'ai pas assez de sang-froid pour les situations d'urgence. Mais cette fois, j'avais réuni assez d'informations en amont pour pouvoir m'en sortir.

Je tuais le temps sur ces pensées quand...

— Tiens donc, ce ne serait pas Fukube ?

Une voix étonnée. C'était Tani-kun, avec sa mâchoire bien marquée et son nez arrondi.

— Tu as fait du bon boulot, lors du WildFire.

Ah oui, c'est vrai qu'on avait battu son équipe. Depuis qu'on a découvert la carte du voleur, j'avais complètement zappé notre duel.

Je souris.

— Tout est grâce à ma soupe miso au porc. Mes coéquipières ont redoublé d'efforts, du coup mon plat à moi a l'air bien fade à côté.

— Les concours par équipe, c'est pas simple. J'aurais dû m'inscrire en solo. Pour les deux filles de ton équipe, même Suhara était bluffé.

— Mais bon, y avait pas tant de participants. On a eu de la chance, c'est tout.

— Au fait...

Tani-kun posa les yeux sur la feuille que je tenais, la liste des clubs visés et des objets volés. Je l'ai aussitôt glissée hors de vue.

— Alors, t'as entendu parler ?

— De quoi ?

Son regard se tourna vers le panneau du club de magie. C'était donc ça, sa présence ici. Alors que j'hésitais à lui demander directement, il bomba le torse avec assurance :

— Du type qu'on appelle « Juumonji ».

Bingo. Je hochai la tête en haussant les épaules.

— Rien ne t'échappe, Tani-kun.

C'était sincère, pourtant il sembla contrarié.

— Oh, donc tu sais déjà.

— C'est pour ça que je suis là.

— Vous avez trouvé la carte de déclaration au club de cuisine, alors c'est logique... Mais comment vous avez su que ce serait le club de magie ?

— Facile, on suit la logique du gojûon.

Tani-kun afficha un sourire curieux.

— Intéressant. Je savais que tu valais le détour.

*Merci bien.*

Je savais à quoi m'attendre. Alors pour couper court, je le devançai :

— Alors, le prochain duel ?

— Oh, tu acceptes le défi ?

Tani-kun sourit. Puis il baissa la voix :

— Pour te montrer que je joue franc jeu... Je peux te dire que le club du journal mural a été touché.

Je le savais déjà, mais inutile de le rabaisser.

— En tout cas, eux sont à bloc. Leur prochaine édition parlera de l'affaire Juumonji. Ils vont même organiser une chasse avec récompense à la clé.

Ça, je ne le savais pas. Je réagis avec un réel intérêt :

— Des récompenses, hein ?

— Les détails seront dans leur Édition spéciale n°1... Une fois que ce sera diffusé, ça fera grand bruit.

— C'est certain.

— Les gens raffolent des rebondissements. Ce sera le sujet chaud de demain.

Personnellement, je préférais savourer ce genre d'histoire dans mon coin. Déjà que Tani-kun soit mêlé à tout ça, ça gâchait un peu le plaisir. Et si ça devient « le » sujet de conversation, je n'osais imaginer... Mais pour le club de littérature classique, qui avait besoin de visibilité, c'était une aubaine. Si l'affaire Juumoji attirait encore plus l'attention, les projecteurs finiraient bien par se tourner vers nous. La question étant : où placer mes priorités ? Au fond, je devrais surtout penser à faire sourire Mayaka de nouveau.

Tani-kun posa une main sur mon épaule, souriant :

— Impressionnant que tu sois déjà dans la boucle. Mais désolé, c'est moi qui attraperai ce type. On dirait pas, mais je suis un grand amateur de mystères.

*Ah, vraiment ?*

Je me contentai de sourire poliment.

— N'y va pas trop fort, d'accord ?

Il acquiesça.

— Que le meilleur gagne, Fukube !

Bien que j’aurais préféré profiter tranquillement de mon déjeuner pour rester le plus longtemps possible avec le club de littérature classique, je savais que cela ne pouvait pas durer. Aussi désagréable que ce fût, je devais bientôt retourner au club de manga.

Sans m’en rendre compte, j’avais déjà déballé et mis en pièces mon rouleau au bacon. Je ramassai lentement les morceaux un à un pour les porter à ma bouche. Je partais une fois que j’aurais tout mangé. C’est alors qu’Oreki, chargé de surveiller le stand, ouvrit la bouche.

— Ibara, tu as dit avoir déjà lu des romans d’Agatha Christie, non ?

J’allais me demander comment il savait cela, puis je me rappelai que je lui en avais parlé vers la fin des vacances d’été, lors de ce que Fuku-chan avait appelé l’affaire de « l’Impératrice ». Je cessai de porter les morceaux de pain à ma bouche et répondis :

— Oui, mais seulement les plus connus. Ce n’est pas comme si j’avais tout lu d’elle.

— Et *A.B.C. contre Poirot*, tu l’as lu ?

— Bien sûr.

Les bras croisés, Oreki s’adossa profondément à sa chaise, les yeux fixés effrontément au plafond, et dit :

— Cette affaire « Juumonji », Satoshi disait qu’elle ressemblait à A.B.C....

Il n’y a pas si longtemps, Oreki nous avait pourtant fait la leçon sur la mauvaise prononciation de « Juumoji », et voilà qu’il disait maintenant « Juumonji ». Cela dit, c’est vrai qu’en tant que nom propre, « Juumonji » est plus facile à prononcer. Je ne fis donc aucune remarque.

— L’association se fait facilement. Dans *A.B.C.*, l’assassin laisse une liste alphabétique appelée A.B.C. sur les lieux du crime, alors il est naturel qu’on pense au Guide du Festival Kanya que l’on retrouve dans chaque club visé.

— Évidemment. Sinon, l'effet tomberait à plat.

— Au fait...

Oreki baissa les yeux du plafond, et son regard laissait deviner qu'il allait dire quelque chose de dérangent.

— Je demande juste, mais pourquoi le tueur dans *A.B.C.* tue-t-il ses victimes dans l'ordre alphabétique ?

... *Quelle drôle de question.*

— Oreki, tu as seulement entendu parler de *A.B.C. contre Poirot*, ou tu l'as lu ?

— Non, juste le résumé.

— Le résumé, hein ? Et tu comptes le lire un jour ?

— ...Je sais pas.

— Tu es sûr de vouloir savoir, alors ? Ça va te spoiler toute l'histoire.

Il réfléchit un instant, puis planta son regard dans le mien.

— Vas-y, dis-moi.

Très bien, si tu insistes.

Par précaution, je jetai un œil autour de moi. Car si quelqu'un entendait les détails de l'intrigue avant d'avoir lu le livre, ça lui gâcherait forcément la lecture.

Après m'être assurée que personne ne se trouvait à proximité, je poussai un soupir.

— En fait, c'est assez simple. Tu n'avais pas déjà deviné que le meurtrier tuait simplement dans l'ordre alphabétique ?

Oreki esquissa un sourire amer.

— Ouais, je suppose.

*Bon sang. C'est bien son problème, ça : toujours revenir sur ce qu'il allait dire.*  
Je pris un ton plus sec.

— Autrement dit, tu t'es dit que « Juumoji » volait simplement en suivant l'ordre du *gojûon*, pas vrai ?

— ...Ouais.

Oreki répondit en se redressant sur sa chaise, l'air vaguement contrarié.

— Je ne sais pas si « Juumonji » s'est inspiré de Christie pour commettre ses vols, mais regarde un peu ce qu'il dérobe : des pierres de go, une louche... Ce ne sont que des babioles. Il ne les vole sûrement pas parce qu'il en a envie.

— Tu veux dire que ce n'est qu'un farceur qui vole selon l'ordre *gojûon* pour s'amuser ?

— Tu penses pas qu'il y a une autre signification derrière tout ça ?

Je pris un autre morceau de mon pain roulé et le fourrai dans ma bouche et l'écoutai.

— Quand Satoshi et Chitanda ont entendu que Juumonji suivait l'ordre du *gojûon*, ils se sont précipités dehors tout excités. Pour être honnête, n'importe qui aurait pu le remarquer rien qu'en observant les indices.

— C'est vrai que tu as été le premier le remarquer, mais ce n'est pas comme si c'était une révélation capitale.

— Autrement dit, ce n'est pas ça le plus important pour Juumonji. S'il avait suivi un ordre plus tordu, comme les lettres de « Gloire au lycée Kami », là il aurait dû se donner davantage de mal.

— Je vois. Le *gojûon*, c'est trop facile à deviner.

Je comprenais ce qu'Oreki voulait dire. Si l'objectif de « Juumoji » était simplement de voler des objets en suivant l'ordre du *gojûon*, alors ce farceur avait clairement un grain. Mais si ce n'était pas ça, alors cet ordre n'était qu'un moyen pour parvenir à autre chose. Je ne m'en étais pas rendue compte avant d'avoir moi-même participé au Festival Culturel, mais c'est vraiment un moment particulier.

Un instant suspendu, où tout le monde flotte un peu, pris dans une ambiance légère... Et c'est justement ce genre de climat qui permet que de telles plaisanteries se propagent. Mais est-ce là vraiment tout ?

*...Je crois que je commence à devenir bizarre, moi aussi.*

— Oreki, tu as déjà envisagé d'attraper « Juumoji » toi-même ?

— Moi ?

Il parut surpris.

— Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ?

— Tu as l'air motivé.

Oreki souffla du nez, puis se renfonça dans sa chaise.

— Je m'en fiche complètement. Qu'il s'appelle Juumoji « les Dix Caractères » - ou L'Homme aux Mille Visages, ça ne change rien pour moi. S'il veut voler quelque chose au club de littérature classique, qu'il se serve. Tant que ce n'est pas mon portefeuille, ça me va. Même si, après coup, Chitanda risquerait d'être « très curieuse » de savoir qui était ce « Juumonji ».

— Tu peux toujours l'ignorer hein.

— Le souci c'est que c'est quelqu'un que je ne peux pas ignorer.

Oreki fronça les sourcils.

*Ah là là. C'est vraiment comique.*

Je mis le dernier morceau de mon pain roulé dans ma bouche et me levai. En m'éloignant, je pensai que je devrais tout de même le remercier.

— Au fait, Oreki. Merci pour le sac de farine. J'étais vraiment coincée, à ce moment-là.

— Oh. Pas de quoi.

Comme s'il venait de se souvenir de quelque chose, Oreki esquissa un sourire énigmatique.

— Ce sac de farine, je l'ai obtenu grâce au mode opératoire du Paille millionnaire

Du... quoi ?

— De quoi tu parles ?

— Tu connais pas le conte du Paille millionnaire ?

*Ah. Je vois.*

— Tu veux dire que tu veux quelque chose en échange du sac de farine ?

— Tu as quelque chose à proposer ? Sinon, ça brisera la chaîne.

*Bon...*

Après une brève réflexion, j'enlevai la broche en forme de cœur que je portais sur la poitrine.

— Tiens, prends ça.

Oreki eut l'air surpris.

— ...Tu es sûre ? Tu n'en as pas besoin pour ton cos—

— Ce n'est pas un cosplay, abruti !

Je lui balançai la broche à la figure de toutes mes forces, puis tournai les talons et quittai la salle de géologie.

J'avais prévu de continuer à surveiller les allées et venues près de l'entrée des coulisses, mais je ne pouvais résister à l'appel de la nature. Comme le spectacle allait bientôt commencer, je me précipitai aux toilettes. De retour, je demandai à Tani-kun s'il avait vu quelqu'un de suspect. Il me réprimanda, jugeant culotté de poser une telle question à un rival, mais cela flatta suffisamment son ego pour qu'il réponde gentiment :

— Personne n'est entré ni sorti.

À ce moment-là, un élève sortit de la salle de classe 2-D. C'était un garçon, et l'insigne sur son col indiquait qu'il était en première. Il s'agissait donc du président du club de magie, Tayama. (Ce n'est pas que je le connaissais, c'est écrit dans le programme.) Il éleva la voix à travers le couloir décoré de fanions, de lanternes et d'ornements divers.

— La cinquième représentation du club de magie va commencer.

Sans un mot, Tani-kun et moi pénétrâmes dans la salle de classe plongée dans l'obscurité. Les fenêtres avaient été couvertes de rideaux noirs. La pièce avait été divisée en deux par une tenture : d'un côté, la scène et de l'autre, les coulisses. Les tables avaient été entassées près des fenêtres, et les chaises rangées en lignes. La scène était constituée de l'estrade et du bureau du professeur. L'espace entre la scène et les spectateurs était assez étroit, ce qui compliquait sans doute les déplacements du magicien, mais offrait une excellente visibilité au public. Mais ce n'était pas le moment pour moi de me laisser emporter.

Je reportai alors mon attention sur les gens qui entraient et prenaient place dans les rangées de chaises. Comme il s'agissait de la cinquième représentation, la plupart des curieux amateurs de prestidigitation l'avaient probablement déjà vue, et peu de nouveaux visages faisaient leur entrée. La première personne que j'aperçus fut quelqu'un que je n'aurais pas cru trouver ici. Lorsqu'elle se tait, elle dégage une aura glaciale et quand elle parle, c'est avec la majesté d'une impératrice. Je me levai sans réfléchir.

— Oh, bonjour, Irisu-senpai.

Irisu Fuyumi-senpai plissa les yeux dans l'obscurité pour voir qui lui parlait.

— ...Ah, tu es du club de littérature classique.

Elle hocha la tête et me rendit mon salut avant d'aller s'asseoir sur une chaise au dernier rang. C'était étrange de voir la très rationnelle Irisu-senpai venir assister à un tour de magie.

Les suivantes furent deux filles. J'avais cru un instant qu'elles formaient un couple, car l'une d'elles portait un costume masculin. Mais je reconnus ce smoking : elle faisait partie du club de manga. Elle était avec Mayaka pendant leur séance de dessin. Dans ce cas, l'autre fille devait être la présidente du club, que j'avais déjà aperçue plusieurs fois. Elles bavardaient en feuilletant leur programme, avant de s'installer au deuxième rang.

Puis vint une série d'élèves dont je ne connaissais pas les noms. Bien que nous fréquentions le même établissement, je n'entretenais pas de lien particulier avec eux, même si leurs visages m'étaient familiers. Du côté des visiteurs extérieurs, un couple d'âge moyen fit également son entrée, malgré le fait que nous soyons en semaine. Une petite fille, qui semblait être en primaire, pénétra à son tour, les yeux brillants de curiosité.

Une autre élève entra ensuite, une camarade de classe. Comme je ne la connaissais pas très bien, je ne l'avais pas appelée. Elle, en revanche, m'avait sans doute aperçu et n'avait rien dit non plus. D'ailleurs, elle s'appelait Juumonji Kaho. Parmi les membres des « quatre Clans Montants », c'est celle que j'aimerais le plus apprendre à connaître. (Et par « apprendre à connaître », je veux dire que j'aimerais lui poser des questions que je n'avais jamais osé poser à d'autres. Évidemment, si Mayaka m'entendait dire ça, je serais dans de beaux draps.)

Bien qu'ils fussent peu nombreux au départ, les spectateurs affluèrent progressivement, et la salle se remplit à vue d'œil. Le club de magie devait être ravi de cette affluence. Je vis le président de tout à l'heure jeter un coup d'œil depuis les coulisses, à travers la tenture.

Un groupe de garçons entra ensuite. Tiens, c'est le président du comité exécutif, Tanabe Jirou ! Et juste à côté...

*Mon Dieu, voilà Son Excellence Kugayama Munetaka, président du Conseil des élèves de l'établissement.*

Le énième président, puisque je ne sais pas combien se sont succédé avant lui. Avec sa carrure athlétique et son sourire détendu, son discours vibrant m'avait marqué, même si j'ignorais complètement ce qu'un président du Conseil des élèves faisait de ses journées. Quant aux autres garçons qui l'accompagnaient, je ne les connaissais pas. Tanabe-senpai me fit un petit salut de la main en me remarquant.

Les sièges du public, qui occupaient la moitié de la salle, n'étaient pas entièrement pleins, mais on atteignait bien les 70 %. Une fille, sans doute membre du club de magie, ferma la porte. La tenture s'écarta, et un élève entra sur scène en tenant deux chandeliers, qu'il plaça sur le bureau. Il sortit une boîte d'allumettes de sa poche et alluma les bougies, projetant une lumière douce et vacillante dans la salle obscure.

*Astucieux.*

Avec un espace aussi réduit, ils avaient choisi une lumière tamisée pour donner une impression de profondeur. Je commençai à me laisser emporter par l'ambiance.

Une fois les chandelles allumées, l'élève quitta la scène, et le président du club prit sa place. Les cheveux tirés en arrière, une paire de lunettes cerclées sur le nez, il avait la silhouette fine et des mains très élégantes. Il attendit que le silence s'installe, puis esquissa un sourire et s'inclina avec prestance, comme un acteur de théâtre.

— Le spectacle va commencer. Mesdames et messieurs, bienvenue à la représentation du club de magie. Ouvrez grand les yeux : ce que nous allons vous présenter ici est le fruit de beaucoup d'efforts et de passion.

Je profitai des applaudissements pour jeter un nouveau coup d'œil autour de moi. Pour le moment, rien ne semblait anormal...

— Pour ouvrir le bal, le club de magie est fier de vous présenter Takamura Youichi, de la seconde B, dans un numéro intitulé *Living Dead ou Mort-Vivant*.

Il se retira de scène sous les applaudissements. Le lycéen qui sortit ensuite des coulisses tenait une balle, comme prévu, tandis qu'en fond sonore résonnait *El Bimbo*<sup>5</sup>... Une chanson disco française au ton doux, parfaitement adaptée à l'atmosphère. Takamura-kun semblait totalement détendu. Je pouvais comprendre en quoi ils étaient « fiers » de présenter ce numéro. Ou bien, était-ce tout simplement parce que c'était la cinquième fois qu'il donnait cette représentation et que c'était devenu mécanique de dire ça ?

Le numéro du *Boule Zombie* et celui des anneaux enlacés se déroulèrent sans accroc.

Les membres du club de magie avaient clairement un certain talent. J'ai eu un bon lot de prestidigitation, et bien que rien ici ne fut renversant, voir une balle flotter dans les airs ou des anneaux s'imbriquer à une distance aussi proche restait impressionnant. Le garçon du premier numéro et la fille qui suivit eurent quelques gestes hésitants, mais cela ne compromit en rien leur performance. J'applaudis sincèrement leur maîtrise.

Le troisième numéro, *Vanishing Act* ou Disparition, fut tout aussi réussi. Tayama-san, président du club de magie et seul élève de première, était assurément plus expérimenté que les deux autres. Il se montra aussi à l'aise sur scène que lorsqu'il avait salué le public, faisant apparaître cartes et mouchoirs comme par magie, sur fond de sonate pour piano (le titre m'échappait).

Ses tours de cartes et de mouchoirs, bien qu'élégants, n'avaient rien de stupéfiant. Toutefois, je fus réellement surpris lorsqu'il fit surgir un mouchoir noir de sa main droite, à la fin du numéro. Ce fut un moment marquant qui provoqua un murmure admiratif dans le public. Moi-même, je m'étais redressé d'un bond sur ma chaise.

Était-ce la satisfaction d'avoir réussi son numéro, ou le plaisir des applaudissements ? L'impassible président Tayama afficha un léger sourire. Il sortit alors une bougie rose, déjà allumée.

---

<sup>5</sup> Chanson du groupe français de disco « Bmbo Jet », actif au milieu des années 1970.

Je n'inventais rien : une bougie déjà allumée était sortie de sa poche !

La brandissant pour que chacun puisse la voir, il fut salué par une salve d'applaudissements. Assis à quelque distance de moi, Tani-kun me souffla en tapant dans ses mains :

— On dirait qu'il a sorti la torche.

Je ne savais pas pourquoi il appelait ça une torche. Certes, on peut entendre des mots comme *flambeau* ou *chandelle*, mais à mes yeux, ça restait juste... une bougie. J'étais à deux doigts de lui expliquer qu'une torche, ce n'est pas du tout la même chose qu'une bougie — mais bon, autant ne pas chipoter.

*Non, attends.*

J'étais tellement absorbé par le spectacle que j'en avais presque oublié la raison de ma présence ici. Pourtant, tout s'était déroulé sans encombre jusque-là. Le public n'avait rien de suspect non plus. De temps en temps, la porte s'ouvrait pour laisser entrer ou sortir quelques personnes, mais il n'y avait rien à voler à l'extérieur : uniquement des rideaux, l'affiche du spectacle, et des posters.

*Hmm...*

Que cherchait donc Juumoji ? Un objet commençant par [KI].

...BOUGIE ([KI]YANDORU / キャンドル) !

Je laissai échapper un souffle et tournai vivement le regard vers le président Tayama, qui remerciait encore le public. Sa bougie n'était plus allumée. Sans doute était-ce par sécurité : après l'avoir montrée à tout le monde, il avait soufflé dessus. Mais ce n'était pas la seule bougie dans la pièce. Je me retournai vers les chandeliers utilisés pour éclairer la salle.

— ...AH !

— Et maintenant, au lieu des cartes à jouer habituelles, nous utiliserons des cartes japonaises<sup>6</sup>... Hein ?

Zut, j'avais poussé un cri trop fort.

---

<sup>6</sup> **Hanafuda** (花札, « jeu des fleurs ») est un jeu de cartes traditionnel japonais.

Comme ce numéro de magie impliquait le public, il n’y avait pas de musique de fond, et Takamura-kun ainsi que Nagai-san, qui étaient à présent sur scène, s’étaient retournés vers moi. Je leur fis de grands gestes d’excuse.

Il y avait à l’origine cinq bougies sur chaque chandelier. Celui de droite en comptait toujours cinq. Celui de gauche, en revanche, n’en avait plus que quatre ! Le voleur avait frappé !

Mais quand cela s’était-il produit ? Personne ne s’était approché de la scène jusqu’à présent.

— Et maintenant, la demoiselle au fond de la salle, voudrait-elle nous rejoindre sur scène ?

Irisu-san, ainsi interpellée, se leva pour s’avancer. Avant cela, seuls les artistes étaient montés sur scène. Cela signifiait que la bougie manquante n’y était déjà plus avant même le début du spectacle.

Et moi, tout ce temps, je m’étais imaginé que « Juumoji » agirait sous les yeux de tout le monde. Or, le vol avait eu lieu avant le spectacle.

*Bon sang, j’ai gaspillé mon temps pour rien !*

Il devait avoir laissé quelque part sa carte. Maintenant que j’y pense, la louche n’avait pas été volée pendant le tournoi de cuisine, mais avant son commencement. Le voleur fantôme « Juumoji » ne commettait pas ses larcins de façon spectaculaire, comme le font d’habitude les voleurs de fiction. Dans ce cas, je n’avais plus aucune raison de rester. Puisque le vol avait eu lieu avant, alors les suspects ne se trouvaient pas ici. Il ne restait plus qu’à...

— La carte que tu as choisie est... le Cerf d’érable, n’est-ce pas ?

— ...C’est bien ça !

Je claquai des mains. Je me redressai sur mon siège et me concentrai de nouveau sur la scène.

De retour au club de manga, une élève de seconde avec qui je m'entendais bien me salua.

— Tu es en retard.

Je lui répondis par un sourire indulgent et regagnai ma place derrière le stand. Les affiches que nous avions dessinées dans la matinée semblaient avoir porté leurs fruits car la fréquentation avait augmenté par rapport à la veille. Je posai ainsi à voix basse à la fille assise à côté de moi ce que je voulais savoir.

— Alors, qu'est-ce que ça donne ? Par rapport à hier.

Elle jeta un coup d'œil dans la pièce, et c'est là que je remarquai la présence de Kouchi-senpai. Vérifiant qu'elle était occupée à discuter avec ses sbires et ne prêtait pas attention à nous, la fille me répondit d'une voix encore plus basse :

— Eh bien, il y a plus de visiteurs.

— C'est grâce aux affiches, tu crois ?

— Je ne saurais dire, mais...

Tant mieux, si cela aide à vendre. Je n'étais pas opposée à la proposition de Kouchi-senpai de dessiner des affiches pour attirer le public, mais de là à me réjouir que mes dessins aient servi, c'est une autre histoire. N'allez pas vous méprendre.

Cela dit, bien que je sois consciente de pouvoir me tromper, je sentais malgré tout que quelque chose clochait. Alors que nous échangeions à demi-mot en ricanant, quelqu'un, de l'autre côté de la pièce, prit soudain la parole comme pour nous faire comprendre qu'on nous avait entendues.

— Tu vois ? On aurait dû écouter senpai dès le départ.

— Oui, si une certaine personne ne s'y était pas opposée, on aurait vendu bien plus hier.

Ce n'est pas comme si ces gens, qui n'avaient même pas contribué à notre anthologie avaient le moindre droit de se plaindre... mais je me tus.

— Oh, ce n'est pas la peine d'être si dures. Elle a quand même fait l'effort de dessiner les affiches.

— C'est vrai. Bon, bon courage.

Les mots disaient une chose, mais le ton en sous-entendait une autre. Plus précisément : « Oh, ce n'est pas la peine d'être si dures. Elle a quand même fait l'effort de dessiner les affiches », avec un regard en coin qui disait : « Tu joues les victimes ? Tu l'as bien cherché. »

J'aime les mangas, et si je devais choisir, je dirais que j'aime aussi le club de manga. Ce n'est pas ce que j'avais souhaité... mais je ne pouvais pas y faire grand-chose. Elles sont trois, et je ne suis pas du genre à me languir dans la superficialité. Sans compter que je n'avais aucune preuve alors il fallait encaisser en silence. Mais dans cette atmosphère, impossible de leur demander d'aider à vendre *Hyouka*.

Elles continuaient leurs chuchotements incessants. Elles étaient vraiment fatigantes. En parlant de bavardages, cela me rappela une étrange conversation que j'avais eue avec Fuku-chan, lorsque je lui avais dit qu'il était comme une commère, et qu'il m'avait répondu quelque chose d'absolument invraisemblable.

— *Tu veux dire que je suis courageux ?*

— *Hein ?*

— *Et patriote ?*

— *Qu'est-ce que tu racontes ?*

— *Tu as dit que je suis comme Kossuth.<sup>7</sup>*

— *...C'est quoi ça ?*

---

<sup>7</sup> Lajos Kossuth, né le 19 septembre 1802, à Monok dans le comitat de Zemplin (Hongrie), et mort le 20 mars 1894 à Turin (Italie), est une figure patriotique et un homme d'État hongrois. Ici « commère » peut vaguement sonner comme « Kossuth » en japonais « コツシュート ».

— *Un héros hongrois.*

Franchement, c'était quoi ce délire ??

Repensant à cette idiotie sérieusement prononcée par Fuku-chan, je me mis à rire. Je savais que je ne devais pas, mais je ne pus m'en empêcher. Comme prévu, les trois jacasseuses s'arrêtèrent net.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle ne se prend pas pour n'importe qui, dis donc.

— Bizarre, cette meuf

*Eh bien pardon !*

Ce groupe agissait toujours de concert, chacune semblable à l'autre, mais cette fois, l'une d'elles prit les devants d'une voix plus forte que d'ordinaire.

— Elle bluffait, non ? Dire qu'elle ne l'a pas trouvé, qui peut gober ça ? Elle paradait en nous parlant de soi-disant chefs-d'œuvre du manga, et voilà qu'elle nous sort le nom d'un dôjin complètement inconnu, comme si elle s'y connaissait mieux que tout le monde. Et puis elle...

Elles allaient trop loin, même ma patience arrivait à ses limites.

— Ça suffit. Tu devrais éviter de parler de choses que tu ne connais pas.

La voix venait de l'autre côté de la pièce. Le petit groupe tourna la tête, surpris de l'endroit d'où venait la réplique. Et elles n'eurent d'autre choix que de se taire : celle qui venait de parler n'était autre que leur meneuse, Kouchi-senpai. Vêtue de son éternel smoking, elle bâilla comme si elle n'avait jamais rien dit.

J'étais sidérée. Mais pas parce que Kouchi-senpai avait tiré sur ses sbires. Tant que c'était amusant, elle se fichait bien que le manga soit fiction, non-fiction, parodie ou hommage, du moins c'est ce que je croyais. Alors qu'elle, de toutes les personnes présentes, dise à d'autres de se taire au sujet de ce qu'elles ignoraient, cela me laissa sans voix.

Les trois commères se turent aussitôt, comme des chiots grondés par leur maîtresse. Mais je sentais encore leurs regards venimeux posés sur moi.

C'était étouffant.

...Alors que je venais à peine d'arriver, j'avais déjà besoin de prendre l'air. Je fis savoir à ma voisine que je sortais un instant, et me levai. Si seulement je pouvais m'envoler comme le vent...

Le soleil d'automne déclinait rapidement.

Il n'était pas encore tout à fait le soir, mais la lumière s'affaiblissait et le vent se faisait plus frais. J'étais adossée à la rambarde du passage en plein air reliant les bâtiments, le regard tourné vers le jardin central, me demandant si ce coin avait été oublié alors que tout le reste du lycée Kamiyama était entièrement décoré.

Jusqu'à présent, je pensais toujours ne pas avoir eu tort. Mais je me demandais si je n'aurais pas mieux fait de me taire.

Je ne regrettais pas. Je crois. Je n'aurais simplement pas supporté d'entendre Kouchi-senpai affirmer que juger un manga intéressant ou non n'était qu'une question de subjectivité. Si ce qu'elle disait était vrai, alors tout le monde pouvait se prétendre expert. Je n'avais pas honte de mes dessins, puisque j'avais bien réalisé les affiches tout à l'heure, mais mes mangas, eux, étaient d'une platitude désespérante. J'aurais voulu créer quelque chose de plus prenant, de bien plus vivant. Si je n'étais pas tombée sur *Cendres au crépuscule*, je serais sans doute encore persuadée que j'en étais capable.

Quand Kouchi-senpai affirmait qu'il était inutile de chercher à s'améliorer, c'était comme si elle décrivait nos efforts comme une marche à l'aveugle. Elle disait que sans objectif clair, peu importait les progrès accomplis, cela ne changerait rien. Qu'on ait beau affiner sa technique, cela ne mènerait à rien. Si j'avais accepté ces mots, alors pourquoi ressentirais-je encore que mon travail n'est pas à la hauteur ?

... Pourtant, je ne lui avais pas opposé ces arguments. J'avais pensé qu'il suffirait de lui montrer un exemplaire de *Cendres au crépuscule*. Sans réfléchir à ce qu'elle en penserait, ni à ce que ses suiveuses pourraient dire ensuite.

*Pff... Quelle idiote je fais.*

...J'ai envie de voir Fuku-chan. Il doit encore participer à quelque activité un peu bête, quelque part. Moi aussi, j'aurais aimé me lancer à la poursuite de « Juumoji » avec lui. Je me demande s'il m'invitera. À force d'y penser, je n'étais toujours pas retournée au club de manga.

— Ibara.

Quelqu'un m'appela. Je me retournai.

— Je suis désolée pour ce que tu as vécu.

C'était la présidente Yuasa, arborant son habituel sourire doux, ses joues rebondies et ses paupières ourlées pleines de bonté.

Je secouai rapidement la tête.

— Pourquoi t'excuser ? Tu n'as rien fait de mal, présidente.

— Eh bien... C'est parce que je n'ai rien dit. J'aurais voulu me ranger à tes côtés.

...Venir jusqu'ici pour me dire cela... Qu'est-ce qui pouvait bien me traverser l'esprit à ce moment-là ?

*Mais... c'est bon. Je n'ai jamais attendu que quelqu'un prenne mon parti.*

Et même si elle avait pris ma défense, cela n'aurait fait qu'envenimer ma relation avec Kouchi-senpai et jeter le trouble dans le club de manga. Ce n'était pas souhaitable. Donc ça va.

— ...Ayako ne pensait pas ce qu'elle a dit, confia la présidente Yuasa, seule, les yeux baissés.

Je mis un instant à comprendre qu'elle parlait de Kouchi-senpai, dont le nom complet était Kouchi Ayako.

— Tu veux dire quand elle a dit qu'il fallait se taire sur les sujets qu'on ne connaît pas ?

— Non, pas ça. Je parle de sa dispute avec toi, hier.

Je n'avais pas envie de m'attarder là-dessus.

Je poussai un long soupir.

— Tu veux dire quand elle a affirmé que l'intérêt pour un manga dépendait uniquement de la sensibilité de chacun ?

La présidente hocha doucement la tête.

Essayait-elle de me consoler ? Si c'était le cas, elle ne s'y prenait pas très bien.

Je lui lançai un sourire sans conviction.

— Et qu'est-ce qui te fait dire qu'elle ne le pensait pas ?

— Eh bien... C'est parce que je suis très amie avec Ayako.

— C'est tout ?

— Et Ayako est aussi très amie avec Haruna.

La présidente Yuasa sourit avec douceur, comme si tout s'éclairerait de soi-même. Je devais avoir l'air bien bête à cet instant. Qui est Haruna ? Ce n'était ni Kouchi-senpai, ni le prénom de la présidente Yuasa. Je ne connaissais personne de ce nom. Un silence un peu gêné s'installa, puis je me décidai à demander :

— Haruna, c'est qui ?

— Haruna ?

— Oui. Cette Haruna dont tu viens de parler.

Cette fois, c'est la présidente Yuasa qui sembla perplexe. Elle pencha la tête d'un air surpris, comme le fait souvent Chi-chan.

— Hein ? Mais Ibara, je croyais que tu avais lu son œuvre ?

Quelle œuvre ? Devant mon air toujours aussi perdu, elle précisa :

— Tu sais, *Cendres au crépuscule* ?

À l'écoute de ce titre, que je n'aurais jamais cru entendre dans cette conversation, je me redressai d'un coup.

— ...Oui.

— Haruna en était l'autrice. Anjou Haruna. Son nom n'était pas indiqué ?

*Quoi ?*

Je me serais souvenue sans faute du nom de l'autrice de *Cendres au crépuscule*. Mais... comment dire... ce n'était certainement pas « Anjou Haruna ». L'auteur était crédité sous un pseudonyme étrange, dont je me souvenais très bien.

— Il me semblait que l'auteur s'appelait Anshinin ?

— Anshinin ?

— Oui, le « an » de paix, et le « shin » de tranquillité, avec un « in » comme dans « sanctuaire ».

La présidente Yuasa parut légèrement surprise, mais secoua la tête avec lenteur.

— Elle a dû utiliser un pseudonyme. Mais je sais que c'est Haruna qui a écrit l'histoire. Je ne sais pas qui a fait les dessins, mais Haruna le sait, elle.

J'apprenais, dans des circonstances les plus inattendues, l'identité de l'autrice du manga que j'admirais tant.

Je savais que le scénario et les dessins avaient été réalisés par deux personnes différentes, mais l'espace d'un instant, j'en avais oublié ma tristesse et demandai :

— Elle est dans quelle classe ?

— Oh, Haruna n'est plus ici. Elle a changé de lycée.

— ...Je... Je vois.

J'essayais de mettre de l'ordre dans tout ce que la présidente venait de me dire... mais je n'y comprenais pas grand-chose. Je soupirai discrètement.

— Présidente, que voulais-tu dire en affirmant qu'Anjou Haruna était amie avec Kouchi-senpai ? Et comment savais-tu qu'elle ne pensait pas ce qu'elle disait ?

La présidente baissa les yeux et se tut.

Était-elle en train de chercher ses mots ? Alors que je me posais la question, elle releva doucement la tête.

— Si tu avais pu parler avec Haruna, tu comprendrais peut-être. Je sais que ce n'est pas une réponse satisfaisante, mais... pardon, Ibara. Même si je connais la réponse, je ne peux pas te la dire.

— ...

— Parce qu'Ayako est mon amie.

Ses grands yeux ourlés prirent une expression mélancolique. Si elle m'en parlait, elle aurait l'impression de mal parler de Kouchi-senpai... ou peut-être même de trahir un secret qu'elle lui aurait confié.

Dans tous les cas, si elle ne pouvait rien dire, je ne comprendrais pas. Et à présent, je réalisais que cela ne menait à rien de réfléchir à ce que je ne pouvais pas comprendre. Je secouai lentement la tête.

J'ai besoin d'être seule. Peu importe que Kouchi-senpai ait été sincère ou non. Je voulais juste sentir la caresse du vent.

— Je vais rester un peu profiter de la brise avant de revenir.

— Ibara...

Je répétai plus fermement :

— Je reviendrai. Laisse-moi juste un moment.

*Alors... laisse-moi tranquille s'il te plait.*

Il était bientôt dix-sept heures.

Tout le monde était revenu juste avant la dernière sonnerie, mais, pour une raison obscure, l'ambiance semblait étrange. Pour une fois, Satoshi affichait une mine soucieuse. À l'inverse, Chitanda paraissait satisfaite. Quant à Ibara, elle semblait franchement abattue. Comme elle n'avait probablement pas envie qu'on lui adresse la parole, je décidai de faire comme si de rien n'était.

— On s'est fait avoir, Houtarou.

Tout en parlant, Satoshi me fixa soudain avec étonnement.

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton œil ?

*Il est encore rouge ?*

— Ah, j'ai reçu un cœur dans l'œil.

— Quoi ?

— Je t'ai dit que j'ai reçu un cœur dans l'œil.

Il resta un moment figé, avant de reprendre contenance.

— Bref, on s'est fait avoir. Une bougie a été volée au club de magie.

— C'est une bonne nouvelle, non ?

Je dis cela sans détour. Il ne fallait pas que « Juumonji » soit attrapé avant d'avoir atteint le club de littérature classique, n'est-ce pas ?

— Ouais, je suppose.

Satoshi hocha la tête, l'air contrarié. D'après ce qu'il me raconta, il espérait réussir à attraper « Juumonji » en flagrant délit. Tout d'abord, aucun des objets allant de [A] à [KA] n'avait été dérobé pendant un événement. Ensuite, « Juumonji » n'était pas assez idiot pour opérer pendant une représentation. Il agissait quand bon lui semblait, sans se soucier du calendrier.

— Tu aurais pu me le dire plus tôt si tu savais...grommela Satoshi.

*Hé, ce n'est pas comme si je savais ce que tu comptais faire.*

— Alors ? Vous avez trouvé la carte ?

— Ouais. En fouillant un peu, on l'a trouvée glissée parmi les flyers annonçant le spectacle de demain à dix heures. Il y avait aussi un exemplaire du Guide du Festival Kanya.

— Et ça, vous l'avez trouvé dans le couloir ?

— Ouais.

Ce qui signifie que le coupable peut être n'importe qui.

Chitanda, elle, avait la joue qui tressaillait. Elle voulait sourire, mais la mine sombre d'Ibara l'en empêchait. Je décidai de détendre un peu l'atmosphère.

— On dirait que tu as de bonnes nouvelles ?

Chitanda acquiesça vivement.

— Oui, en effet !

— Vraiment ?

— Les vingt exemplaires de *Hyouka* que j'ai confiés à Irisu-san se vendent très bien.

Je vois. C'est du Irisu tout craché. Même si c'est une nouvelle réjouissante, je n'arrivais pas à me réjouir franchement.

*Pourvu qu'elle ne se serve pas de moi, cette fois.*

— Ils sont tous écoulés ?

— Non, il en reste encore quelques-uns, mais ils seront certainement tous vendus d'ici demain.

Devrait-on lui en envoyer vingt autres ? C'était la question.

— Et ce n'est pas tout. L'Édition Spéciale du Mensuel de Kami sorti à seize heures parle de l'affaire « Juumoji ». Ils y expliquent la règle du gojûon que tu as découverte, Oreki-san.

Je me sentais un peu gêné qu'on m'attribue le mérite de cette déduction. Comme je l'avais dit à Ibara, n'importe qui aurait pu s'en rendre compte.

Chitanda poursuivit en joignant les mains sur sa poitrine, comme pour prier :

— Et ils mentionnent même le club de littérature classique ! Regardez ici : *“Ainsi, chers lecteurs, il est probable que Juumoji commette son dernier forfait demain entre midi et quatorze heures, au sein du club de littérature classique ou du club de miniatures (Kôsaku-bu).*

— Le club de miniatures ? Je ne savais même pas qu’il existait.

Satoshi hocha la tête avec gravité.

— C’est vrai que ce n’est pas le plus connu.

— S’il décide de s’en prendre à eux, tous nos efforts tomberont à l’eau.

— Oui, c’est ce qui m’inquiète aussi, reconnut Chitanda, perdant peu à peu son air rayonnant.

Je me demandais pourquoi elle était si contente tout à l’heure, puis je réalisai qu’elle était allée elle-même chercher cet article au club du journal mural. Elle était heureuse d’avoir pu nous annoncer cette nouvelle... Non, ce n’était pas que ça. Ce n’était pas le genre d’information qui la rendrait aussi joyeuse. Il devait y avoir autre chose. Mais je ne voulais pas me mettre à fouiller dans la tête des gens. Surtout pas dans celle de Chitanda Eru.

— ...Alors, Houtarou, combien d’exemplaires avons-nous vendus ?

*Ah, ça.*

— En excluant ceux donnés à Irisu-senpai, on en a vendu seize.

— Hé, c’est mieux qu’hier !

*Oui, mais à peine.*

Visiblement, notre coup de projecteur d’aujourd’hui grâce au tournoi WildFire avait mieux fonctionné que l’épreuve du Grand Quiz d’hier. Quelques élèves avaient profité de leur temps libre pour venir jusqu’à ce coin perdu. Le bouche-à-oreille jouait en notre faveur.

À la fin de ce deuxième jour, notre dernier espoir pour écouler les trois quarts restants reposait sur le déroulement de l’affaire « Juumonji »...

On verra bien. Je sortis un sachet de biscuits du tiroir de la table.

— Houtarou, c'est quoi ça ?

— Je les ai achetés au club de confiserie. Je ne les ai pas encore ouverts, servez-vous si vous voulez.

En m'entendant, même Ibara s'approcha.

Nous nous partageâmes à quatre le sachet de biscuits.

Tandis que nous grignotions, la cloche annonçant la fin du deuxième jour du festival retentit.

**Exemplaires restants : 141**

## Chapitre 4 : Encore une nuit sans sommeil

---

### 044 – ♥ 10

Il ne faut jamais dire qu'on est fatigué, car cela revient à faire peser ses responsabilités sur autrui, du moins, c'est ce qu'on m'a toujours dit. Si l'on est fatigué, il faut simplement dire qu'on a besoin de se reposer, et reprendre ce que l'on faisait une fois reposé.

C'est ce que m'avait enseigné ma chère grand-mère.

Non, je ne dois pas employer le passé. Ma grand-mère est toujours en bonne santé après tout.

Je n'ai jamais oublié ce conseil. Mais puisque je ne faisais que le murmurer pour moi-même, seule dans ma chambre, la nuit, je suppose que je pouvais me le permettre vu que j'étais un peu fatiguée en ce moment.

J'avais confié à Irisu-san le soin de nous aider à vendre des exemplaires de notre anthologie, et j'avais également obtenu du club du journal mural qu'il mentionne le club de littérature classique dans son reportage. Cela n'avait donc pas été vain. Pourtant, une fois revenue en salle de club, j'avais ressenti comme un poids pesant sur mes épaules.

Je n'étais pas du genre à me laisser aller à la paresse. Sans être particulièrement sportive, j'ai des résultats plutôt honorables en endurance. Et ces deux derniers jours, j'avais parcouru l'école de long en large, alors cela n'aurait pas dû suffire à m'épuiser.

Comment dire... Ce n'était pas le genre de fatigue que je ressentais quand je m'occupais de mes propres affaires. Ce qui m'épuisait un peu cette fois, c'était d'avoir tout pris en charge toute seule. Durant ce Festival Culturel, j'avais sollicité beaucoup de monde pour résoudre notre problème que ce soit le Comité d'organisation, le club du journal mural ou même Irisu-san.

Je m'étais beaucoup investie dans l'affaire Juumoji. J'étais curieuse, bien sûr, de savoir comment il commettait ses vols, mais je voulais aussi comprendre pourquoi. Rien qu'en y pensant, j'en perdais le repos : impossible de rester ou de tenir en place.

Pourtant, quand je respirais profondément et que je réfléchissais en tant que présidente du club de littérature classique, je ne parvenais pas à voir les autres comme de simples outils.

Et je ne pouvais pas non plus considérer mes requêtes comme des stratégies à exploiter froidement.

Je serais bien incapable d'agir avec un tel détachement.

...

Non, je ne devais pas me laisser gagner par la timidité. Oreki-san ne faisait-il pas de son mieux, lui aussi ? Nous n'avons toujours pas réussi à faire décoller les ventes de l'anthologie.

Demain encore, j'allais devoir aller solliciter de l'aide.

Je ne détestais pas cela. Je sais que c'était nécessaire. Mais...

*Je suis juste un petit peu fatiguée.*

J'avais voulu me coucher plus tôt ce soir, mais, allez savoir pourquoi, je n'y parvenais pas. J'avais donc pris un livre dans ma bibliothèque, mon autre trésor : *Le Langage du Corps*.

Puisque je ne pouvais pas lire *Cendres au Crépuscule*, que je n'ai pas avec moi, je me suis dit que je l'avais peut-être un peu trop idéalisé. Et en y repensant, *Le Langage du Corps*, que j'avais laissé de côté, se révéla bien plus intéressant que je ne l'imaginai une fois ouvert. Je devrais déjà être en train de dormir, et pourtant mon cerveau est maintenant en pleine effervescence.

On pourrait classer son genre comme de l'humour burlesque. Le protagoniste est un jeune homme muet, car sourd, mais qui peut transmettre ses pensées par télépathie en touchant les gens. En touchant les autres, il peut aussi lire dans leur esprit, ce qui fait de lui un fauteur de troubles malgré lui. Le récit sacrifie tout réalisme au profit d'un fil narratif résolument tourné vers l'absurde, avec des éléments aussi délirants qu'un débarquement d'extraterrestres ou une invasion de zombies.

Quelles que soient les destructions provoquées, un petit chat à l'allure humaine faisait toujours son apparition dans une case blanche, annonçant la conclusion de la scène dans la page suivante. De ce fait, le rythme était très rapide ce qui serait impensable dans une œuvre commerciale. Cela s'apparentait plus à un comic strip<sup>1</sup> qu'à un manga classique. Au final, j'ai posé le livre sur mon oreiller et l'ai lu jusqu'au bout, allongée dans mon futon.

À propos, ce chat, un personnage gag du type Gourdski<sup>2</sup>, apparaissait un peu partout, dans des coins de cases, dans des postures absurdes. C'était sans doute le personnage-relais de l'auteur.

---

<sup>1</sup> Un comic strip est une bande dessinée de quelques cases disposées le plus souvent de manière horizontale. Termes anglais « comic » (comique) et « strip » (bandeau).

<sup>2</sup> Personnage gag récurrent inspiré du Hyoutan-tsugi, une sorte de mascotte inventée par Osamu Tezuka. Il apparaît dans les marges ou les coins des cases, souvent dans des postures absurdes, sans rapport direct avec l'histoire.

Il se tenait debout comme un humain, ne portait rien d'autre qu'une paire de grosses bottes.

Un vrai chat botté, en somme.

Même si le scénario semblait absurde, avec son lot d'incompréhensions et de malentendus, il véhiculait en réalité quelque chose de profond. Tous les personnages, y compris le héros, agissaient en suivant leur intérêt propre, toujours à la recherche de l'issue la plus favorable pour eux. Oui, c'était une bonne œuvre. Mais si je devais la proposer à Kouchi-senpai, je ne pourrais ignorer certains points faibles : une narration un peu trop décousue, beaucoup de cases sans décor, trop de croquis laissés à l'état brut, et des dialogues parfois incohérents d'une case à l'autre.

...Et donc, je ne sais toujours pas quoi lui montrer.

Seule la lampe posée à côté de mon lit restait allumée. Le reste de la bibliothèque baignait dans une obscurité vacillante.

*Cendres au Crépuscule* et *Le Langage du Corps* sont deux œuvres non commerciales que j'admire sincèrement. Bien sûr, ce ne sont pas les seuls livres dans ma chambre : j'ai aussi des œuvres commerciales, brillantes à leur manière.

Il y a vraiment beaucoup de gens capables de produire des histoires passionnantes.

Avant d'éteindre ma lampe, je sortis de mon futon pour ressortir mon propre manga du tiroir de mon bureau. Ce n'étaient que des dessins ternes, sans vie. Je n'avais vraiment pas envie de montrer ça à qui que ce soit.

Enfin, ce n'était pas que le dessin soit mauvais. Les planches étaient un peu irrégulières, mais rien de honteux. Mais après avoir lu une ou deux pages...

Je ne comprenais plus la structure des cases, ni le sens des dialogues. L'histoire ne me faisait rien ressentir. Je n'arrivais même plus à distinguer le début de la fin. Tout sonnait faux, tout semblait dissonant.

Si quelqu'un d'autre lisait ça, il n'aurait plus besoin de somnifères.

Et pourtant, je le lisais.

En relisant mon propre manga, j'avais davantage l'impression d'avoir avalé un excitant qu'un somnifère.

C'est avec un sentiment assez difficile à décrire que j'ai rangé mon manuscrit dans le tiroir.

*Quelle idée, aussi, de lire ça pour m'endormir...*

Pour éviter de rester éveillée toute la nuit, je décidai de prendre un vrai somnifère.

Après avoir économisé mon énergie pendant si longtemps, je parviens à peu près à anticiper mes propres rythmes. À force d'en accumuler trop dans la journée, je me retrouvais avec un trop-plein d'énergie inutilisée une fois la nuit tombée ce qui est très mauvais pour le sommeil. J'avais beau être allongé à cette heure avancée, je n'arrivais toujours pas à m'endormir. L'horloge avait depuis longtemps dépassé une heure, elle approchait maintenant de deux.

*Et dire que je ne sais même plus quelle énergie j'ai pu stocker en si grande quantité...*

Ce dont j'étais certain, c'est que je n'en avais pas dépensé. Quelle ironie : en pleine période de cette prétendue vie lycéenne rose et radieuse qu'est le Festival Culturel du lycée Kamiyama, je n'avais même pas trouvé l'occasion d'en faire usage.

En attendant que le sommeil vienne, je pensai lire un livre, mais le seul que j'avais sous la main était ce roman de poche ennuyeux. Et bien que la médiocrité d'un livre puisse parfois servir de somnifère, je finis par me tourner vers internet. Je me suis mis à chercher le site officiel du Festival Culturel du lycée Kamiyama.

Je cliquai sur le lien depuis le moteur de recherche, non sans ressentir une légère douleur à l'œil droit.

En haut de la page d'accueil s'affichait le slogan : « **LE FESTIVAL KANYA EST OUVERT ! VOUS ÊTES TOUS LES BIENVENUS** ». Une image illustrant une pièce de théâtre donnée dans le gymnase occupait la bannière.

En faisant défiler la page, on trouvait la liste des clubs participants chaque jour, un plan d'accès, quelques recommandations aux visiteurs... Et mes yeux s'arrêtèrent sur une section que je n'avais pas remarquée il y a deux jours : *la vente par correspondance*.

Il s'agissait d'un service permettant de commander tous les produits dérivés du Festival Culturel. On y retrouvait, bien sûr, divers articles proposés durant l'événement.

Parmi les objets listés figuraient : les T-shirts originaux du club de mode, l'anthologie *Kodama* du club de littérature, et l'anthologie *Zeami* du club de manga.

*C'est tout ? Pour un festival aussi fourni que celui du lycée Kamiyama, je m'attendais à bien plus. Pourtant, c'était là l'intégralité de la boutique.*

Cela me paraissait bien maigre pour une vitrine en ligne. En poursuivant ma lecture, je tombai sur un formulaire de commande, accompagné d'une adresse mail. L'adresse partageait le même nom de domaine que celui du lycée Kamiyama, et le nom du compte était *somuiinkai*<sup>3</sup>.

*Satoshi, tout de même... le Comité d'organisation aurait pu faire mieux.*

D'ailleurs, je ne lui avais jamais vraiment demandé ce qu'il faisait concrètement à l'intérieur. Quant à cette adresse, ils auraient pu au moins lui donner un nom anglais. Mais bon, *somuiinkai*...

*Cela dit, ce n'est pas si choquant pour un Japonais comme moi, tant que c'est compréhensible.*

Il ne restait plus que quelques liens vers des sites externes basiques, sans grande utilité.

*Bref, il est temps de dormir.*

J'éteignis l'ordinateur et retournai dans ma chambre.

Quant à la manière dont j'allais trouver le sommeil... je verrais bien une fois dans mon lit.

---

<sup>3</sup> Signifie Comité d'organisation dans ce contexte.

J'avais décidé de sortir marcher un peu dans la nuit.

Comme je venais de prendre un bain, mon corps était particulièrement sensible à la fraîcheur du soir. En cette fin octobre, je risquais facilement d'attraper froid si je ne faisais pas attention. J'enfilai donc une veste, par précaution.

Je pouvais distinguer la nouvelle lune dans le ciel ainsi que quelques étoiles. Le temps était aussi beau aujourd'hui qu'hier. Si cela continue ainsi, demain s'annonce tout aussi radieux et c'est une excellente nouvelle. En tant que membre du Comité d'organisation, cela signifiait que les événements de demain allaient se dérouler sans encombre. En tant que membre du club de littérature classique, cela signifiait que plus de visiteurs allaient venir au lycée. Et à titre personnel, cela signifie que je pourrai participer à autant d'activités en plein air que je le souhaite. J'aurai la chance d'observer les prestations de clubs que je ne connaissais jusqu'à présent que de nom. Il serait vraiment dommage que la pluie vienne gâcher leurs efforts.

Prenons l'exemple de la prestation de Tayama-senpai, élève de première au club de magie : elle était admirable. Je savais comment fonctionnait le tour des gobelets et des boules. C'est enregistré dans ma base de données, mais je ne pourrais jamais l'exécuter aussi bien que lui. C'est pourquoi je l'avais applaudi sincèrement. Quand je dis que je ne pourrais pas l'exécuter, ce n'est pas une question de compétence : c'est simplement que je manque de confiance. Ce n'est pas parce que je souhaite connaître les secrets d'un tour que j'ai forcément envie de le reproduire.

Sur ce point, on pourrait dire que je ressemble un peu à Houtarou.

... Cela dit, même si Houtarou prétend n'avoir rien accompli de notable durant ses trois années de collège, il est loin d'être l'individu inutile qu'il prétend être.

Je marchais dans l'obscurité, sous les lampadaires entourés d'insectes ailés, au cœur d'un quartier résidentiel.

Comme je portais des baskets, je n'entendais pas mes propres pas. D'une maison voisine, on percevait les échos d'une émission de télé nocturne.

Depuis qu'il était entré au lycée Kamiyama et qu'il avait croisé la route d'un phénomène rare du nom de Chitanda Eru, Houtarou avait changé. Ou plutôt, il avait révélé sa véritable nature. Depuis lors, il avait démontré un sens de l'observation affûté, une intelligence limpide, ou peut-être devrais-je dire un instinct, des dons de déduction dont je ne le croyais pas capable. Depuis ce jour où Chitanda-san était restée seule dans la salle de géologie, j'avais été stupéfait plus d'une fois. Houtarou n'était ni fade ni inutile. Il cachait un talent remarquable, une capacité hors du commun.

On dit souvent qu'un faucon aguerri dissimule ses serres. Le jour où j'ai découvert les serres de ce faucon qu'est Houtarou... au fond de moi, est-ce que je m'étais sincèrement réjoui pour lui ?

C'était précisément pour cela que j'avais décidé de ne rien attendre de lui dans l'affaire Juumoji. Ce genre de cas ne lui convenait pas. Cette fois, ce sera à moi de découvrir la vérité.

D'ordinaire, je ne serais jamais parvenu à élucider quoi que ce soit avec ma simple base de données. Pourtant, aujourd'hui, pour pouvoir soutenir le regard de mon ami, j'avais décidé de l'imiter. Je sais à quel point cela pouvait sembler ridicule. Tout ce discours sur « la promotion du club de littérature classique », n'était qu'un prétexte.

Je le savais parfaitement.

Même un écolier serait capable d'inventer une excuse de ce genre.

*Bon.*

Les suspects potentiels dans l'affaire du voleur fantôme « Juumoji » sont innombrables. Comme l'a justement fait remarquer Houtarou avec sa perspicacité coutumière : « *Et d'abord, tu sais combien de personnes entrent et sortent du lycée pendant le Festival ? Sans parler des mille élèves inscrits* ».

Ce genre de situation était fréquente, non seulement dans les romans policiers, mais aussi dans les enquêtes réelles. Même pour un crime à petite échelle, il est nécessaire de réduire le cercle des suspects pour espérer identifier le coupable.

Sur les six milliards d'êtres humains peuplant la planète, il convient d'abord d'écartier ceux qui, de toute évidence, n'ont rien à voir avec l'affaire : en se fondant sur les déplacements ou la situation personnelle de chacun, on peut rapidement circonscrire le périmètre de l'enquête. Par exemple, si un meurtre est commis dans une villa de montagne cernée par un incendie de forêt, alors le coupable se trouve forcément à l'intérieur de la villa (sauf si un hélicoptère a décollé sans que personne ne l'entende). Si une jeune héritière est tuée dans sa résidence secondaire, le meurtrier fait forcément partie du cercle de ses invités. En suivant ce genre de raisonnement, on peut réduire les suspects à une douzaine de personnes et commencer à examiner leurs alibis.

Mais l'affaire Juumoji, elle, était différente.

Les vols n'avaient pas été perpétrés dans un huis clos. Le réfrigérateur du club a cappella était installé à l'extérieur : n'importe qui aurait pu en voler le contenu. Le club de go ne verrouillait même pas sa salle. L'association de divination était tenue par une seule personne : il suffisait d'attendre dans les toilettes proches. Le club de jardinage a été visé lorsqu'il a quitté sa salle pour un moment. Quant au club de magie, hier... on ne sait même pas quand l'objet a été dérobé. Autrement dit, tout le monde pouvait être suspect, noyé dans la mer de l'anonymat.

D'abord, je suis convaincu que le coupable est un élève de notre lycée. Il est difficile d'imaginer qu'un inconnu, extérieur à l'établissement, ait planifié et mené à bien une série d'actes pareils sur deux jours consécutifs. Mais même en restreignant le champ aux élèves de Kamiyama, cela représente encore près d'un millier de suspects. Mille ! Ce serait complètement absurde de déclarer : « Le coupable est parmi ces mille personnes ! » Même une véritable brigade d'investigation aurait bien du mal à passer les alibis d'un millier d'élèves au crible.

... Le seul cas qui sortait un peu de l'ordinaire, c'était le club de cuisine.

Si l'on en croit le président, la louche était bien présente avant le début du tournoi WILDFIRE. Cela signifierait qu'elle a été volée juste avant le lancement de l'épreuve. Puisque le coupable avait pris le temps de laisser une carte et un exemplaire du Guide du Festival, il se pourrait qu'il ait agi de l'intérieur.

Mais dans ce cas, les membres du club de cuisine auraient-ils eu intérêt à saboter un tournoi qui avait nécessité une telle préparation ? Une louche, c'est l'ustensile de base de n'importe quelle cuisine. Si nous avons opté pour un ragoût, par exemple, l'absence de louche aurait immédiatement éveillé les soupçons. Il aurait été plus prudent de viser une cible moins exposée, comme le club d'occultisme ([O]karuto ken) ou le club de cheerleading ([O]uendan).

J'avais donc décidé d'écarter cette hypothèse.

*Mais comment réduire le champ des suspects parmi ces mille personnes ?*

... Après tout, même les tueurs en série ou les pyromanes sont difficiles à identifier à cause de la masse des suspects. Dans la majorité des romans policiers, on attend que le coupable récidive pour établir un schéma. Je me souvenais de l'une de mes histoires préférées de Sherlock Holmes, *Les Six Napoléons* : personne n'avait su quoi penser lorsqu'un premier buste avait été brisé.

Oui. Il fallait attendre que les délits s'accumulent pour identifier le lien commun entre les victimes, puis s'en servir pour pousser le coupable à passer à l'acte. (Au passage, même si ce lien commun pourrait être qualifié de chaînon manquant, je réalise maintenant que la Roue de la Fortune volée pourrait aussi bien s'appeler « l'anneau manquant »<sup>4</sup>. Alors, qui a raison ? Pour citer Chitanda-san : Je suis vraiment curieux à ce sujet !)

*Le seul travail de détective que je puisse accomplir ici, c'est d'attendre sur le lieu du prochain crime. Il n'y a que ça.*

En me postant sur les lieux, le coupable pourrait commettre une erreur, ou tomber sur un imprévu. Et un seul indice suffirait à réduire drastiquement la liste des suspects.

---

<sup>4</sup> La Roue a une forme d'anneau. Et puis c'est un calembour phonétique car en japonais, les mots anglais *link* (chaînon) et *ring* (anneau) sont très proches à l'oral, ce qui peut impliquer une confusion.

Autrement dit : j'attendais qu'il fasse un faux pas.

Si j'avais compris plus tôt que le vol dans le club de magie avait eu lieu avant le début du spectacle et que la carte n'avait été laissée qu'après, je serais resté sur place. Ceux qui étaient restés jusqu'à la fin de la représentation dans la salle de première D n'étaient peut-être pas tous là uniquement pour le spectacle...

Dans ce cas, je devais me lever tôt demain. Être le premier au lycée Kamiyama. Je me rendrai au prochain club dans la séquence du gojûon : celui qui commençait par [KU]. Je n'étais vraiment confiant dans mes capacités d'observation, mais je trouverai forcément un indice, une trace laissée par Juumoji.

*C'est étrange, cette façon dont je commence à formuler des conclusions à partir de ma seule base de données. Peut-être suis-je curieux de voir si je peux moi-même m'impressionner.*

Je fis demi-tour dans les rues résidentielles baignées de clair de lune et de lumière de réverbères. En me donnant une petite claque sur les joues pour me remotiver, je me fis aboyer dessus par un chien.

## Chapitre 5 : La Séquence de Kudryavka

### 5.1 Quatre personnes, quatre Festivals Culturels

048 – ♣ 16

**WANTED !**

(Recherché !)

Alors que le 42e Festival Kanya touche à sa fin, les différents clubs ont mené leurs activités avec rigueur et sérieux. Toutefois, nos chers lecteurs le savent sans doute déjà : certains individus se plaisent à semer le désordre en toute impunité. Oui, il s'agit bien du voleur connu sous le nom de Juumoji.

Ce dernier laisse à chaque fois un message concernant le club visé. En outre, bien que la rédaction ne puisse encore confirmer l'identité du coupable, il laisse également un autre indice derrière lui. Par souci de responsabilité sociale, et pour ne pas susciter de comportements mimétiques, notre publication a choisi de ne pas en révéler la nature.

À ce jour, sept clubs ont été pris pour cible. Comme indiqué dans notre édition de 16h hier, figurent parmi les victimes le Club d'A Cappella, le Club de Go et le Club de Magie, chacun ayant été visé de manière spécifique. Comme nous l'avons déjà évoqué, Juumoji semble bien décidé à dérober dix objets au total.

Le Club du journal mural souhaite à présent s'adresser à vous, élèves du lycée Kamiyama. Allez-vous rester les bras croisés pendant que ce Juumoji poursuit ses méfaits ? Pouvez-vous vraiment tolérer qu'un de vos pairs, car il s'agit très certainement d'un élève ici, vous traite comme des inférieurs ?

Nous ne pouvons laisser faire une chose pareille !

C'est pourquoi le Club du journal mural en appelle à ceux qui se sentent l'âme de détectives. Rejoignez-nous pour démasquer le mystérieux voleur Juumoji et révéler sa véritable identité au grand jour. Nous plaçons de grands espoirs dans la sagacité de celui ou celle qui saura déjouer ses manigances, et ses exploits feront l'objet d'une Édition Spéciale à la vue de tous.

C'était un article sacrément tonitruant, cela dit, je n'avais rien contre ce genre de style.

Je n'avais pas tiré grand-chose de la partie concernant la manière dont le Club d'A Cappella et celui de Go avaient été visés.

La glacière du club d'a cappella avait été laissée dehors, dans la cour, dès le début de leur prestation, et les pierres de go avaient été abandonnées dans la salle du club la veille de l'ouverture du Festival, sans même verrouiller la porte. En somme, cela aurait pu être n'importe qui.

Je devais sûrement lire cet article collé sur le panneau d'affichage à l'entrée avec un petit sourire aux lèvres. Je ne connaissais presque personne au club de journal mural, mais rien qu'en lisant ce genre d'article, une sorte de proximité s'installe.

Ce qui m'avait surtout frappé, c'était le moment choisi pour publier cette Édition Spéciale. D'après le programme, ils étaient censés publier une édition toutes les deux heures ce qui coïncidait, à bien y penser, avec le rythme des vols commis par Juumoji à partir de huit heures du matin. Mais là, il n'était même pas encore sept heures. Ils avaient dû afficher ça dès leur arrivée au lycée. Ils sont bien dynamiques, c'est certain.

Et comme moi aussi j'étais en pleine forme dès le matin, il n'était pas question de me laisser distancer. J'étais arrivé au lycée dès l'ouverture des grilles, à six heures précises. Je pensais qu'il n'y aurait personne à cette heure, mais il y avait déjà pas mal de monde. On dirait bien que le bon sens n'avait plus cours pendant le Festival culturel de Kamiyama.

*Bon. Parlons plutôt de la cible principale.*

Il y avait deux clubs commençant par « KU » : le Club de Quiz (クイズ研, KUizu Ken) et le club d'action globale (グローバルアクトクラブ, GURŌBARU AKUTO KURABU). Même si le « KU » du Club de Quiz ne portait pas de diacritique<sup>1</sup>, ce qui le rendait moins évident, leurs activités étaient déjà terminées dès le premier jour, et ils n'avaient même pas réservé de salle de classe (en tant que membre du Comité d'orga, je peux en attester). Le club d'action globale, en revanche, tenait une exposition de panneaux, chose assez rare ici, ce qui signifiait que la porte de leur salle restait ouverte en permanence. Par élimination, c'était donc l'endroit idéal pour attraper Juumoji en flagrant délit.

---

<sup>1</sup> Marques ou signes ajoutés à une lettre pour en modifier la prononciation. S'il y avait un signe diacritique, le KU pourrait devenir GU et ne plus correspondre au gojûon.

Je montai les escaliers pour me rendre dans la salle de classe des terminale E, où avait lieu l'exposition du club d'action globale. La veille, en quittant le lycée, j'étais passé vérifier s'ils avaient été victimes d'un vol ou si une note avait été laissée. Rien à signaler. En m'installant en planque dès le matin, avant que Juumoji ne passe à l'acte, je ne pouvais pas échouer.

Et pourtant...

Quelqu'un était déjà là.

— Eh, Fukube, t'es en retard.

C'était Tani-kun. Et il n'était pas seul.

— Tiens ? Tu es avec le club de littérature classique... Merci pour l'aide, la dernière fois. Alors, toi aussi, tu t'intéresses à cette affaire ?

C'était Haba Tomohiro-senpai, en première. Je l'avais rencontré lors de l'affaire de « l'Impératrice », pendant les vacances d'été. Il faisait partie du club d'études de roman policier, si ma mémoire était bonne. Une fois rendue publique, cette affaire risquait d'attirer beaucoup d'attention. Tani-kun avait donc vu juste. Cela voulait-il dire que moi aussi, j'y avais été attiré ?

*Eh bien, je ne le nie pas.*

Outre ces deux-là, un autre élève que je ne connaissais pas se tenait un peu à l'écart. Comme c'était le dernier jour du Festival, les clubs n'avaient plus besoin de se préparer. J'en déduisis donc qu'il s'agissait d'un autre détective en herbe. Cela faisait quatre personnes, ce qui n'était pas bon du tout. Certes, cela multipliait les paires d'yeux, mais cela rendait aussi la sécurité trop serrée pour que Juumoji ose faire un geste.

Disant cela d'un ton enjoué, comme pour cacher mon inquiétude, je m'adressai à Tani-kun :

— Salut. Te voir faire le guet ici, t'as vraiment la pêche, hein ?

— Toi aussi, apparemment.

— Alors ? Ça a commencé ?

Tani-kun pointa du pouce le centre de la salle.

— Tu crois que je vais faire preuve de gentillesse envers un rival ? Mène ta propre enquête.

Il n'avait probablement rien trouvé. Sinon, ces trois apprentis détectives ne seraient pas encore là. Je haussai les épaules.

Il était tout juste un peu passé sept heures. Comme nous devions être au gymnase à 8h30 pour l'appel, si Juumoji voulait frapper, c'était le moment idéal. Moi, et très certainement les trois autres, garderions un œil sur toute personne entrant dans cette salle avant cette heure. Si un vol devait avoir lieu durant cet intervalle, nous pourrions réduire considérablement le nombre de suspects.

Silencieusement, je m'éloignai de Tani-kun et de Haba-senpai et m'appuyai contre un mur, dans le couloir. Si j'avais été un détective endurci, j'aurais sorti une cigarette et attendu en silence.

Malheureusement, c'était un lycée. Alors je sortis un chewing-gum à la place.

Le dernier jour était enfin arrivé.

Comme c'était un samedi, il y avait plus de visiteurs extérieurs que d'habitude. C'est aussi aujourd'hui que devait se conclure l'affaire Juumoji. D'une manière ou d'une autre, c'était un moment décisif. Pour bien commencer la journée, je me dirigeai vers le panneau d'affichage le plus proche afin de consulter le dernier numéro du Mensuel de Kami.

Quelqu'un était déjà là à mon arrivée.

Bras croisés, hochant la tête, cette personne ne ressemblait pas à une lycéenne. Probablement une étudiante. Elle portait une chemise orange, et ses bras hâlés laissaient penser qu'elle passait beaucoup de temps dehors. Bien que l'automne fût déjà là, elle arborait un short en jean, une pièce qui exhalait encore le parfum de l'été. Debout, jambes légèrement écartées, elle tapotait doucement le sol du pied, de façon rythmée. On aurait dit qu'elle s'amusait.

Et à cet instant, elle lisait le journal mural, balayant du regard les lignes de haut en bas à plusieurs reprises. Un sourire finit par se dessiner sur son visage.

— Je vois...

Je l'entendis murmurer. Elle décroisa les bras, se retourna sans hâte ni précipitation, et disparut par l'entrée, les chaussons pour invités crissant doucement contre le sol.

Où l'avais-je déjà vue ? Une étudiante pleine de vie... Mais je n'arrivais pas à me rappeler. Pourtant, j'avais toujours été plutôt douée pour retenir les visages et les noms.

— Hmm...

Impossible de m'en souvenir. Je suppose que j'ai dû me faire des idées.

Comme d'habitude, presque personne ne venait à la Salle de Géologie. Cela dit, on avait déjà réussi à vendre une trentaine d'exemplaires, donc on n'allait pas non plus se plaindre.

Même si j'étais plutôt reconnaissant de ne pas avoir à me démener, à force de fixer ces cartons, même moi, je sentais l'anxiété monter. Ces boîtes banales me semblaient tout à coup presque menaçantes.

À l'intérieur se trouvaient des mots imprimés que personne ne lirait jamais. Et en restant ainsi enfermés, les livres allaient lentement se transformer : page après page, les lettres allaient jaunir. Comme si ces mots, conçus pour s'imprimer dans un cœur attentif, aspiraient désespérément à être lus. Scellés dans un coin humide, sans jamais voir la lumière du jour, ils finiraient par se décompenser et moisir, tout en murmurant de manière inquiétante : « *Lis-moi...* » Mais jamais ils ne seraient lus. Ils pourriraient en silence... ou finiraient réduits en cendres.

Je devais vraiment avoir trop de temps libre pour me laisser aller à de telles divagations. Il restait encore 141 exemplaires. Même en en confiant une vingtaine à Irisu, rien ne garantissait que nous arriverions à les écouler. J'étais plus ou moins résigné. Il n'y avait aucun intérêt à garder une centaine de copies d'un seul recueil. Si une grande quantité venait à rester, elles finiraient par moisir dans un placard ou partir à la benne comme papier recyclable.

Je regardai la couverture dessinée par Ibara, un lapin et un chien se mordant mutuellement, ainsi que la reliure en polypropylène.

...

Hmm. Même si elle avait bâclé le travail, ça ne m'aurait pas dérangé.

Enfin bon. De toute façon, il n'y avait rien de plus à faire. Je posai mon menton dans ma main, et écoutai le doux écho des instruments de musique qui provenait du gymnase. De l'autre côté de la cour, dans le bâtiment principal, j'aperçus une salle de classe dont la fenêtre était entièrement masquée par un rideau noir, ressemblant à une dent cassée.

Je changeai de main pour reposer ma tête.

L'idée d'utiliser l'affaire « Juumonji » pour attirer des visiteurs vers le club de littérature classique ne me déplaisait pas. Un peu comme un zoo s'offrant un panda pour attirer les foules. Si le journal mural mentionnait le club comme dernière cible, cela éveillerait forcément l'attention.

Mais moi, je pensais à autre chose : à la vente de *Hyouka*. Attirer des visiteurs ne garantissait pas pour autant qu'on vendrait plus...

Il n'y avait plus de visiteurs, mais nous avons encore beaucoup de temps. Alors je me mis à réfléchir. Lentement, mes pensées firent leur chemin.

**Exemplaires restants : 141**

## 051 – ♣ 17

Le club d'action globale comme son nom l'indique, s'intéresse aux affaires internationales. Leurs panneaux d'exposition évoquaient des sujets tels que les inondations au Bangladesh ou les troubles politiques en Indonésie. Malheureusement, ce genre de thèmes ne me passionnait pas, donc j'étais bien incapable de dire si c'était intéressant ou non.

*Attends un peu... Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Un panneau indiquait « *Recette de pain de maïs mexicain* », un autre expliquait « *Comment faire du yaourt bulgare avec des produits laitiers ordinaires* ». On y trouvait toute une collection de plats ethniques. Intrigué, j'allai poser la question au président du club, qui me répondit avec une expression légèrement amère :

— Nous ne sommes pas vraiment un club de cuisine. C'est un club faisant du bénévolat sur les affaires internationales, après tout. Bon, on porte aussi des costumes ethniques... mais on a trouvé que les plats du monde étaient plus attrayants. On comptait même en préparer certains nous-mêmes... mais visiblement, personne ne s'intéresse à leur fabrication.

En effet. Que ce soit à cause du club de journal mural ou du bouche-à-oreille, le nombre de détectives en herbe semblait avoir augmenté au fil du temps, et la salle des terminale E était devenue plutôt encombrée. Je n'avais rien entendu à ce sujet de la part du Comité d'organisation, mais il semblait bien que le club d'action globale eût l'intention de préparer du pain de maïs sur place et de le distribuer aux visiteurs. Moins d'une heure après l'appel au gymnase, tout le pain de maïs avait été englouti par ces apprentis détectives. Je comprenais tout à fait les plaintes du président. Mais si une telle foule venait à apparaître devant le club de littérature classique, cela aurait compliqué malgré tout.

— ..... Il ne se passe rien, pour l'instant.

Un murmure ennuyé me parvint à l'oreille. C'était Tani-kun. Et pourtant, il restait encore une heure. Mais je ne pus m'empêcher d'être d'accord avec lui.

Ma montre indiquait bientôt dix heures. Si Juumoji devait laisser un message toutes les deux heures, il ne tarderait plus à frapper (les cours à Kamiyama commencent à huit heures, après tout). Pourtant, aucun mouvement suspect à signaler, malgré toutes les paires d'yeux présents.

*Et si...*

Un doute naquit dans mon esprit. Et si Juumoji avait réellement visé le club de Quiz ? Non. Impossible. Leur activité était terminée depuis longtemps, et leurs membres devaient être dispersés un peu partout dans le Festival. Comment un voleur pouvait-il s'en prendre à eux dans ces conditions ?

Mais si on réfléchit à *ce qui pourrait être volé*, alors le club d'action global semblait un peu étrange comme cible. Le club de magie, par exemple, avait été visé pour ses bougies (キャンドル, [KI]yandoru). Mais ici ? Je ne voyais rien qui commençait par [KU]. Tous les élèves portaient des chaussures d'intérieur (靴, [KU]tsu), alors... voler les chaussures ? Peu probable. J'imagine mal une note disant « *J'ai volé vos chaussures, mwahahaha* ». (Et non, les chaussures de cosplay des clubs de manga ou de mode ne comptent pas.) Mais si le voleur peut tordre « *eau* » en *Aquarius* (アクエリアス, [A]KUeriasu) pour le club d'acapella, alors il doit bien y avoir quelque chose ici. Peut-être a-t-il renoncé, incapable de trouver un mot commençant par [KU] correspondant à cette salle ?

Au sein de la petite foule de détectives en herbe :

- C'est ennuyeux, j'me tire.
- Préviens-moi si y a du nouveau.

Même Haba-senpai avait disparu, parti régler une affaire de club, semble-t-il. Les seuls encore là depuis le début étaient Tani-kun et moi.

*Qu'est-ce qui te prend, Juumoji ? Tu ne vas pas me dire que la seule raison pour laquelle tu n'apparais pas, c'est qu'on est trop nombreux ? J'y crois pas. Il est déjà presque dix heures !*

..... Soudain, Tani-kun mit la main dans sa poche et sortit son téléphone. Il venait de recevoir un message, et alluma l'écran.

C'est alors qu'il s'écria :

— ..... QUOI ?!

Hein ? Qu'est-ce qui se passe ?

Tani-kun referma son téléphone et le rangea, avant de se précipiter vers la sortie. Avant qu'il ne parte, je décidai de lui demander calmement :

— Il s'est passé quelque chose ?

Tani-kun mordit ses lèvres, comme pour dire *ça ne te regarde pas*. Ce silence signifiait que ça concernait Juumoji. Je choisis de faire un peu de lèche :

— J'ai pas autant d'amis que toi, Tani-kun. Dis-moi ce qu'il se passe, s'il te plaît.

Quand on est prêt à s'abaisser un peu, les choses avancent vite. Tani-kun eut un reniflement de mépris :

— Hmph. C'était une diversion de ce Juumoji, et on est tombés dedans.

— Diversion ? Il aurait donc visé le Club de Quiz ?

Il secoua la tête, puis esquissa un sourire :

— Non.

— Alors qui ?

Jetant un œil aux alentours pour s'assurer que personne d'autre n'écoutait, Tani-kun baissa la voix :

— Le club de light music (軽音部, [KE]ion-bu). Il a volé leurs cordes de guitare ([GE]n, 弦).

*Le club de light music ???*

À l'opposé de Tani-kun, je haussai la voix sans réfléchir :

— Tu plaisantes, là ?!

Le visage de Tani-kun s'assombrit aussitôt :

— Si tu me crois pas, va vérifier toi-même. Moi, j'y vais.

Et il disparut en courant hors de la salle des terminale E. Je pensai un instant à le suivre... puis abandonnai aussitôt l'idée. Cela ne servirait à rien.

Juumoji était bien plus souple que je ne l'avais imaginé. J'étais resté prisonnier de l'idée d'un ordre gojûon, d'un rythme régulier, un message toutes les deux heures et je pensais pouvoir anticiper sa prochaine cible en faisant le guet. Mais lui, non. En voyant la surveillance trop étroite du club d'action globale, il avait simplement changé de cap et foncé vers le club de light music. Une manœuvre si simple... et pourtant si efficace. On ne pouvait rien contre ça.

Cela signifiait qu'il était inutile de l'attendre de front.

Dans ce cas, il fallait que je découvre son point faible. Mais si je l'avais su, je m'y serais déjà attaqué. Et donc...

Depuis hier soir, je cogitais. Pour attraper ce Juumoji sorti de nulle part, je pensais qu'il n'y avait pas d'autre solution que de faire une planque là où il frapperait. Je n'arrivais pas à concevoir une autre méthode.

Mais il avait esquivé cette confrontation avec une facilité déconcertante. S'il pouvait ignorer les règles aussi aisément... comment pouvais-je le prendre sur le fait ?

Il fallait repenser toute ma stratégie.

Il devait bien y avoir autre chose que je puisse faire.

## 052 – ♠ 14

Comme on pouvait s'y attendre pour un samedi, le nombre de visiteurs avait encore augmenté à midi.

Grâce au succès du film d'Irisu, il semblerait que les vingt exemplaires que nous lui avons confiés se soient tous vendus. Résultat, Chitanda était passée en rapporter dix autres.

La plupart des visiteurs qui passaient par ici étaient simplement des curieux qui s'aventuraient dans cette partie du lycée. Deux femmes d'âge mûr discutaient tranquillement et décidèrent d'acheter chacune un exemplaire. Avec elles, cela faisait neuf ventes pour aujourd'hui. Si la tendance se poursuivait, on pouvait commencer à espérer.

— Merci beaucoup, dis-je avec un sourire un peu figé, en les raccompagnant du regard.

*... J'ai envie d'aller aux toilettes.*

C'est dans ces moments-là qu'on se rend compte à quel point être seul à tenir le stand peut devenir pénible. Je ne pouvais pas demander à quelqu'un de me remplacer. Même si on ne faisait que vendre une anthologie, je n'aimais pas l'idée de faire attendre un éventuel acheteur. Je verrouillai donc la boîte à bonbons où l'on avait nos gains, la rangeai dans mon sac en bandoulière, puis sortis une feuille de papier sur laquelle j'écrivis :

**Absent momentanément. Anthologie Hyouka – 200 yens l'exemplaire. Si intéressé(e), merci de laisser l'argent sur le comptoir.**

Sous mon sac, un éclat attira mon regard. C'était la broche en forme de cœur qu'Ibara m'avait lancée hier. Allez savoir pourquoi, je la déposai à côté de la pile d'anthologies et ajoutai une autre note :

***N'hésitez pas à échanger la broche contre un objet de valeur équivalente.***

*Bon. La nature m'appelle.*

*Pfiou. Me revoilà chez moi.*

Eh bien, j'avais à peine quitté le stand cinq minutes et la broche avait disparu. À la place, je trouvais 200 yens posés sur la table. Quelqu'un avait acheté un exemplaire ? Quand était-il venu ?

Je remarquai qu'on avait écrit sur la note que j'avais laissée pour l'échange de la broche. En la lisant, mon visage se crispa. Je connaissais cette écriture.

***Tu ne devrais pas laisser le stand sans surveillance. Cette broche ne t'intéressait pas, j'imagine ? Dans ce cas, je la prends. J'ai laissé un objet d'échange sur la pile de Hyouka. Ça devrait t'aider à passer le temps...***

C'était ma sœur. Elle était donc passée. Et bien sûr, il a fallu qu'elle choisisse précisément les cinq minutes où j'étais absent. Cela dit... au fond, je ne trouvais pas ça si désagréable.

En partant du stylo plume de ma sœur, cette chaîne du paille millionnaire avait évolué en épingle de badge, Glock, farine faible, broche... et à présent, il revenait à ma sœur. Alors, qu'est-ce qu'elle a laissé cette fois ? Si c'est elle, ça devait bien avoir un intérêt. Je me penchai vers la pile de Hyouka.

Effectivement, au sommet de cette montagne, se trouvait un ouvrage ressemblant à une anthologie, à peu près du même format que Hyouka. Reliure en polypropylène à l'arrière, de qualité inférieure à Hyouka, mais plutôt épais. Sur la couverture, une illustration de profil d'une jeune fille. Ce n'était pas un croquis réaliste, mais un dessin de manga.

Quoi qu'il en soit, je remis la boîte à bonbons à sa place, et glissai les 200 yens dans la caisse. Pas besoin de recompter les exemplaires : même ma sœur ne serait pas du genre à voler plusieurs Hyouka. Je m'affalai sur ma chaise, et pris le livre qu'elle avait laissé.

Sur le côté de la couverture, une ligne verticale de petits caractères. Sans doute le titre. Cendres au Crépuscule ? Charmant. Et juste à côté, le nom de l'auteur : Anshinin Takuha ? On dirait un moine bouddhiste... sûrement un pseudonyme. Et j'espère que je le prononce correctement.

À la lecture du titre et du nom d'auteur, je me demandai ce que ma sœur avait en tête en m'offrant un bouquin à l'allure aussi occulte.

En ouvrant au hasard, je découvris que c'était bien un manga. Ça commençait avec une lycéenne en uniforme marin sortant d'une vieille gare en bois.

*Whoa. Le dessin était plutôt bon.*

*Je vois. Si c'est un manga, ça me fera passer le temps. Même si c'est étrange que ma sœur manifeste une telle générosité.*

Mais si elle avait pris la peine de l'amener jusqu'ici, ça ne devait pas être si anodin. Autant lui accorder ma gratitude... et commencer à lire. Avant cela, je voulais voir s'il y avait une postface. Effectivement, elle figurait sur la dernière page.

*Avez-vous apprécié **Cendres au Crépuscule** ?*

*Personnellement, je le trouve bien fichu, même si je m'occupe surtout des décors et que je n'ai pas beaucoup contribué. Si vous avez pris plaisir à le lire, remerciez plutôt la scénariste et le dessinateur.*

*Aucun de nous trois n'appartient au club de manga.*

*Nous sommes simplement trois passionnés ayant voulu essayer de faire un manga nous-mêmes. C'est une œuvre de débutants, donc on ne va pas s'en vanter. À vous, lecteurs, d'en juger.*

*Nous ne comptons pas nous arrêter là. Nous préparons déjà un nouveau manga pour le Festival Kanya de l'année prochaine. Notre scénariste, "A", prévoit d'écrire une histoire policière, inspirée de quelques-unes des œuvres les plus célèbres d'Agatha Christie.*

*Le titre est même déjà choisi.*

*Alors, restez à l'écoute pour notre prochaine œuvre :*

*La Séquence de Kudryavka... Ouais, encore un titre un peu morbide. (LOL)*

*Au plaisir de vous retrouver l'an prochain pour le Festival Kanya.*

**Anshinin Takuha**

C'était écrit avec une écriture nette et appliquée.

...

Je haussai un sourcil, et relus la postface.

*Festival Kanya*, ce qui signifie que ce manga avait été dessiné par un ou plusieurs élèves de Kamiyama. Aucun doute possible : ce manga avait été créé pour le Festival.

Et puis, il y avait ce titre : La Séquence Kudryavka. Je n'avais aucune idée de ce que « Kudryavka » voulait dire... mais le mot Séquence m'intriguait. Non, si ça avait été *juste* ce mot, je n'y aurais pas prêté tant d'attention. C'est plutôt la mention des œuvres d'Agatha Christie qui m'avait piqué au vif.

Et puis, c'est ma sœur qui me l'avait apporté. Je relus le mot qu'elle m'avait laissé : *Ça devrait t'aider à passer le temps...*

Pourquoi ce ton ? Si c'était juste pour me faire lire un manga, elle aurait formulé ça autrement. Je parierais n'importe quoi que ce n'est pas aussi simple.

— Dans quoi est-ce que tu m'as encore embarqué, toi...murmurai-je en me redressant.

*Le dessin est bon. La postface donne envie. Même si ce n'est qu'une blague de ma sœur, ça fera une excellente façon de tuer le temps.*

**Exemplaires restants : 121**

## 053 – ♣ 18

J'avais enfin mis de l'ordre dans mes pensées.

Ma conclusion fut la suivante : Il n'y avait rien que je puisse faire, personnellement.

Pour le meilleur ou pour le pire, j'avais toujours été plutôt doué pour lâcher prise.

Renoncer, en quelque sorte, me vint naturellement.

Autrement dit, il ne me restait plus qu'une seule chose à faire. Alors je déclarai, d'un ton calme :

— Je compte sur toi, Houtarou.

J'étais actuellement à la recherche de quelqu'un.

Il s'agit du président du club de radio. Avec l'affaire Juumoji, les rumeurs selon lesquelles le club d'action globale recevait plus de visiteurs qu'à l'accoutumée m'étaient parvenues de plusieurs personnes, pas seulement de Fukube-san. J'étais très curieuse de savoir qui est ce Juumoji-san, et pourquoi il commettait ces larcins. Mon esprit n'était plus occupé que par une seule question : *que cherche-t-il à accomplir ?*

Et pourtant, ce n'est qu'à présent que je commençais à m'interroger ainsi. Jusqu'ici, nous n'avons appris que le quoi et le comment, ce qui s'était révélé assez frustrant.

Mais si nous pouvions attirer davantage de visiteurs grâce à l'affaire Juumoji, ne serait-ce pas une formidable opportunité ? À l'heure actuelle, j'étais en train de saisir cette opportunité audacieuse ou plutôt, j'étais en train de mettre en œuvre l'un des éléments d'un plan structuré pour en tirer profit. Ainsi, j'essayais d'organiser une interview du club de littérature classique pendant la diffusion de la pause déjeuner, en passant par le club de radio.

Grâce aux conseils d'Irisu-san, j'avais réussi à obtenir le soutien du club de journal mural pour promouvoir notre cause. L'étape suivante consistait donc à m'adresser au club de radio.

Alors que je pensais le trouver dans la salle AV, le président n'y était pas. Une fille, dont je reconnus la voix comme celle de l'animatrice des émissions du midi au lycée, écouta ma demande et inclina légèrement la tête :

— Le Prez doit être dans le coin. Aucune idée d'où il a filé... Enfin, comme il n'a pas encore décidé du contenu de l'émission du jour, tu as peut-être une chance si tu lui parles à temps.

Heureusement, je savais à quoi ressemblait le président, je devrais pouvoir le reconnaître si je le croise. Je commençai donc à le chercher à travers tout le campus. Et pourtant... je ne parvenais pas à mettre la main sur lui.

Ma quête me mena jusqu'au troisième étage du bâtiment spécial, avec l'idée de rendre une petite visite à Oreki-san, qui devait être au stand. J'étais déjà passée plus tôt pour récupérer dix exemplaires supplémentaires de Hyouka, comme demandé par Irisu-san... Mais il dormait profondément.

Alors que je montais les escaliers, j'aperçus une silhouette se dirigeant vers la salle de géologie. À ma grande surprise, il s'agissait de Yoshino Yasukuni-san, le président du club de radio, celui que je cherchais depuis tout à l'heure. Comme je ne m'attendais pas du tout à le trouver ici, je replaçai rapidement mon foulard d'uniforme, puis me lançai à sa poursuite.

— Bonjour, Yoshino-san.

Yoshino-san s'arrêta et se retourna, les yeux écarquillés. Avec sa coiffure sans prétention et ses sourcils épais, il ne passait pas inaperçu.

— Oui ?

Je m'inclinai avec politesse :

— Je me nomme Chitanda Eru, présidente du club de littérature classique. Je te cherchais partout car j'espérais te faire une demande...

Mais Yoshino-san ne me laissa même pas terminer. Dès que je me fus présentée, il m'interrompit avec un cri si soudain qu'il couvrit la fin de ma phrase :

— Alors c'est toi, la présidente du club de littérature classique ?! Quelle coïncidence ! Tu tombes à pic ! Justement, je te cherchais moi aussi pour vous demander un service.

*Oh ?* Je me demandai bien ce que cela pouvait être, et Yoshino-san commença aussitôt à expliquer :

— Est-ce que le rapport du club de journal mural est vrai ? Comme quoi la dernière cible de Juumoji serait ton club ? C'est l'actu chaude du moment alors je me suis dit que ce serait bien de faire quelque chose à ce sujet dans notre émission de midi. Sinon, on n'aura rien d'intéressant à raconter pour le reste de l'après-midi. Heureusement que cette affaire

est tombée ! Et pour l'invité de l'émission, évidemment, qui de mieux que la présidente du club visé en dernier ? Ça te dit ? Tu n'auras qu'à répondre à quelques questions. Et puis tu as une jolie voix, alors ce sera parfait. Qu'en dis-tu ?

*Oh...*

Je n'eus même pas besoin d'appliquer les techniques de négociation qu'Irisu-san m'avait enseignées. Je n'avais jamais imaginé être l'invitée d'une émission radio. Je pensais seulement à ce qu'ils nous mentionnent dans leur programme. Mais là, en tant qu'invitée... Ce serait comme lorsque Fukube-san avait fait son discours devant le président du club de quiz, lors du premier jour... Est-ce que je serais capable de faire ça ?

Un long silence s'installa. Yoshino-san se gratta la tête :

— Enfin, tu n'es obligée d'accepter si tu ne le sens pas.

— Non, attends,

Je pensai à la montagne de Hyouka encore invendus, au visage de Mayaka lorsqu'elle s'était rendue compte de son erreur de commande, à tout le travail accompli par Oreki-san et Fukube-san. Je ne devais pas hésiter. Je m'inclinai à nouveau, profondément :

— Je serais honorée de participer.

— V-vraiment ?!

Le visage de Yoshino-san s'illumina d'un large sourire :

— Dans ce cas, rendez-vous dans la salle AV à midi. L'émission commencera à 12h30. Tu peux apporter ton bento. Merci beaucoup ! À tout à l'heure, alors !

— Non, c'est moi qui te remercie.

Je me demandai si je pouvais vraiment dire que j'étais soulagée. En vérité, j'étais surtout anxieuse. Yoshino-san m'avait dit que je n'aurais qu'à répondre à quelques questions, et je doute qu'elles soient personnelles. Je pris alors une profonde inspiration.

Ah, c'est vrai. J'étais venue ici pour rendre visite à Oreki-san. La porte de la salle de géologie était fermée, alors qu'elle était censée rester ouverte toute la journée. Je frappai, puis ouvris.

À l'intérieur se trouvaient Oreki-san et Fukube-san. Ce dernier me salua en levant la main :

— Tiens, Chitanda-san. Chez Irisu-senpai ça se vend plutôt bien, hein ?

— Oui, elle a demandé dix exemplaires supplémentaires, répondis-je en regardant Oreki-san, qui semblait profondément absorbé dans une lecture.

Il ne leva même pas les yeux. Ne m'avait-il pas remarquée ? Voyant où allait mon regard, Fukube-san haussa les épaules :

— Il lit un manga. Et il a l'air complètement accro, vu qu'il n'écoute même pas ce que je dis.

Les yeux toujours rivés sur le livre, Oreki-san répondit :

— J'écoute. Le voleur a sauté la lettre [KU] et est passé directement au club de light music, qui commence par [KE].

— Ça ne sert à rien d'écouter si tu ne comprends pas l'importance de ce qui se passe, tu sais.

— Attends un peu, j'arrive à la fin.

Fukube-san me fit un petit geste complice en guise de « *Tu vois ?* », haussant à nouveau les épaules.

Environ trente secondes après avoir demandé un peu de patience, Oreki-san referma le manga et poussa un long soupir. Fukube-san ne manqua pas de le taquiner :

— Qui aurait cru que Houtarou se plongerait autant dans un manga ? Tu devrais peut-être devenir le disciple de Mayaka, tiens.

Quelle différence y avait-il entre un dôjinshi et un manga « normal » ? Je n'étais pas vraiment calée dans ce domaine...

Oreki-san lança un regard noir à Fukube-san. Il avait l'air aussi léthargique que d'habitude, mais... il y avait dans son regard quelque chose de plus, une sorte d'envoûtement. Détournant les yeux, légèrement gêné, il murmura :

— Ce truc... est bien.

— Vraiment ? Laisse-moi y jeter un œil après.

C'était la première fois que je voyais une telle expression sur le visage d'Oreki-san, ce qui éveilla ma curiosité à propos du manga en question. En y regardant de plus près, la couverture représentait une fille à la fois mignonne et mélancolique. Le trait qui dessinait son expression était impressionnant. Même le tissu de son uniforme marin, similaire au mien, était d'un réalisme troublant. J'avais presque l'impression de sentir le vent souffler dans la direction qu'elle regardait.

...

*Hum.*

Par réflexe, je penchai la tête. Fukube-san le remarqua et demanda :

— Quelque chose ne va pas, Chitanda-san ?

— Eh bien...

Je fixai à nouveau l'illustration. Une fille attendrissante, triste et jolie. Le mouvement du tissu...

— Je suis certaine d'avoir déjà vu ce style de dessin quelque part.

— Tu dois te tromper, répliqua immédiatement Oreki-san. — Je viens tout juste de recevoir ce manga de ma sœur aujourd'hui, donc tu ne pouvais pas l'avoir déjà vu.

*Vraiment... ?*

Je regardai encore une fois le manga... Non, je ne me trompais pas. J'en étais convaincue moi-même.

— J'ai déjà vu ça. Ce style de dessin... ce trait.

— Il y a longtemps ? demanda Fukube-san.

Je secouai la tête :

— Non, plutôt récemment.

Mais je n'arrivais pas à me rappeler exactement quand. Si je ne m'en souvenais pas clairement, c'était sans doute que je n'avais fait que l'apercevoir. Pourtant, quand je vois quelque chose, je ne l'oublie pas facilement.

*Hum, hum...*

— Je, je...

— Chitanda, on a autre chose à faire pour l'instant, me coupa Oreki-san sur un ton presque réprobateur.

Je comprenais. C'était une période très chargée. Et même en temps normal, chaque fois que je cédaï à ma curiosité, Oreki-san affichait ce genre d'expression. Je le savais... mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Une envie irrépressible de savoir me poussait à le dire :

— ...Je suis vraiment très curieuse.

Je posai une main sur ma gorge :

— C'est sur le bout de la langue.

— Ravale la chose.

— Je ne peux pas.

— Alors débrouille-toi.

— Laisse-moi regarder d'autres pages !

Oreki-san poussa un soupir et me tendit le manga. En observant la couverture, je constatai que je n'avais jamais vu ce *Cendres au Crépuscule* auparavant. C'était bien le style de dessin, et non le titre, qui m'était familier. En feuilletant rapidement les pages... Je tombai sur le dessin d'un garçon, et m'exclamai :

— Ah !

— Quoi ? Tu te souviens de quelque chose ?

Pour une raison que j'ignore, Oreki-san semblait déçu, ce qui piqua un peu plus ma curiosité. Je hochai doucement la tête :

— Oui, probablement. Le dessin de ce garçon ressemble à ce que j’ai vu. Je crois que je l’ai vu sur un panneau d’affichage, à côté de la salle de réunion... C’était sûrement un des posters promotionnels du Festival Culturel...

Je baissai la voix en terminant ma phrase. Je n’étais pas très familière avec les mangas, alors même si ça y ressemblait, je ne pouvais pas en être totalement sûre.

— Ce poster, hein...

Fukube-san semblait en savoir quelque chose ce qui était logique vu qu’il faisait partie du Comité d’organisation. Alors que je continuais de réfléchir, ses yeux restaient fixés sur le dessin.

— ...Hmm. Il y a quelque chose, effectivement. Je ne suis pas totalement convaincu, mais il faudrait vérifier en comparant les dessins.

*Mais oui, c’est une excellente idée !*

— Oreki-san, je peux emprunter ce manga un moment ?

Oreki-san se pencha en arrière alors que je m’étais visiblement approchée trop près. Il secoua doucement la tête, non pas pour refuser, mais comme s’il s’avouait vaincu.

— D’accord. De toute façon, tant que tu es curieuse, rien ne pourra avancer tant que tu n’auras pas eu ta réponse... Mais ramène-le vite, je ne l’ai pas encore fini.

— Oui, je reviendrai tout de suite ! dis-je en serrant le manga *Cendres au Crépuscule* contre moi.

Fuku-chan et Chi-chan attendaient avec impatience le troisième jour du Festival Culturel pour booster les ventes de *Hyouka*, mais ils n'étaient pas les seuls à espérer tout vendre avant la fin. Le club de manga aussi avait ce même objectif.

Avant même que nous soyons prêtes à ouvrir, quelques membres attendaient déjà près de la porte ouverte de la salle de préparation n°1, impatients d'accueillir les visiteurs. Heureusement, il y avait plus de monde que les deux jours précédents. Personnellement, j'étais plutôt contente de voir des gens acheter nos posters de personnages avec le sourire, sans même demander le prix.

Pour faire les choses sérieusement, on aurait dû vendre chaque poster à 100 yens pour rentrer dans nos frais. Mais la vente de produits dérivés était en théorie interdite par le règlement du Festival. Même si la présidente Yuasa n'était pas du genre à prendre des risques inutiles, elle vendait tout de même de nombreux posters à qui en demandait.

On avait fini par creuser notre propre tombe.

Comme nous n'avions pas dessiné beaucoup de variations pour les personnages, il ne nous restait plus qu'à les illustrer dans des poses différentes. Ce jour-là, j'étais habillée d'un costume militaire kaki à multiples poches, avec une casquette de l'armée. Beaucoup tentaient de deviner mon cosplay, mais c'est Kouchi-senpai qui donna la bonne réponse :

- ...Ce serait pas la détective là qui pousuit l'Ara<sup>2</sup> ?
- Oui.
- On dirait plutôt la version miniature, non ?

---

<sup>2</sup> L'Ara aux sept couleurs (七色いんこ, Nanairo Inko/Rainbow Parakeet) est un shōnen manga créé par Osamu Tezuka. Il a été prépublié dans le Weekly Shōnen Champion (Akita Shoten) entre mars 1981 et mai 1983. Elle est cosplayée en Mariko Senri, une policière.

Ignorant la remarque sur ma taille, je remarquai que Kouchi-senpai aussi était déguisée en personnage de détective, un genre de guerrière chinoise<sup>3</sup> issue d'un jeu de combat. Elle portait un qipao laissant entièrement ses cuisses découvertes.

Je ne savais pas si elle avait confectionné ce costume elle-même, mais je devais reconnaître que le souci du détail était impressionnant, et les piques dorés de ses bracelets avaient l'air particulièrement menaçants.

Je me replongeai dans mon travail. Je laissai derrière moi les pensées d'hier, l'affaire Juumoji, *Cendres au Crépuscule*, tout. Mais en oubliant tout cela, je savais qu'une fois le dessin terminé, un sentiment de vide m'envahirait à nouveau. Après avoir fini un poster, je posai mon stylo et me mis à effacer les traits de construction jusqu'à la dernière ligne.

— Celui-là est terminé. Ensuite...

— Tu peux dessiner celui-ci pour moi ?

*Très bien, chef.*

Je plaçai une nouvelle feuille devant moi. Mais je ne savais pas par quoi commencer. La salle était maintenant bien remplie, ce qui voulait dire que les affaires allaient mieux. Zeami se vendait bien. Le cosplay de Kouchi-senpai plaisait aux visiteurs masculins plus âgés, si bien qu'elle passait plus de temps à les saluer qu'à dessiner ses posters. Ses « fans » avaient pris le relais, mais un simple coup d'œil suffisait pour voir qu'ils n'avaient ni son talent ni sa rapidité.

Même si je ne m'entendais pas très bien avec Kouchi-senpai, et même si le comportement de ses sbires me laissait sans voix, je ne pouvais nier qu'elle dessinait vraiment bien.

Le gobelet d'eau où trempaient les crayons pastel devenait de plus en plus trouble, alors quelqu'un proposa d'aller le changer. C'était une élève de seconde dont je n'avais aucun souvenir. Plutôt que de passer au centre de la pièce, bondée, elle fit le tour par le côté.

---

<sup>3</sup> Référence à Chun Li de la franchise Street Fighter.

En passant près de moi, elle arborait un air ravi, comme un dragon croisant un tigre, ou un chat découvrant une souris.

— Oh là là...

Comme si c'était fait exprès, elle perdit soudainement l'équilibre, et quelques gouttes d'eau éclaboussèrent mon bureau. J'avais tout de suite compris.

Elle était restée discrète jusqu'à présent, mais maintenant elle était venue me donner une leçon car j'avais osé m'opposer à sa précieuse Kouchi-senpai. Elle devait être satisfaite de m'avoir lancé quelques gouttes.

Mais l'affaire ne s'arrêta pas là. On ne sut jamais qui avait bousculé qui, mais quelqu'un trébucha dans la foule et entra en collision avec la fille, qui perdit l'équilibre et hurla en renversant le contenu de son gobelet.

L'eau se déversa sur moi.

...

Heureusement, rien sur ma tête. Mais toute ma poitrine fut aspergée, du bas de mon épaule droite jusqu'à l'estomac. Et cette eau, c'était celle qui devait être changée alors elle était teintée de peinture.

*Je pense que je dois sentir mauvais.*

La feuille de dessin devant laquelle je ne savais toujours pas quoi dessiner fut elle aussi trempée d'un gris-jaunâtre.

— Je, je suis désolée, Ibara ! Je ne voulais pas...

La fille semblait sur le point de pleurer. Allez savoir pourquoi, peut-être à cause du choc de l'eau froide, je... je ne ressentis presque aucune colère. Je sortis un mouchoir de ma poche et commençai à essuyer les gouttes qui perlaient sur ma chemise. Le mouchoir blanc prit rapidement la même teinte gris-jaunâtre.

*Bon, ma chemise est kaki, donc la tache ne devrait pas trop se voir.*

Alors que la salle, si animée quelques minutes plus tôt, était maintenant figée dans le silence, je me levai de ma chaise. Je m'approchai de la présidente et lui dis simplement :

— Je suis désolée, Présidente. Je te laisse la suite.

Contrairement à Kouchi-senpai, qui n'aurait jamais pu se promener en dehors du lycée avec son costume, je pouvais très bien venir habillée directement. Après tout, j'avais encore du mal à porter quelque chose qui pourrait immédiatement faire penser à un cosplay. Et puis, Fuku-chan m'avait dit qu'il serait difficile de trouver un endroit pour se changer au lycée pendant le Festival. Mais, plus important encore, je n'avais rien d'autre à enfiler : j'avais laissé mon uniforme à la maison.

Heureusement, mon survêtement de sport était resté au lycée. En temps normal, je l'aurais rapporté chez moi pour le laver, mais comme notre dernier cours d'EPS avait été annulé, je ne l'avais pas utilisé et il était resté dans mon casier. Je trouvai une salle où les membres du club de théâtre se changeaient, et je m'y changeai rapidement.

*Maintenant que j'y pense, je me demande comment va le club de littérature classique.*

Fuku-chan semblait avoir quelque chose en tête, tandis que Chi-chan ne semblait pas avoir grand-chose à faire. Étant celle qui avait commis l'erreur de commande, je devrais au moins aider autant que possible à la fin.

Je pourrais décrire la couleur du survêtement de sport de Kamiyama comme *asagi-iro* (bleu clair), mais ce nom évoquerait aussitôt le Shinsengumi<sup>4</sup> légendaire, alors disons simplement *bleu aquatique* pour l'instant. Bref, vêtue de mon survêtement bleu aquatique, je me dirigeai vers la salle de géologie. En entrant dans le bâtiment spécial, alors que je montais lentement les escaliers vers le troisième étage, j'entendis des bruits de chaussons détalant dans le couloir.

— Oh ! Mayaka-san !

C'était Chi-chan, qui me faisait signe avec enthousiasme.

---

<sup>4</sup> Le Shinsengumi (新選組, « groupe nouvellement sélectionné ») était un groupe de samourais de la fin du shogunat Tokugawa (formé en 1864) responsable du maintien de l'ordre à Kyoto.

Alors que j'allais lui demander pourquoi elle courait ainsi, elle me prit le poignet de ses mains étonnamment chaudes. Soit dit en passant, nous étions dans l'escalier, donc c'était un peu dangereux.

— H-hé ! Chi-chan !

Ignorant mes protestations, elle parla rapidement :

— Tant mieux, ce sera beaucoup plus simple avec toi. Je ne suis pas très sûre de moi toute seule. Tu peux venir avec moi ? Tu es libre, là ?

*Avec moi ?*

— Euh, attends... Tu veux que je t'aide à faire quoi, au juste ?

Elle me tenait toujours le poignet de la main droite, et dans sa main gauche, elle tenait un petit livret semblable à une anthologie. Ce n'était clairement pas une édition luxueuse : on voyait très bien les agrafes. Je demandai :

— C'est quoi, ça ?

Elle tourna la couverture vers moi. Je m'exclamai :

— P... Pourquoi tu tiens ça ?!

La couverture représentait une illustration familière d'une fille vue de profil. C'était *Cendres au Crépuscule*.

— Eh bien, ce n'est pas vraiment à moi. C'est à Oreki-san.

Alors reformulons. Pourquoi Oreki aurait ce manga ? Il n'avait été vendu que lors du Festival Culturel de l'an dernier, dans un coin discret du couloir. Même si c'était peu probable, je me suis demandé un instant s'il me l'avait volé. Sans réfléchir, je tendis la main pour le prendre, mais Chi-chan le serra contre sa poitrine et me demanda :

— Mayaka-san, tu aurais déjà vu ce manga quelque part ?

Je retirai ma main.

— Eh bien... oui.

— Alors tu dois savoir qui l'a dessiné, non ?

Qui l'a dessiné, hein ? Je ne savais pas si je devais répondre Ajimu Takuha, le pseudonyme, ou Anjou Haruna, son vrai nom. Peut-être sentant mon hésitation, Chi-chan reformula sa question :

— Je veux dire... la personne qui a dessiné ça.

— Ça, je ne sais pas.

Elle déclara alors, pleine d'entrain :

— Tu vois, j'essaie de découvrir si la personne qui a dessiné l'affiche de promotion du Festival Culturel est la même que celle qui a dessiné ce manga ! Je suis très curieuse à ce sujet !

Je vois. Tout s'éclairait. Chi-chan avait l'habitude de se poser des questions, puis de tout faire pour y répondre. Je n'avais jamais été aussi curieuse qu'elle. Mais là, je commençais à comprendre ce qu'elle ressentait. Moi aussi, en lisant différents mangas, il m'arrivait de remarquer des similitudes dans le style, et de me demander s'il s'agissait du même auteur. Et là, elle me disait que la personne ayant dessiné l'affiche du Festival était la même que celle qui a dessiné *Cendres au Crépuscule* ?

Si c'était vrai, alors je devais vérifier. Et si c'est confirmé, je pourrai peut-être retrouver l'identité du dessinateur et de la scénariste. Cette dernière, Anjou Haruna, avait changé de lycée, mais la personne ayant illustré le poster est encore ici, alors le groupe Ajimu Takuha pourrait revenir. Je sentis l'excitation monter. Je levai la voix :

— Cette affiche... Elle est où ?

Chi-chan descendait déjà les escaliers, toujours sans lâcher mon poignet. Sans ralentir, elle me répondit :

— À côté de la salle de réunion !

*Très bien. Allons-y !*

L'illustration montrait un lycéen et une lycéenne, avec en légende : « **42e Festival Kanya** », accompagné du programme détaillé. Nous étions en train d'examiner le design de l'affiche en question. Le contraste de traitement graphique était évident.

*Cendres au Crépuscule* était entièrement en noir et blanc, tandis que cette affiche était en couleur. Je devais donc observer avec plus d'attention. Il était en fait assez difficile de déterminer si un poster et un manga ont été dessinés par la même personne.

Mais cette fois, ce n'était pas si compliqué. Même si l'artiste avait légèrement modifié sa manière de dessiner les personnages féminins, le style des personnages masculins, lui, n'avait pas changé. Un seul coup d'œil me suffisait pour voir la ressemblance. Pour en être certaine, je pris du recul pour observer l'image dans son ensemble, puis je m'approchai pour en scruter les détails. Chi-chan avait remarqué la façon dont les tissus étaient dessinés, mais le vrai indice se trouvait au niveau des oreilles : elles étaient absolument identiques.

Je me tournai vers Chi-chan.

— Je suis sûre à 80... non, à 90... non, à 99 %. C'est la même personne.

En m'entendant, Chi-chan posa la main sur sa poitrine, comme soulagée.

— Vraiment ? Merci beaucoup... tu m'enlèves un poids.

J'avais visiblement pu l'aider, alors je souris. Quelque chose que je n'avais pas fait depuis un bon moment.

— Haha... Tu avais vraiment l'air curieuse de savoir, pas vrai ?

— Oui, mais je ne me sentais pas capable de comparer par moi-même...

— Moi non plus, tu sais. Ce n'est pas comme si j'avais une méthode spéciale pour repérer les ressemblances.

Et puisque j'étais aussi curieuse qu'elle maintenant, je frappai à la porte de la salle de réunion, située juste à côté du panneau d'affichage.

— J'arrive !

Un garçon ouvrit la porte. Il ressemblait trait pour trait à celui de l'affiche. D'un coup d'œil à son col, je vis qu'il était en première. Il nous regarda, l'air de se demander qui nous étions.

— Bonjour, Tanabe-san, dit Chi-chan en s'inclinant.

Il s'agissait donc bien de Tanabe, le président du Comité d'Organisation. Il avait l'air sympathique. Au passage, Chi-chan était vraiment douée pour retenir les noms. Même si ma mémoire n'était pas mauvaise, je n'arriverai jamais à son niveau. Entendant son nom, Tanabe-senpai sourit.

— Eh bien, bonjour... euh...

— Nous sommes membres du club de littérature classique.

— Ah, bien sûr. Que puis-je faire pour vous cette fois-ci ?

C'est moi qui avais une faveur à lui demander. Je fis un pas en avant pour prendre la parole à la place de Chi-chan. Comme nous nous étions déjà rencontrés officiellement, je ne perdis pas de temps en politesse :

— Excuse-moi, tu saurais qui a dessiné l'affiche sur le panneau là ?

Tanabe-senpai haussa les sourcils. Il y avait en effet plusieurs types d'affiches pour le Festival, donc ce n'était sans doute pas évident, même pour lui. Cela nous aiderait beaucoup s'il savait, mais je ne voulais pas trop espérer.

— Hmm... Celle-là, hein ?

— Oui, celle où le garçon et la fille sont debout côte à côte.

Après un court silence, Tanabe-senpai acquiesça doucement à plusieurs reprises. Avait-il retrouvé l'information ? On reconnaît là le président du Comité d'Organisation. Il répondit simplement :

— Cette affiche, c'est de Kugayama.

*Hein ?*

Chi-chan, depuis derrière moi, demanda :

— Kugayama Muneyoshi, le président du Conseil des élèves ?

— Oui, ce Kugayama-là.

C'était un nom auquel je ne m'attendais pas. Même moi, je connaissais le président Kugayama. Il m'avait toujours donné une image de sportif, mais jamais je n'aurais imaginé qu'il sache dessiner un manga.

Je comprends mieux, maintenant. C'est lui, l'illustrateur Ajimu Takuha. Son visage se mit à me revenir peu à peu, même si je ne l'avais jamais vraiment retenu auparavant. Tanabe-senpai avait l'air plutôt fier en ajoutant :

— Vous vous dites sûrement : « *Quoi, il dessine aussi bien ?* », hein ? Il est doué, n'est-ce pas ?

— Oui ! Je trouve ça vraiment impressionnant !

— Haha, je suis sûr qu'il serait ravi de l'apprendre.

J'avais désormais appris qui étaient la scénariste et le dessinateur. Tout se déroulait comme si les bonnes nouvelles s'enchaînaient, après une série de petits malheurs. Un peu comme une fan poursuivant son idole, j'avais envie de demander si Kugayama-senpai utilisait un pseudonyme, mais Tanabe-senpai ne le saurait sûrement pas. Pas grave. Je n'aurai qu'à le lui demander en personne. Et qui sait ? Il pourrait peut-être retrouver Anjou Haruna... et reformer leur groupe de rêve.

*Si cela arrive... Je meurs d'envie de lire leur nouvelle œuvre.*

Une attente toute fraîche venait de naître en moi.

Après nous être inclinés avec respect, nous quittâmes la salle de réunion.

Chi-chan rayonnait de joie, maintenant que son objectif était atteint. Toutes deux, nous courûmes joyeusement dans les escaliers, direction la salle de géologie.

— Nous savons qui c'est !

C'est ainsi que Chitanda fit irruption dans la pièce en courant. Elle n'avait pas mis longtemps à revenir, ce dont j'étais plutôt reconnaissant, même si, dans le fond, ce n'était pas pour moi qu'elle faisait tout ça, mais pour assouvir sa propre curiosité.

— Vraiment ? Alors c'est bien la même personne ?

Satoshi releva la tête pour poser sa question, mais, sans attendre la réponse, il enchaîna :

— Hein ? Mayaka ?

En effet, Chitanda était suivie de près par Ibara portant sa tenue de sport alors qu'elle était censée être en cosplay. À moins que cette tenue fasse partie de son cosplay... Non, impossible. C'est bel et bien la tenue d'EPS du lycée Kamiyama, il n'y a pas de doute. Elle avait l'air enjouée, comme si quelque chose de bien allait arriver.

— Mayaka, le club de manga n'est pas débordé ? demanda Satoshi.

Elle lui répondit avec un doux sourire, en secouant la tête :

— Oh, j'ai demandé à quelqu'un de me remplacer.

Quelqu'un pour la remplacer ? Je n'étais pas vraiment au courant de ce qui se passait là-bas de toute manière. Tel un ressort, Chitanda s'approcha de moi et posa le manga *Cendres au Crépuscule* sur la table :

— C'est bien la même personne. Et on a aussi découvert son nom.

— Ah bon ? C'est super, ça.

— C'est Kugayama Muneyoshi-san ! Je le voyais comme quelqu'un de très formel... Jamais je n'aurais pensé qu'il dessinait aussi bien, c'est une vraie surprise.

*Hein, qui ça ?*

Je me tournai vers Satoshi.

— Tu le connais ?

À cette question, Satoshi se figea.

— H-Houtarou, tu plaisantes, hein ?

— C'est un type connu ? Tu sais bien que je ne retiens pas les noms des excentriques avec qui tu traînes.

Satoshi se couvrit les yeux de manière théâtrale avec sa main, secouant la tête comme si j'étais irrécupérable. À côté de lui, Ibara me lança un regard consterné et souffla :

— C'est le président du Conseil des élèves.

Le président du Conseil des élèves... Kugayama Muneyoshi.

— Ah... Ah ouiiii. Bien sûr...

Ma voix s'éteignit, ne disant plus un mot. J'étais persuadé que son nom se lisait « Rikuyama » jusqu'à maintenant alors pas question de leur avouer ça. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais entendu parler de lui, mais ce n'est pas non plus un gars qui m'intéressait. Pour changer de sujet, je pris *Cendres au Crépuscule* dans les mains et demandai :

— Donc, Kugayama, c'est lui qui illustre sous le nom du groupe Anshinin Takuha ?

Malgré mon changement de sujet, Satoshi garda sa main sur le visage en secouant la tête.

*Quel relou.*

Finalement, il la retira et dit :

— « Anshinin » tu dis ? On dirait un nom de temple !

— C'est pas comme ça que ça se lit ?

— Ça se lit Ajimu en fait. C'est une ville du Kyûshû, connue pour son raisin.

— Une ville, tu dis ?

— Une commune, juridiquement parlant.

C'était censé être une info indispensable, ça ? Je regardai Chitanda avec scepticisme, et elle répondit, un peu perdue :

— Il y a une indication en petit à côté du nom, pour la lecture... juste là.

*Hein ? Ah oui. En tout petit : AJIMU TAKUHA.*

Curieusement, Ibara semblait très perturbée. Les yeux grands ouverts, la bouche entrouverte comme si elle allait dire quelque chose. Elle avait lu le manga emprunté par Chitanda, et cela semblait l'avoir secouée. Peut-être que cela touchait à sa passion très personnelle pour le manga. Debout à mes côtés, Satoshi jeta un œil à *Cendres au Crépuscule* et dit :

— Si même Houtarou trouve ça bien, ce manga doit vraiment valoir le coup.

— ... Ugh...

Est-ce Ibara qui avait émis ce bruit étrange ? Satoshi ne sembla pas l'entendre et poursuivit joyeusement :

— Mais ce pseudonyme, Ajimu Takuha, comment dire... ils auraient pu choisir un nom plus court. Trois caractères, c'est un peu trop simpliste, pour un nom.

*Tu t'écoutes parler, parfois ?*

— C... Ce n'est pas possible...

Chitanda chancela, comme si elle perdait l'équilibre. Son nom de famille comportait aussi trois caractères : (CHI-TAN-DA 千反田)

— J... Je ne savais pas que mon nom était si simpliste...

— Non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire !

Satoshi paniqua, agitant les bras pour se rattraper :

— Je parlais des prénoms ! Des prénoms, voilà !

*Ah bon ?*

Il croisa mon regard et détourna les yeux. Mon prénom aussi faisait trois caractères. (HOU-TA-ROU 奉太郎)

— Enfin, Houtarou, c'est une exception, lui.

Je me demande comment il était arrivé à cette conclusion.

*Et puis, comment as-tu pu ne pas remarquer que j'avais un prénom en trois caractères quand tu as dit ça ?*

— Alors comme ça, Oreki est spécial, hein ?

Satoshi sembla enfin réaliser sa gaffe, et des larmes commencèrent à perler au coin de ses yeux. Car le prénom d'Ibara aussi en comporte trois. (MA-YA-KA 摩耶花). Ce n'est pas comme si c'était rare, les prénoms à trois caractères. Mais dans sa tentative de consoler Chitanda, il venait de s'enterrer tout seul. Il aurait mieux fait de dire qu'il parlait juste des pseudonymes en général.

Lui laissant le soin de s'en sortir, je reportai mon attention sur *Cendres au Crépuscule*. Un manga passionnant. Et l'épilogue au dos me semblait étrangement pertinent. À ma surprise, Ibara mit fin à ses remontrances envers Satoshi et s'approcha de moi :

— Si le président Kugayama s'est occupé des dessins, la scénariste s'appelle Anjou Haruna.

— Ah oui ?

Je relevai les yeux :

— Tu connais ce manga ?

— C'est mon préféré. J'en ai acheté un exemplaire au Festival l'an dernier.

C'était rare de la part d'Ibara de la voir dire franchement ce qu'elle aimait. Entendre qu'il s'agit de son manga préféré, ça, c'est quelque chose. Regardant le livre, elle dit sans détour :

— Hé, Oreki, tu pourrais me le prêter ?

*... Décidément, ce manga est convoité.*

Après Chitanda, voilà qu'Ibara voulait elle aussi l'emprunter. Même si j'avais l'intention de le prêter, je répondis :

— Pas de souci. Mais attends un peu.

— Je peux attendre. Mais combien de temps tu comptes me faire patienter, exactement ?

Je réfléchis, puis tapotai la page de l'épilogue :

— Le temps que je mémorise ça... Une fois que j'en ai une copie, il est à toi.

Ibara me regarda avec étonnement. Peut-être que je m'étais mal exprimé. Pour être honnête, je ne savais pas trop moi-même pourquoi je faisais ça. Peut-être que je devrais dire : jusqu'à ce que je comprenne si cet épilogue est important ou non. Soudain, Chitanda joignit ses mains :

— Ah oui, j'ai quelque chose à vous annoncer.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Eh bien, j'ai été invitée par le club de radio pour passer dans leur émission de midi.

*Quoi ?*

— L'émission diffusée hier et avant-hier ?

— Oui.

Satoshi siffla, impressionné :

— La classe, Chitanda-san ! Tu as réussi à embarquer le plus gros club média de Kamiyama ! Grâce à ça, on pourra profiter de l'affaire Juumoji pour faire décoller les ventes de Hyouka !

— En fait, ce n'est pas moi qui ai demandé à y participer. On m'a simplement proposé d'y passer.

— C'est encore mieux ! Parfait, en tant qu'auditeur régulier, laisse-moi te briefer sur les questions que les invités doivent prévoir...

*Bon. Laisser Satoshi gérer la communication, ça me va.*

Je reportai mon regard sur l'épilogue.

Il me semblait que des indices liés à « Juumonji » s'y dissimulaient. Après trois jours passés à tenir ce stand, je ne voyais plus ça comme une simple corvée à alléger au maximum. À présent, je voulais améliorer les ventes. Et pour ça, il fallait mettre la main sur « Juumonji ».

Ironique, n'est-ce pas ? Chitanda avait réprimé sa propre curiosité pour que *Hyouka* se vende, et voilà que moi, j'agissais pour le même but, malgré mes principes de basse consommation d'énergie.

Appuyant mon menton dans ma main, je fixai les pages de Cendres au Crépuscule sans les lire.

Et ainsi, je commençai à réfléchir.

**Exemplaires restants : 118**

## 057 – ♥ 13

Alors que j'écoutais les conseils de Fukube-san, je remarquai qu'Oreki-san avait commencé à se comporter différemment.

Mayaka-san et Oreki-san étaient camarades depuis l'école primaire, tandis que Fukube-san est, à ma connaissance, son ami le plus proche parmi les garçons.

Et pourtant... pourquoi ne remarquaient-ils pas ce changement de comportement ?

Oreki-san cessait alors tout mouvement, et son regard semblait se perdre dans le vide.

...C'était le signe qu'il se plongeait dans une réflexion profonde.

Le fruit de ces moments de concentration : des réponses que je n'aurais jamais pu imaginer. Et pourtant, chaque fois, lorsque la vérité émergeait, ses déductions s'avéraient exactes.

Ainsi, tout en écoutant les paroles de Fukube-san, je ne cessais de jeter des regards furtifs en direction d'Oreki-san.

## 058 – ♠ 16

— ...C'est ce que je pense. Et toi, Houtarou ?

*Hein ?*

En entendant mon nom, je levai les yeux. Satoshi, Chitanda et Ibara me regardaient tous les trois. Je me grattai l'oreille.

— Désolé, tu peux répéter ?

Satoshi poussa un profond soupir.

— Houtarou... On est en train de discuter de la façon de gérer l'interview radio, celle qui va décider du sort du club de littérature classique. Cette attitude, ça va pas le faire, mec.

Depuis quand on est censé tenir une discussion aussi sérieuse, et aussi capitale en plus ? Je remarquai alors que, pour une raison obscure, Chitanda me fixait en retenant son souffle. Ses yeux étaient grands comme toujours, mais ce n'était pas le sujet.

— Q-Qu'est-ce qu'il y a, Chitanda ?

— ...Qu'est-ce que tu en penses ?

— De quoi ?

— Laisse tomber...

Elle soupira. Un soupir naturel, bien différent de celui de Satoshi.

*Q-Qu'est-ce qui se passe ? Pour qu'elle soupire comme ça... j'ai fait quelque chose de mal ? Bon, de toute façon, je suis dans une impasse niveau réflexion.*

J'avais justement l'intention de leur demander leur avis, histoire d'organiser mes idées, mais Chitanda risquait de gêner.

Je lui fis un signe de la main, en appelant Satoshi :

— Viens un peu.

— Hein ? T'as dit quoi ?

Il s'approcha tranquillement. Je réalisai alors que j'étais resté assis là un bon moment.

— Désolé, tu peux venir avec moi ?

— Où ça ? En pleine réunion générale là ?

— C'est justement parce que c'est la grande réunion. N'importe où, du moment qu'on peut parler.

Assise sur une table, balançant les jambes, Ibara regardait dans le vide et lâcha un :

— Ce serait pas en rapport avec l'affaire Juumoji ?

*Arrête de dire tes intuitions à voix haute, bon sang ! Comme je le craignais, les yeux de Chitanda s'illuminèrent aussitôt.*

— Hein ! C'est vrai, Oreki-san ? Tu as eu une idée ?

— Non, non, pas du tout.

— Alors... ce n'est pas en rapport avec l'affaire Juumoji ?

D'ordinaire, c'était plutôt la devise de Satoshi que les malentendus doivent être dissipés immédiatement, mais là, elle me regardait avec une telle sincérité que je ne pouvais pas lui mentir. Elle vit tout de suite mon hésitation.

— ...Donc si, ça a un rapport !

— Eh bien, pas vraiment...

Chitanda joignit les mains devant sa poitrine et les serra, comme dans une prière. Je me demandais si elle se rendait compte du changement dans son attitude.

— J-Je meurs d'envie de savoir... mais pourquoi tu en parles seulement à Fukube-san... ?

Elle parlait d'une voix plus douce qu'à l'accoutumée. Elle pencha le visage en avant, jusqu'à ce que ses yeux soient masqués par sa frange. À ce rythme, elle allait m'envoûter avec un sort, et je finirais par devoir implorer son pardon.

Qu'est-ce que je fais ? Je ne voulais surtout pas que Chitanda soit au courant de mes réflexions, cette fois-ci. Pas le choix, il fallait improviser. Une astuce que je n'avais encore jamais tentée... Je pris un air grave :

— Tu as raison. J'allais justement parler à Satoshi de quelque chose en rapport avec l'affaire « Juumonji », mais...

— Vraiment ? Alors je peux venir... ?

— Mais c'est quelque chose de très adulte. Ça te dis vraiment ?

*Ah, ça a marché. Mieux que prévu. Pardonne-moi, Chitanda, pour avoir joué cette carte du harcèlement sexuel... juste cette fois.*

Je pris l'exemplaire de *Cendres au crépuscule* à côté de la Chitanda figée, et sortis de la salle avec Satoshi, qui souriait d'un air un peu amer. Je sentis le regard glacial d'Ibara dans mon dos, et j'en frissonnai encore.

— Alors, c'est quoi, ce truc obscène que tu voulais me dire ? dit Satoshi après avoir repris son souffle, encore hilare.

L'endroit que j'avais choisi pour discuter était le couloir en plein air faisant office de passerelle. Il n'y avait presque aucune activité liée au Festival là-haut, c'était donc relativement calme.

Je répondis d'un air morose :

— Désolé de t'avoir traîné ici.

— Mais non, c'était marrant. Que l'affaire Juumonji trouve sa conclusion grâce au club de littérature classique, ce serait exactement ce que je souhaite.

...Ce n'était pas tout à fait ce que j'avais en tête, pourtant.

Un instant, Satoshi me lança un sourire curieux :

— J'ai de grandes attentes envers toi, Houtarou.

*Hmm, tu ne devrais pas Je posai ma main sur la rambarde et repris :*

— Faut pas trop espérer. Ce ne sont que des intuitions. J'essaie juste de mettre mes idées en ordre autour de ça.

— L’instinct peut mener à bien des choses. Et il y a quand même la grande question : qui est Juumoji ?

— Ça, même mon instinct n’en sait rien. D’ailleurs, on n’a pas besoin de s’attarder là-dessus.

— Tu as trouvé le chaînon manquant ?

*Le quoi ?*

Voyant mon air paumé, Satoshi esquissa un sourire en coin.

— Le chaînon manquant. Je te demande si tu as trouvé l’indice final, celui qui relie tous les clubs ciblés par Juumoji.

Ce n’était pas vraiment dans cette direction que je comptais aller.  
*Recommençons.*

— ...Non, pas vraiment.

— Alors tu as trouvé une erreur dans le modus operandi de Juumoji ?

— Pas ça non plus.

Satoshi s’arrêta soudain, et me fixa avec un regard étonnamment sérieux, ce qui me fit sursauter. Puis il déclara :

— Rien de tout ça ? On parle quand même d’un voleur en série, un voleur fantôme, avec plus d’un millier de suspects. Et tu me dis que tu réfléchis à quelque chose sans lien entre les cibles ou les erreurs de la part d’un suspect qu’on aimerait tous identifier ?

— Bah... ouais, en gros.

— QUOI ?!

*Pour un gars qui s’intéresse aux romans policiers uniquement via Sherlock Holmes, t’es vachement excité, Satoshi. Mais bon, c’est bien lui : capable de passer de Conan Doyle à Takagi Akimitsu<sup>5</sup> d’un jour à l’autre.*

---

<sup>5</sup> Takagi Akimitsu (高木 彬光, Takagi Akimitsu, 25 Septembre 1920–9 Septembre 1995), est le nom de plume de Seiichi Takagi, auteur japonais de romans policiers actif au cours de l’ère Shōwa.

— Je n'ai pas encore compris qui est le coupable. Je veux juste mettre mes idées au clair. Tu veux bien m'écouter ?

Je lui demandai la chose. Il haussa les épaules sans raison apparente. Avant que je ne dise quoi que ce soit, il reprit son sourire habituel et répondit :

— Bien sûr, mec.

Il posa sa main sur la rambarde de l'autre côté, comme moi, et s'y appuya. Une brise automnale soufflait entre nous.

*Par où commencer...?*

Je fis une pause. Cette discussion n'était pas juste pour expliquer à Satoshi, mais pour clarifier mes pensées aussi. Je commençai par replier l'index de ma main droite.

— Premièrement : pourquoi « Juumonji » cible-t-il exactement dix clubs, et vole un objet dans chacun d'eux ? C'est à cause de son nom, qui signifie littéralement « dix caractères ». C'est sur cette base que repose notre déduction.

— Personne ne va contester cette hypothèse, à ce stade.

Moi non plus. Je repliai un autre doigt.

— Deuxièmement : pourquoi « Juumonji » laisse-t-il une carte de visite sur les lieux du vol ? Satoshi, tu en as encore une ?

— Oui, tiens.

Il sortit la carte trouvée au club de cuisine de son sac en tissu.

**LE Club de Cuisine a perdu sa louche.**

*Juumonji*

— Je suis presque certain qu'une carte similaire a été retrouvée au club de magie. Tu ne vas pas me dire que tu comptes remonter jusqu'au magasin où elles ont été vendues pour découvrir qui les achetées ?

Qui ferait quelque chose d'aussi pénible ?

À bien y réfléchir, la façon dont « Juumonji » avait rédigé ses cartes devenait claire. Même si l'on pouvait passer ce détail sous silence, une question persistait. Je repliai alors mon majeur.

— Troisièmement : pourquoi « Juumonji » utilise-t-il le mot « perdu » dans ses messages ? Pourquoi ne dit-il pas tout simplement qu'il a « volé » la louche du club de cuisine ?

Mon intuition suivante ne reposait que sur une supposition, mais je repliai malgré tout mon annulaire.

— Quatrièmement : pourquoi laisse-t-il également un exemplaire du Guide du Festival Kanya sur les lieux ?

S'il essayait d'imiter *A.B.C. contre Poirot*, il devait forcément avoir consulté ce guide qui listait tous les clubs. C'est un fascicule destiné aux visiteurs ce qui le rend facile à obtenir.

— Ah, j'en ai justement un exemplaire, dit Satoshi en sortant une copie du Guide du Festival Kanya de son sac.

— C'est celle qu'on a retrouvée avec la carte au club de cuisine.

Il n'était pas du genre à négliger les détails. J'avais déjà ma propre copie, mais je pris celle qu'il me tendait. Puis, repliant mon auriculaire, je fermai le poing de la main droite pour évoquer un point directement lié au club de littérature classique.

— Cinquièmement : pourquoi *Juumonji* s'est-il contenté de cibler le club de jardinage ([E]NGEI BU 園芸部), alors qu'il aurait pu tout aussi bien s'en prendre au club de cinéma ([E]IGA KENKYUU KAI 映画研究会) ou au club de théâtre ([E]NGEKI BU 演劇部), qui commencent aussi par la lettre [E] ? De même, pourquoi ne pas avoir choisi le club d'études occultes ([O]KARUTO KEN オカルト研), bien plus évident pour représenter la lettre [O] que le club de cuisine ([O]RYOURI KEN お料理研), au nom beaucoup moins courant ?

— Ah, donc tu veux en venir à la question de savoir s'il va choisir le club de littérature classique ([KO]TEN BU 古典部) ou le club de miniatures ([KO]USAKU BU 工作部), hein ?

C'était là une question centrale.

Cela dit, j'étais plutôt optimiste. Grâce au club de journal mural, nous avons été mentionnés comme l'une des dernières cibles potentielles, et en plus, nous avons réussi à obtenir une interview avec le club de radio. On ne pouvait pas dire que nous étions restés dans l'ombre. Je redépliai mon index.

— Sixièmement : tu te souviens, Satoshi, quand je lisais un manga et que tu m'as dit que « Juumonji » avait sauté la lettre [KU] pour passer directement à [KE] ? Tu pensais sûrement que je n'avais pas prêté attention, hein ? ... Au contraire, c'est précisément ce point que je trouve le plus étrange.

— Mais je pensais qu'il avait juste fait ça pour éviter de se faire attraper. Le club d'action globale ([GU]ROOBARU AKUTO KURABU グローバルアクトクラブ) était bien trop surveillé pour qu'il puisse voler quoi que ce soit.

Je pouvais comprendre ce raisonnement, mais cela restait incohérent. De toute façon, il me restait un dernier point. Je dépliai mon majeur.

— Septièmement.

J'ouvris l'exemplaire de *Cendres au Crépuscule* que j'avais avec moi, le tendis à Satoshi et pointai la postface, à l'endroit où il était écrit : « ***Notre scénariste, "A", prévoit d'écrire une histoire policière, inspirée de quelques-unes des œuvres les plus célèbres d'Agatha Christie*** ».

— Satoshi, parmi les œuvres les plus célèbres de Christie, lesquelles te viennent à l'esprit ?

Il n'était pas particulièrement féru de roman policier, pas plus que moi, mais en tant que base de données vivante, il devait bien avoir une idée. Il croisa les bras et, après une dizaine de secondes de réflexion, répondit prudemment :

— Voyons voir... *Ils étaient dix*<sup>6</sup>, *Le Crime de l'Orient-Express*, *Le Meurtre de Roger Ackroyd* et *A.B.C contre Poirot*... Ces quatre-là, en gros.

Je hochai la tête.

---

<sup>6</sup> Anciennement « Dix Petits Nègres » et renommé en 2020 selon le souhait de l'arrière-petit-fils de l'autrice.

— J’y ajouterais *La Mystérieuse Affaire de Styles*, mais bon, ça suffira. Le manga qui s’intitulera *La Séquence de Kudryavka* serait donc inspiré de l’une de ces œuvres. À ton avis, laquelle ?

Satoshi fronça légèrement les sourcils, concentré.

— Si je me souviens bien, Kudryavka est le nom d’un chien envoyé dans l’espace, mort dans sa capsule faute d’oxygène. Elle est morte en croyant retourner sur la planète...

— C’est tout ce que tu en tires ?

Je ne pense pas qu’on puisse vraiment savoir ce qu’un chien ressent.

— Enfin, *Ils étaient dix* collerait bien. Mais puisque le mot « Séquence » est dans le titre, ça me fait plutôt penser à *A.B.C contre Poirot*.

— Je suis d’accord. Si le manga racontait que les suspects disparaissent les uns après les autres, il n’aurait aucun sens d’annoncer leur nom à l’avance. Donc je penche pour *A.B.C.* aussi.

— Tu crois ? Le nom *Kudryavka* évoque pour moi une mort précoce, alors que *A.B.C.* fait plus figure de jeu... Je reste sur *Ils étaient dix*.

Peu importe, ce raisonnement m’était destiné, il n’était pas question de trancher quoi que ce soit ici.

— Je crois que je commence à comprendre où tu veux en venir, Houtarou, murmura Satoshi.

Avant qu’il ne poursuive, je dus vérifier un dernier point.

— Satoshi, est-ce qu’un manga intitulé *La Séquence de Kudryavka* est en vente pendant le Festival cette année ?

— ... Non. Jamais entendu parler. Tous les objets mis en vente doivent passer par le Comité d’orga et sont répertoriés. Si c’était le club de manga qui le vendait, Mayaka nous l’aurait dit.

C’était tout ce que je voulais savoir. Je levai les yeux vers le ciel.

— *Cendres au Crépuscule* a été vendu pendant le Festival Culturel de l'an dernier. Sa postface parle d'une suite à paraître cette année, inspirée d'un des romans les plus célèbres de Christie. Cette année, on assiste à une série d'événements qui rappellent *A.B.C.* Voilà qui correspond à mon septième point. Est-ce que tout cela n'est qu'une coïncidence ?

— Houtarou, dit Satoshi à voix basse, — tu veux dire que *Cendres au Crépuscule* a prédit l'affaire Juumonji ?

Je n'en étais pas encore là. Mais...

— Si ça te semble tiré par les cheveux de relier *Cendres au Crépuscule*, *La Séquence de Kudryavka* et l'affaire « Juumonji », alors quelle autre explication peut-on envisager ? Tu crois que « Juumonji » fait tout ça juste pour s'amuser, après avoir attendu un an ?

C'était une question purement rhétorique. Personne ne ferait cela uniquement pour le plaisir. Satoshi ne répondit pas, mais son silence suffisait.

— Satoshi, il y a une intention derrière tout ça, ou plutôt, une motivation. Il n'a laissé aucun avertissement, il ne cherche pas la célébrité, et les objets qu'il vole (bougie, pistolet à eau...) n'ont rien de divertissant. J'ai la nette impression que quelqu'un s'efforce de faire en sorte que « Juumonji » remplisse sa mission sans causer d'ennuis aux autres clubs.

— Et pourtant, il a sauté [KU]. Ce n'est pas cohérent avec son profil. S'il avait vraiment voulu viser un club commençant par [KU], il l'aurait fait. Alors pourquoi l'avoir évité... ?

Je m'arrêtai là. Aller plus loin allait nécessiter un nouveau temps de réflexion. Après un court silence, Satoshi dit lentement :

— Je rentre. Je ne peux pas laisser Chitanda-san sans préparation.

— Je compte sur toi.

— Et toi, Houtarou ?

— Je vais jeter un œil plus approfondi aux docs que tu m'as passés.

Il acquiesça et s'éloigna.

*Ah, j'allais oublier.*

Peu importe les intentions de « Juumonji », je dois m'assurer que le club de littérature classique bénéficie de toute l'attention possible. Même si je savais que Satoshi et Ibara n'allaient pas l'oublier, je le dis tout de même :

— Satoshi, demande à Chitanda de dire pendant l'interview qu'on prépare un objet dont le nom commence par [KO].

Debout, tournant la tête, Satoshi sourit avec malice.

— Un appât pour attirer les clients, hein ? On s'est donné du mal pour se faire remarquer comme cible, alors autant jouer le jeu... Pas de souci, je trouverai quelque chose. Peut-être quelque chose comme un *manuscrit original* ([KO]URYOU GENKOU 校了原稿). Je ne pensais pas que tu irais aussi loin, Houtarou.

*Tu me flattes.*

— Et compte sur moi pour surveiller le stand, ajouta-t-il en s'éloignant, la main levée dans mon dos.

Discuter avec quelqu'un aide vraiment à mettre de l'ordre dans ses idées. Après mon échange avec Satoshi, une hypothèse m'était venue. Une supposition audacieuse, sans doute.

Je posai mon regard sur la carte de visite, sur le Guide du Festival Kanya, ainsi que sur *Cendres au Crépuscule*.

J'aurais pu faire cela bien plus confortablement à l'intérieur, mais allez savoir pourquoi, je m'étais mis à les examiner dehors, dans la fraîcheur du vent.

*Réfléchis.*

J'ai les éléments en main. Il ne me reste plus qu'à les ordonner.

Raisonner, puis organiser tout ce raisonnement.

*Ce vent est plutôt froid...*

**Exemplaires restants : 118**

## 059 – ♣ 19

Avant de rentrer dans le bâtiment de l'école, je me retournai une dernière fois vers Houtarou.

Adossé à la rambarde, il contemplait le ciel d'automne.

Je me demandai où ses pensées l'emmenaient à cet instant. Je ne pourrais jamais le savoir.

Je ne pouvais pas le savoir.

Le sourire qui flottait sur mes lèvres s'effaça.

Comme la brise était un peu fraîche, je baissai les yeux.

## Chapitre 5 : La Séquence de Kudryavka

---

### 5.2 « Juumonji » contre le club de littérature classique

#### 061 – ♥ 14

Je sentais mon cœur battre la chamade.

Dans ce genre de situation, il existe une méthode pour rester calme : imaginer que toutes les personnes qui vous regardent sont des citrouilles. Ma famille cultivant aussi des citrouilles, il m'était facile de me les représenter. Je devrais pouvoir me calmer, je vais me calmer... il faut que je me calme...

Mais non ! Ce n'était pas une personne qui se dressait devant moi, c'était un micro !

Alors, je devais essayer une autre méthode. Je traçai le caractère japonais pour « personne » (人) dans la paume de ma main, puis je fis semblant de l'avalé. (Note : il s'agit d'un vieux charme japonais censé apaiser le trac.)

Je l'écrivis trois fois, puis l'avalai en symbole. C'est alors que je le remarquai. Le caractère tracé n'était pas « personne » (人), mais « entrer » (入). (Note : les deux caractères se ressemblent, mais la séquence des traits diffère.)

— On commence dès que la musique s'arrête. Prête ?

— O-oui.

— La musique se termine dans cinq, quatre, trois...

— Et c'était *Breathe* de The Prodigy !

— Passons maintenant au sujet qui agite le lycée Kamiyama en cette dernière journée du Festival Kanya ! Notre invitée du jour n'est autre que Chitanda Eru-san, de seconde A, présidente du club de littérature classique !

(Applaudissements)

— Voilà qui est un tonnerre d'applaudissements... enfin, venant de la boîte à effets sonores.

— ...

— Eh bien, c'est le dernier jour du Festival Kanya et le sujet aujourd'hui, c'est bien sûr l'affaire Juumoji. Pour ceux qui n'en ont pas encore entendu parler, il s'agit d'une série de vols commis à l'encontre de plusieurs clubs, depuis le début du Festival. Scandaleux, non ? (dit-il avec excitation). Ce voleur a une manière bien artistique de procéder, disons. Il a d'abord visé le club d'a cappella, puis le club de go, ensuite l'association de divination, puis le club de jardinage. Et tout cela en suivant l'ordre des syllabes du gojûon. Les objets volés ? De l'eau, des pierres de go, la carte de la Roue de Fortune du tarot, et (pose volontairement la question) qu'est-ce que c'était déjà ?

— (répond aussitôt) Un AK.

— Exactement ! (reprend d'un ton léger) Et au fait, c'est quoi un AK ?

— Un pistolet à eau. Le club de jardinage l'utilise comme mesure de prévention contre les incendies.

— Je vois que tu t'es bien renseignée. Si vous avez lu l'Édition Spéciale du *Mensuel de Kami*, vous le savez déjà : le club de littérature classique est censé être la dernière cible de ce mystérieux voleur. Invincible en apparence, ce Juumoji a laissé entendre qu'il viserait dix clubs, comme le suggère son nom qui signifie « dix caractères », allant de ceux qui commencent par [A] jusqu'à [KO]. Alors, quel est ton état d'esprit à l'approche du dénouement ?

— Eh bien, grâce à l'aide de chacun, nous espérons pouvoir prendre Juumoji sur le fait.

— Vraiment ? (avec un air ravi) Tu es plutôt sûre de toi pour une personne aussi discrète !

— Oh, pas tant que ça.

— (tentant de relancer) Mais tu penses tout de même être en mesure de le capturer ?

— ... Le club de littérature classique se situe au quatrième étage du bâtiment spécial dans l'angle. C'est là que se trouve la salle de géologie. (sans la moindre hésitation). Comme on le sait, les salles situées dans un coin du bâtiment ne possèdent qu'une seule issue. Ce n'est pas un environnement favorable pour un voleur. Et si quelqu'un nous aide, même s'il réussit à voler quelque chose, il ne pourra pas s'enfuir facilement.

— Et de quelle aide parles-tu ?

— En venant à la salle de géologie. Nous ne sommes que quatre membres dans le club, ce qui est peu pour surveiller les lieux. (avec ferveur, pour marquer les esprits) Nous comptons sur vous tous !

— Hm, (sur un ton sobre) mais ta requête manque un peu de... quelque chose, non ?

— (bref silence) En réalité, pour affronter Juumoji, nous avons préparé un objet.

— Là, on y est. Alors, (baisse légèrement la voix) qu'avez-vous donc préparé ?

— Je ne sais pas si l'on peut parler d'un objet à proprement parler. Durant ces trois jours, Juumoji était presque parvenu à achever sa série de dix. Mais il n'avait encore rien trouvé qui commençait par [KO] chez nous. Et comme ce n'est pas son genre d'abandonner, il accomplira sûrement ce qu'attendent ceux qui brûlent d'envie de savoir qui c'est.

Dans ce but, (parle lentement) nous avons préparé le manuscrit original de notre anthologie *Hyouka*.

— (étonné) Un manuscrit ?

— Oui. *Hyouka* est le nom de notre anthologie de club. C'est un nom un peu étrange, n'est-ce pas ? En fait, il renferme un secret lié au Festival Culturel du lycée Kamiyama, autrement dit, le Festival Kanya. Pour ceux que cela intrigue, je vous invite à en acheter un exemplaire.

— Un secret en lien avec le Festival Kanya, hein ? Voilà qui m'intrigue... Mais quel rapport avec Juumoji ?

— Oh, pardon, je voulais parler du manuscrit en question. Mais ce n'est pas n'importe quel manuscrit, c'est une version avant impression (校了原稿), un manuscrit « original » : un **kouryô genkô**.

— (ravi) Aha, je vois ! En gros, un objet qui commence par [KO]. C'est donc votre appât, pour provoquer Juumoji en duel, pas vrai ?

— Eh bien, (un peu embarrassée) quelque chose comme ça... même si, je ne te le cache pas, nous sommes un peu anxieux.

— Pourquoi ?

— Jusqu'à présent, Juumoji a toujours réussi à commettre ses vols sans être pris. C'est donc quelqu'un de très prudent, mais aussi audacieux. Et puisque toute l'attention sera tournée vers nous, en tant que cible finale, il est naturel que nous soyons un peu inquiets. (avec gravité) Peut-être existe-t-il une autre manière de faire, mais nous n'avons rien trouvé de mieux.

— Je vois... vous prenez ce face-à-face très au sérieux ?

— Oui, tout à fait. (sourit doucement) Nous avons placé un objet bien en vue, mais sans avoir la certitude qu'il sera vraiment volé. Alors nous espérons que le plus grand nombre viendra à la salle de géologie.

— Vous l'avez entendu... (avec entrain) La cible finale, le club de littérature classique, est fin prête ! Il ne manque que vous ! Que vous soyez curieux de découvrir l'identité de Juumoji ou que vous vouliez l'attraper de vos propres mains, venez cet après-midi au quatrième étage du bâtiment spécial, en salle de géologie, là où se trouve le club de littérature classique. C'était notre invitée Chitanda Eru-san, de la seconde A, présidente du club de littérature classique. Merci beaucoup pour ta présence, et bonne chance à vous !

— Merci, nous ferons de notre mieux.

Le micro s'éteignit.

Je poussai un long soupir.

J'avais réussi à placer tous les éléments mentionnés dans les notes de Fukube-san et de Mayaka-san : « manuscrit prêt à impression », « présenter le contenu de *Hyouka* » et « indiquer l'emplacement de la salle du club ». J'avais aussi suivi les recommandations d'Irisu-san notées sur le côté : « ne pas formuler une demande sans donner l'impression d'attendre un retour de faveur » et « ne pas donner l'impression que le problème est difficile à régler ». Pour la première, je n'ai rien demandé de tel, et pour la seconde, je n'ai pas évoqué le fait que nous avons encore un grand nombre d'exemplaires invendus de *Hyouka*. J'ai mis en œuvre ses conseils : faire en sorte que les gens aient le sentiment que leur aide est décisive, qu'elle seule peut faire la différence.

Grâce à toutes ces préparations, à ces conseils, j'avais réussi à me donner du courage pour réaliser cette intervention. Je fermai les yeux et remerciai de tout cœur chacun de ceux qui m'avaient prêté leur force.

— Tu t'en es plutôt bien sortie. Pas très éloquente, mais tu as su faire passer ton message.

C'est ce que me dit Yoshino-san en me tapotant doucement l'épaule.

Je ressentis alors une gêne soudaine. Non pas à cause des mots de Yoshino-san, mais d'un pincement intérieur. Une sorte d'inconfort que j'avais senti tout au long du Festival. Et à cet instant, juste après l'émission, il se fit plus vif. Il m'était difficile de le formuler avec des mots...

*Non. Pour l'heure, je dois seulement penser au club de littérature classique.*

Réussirons-nous à mener tout cela à bien ? La réponse se trouve en salle de géologie. Je posai une main sur ma poitrine et pris une profonde inspiration.

## 062 – ♠ 18

Je jetai un œil à ma montre : il était un peu plus de deux heures.

Ce faisant, je tendis un exemplaire de Hyouka à l'homme impassible qui me faisait face.

— Ça fera deux cents yens.

Il paya sans un mot, aussitôt remplacé par un client suivant.

Ce n'était pas un rêve éveillé d'après-midi. Les clients affluaient, les exemplaires se vendaient. C'était bien la réalité. La salle de géologie était bondée.

D'après Satoshi, la salle du club d'action globale avait elle aussi été pleine ce matin. S'ils avaient pu attirer autant de monde dans le seul but de capturer « Juumonji », alors il était naturel que nous recevions autant de visiteurs en tant que dernière cible, d'autant plus que nous avons fait notre propre publicité à la radio. Le résultat fut sans appel : les exemplaires de Hyouka se vendaient à une vitesse bien plus soutenue qu'auparavant, où nous ne dépassions pas deux ventes à l'heure.

Bien sûr, une foule ne garantit pas les ventes. Le mérite en revenait donc principalement à Chitanda, en harmonie parfaite avec les actions plus concrètes de Satoshi. Tandis qu'un autre exemplaire trouvait preneur, j'étais frappé par l'énergie dont ils faisaient preuve. Ils étaient d'ailleurs tous les deux présents dans la salle, tout comme Ibara, en survêtement, venue malgré ses obligations auprès du club de manga.

Ces trois-là occupaient le centre de la pièce, formant un triangle dos à dos, les bras tendus avec assurance. À l'intérieur de ce triangle se trouvait un second triangle, composé d'autocollants jaunes disposés sur une table. Et au cœur de ces deux triangles, une pile de feuilles A4. La page de garde portait le titre Manuscrit Hyouka. C'était le fameux « manuscrit original » que le club de littérature classique utilisait comme appât pour attirer « Juumonji ».

Pour la petite histoire, il s'agissait d'une version du manuscrit avant impression et donc avant ajustements et équilibrages. La partie écrite par Ibara ne changeait pas. Chitanda et moi avions rédigé bien trop pour nos sections et Satoshi, lui, n'avait pas assez produit de base.

Les trois gardaient le manuscrit, mettant en scène le face-à-face entre le club de littérature classique et « Juumonji » devant la foule. Nul ne pouvait prévoir quand le voleur passerait à l'action. Lassés par l'attente, ou peut-être séduits par la promotion de Satoshi, les spectateurs finissaient par acheter un exemplaire de Hyouka à mon stand. Je ne pouvais pas voir d'où j'étais, mais une affiche illustrée, dessinée par Ibara, était accrochée à la porte. Toute cette mise en scène évoquait un duel de western spaghetti. Assez embarrassant, si l'on y réfléchissait posément, mais peut-être valait-il mieux cela que de laisser les élèves de Kamiyama s'ennuyer pour la fin du Festival.

Tandis que j'étais occupé à vendre les exemplaires de Hyouka, je ne pouvais absolument pas savoir...

*Tiens, j'aime bien cette tournure. Je vais la répéter.*

Tandis que j'étais **occupé** à vendre les exemplaires de Hyouka, je ne pouvais absolument pas savoir si « Juumonji » s'était déjà faufilé parmi les élèves en uniforme ou les visiteurs en tenue civile, à la recherche d'une faille pour percer la formation triangulaire de Chitanda, Satoshi et Ibara.

Observant le manuscrit sous haute protection et les exemplaires à vendre, je me surpris à penser : « *Pas maintenant, pas tout de suite* », dans l'espoir de prolonger ce moment, afin de vendre autant que possible.

Qu'ils soient apprentis détectives ou simples curieux, je ne pouvais m'empêcher d'écouter les conversations qui m'arrivaient à l'oreille :

— ... Tu crois vraiment qu'il va venir... ?

— ... Il a réussi ce matin, non... ?

— ... J'te dis que tout ça, c'est un coup monté du Conseil des élèves...

— ... Hé, c'est pas *Vers la Terre*... ? Le bouquin dont tu parlais l'autre jour...

— ... Ils en font trop, là. Il pourra jamais passer avec une sécurité pareille...

— ... À moins que ce soit Lupin<sup>1</sup>...

Hélas, « Juumonji » n'était pas Lupin. Juste un lycéen de Kamiyama. Il n'allait pas réaliser un tour de maître pour s'emparer de ce manuscrit ultra-protégé. Ibara, elle, paraissait très tendue. Car même s'ils réussissaient à protéger le manuscrit, l'affaire « Juumonji », elle, resterait non résolue.

Je continuais à observer.

Hyouka se vendait. Cinq exemplaires, dix, vingt.

Le temps passait. Cinq minutes, dix, vingt.

J'ouvris des cartons que je pensais ne jamais devoir déballer, et en retirai lentement les exemplaires, jusqu'à voir le fond des boîtes. Le rythme des ventes était simplement fantastique. Voilà donc ce que c'est, faire de bonnes affaires. C'était excitant, vraiment. J'avais envie de chanter. Si je n'étais pas un adepte du moindre effort, je me serais presque vu embrasser une carrière dans le commerce, rien que sur cette expérience.

Mais toute chose a ses limites. Après quatre-vingts exemplaires écoulés, les ventes commencèrent à ralentir. Les murmures de la foule redevinrent perceptibles, et j'imaginai que nos trois gardiens commençaient eux aussi à ressentir l'inconfort. Mieux valait ne pas céder à la gourmandise dans ce genre de situation. Il était peut-être temps de mettre un terme à tout cela.

— ...

Je tournai les yeux vers le centre de la foule.

Et ce fut à ce moment-là que cela arriva.

Un flash lumineux jaillit.

— ... Woah !

---

<sup>1</sup> Arsène Lupin est un personnage de fiction créé par Maurice Leblanc. Ce gentleman cambrioleur est particulièrement connu pour son talent à user de déguisements, à se grimer et à prendre des identités multiples pour commettre ses délits et résoudre des énigmes criminelles.

Je ne savais pas qui avait crié, mais tous les regards se tournèrent vers la source de cette exclamation.

— Hein ?

— Q-qu'est-ce qu'il se passe ?

Tout le monde comprit qu'il s'était passé quelque chose, Chitanda et Ibara étant les dernières à le réaliser, puisqu'elles tournaient le dos. Autrement dit, c'était le manuscrit qu'elles surveillaient qui avait été visé.

Celui-ci, censé être en sécurité, venait soudain de prendre feu.

L'éclair initial avait été si intense qu'il avait figé tout le monde sur place.

La flamme n'était pas particulièrement puissante, plutôt une traînée de petites flammes. L'incident s'était déroulé si vite qu'aucun spectateur n'avait eu le temps de réagir. En se retournant pour comprendre ce qu'il se passait derrière elle, Chitanda recula, stupéfaite par ce qu'elle vit.

Quelqu'un cria :

— Du feu ! Éteignez-le !

Satoshi fut le premier à réagir, comme par réflexe. Il tenta frénétiquement d'éteindre les flammes qui léchaient le manuscrit.

La plupart s'étaient déjà consumées, mais Satoshi continuait de le secouer, le battant à plusieurs reprises de ses manches.

Grâce à sa réaction rapide, le feu fut entièrement éteint. Mais le mal était fait : le manuscrit avait été gravement brûlé. Il n'avait fallu que ce bref instant. Satoshi brandit le document pour que tous puissent voir.

Un trou noirci perçait la pile de feuilles du manuscrit.

Visiblement frustré, Satoshi remua les lèvres et murmura :

— On s'est fait avoir.

Après le choc, des murmures se propagèrent.

— ... C'était lui, non... ?

— ... Juumoji ? C'est pas vrai...

— ... Le truc est complètement cramé...

— ... Y a aucune chance pour que ce manuscrit soit encore lisible...

L'excitation monta d'un cran. Une voix s'éleva :

— Il a dû laisser un message ! Cherchez !

La foule se scinda rapidement : les curieux, qui bavardaient avec leurs amis, et les aspirants détectives, qui se mirent à fouiller les alentours avec frénésie.

... Le message fut vite retrouvé. Il était tombé au sol, près d'un exemplaire de Hyouka piétiné par la foule. Glissé entre ses pages écrasées se trouvait un exemplaire du Guide du Festival Kanya, accompagné bien sûr de la carte de visite. C'était une fille qui l'avait découvert.

— Laisse-moi voir ça !

Satoshi accourut. À ses côtés :

— Tu plaisantes ?!

Ibara arriva à son tour. Moi aussi, je quittai mon poste avec la caisse et jetai un coup d'œil par-dessus l'épaule de Satoshi. C'était une carte semblable aux précédentes, au style toujours aussi lapidaire :

*Le club de Littérature classique a perdu son manuscrit original.*

*Les « dix caractères » sont désormais complets.*

Juumonji

Chitanda s'approcha à son tour.

Se couvrant la bouche, les yeux écarquillés, elle était si stupéfaite qu'elle peinait à tenir debout.

**Exemplaires restants : En attente**

## Chapitre 5 : La Séquence de Kudryavka

---

### 5.3 Le rideau tombe

#### 063 – ♣ 20

L'atmosphère festive de ces trois jours touchait à sa fin. Il était temps pour moi et le comité d'organisation de préparer la cérémonie de clôture.

Le voleur fantôme Juumoji avait atteint son objectif avec brio, forçant le club de littérature classique à perdre son manuscrit original. Le club du journal mural annonça le résultat, et les détails se répandirent de bouche à oreille. La dernière cible ayant été touchée, l'affaire Juumoji était désormais close. Et comme si l'ultime événement du Festival Culturel du lycée Kamiyama s'était achevé, tout le monde prit conscience que le Festival, lui aussi, tirait sa révérence.

Alors que la cérémonie de clôture approchait, je marchai vers Mayaka, toujours en survêtement. Je ne lui avais jamais demandé pourquoi elle portait cette tenue depuis presque toute la journée. Maintenant que j'y pense, Houtarou s'était fait une bosse au-dessus de l'œil pour avoir deviné quelque chose juste. Mais je ne suis pas aussi futé que lui, et je n'avais pas trouvé comment lui poser la question. Pourtant, comme si elle avait complètement oublié le club de manga, Mayaka était furieuse pour tout autre chose.

— J'en reviens pas ! Comment il a fait pour enflammer le truc ? Il a lancé des allumettes ? Mais on n'en a pas trouvé une seule...

Elle ressassait ça depuis un moment. Elle avait sans doute pensé que faire le guet n'était qu'un prétexte pour vendre nos anthologies *Hyouka*, mais nous n'avions jamais imaginé que Juumoji se montrerait réellement. Elle était donc sincèrement sous le choc. Tout ce que je pus faire, ce fut hausser les épaules d'un air désinvolte, pour lui signifier que je n'en savais pas plus. Après tout, je préférerais la voir s'emporter ainsi plutôt que de la voir abattue.

Nous descendîmes ensemble au rez-de-chaussée.

— Hé, Fukube.

Quelqu'un m'interpela : c'était Tani-kun. Je lui adressai un sourire résigné, celui d'un perdant. Et pour cause, j'avais bel et bien perdu, même si ce n'était pas contre lui. Ce n'était donc pas un sourire difficile à afficher.

— Salut, Tani-kun. Comme tu peux le voir, on s'est fait avoir. T'étais à la salle de géologie, pas vrai ?

— Bien sûr.

Mais cette fois, Tani-kun parlait avec moins d'assurance. Rien d'étonnant. Je poursuivis :

— Alors, Tani-kun, t'as réussi à découvrir qui était Juumoji ?

Son visage se crispa un instant. Il avait dû sentir l'humiliation. Puis, retrouvant vite son attitude détachée, il répondit d'un ton élégant :

— Non. J'ai rien trouvé.

— Je vois.

— Y avait pas assez d'indices. Avec si peu d'éléments, on peut réfléchir autant qu'on veut, on n'arrive jamais à rien.

C'est vrai qu'il n'y avait pas grand-chose.

— Et toi ? Tu as compris quelque chose ?

Il souriait, mais son regard était sérieux. Je lui rendis un sourire amer en secouant la tête. Il parut soulagé aussitôt.

— Ah, je vois. Même toi, t'as pas réussi. J'avais pourtant des attentes envers toi.

— Désolé de te décevoir.

— T'en fais pas. Enfin, c'était un bon festival. Faudra que je te rende la pareille un de ces jours, pour l'indice du club de cuisine.

Maintenant qu'il en parle, c'est vrai que je lui avais dit quelque chose à ce sujet. Mais ça remontait à un bon moment.

Nous nous fîmes un signe de la main et reprîmes chacun notre chemin. Mayaka me demanda alors :

— Un ami à toi ?

... *Hmm. Est-ce que je peux vraiment dire ça ?*

— Pas vraiment un ami.

— Alors c'est quoi ?

— Disons... juste un camarade de classe.

Je réfléchis un instant.

— Il est nul en langues, je crois.

— Il avait des mauvaises notes ?

— Pas vraiment. C'est plutôt... sa manière d'utiliser les mots qui est étrange.

Mayaka haussa les sourcils, ce qui voulait dire que je disais encore quelque chose de bizarre. Je souris et ajoutai :

— Il emploie le mot « attentes » un peu trop à la légère je trouve.

— ... Et alors ? C'est pas un mot interdit.

— Non, non.

Je levai l'index droit et le fis osciller deux ou trois fois.

— C'est un sujet vraiment délicat. Je t'expliquerai ça une fois le Festival terminé.

— Dis, Fuku-chan...

— On n'a pas d'attentes quand on a confiance en soi.

Je la coupai avant qu'elle ne termine, ce qui était plutôt rare. Elle se tut et ravala ce qu'elle voulait dire.

Regardant le couloir encore décoré, je souris. J'étais plutôt doué pour sourire, à tel point que j'ignorais parfois comment afficher un air sérieux.

— Les dictionnaires donnent toujours une définition standard d'un mot. Moi, je ne suis pas du genre à les citer. Donc Mayaka, je ne sais pas ce qu'un dictionnaire dit de ce mot, mais pour moi, quand on a des attentes, c'est qu'on a déjà renoncé.

— ...

J'aurais bien voulu qu'elle me réponde. Sinon j'avais vraiment l'impression de parler tout seul.

— On n'espère que lorsqu'on manque de temps, de moyens ou d'énergie. Si Nelson<sup>1</sup> a dit : « L'Angleterre attend de chacun qu'il fasse son devoir », c'est parce que même lui n'était pas sûr de pouvoir battre la France. On n'espère seulement lorsqu'il n'y a plus d'autres choix. Tani-kun n'espérait rien de moi. Il croyait pouvoir tout comprendre par lui-même. C'est inquiétant de voir comment les jeunes utilisent leurs mots à tort et à travers. Il faudrait une réforme de l'enseignement du japonais. On ne devrait employer le mot que dans des situations...

Comme on pouvait s'y attendre de Mayaka. Alors que je croyais qu'elle se contentait d'écouter, elle lança d'un ton agacé :

— Comme quand Oreki t'a battu à plate couture ?

Bravo. Je tapai des mains.

— ... Eh ben, comment tu as su ? Je l'ai dit à personne pourtant.

— Quand il s'agit de Fuku-chan, ça se voit tout de suite.

*Est-ce que je suis si facile à lire que ça ?*

En approchant du gymnase, le couloir restait empli des sourires des élèves du lycée Kami. Tous semblaient comblés, ou désireux de profiter jusqu'au bout de ces trois jours. Écrasés par les éclats de rire, nos voix se perdaient presque. Alors je fis semblant de ne pas entendre ce que Mayaka venait de dire.

---

<sup>1</sup> Horatio Nelson (1758-1805), vice-amiral britannique connu pour ses tactiques peu orthodoxes et son sens de l'observation et d'adaptation hors du commun. Connu en France sous le nom d'Amiral Nelson, il meurt lors de la bataille de Trafalgar malgré une victoire totale contre les flottes conjointes françaises et espagnoles.

— ... Fuku-chan, tu voulais le battre à ce point, Oreki ?

Mais ça, je ne pouvais pas l'ignorer. Non, ce n'était pas ça. Ce n'était pas ce que je voulais...

— C'est compliqué, entre garçons. Même si je t'expliquais, tu ne comprendrais pas.

Elle me lança un regard de biais et remua les lèvres. J'y lus distinctement : « C'est pas vrai. » C'était rare de voir Mayaka s'exprimer aussi doucement. Je ne l'avais jamais vue ainsi.

En réponse, je croisai les bras derrière ma tête et déclarai gaiement :

— En y repensant, j'aurais dû m'en douter depuis le début. J'ai été négligent. Il fait partie de ceux qui terminent les choses sans gaspiller un seul mouvement.

Mayaka pencha la tête, signe qu'elle ne comprenait pas de quoi je parlais. En entrant dans le passage couvert qui menait au gymnase, nous nous rapprochions du lieu de la cérémonie de clôture.

Alors, d'une voix assez forte pour être entendue des élèves autour de nous, je m'exprimai clairement, car c'était une chose dont je n'avais pas honte, bien au contraire :

— Ma base de données seule ne suffit pas pour tirer des conclusions !

Mayaka me lança un sourire amer.

Au final, Irisu-san parvint à vendre les trente exemplaires de *Hyouka* que je lui avais confiés, soit 15 % du tirage total. Je n'aurais jamais cru que nous parviendrions à les écouler par ce biais-là, si bien que je ne savais plus comment la remercier.

Elle me tendit un petit sac en nylon contenant les recettes, et dit doucement :

— J'aurais voulu, si possible, les vendre au prix fort.

— Non, c'est déjà beaucoup.

Ces trente exemplaires avaient été vendus avec une remise de cinquante yens. Mais cent cinquante yens, c'est toujours mieux que rien. Mieux valait les écouler avec une réduction que de les laisser finir à la poubelle.

Je n'avais pas entendu les chiffres exacts de la bouche d'Oreki-san, mais il paraît qu'il en avait vendu un bon nombre en salle de géologie. Après cette longue angoisse liée au Festival Culturel, je pus enfin ressentir un semblant de soulagement. À présent... oui, il ne restait plus qu'une chose à faire : enquêter sur la personne que l'on appelle *Juumoji-san*. Je m'en chargerai. Rien ne pourra m'en empêcher.

Après l'avoir remerciée maladroitement, j'étais sur le point de repartir lorsqu'Irisu-san m'arrêta.

— Oui ?

— Hm... Je crois qu'il vaut mieux que je te le dise maintenant.

Il était rare de voir Irisu-san chercher ses mots ainsi. Se pourrait-il que ce soit important ? Je me redressai et répondis :

— Oui, je t'écoute.

Elle prit la parole avec précaution, comme si elle pesait chaque mot :

— Mon conseil... je t'ai entendue l'utiliser lors de l'émission radio.

Ah, la radio du lycée. Tout le monde avait pu l'entendre. Même si je le savais déjà, le fait qu'on me le dise en face me mettait un peu mal à l'aise. Mais c'était grâce à Irisu-san que mon passage à la radio s'était bien passé.

Oui, je devais la remercier comme il se doit...

— C'est grâce à toi si j'ai pu m'en sortir. Je...

— Ce n'est pas ça.

Irisu-san m'interrompit, d'un ton ferme.

— J'ai été trop naïve. Je ne pensais pas que tu appliquerais à la lettre ce que je t'avais conseillée. Je savais très bien quelles étaient tes intentions en acceptant de participer à cette émission. Tu avais sans doute emporté un mémo avec toi, non ? Alors laisse-moi te le dire clairement : tu n'es pas faite pour ce genre de choses.

— ...

Je hochai doucement la tête sans même m'en rendre compte. Une fois lancée, Irisu-san ne s'arrêta plus :

— Sauf erreur de ma part, tu as toujours eu du mal à t'en remettre aux autres. Pourtant, je ne pense pas que tu devrais continuer à manipuler les attentes des gens comme ça. Avec ton attitude, tu donnes l'impression d'être dépendante. C'est une méthode efficace pour amener les autres à se croire indispensables, je ne le nie pas. Mais c'est risqué. Non seulement à long terme, mais aussi à court terme.

Son propos était très sérieux.

Et elle avait raison. Moi-même, après l'émission, je m'étais sentie mal à l'aise. En y repensant, durant ces trois jours, je n'avais cessé de me demander si je ne devenais pas trop dépendante des autres.

Peut-être étais-je trop préoccupée par ma relation avec Oreki-san. Je me rendais compte avec anxiété que je lui demandais sans cesse de m'expliquer ce que je ne comprenais pas, sans même essayer de réfléchir par moi-même.

Mais...

S'appuyer sur autant de personnes, tirer parti de leurs efforts... comment dire... Oui, pour reprendre les mots d'Oreki-san, cela allait à l'encontre de mon propre credo.

Il y a un vrai problème à attendre des autres qu'ils résolvent nos problèmes à notre place. Il est vrai que le club de littérature classique n'aurait pas pu écouler tous ses exemplaires tout seul. Mais je n'étais pas habituée à une telle méthode. Je n'arrivais pas à faire la différence entre « attendre » et « dépendre ». Et si ma fatigue d'hier soir venait de là ? Avec une certaine appréhension, je demandai :

— J'ai vraiment eu l'air aussi dépendante que ça ?

Irisu-san leva une main à hauteur de son visage et tendit son auriculaire.

— Comme une petite amie ?<sup>2</sup>

— Non, à peu près autant que le bout de mon petit doigt.

Elle poursuivit :

— Si tu continues à jouer un rôle de dépendance comme celui-là, à force, tu risques de devenir vraiment de le devenir. C'est vrai que tu n'avais jamais négocié de cette manière auparavant... mais dans ce cas, tu aurais dû t'en remettre à quelqu'un qui en était capable. Ce que j'essaie de te dire, c'est que tu devrais abandonner ces manœuvres maladroites et simplement dire ce que tu veux dire. Aller droit au but est peut-être ta faiblesse... mais cela pourrait aussi devenir ta plus grande force. Tu comprends ce que je veux dire ?

Je comprenais, oui. Irisu-san s'inquiétait pour moi.

Même si, avec tout le respect que j'ai pour elle, c'était peut-être un peu trop. Alors je lui adressai un sourire rassurant, et déclarai :

— Oui, j'y pensais justement... Je crois que je ne suis pas faite pour ça. Enfin... pour être franche, ça m'a fatiguée.

Irisu-san me rendit un doux sourire.

---

<sup>2</sup> Au Japon, lorsqu'on lève l'auriculaire (le petit doigt) en parlant de quelqu'un, c'est un geste codé qui signifie généralement : « Petite amie » ou « relation amoureuse avec une femme ».

Après la fin de la cérémonie de clôture, le Festival Culturel du lycée Kamiyama toucha officiellement à sa fin. Les cours ne reprendraient pas tout de suite : avant cela, tous les élèves devaient aider à nettoyer l'établissement.

Profitant d'un objet emprunté à Oreki, je me rendis seule en salle de préparation n°1. Je n'avais pas envie de retourner au club de manga, et ce n'était pas le moment de défier Kouchi-senpai. Pourtant, je tenais à lui montrer *Cendres au crépuscule*. Indépendamment de ma position au sein du club de manga et de sa politique durant le Festival, je voulais simplement lui présenter ce manga en tant qu'amatrice passionnée.

Le hasard fit bien les choses : Kouchi-senpai se trouvait devant la salle, en pleine discussion avec la présidente Yuasa. Je l'appelai d'un peu plus loin :

— Senpai.

Toutes deux se retournèrent.

— ... Oh, Ibara.

Kouchi-senpai soupira, puis, de sa posture droite habituelle, demanda :

— Oui, qu'y a-t-il ?

— Je sais que c'est un peu tard, mais... tiens...

Je lui tendis un exemplaire de *Cendres au crépuscule*.

— Je te l'ai apporté. Ce manga que je crois, appelé à devenir un classique.

Le regard de Kouchi-senpai se fit perçant, comme s'il voulait me transpercer. Elle fixa l'exemplaire avec une expression amère, puis soupira longuement.

— Viens, allons ailleurs.

Elle m'emmena à l'endroit même où j'avais parlé avec la présidente Yuasa : la passerelle en plein air. Appuyée contre la rambarde, Kouchi-senpai contemplait la cour intérieure.

Je restai à quelques pas derrière elle, observant son dos. En fond sonore, on entendait les élèves démonter les stands, nettoyer, ranger. Le vent de cette fin d'après-midi était un peu froid.

Elle restait là, à fixer la cour. De dos, sa silhouette paraissait étonnamment frêle. Sans se retourner, elle parla :

— ... Tu l'as vraiment apporté, hein ?

— Oui. Même si, techniquement, il n'est pas à moi.

Je sentais mes lèvres sèches. Je les humectai avant de reprendre :

— Senpai, tu connaissais ce manga, pas vrai ?

— Yuasa te l'a dit, non ? Elle est parfois un peu trop curieuse.

— Elle m'a dit que tu étais amie avec la scénariste.

Je ne pouvais pas voir son visage, puisqu'elle me tournait toujours le dos, mais j'eus l'impression qu'elle souriait doucement.

— Amie, hein ? Je me demande ce que devient Haruna. J'avais demandé son numéro, au cas où. Mais ça fait si longtemps qu'on ne s'est pas parlé...

— Tu l'as lu, ce manga ?

Elle ne répondit pas.

Mes genoux tremblaient, et ce n'était pas à cause du froid. J'étais habituée à bousculer Fuku-chan, mais je n'avais jamais insisté ainsi avec quelqu'un. J'avais peur, si peur que mon cœur battait la chamade et que mes jambes en tremblaient.

Mais comme nous n'étions que toutes les deux, personne ne pouvait voir à quel point j'étais nerveuse. Je serrai les poings.

— ... Je comprends ton point de vue. Qu'un manga plaise ou non est une affaire subjective. Chacun ses goûts, et il n'existe pas de règle universelle. Mais je ne pense pas que ce soit entièrement juste. Sinon, tout serait si futile !

La voix de senpai était d'un calme absolu.

— *Cendres au Crépuscule* est une histoire sérieuse, tu sais. S'il n'y a que les mangas comiques qui m'intéressent, pourquoi je prendrais la peine de le lire ?

— Non. On ne peut décider ça qu'en prenant la peine de lire justement. Et je suis persuadée que ce manga a le pouvoir de te convaincre !

— À condition de savoir faire preuve de discernement.

— Kouchi-senpai !

Elle ne se retourna toujours pas. Lentement, elle porta la main à la poche intérieure de sa veste et en sortit un objet. Au bruit du capuchon qu'on retire, je compris que c'était un stylo. Elle se mit à gribouiller quelque chose sur la rambarde.

— ... Je plaisantais.

— Hein ?

Je crus avoir mal entendu. Mais elle répéta, de la même voix :

— C'était une blague. Évidemment que je comprends. Tu me vois vraiment dire sérieusement que tout travail se vaut parce que c'est subjectif ? Tu n'es vraiment pas douée pour comprendre l'humour, petite idiote.

— ...

Je desserrai lentement mes poings. « *Ayako ne pensait pas ce qu'elle a dit* », ces mots de la présidente Yuasa résonnaient dans ma tête.

Le vent s'engouffra dans mon survêtement. Je l'entendis à peine racler sa gorge.

— Il ne me lâche pas...

— ... ?

— Je l'ai lu. À moitié. Puis je me suis arrêtée... sans jamais réussir à le jeter. Pourtant, je ne veux pas le lire. Tu sais pourquoi ?

Je fis non de la tête.

Je ne voyais toujours pas son visage, mais j'entendis son rire discret.

— Tu as dit que je comprendrais en lisant, pas vrai ? Eh bien, j'ai compris. Beaucoup de choses même. Mais je ne pouvais pas me l'avouer.

— Et toi alors ? Si ton amie qui n'a jamais lu de manga, décidait soudainement d'en écrire un, et que le résultat était une œuvre pareille... tu ne trouverais pas ça absurde ?

— ...

*Et moi ?*

Je ne comprenais pas pourquoi elle refusait de lire un manga écrit par son amie... Mais en étais-je vraiment si sûre ?

Et si Chi-chan décidait un jour de dessiner un manga ?

Et si elle créait un chef-d'œuvre comme *Cendres au crépuscule* ?

Est-ce que je pourrais le lire en souriant ?

Kouchi-senpai cessa de gribouiller. Sa voix était inhabituellement douce.

— Alors je l'ai enfermé dans une boîte, rangée si loin que je ne puisse plus le voir, pour pouvoir me dire qu'un tel chef-d'œuvre n'existait pas. Mais il ne me lâche pas. Qui aurait cru qu'un exemplaire vendu au Festival Kanya de l'an dernier referait surface entre les mains d'une élève de seconde ? Et en plein Festival Kanya, en plus... C'est sans doute le destin.

Elle remit le capuchon sur son stylo. Puis, d'un bond, elle se détacha de la rambarde. Sans me regarder, elle agita la main et repartit vers le bâtiment principal.

— Désolée que tu aies fait tout ce chemin pour me le montrer. Mais je ne le lirai pas. Puisqu'il ne t'appartient pas, rends-le à son propriétaire. Parce que, tu sais... si je le lis, il faudra que je l'appelle. Et il faudra que je lui dise : « Je l'ai lu. C'était magnifique. J'attends ton prochain travail avec impatience ! » Et ça... ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de dire, tu comprends ?

Je ne pus l'arrêter.

Elle s'éloigna d'un pas léger, comme si de rien n'était. Jusqu'à disparaître de mon champ de vision. Tout ce temps, elle ne m'avait pas adressé un seul regard.

C'est alors que je remarquai le dessin qu'elle avait griffonné sur la rambarde. Une figure semi-déformée, un chat à l'allure humaine. Il ne portait rien, hormis de grandes bottes informes... Je l'avais déjà vu quelque part. Je murmurai :

— C'est... *Le Langage du Corps*.

Je compris alors.

*Voilà pourquoi.*

*Cendres au crépuscule* et *Le Langage du Corps* étaient deux mangas que j'adorais. Mais s'il fallait choisir entre les deux, même après avoir longuement hésité... je choisirais *Cendres au crépuscule*.

Et je compris que Kouchi-senpai en viendrait, elle aussi, à cette conclusion.

Moi...

En comparant *Cendres au crépuscule* et *Le Langage du Corps* à mon propre manga, je me rendis compte à quel point le mien était ennuyeux, et sans pouvoir me retenir, je sentis les larmes me monter aux yeux...

## Chapitre 5 : La Séquence de Kudryavka

---

### 5.4 En coulisses

#### 060 – ♠ 17

Midi. Troisième jour du Festival Culturel du lycée Kamiyama.

Le parking à vélos.

Il ne restait plus que quatre heures avant la cérémonie de clôture... Le temps nous était compté.

J'avais faim, mais je devais prendre sur moi. Même si j'avais mon bento avec moi, l'envie n'y était pas.

L'émission du club de radio allait commencer d'un instant à l'autre dans les haut-parleurs du lycée. Est-ce que Chitanda allait réussir à assurer ? Si elle était dans le même état que les deux jours précédents, ce serait fichu dès les premières secondes de l'émission. Elle aurait sûrement déclaré d'emblée : « Veuillez acheter notre anthologie du club de littérature classique ! »

Il n'y avait personne d'autre dans les parages. Aucun mur, seulement cette longue toiture solitaire abritant les vélos stationnés. Un contraste saisissant avec l'animation du Festival. Je déposai le sac en bandoulière que je portais, il pesait lourd, et sentis aussitôt mes épaules soulagées.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Il posa la question. Je répondis d'un ton détaché :

— Pour faire court, je ne suis pas venu jusqu'ici pour rien.

— Ce n'est pas un pot-de-vin, j'espère ?

— Pas tout à fait... mais on n'en est pas loin.

Je souris amèrement.

— J'irai droit au but. Tu es bien « Juumonji », n'est-ce pas ?

— Hmm ?

Contre toute attente, « Juumonji » accueillit mon accusation avec un sourire.

— Tu lances ça au hasard ?

— Ce genre de devinette a moins d'une chance sur mille d'être juste. Ce n'est pas si simple.

— Je n'ai pas tellement de temps devant moi, mais je vais au moins écouter ce que tu as à dire.

Sur ce, il s'adossa à un poteau voisin. Je sortis une carte de visite de ma poche.

— Pressé, hein ? Moi aussi. Je vais faire court. D'abord, voici la carte retrouvée sur les lieux de chaque vol. Pourquoi le coupable utilise-t-il le mot « perdu » plutôt que « volé » ? Plus précisément, quelle est la différence entre les deux ?

Il sembla intéressé, bien que son visage ne trahît rien.

— Que l'objet ait été volé ou perdu ne changeait pas grand-chose, au fond. Pourtant, à un moment donné, un objet n'a pas été simplement volé : il a été détruit. Et ça, c'était un indice majeur. Tout a été pris, pourquoi ?

L'affaire « Juumonji » était annoncée dans *Cendres au crépuscule*, mais le lien restait faible. Il devait y avoir une autre signification.

— L'intrus, c'est [KU]. Tu as sauté [KU], tu n'as rien volé à ce club. Bien sûr, si l'on suit la logique des cartes, tu n'aurais pas dû « voler » à [KU], mais faire en sorte qu'il « perde » quelque chose. La question est donc : pourquoi ne pas avoir fait perdre quoi que ce soit à [KU] ? En sautant une lettre, tu brisais le concept même de « Juumonji » — les dix caractères. Satoshi disait que c'est parce que le club d'action globale était trop bien protégé que tu as décidé de l'éviter. Mais je n'y crois pas. Si l'on suit le modus operandi de « Juumonji », ce serait incohérent de sauter un caractère et créer un décalage dans le gojûon. Il finirait sur [SA] comme ultime cible au lieu de [KO].

Je fis une courte pause. L'air sec me desséchait la gorge.

— Abandonner l'esthétique des « dix caractères » serait trop absurde. Non, vraiment, ça ne tient pas. Mais que se passerait-il si tu n'avais pas abandonné cette esthétique ? Si, au contraire, tu avais suivi l'ordre logique ? ...Et si [KU] avait bel et bien perdu quelque chose ? À partir du message des cartes, on pourrait déduire ceci : « [KU] avait déjà perdu quelque chose dès le départ, donc il n'y avait rien à prendre. » Et si c'était vrai ?

Je jetai un coup d'œil à son visage, toujours impassible. S'attendait-il à ce que je le dénonce ? M'étais-je trompé ? Non, aucun signe de panique. Alors je devais continuer.

— Et si c'était ça le message ? « Le responsable de [KU] a déjà perdu quelque chose qui commence par [KU]. — Juumonji. » Ce serait une façon de dire que ce n'est pas Juumonji qui a fait perdre quoi que ce soit.

Silence. Comme je ne m'attendais pas à une réponse, je poursuivis :

— En réalité, c'est une accusation. Une manière de dire à la victime qu'elle s'est elle-même infligé cette perte. Autrement dit, l'affaire « Juumonji » contient un message caché. Un message destiné au responsable de [KU].

Pour la première fois, « Juumonji » prit la parole.

- Ce serait un message bien trop complexe. Impossible à faire passer.
- Tu as raison. En temps normal, ce serait impossible.
- Dans ce cas, inutile d'aller plus loin si c'était impossible dès le départ.

Mais ce n'est pas vrai.

- Ce serait une tout autre affaire si le propriétaire de [KU] avait un moyen d'interpréter le message. Tu l'enverrais, et [KU] le décrypterait. Ce ne serait alors plus impossible.
- Si.

— Mais ce n'est pas qu'un simple « si ». Tu as déjà mis en place un tel procédé. Je pense qu'on peut le trouver dans le scénario de *Cendres au crépuscule*.

Il avait réussi à garder son calme jusqu'à présent, mais ses yeux s'écarquillèrent à la mention du titre, comme pour dire : « Comment tu connais ça ? » Il aurait perdu s'il l'avait prononcé à voix haute. Me ressaisissant, même s'il ne réagissait pas comme prévu, je poursuivis sur un ton égal :

— *La Séquence de Kudryavka* est inspirée de la plus célèbre œuvre d'Agatha Christie, d'où découle l'incident « Juumonji ». En prenant *La Séquence de Kudryavka* comme clé de lecture, on peut déchiffrer le message caché, et le propriétaire de [KU] serait...

Je levai les yeux vers lui.

— Kugayama Muneyoshi — [KU]gayama 陸山 — président du Conseil des élèves, et illustrateur de *Cendres au crépuscule*. Ai-je vu juste ?

Dissimulant son trouble, il porta une main à son menton, pensif. Comme s'il pesait ses prochains mots, il répondit lentement :

— « Juumonji » ne cible que des clubs, et tu affirmes que [KU] est un nom de personne ? Ça n'a pas de sens.

Réplique immédiate.

— Le nom « Juumonji » ne fait que suggérer qu'il y aura dix cibles. Nulle part il n'est dit qu'il ne s'en prendra qu'à des clubs.

— Là, tu vas un peu loin.

— Pas vraiment. En tant que coupable, tu as déjà fourni une liste de cibles.

— Pourquoi le coupable aurait-il laissé non seulement une carte, mais aussi un exemplaire du Guide du Festival Kanya ? L'indice se trouve dans *A.B.C. contre Poirot* de Christie : le guide est en réalité une liste des cibles. En laissant chaque exemplaire ouvert à une page précise, tu voulais donner à chacun une chance équitable de deviner. Je parie que *La Séquence de Kudryavka* fonctionnerait sur le même principe, si elle

avait été publiée. La page ouverte contient non seulement la liste des clubs participants, mais aussi leurs commentaires.

Autrement dit, cette page-ci :

<b>Club de light music</b> : On est plutôt un groupe de rock, mais cette fois, on s'est inscrits comme club de light music. Toute la journée au dojo d'arts martiaux.
<b>Club de go</b> : Atelier d'initiation en salle de préparation n°2. Des parties tutorées aussi, bien sûr.
<b>Club d'a cappella</b> : En classe 3-C. Performance dans la cour le Jour 1 à 11h. Venez nous écouter !
<b>Club du journal mural</b> : Édition spéciale publiée toutes les deux heures pendant le Festival. Sujets brûlants garantis.
<b>LE club de cuisine</b> : Bataille culinaire « WILDFIRE » dans la cour, Jour 2 à 11h. Participants recherchés !
<b>Club de jardinage</b> : Préparation de patates douces récoltées... Mais là, c'est plus du jardinage, c'est de l'agriculture, non ? Tu es sûr de toi, président ?
<b>Fanfare du lycée</b> : Une chanson différente chaque jour à 13h dans le gymnase.
<b>Club de magie</b> : Stand en classe 2-D. Spectacle sur scène, Jour 1 à 11h30. À ne pas manquer !
<b>Association de divination</b> : À côté de l'escalier, au troisième étage.
<b>Club de littérature classique</b> : Pourquoi le Festival Culturel du lycée Kamiyama s'appelle-t-il « festival Kanya » ? La réponse dans notre anthologie <i>Hyouka</i> . 200 yens l'exemplaire, salle de géologie.
<b>Comité d'organisation</b>
<b>Kugayama Muneyoshi</b> (Président du Conseil des élèves, président du Comité d'organisation du Festival Kanya) — Vous en faites trop. C'est tout ce que j'ai à dire.
<b>Yazaki Keita</b> (Vice-président du Conseil des élèves) — Le Comité d'organisation est en salle du Conseil. Passez nous voir si besoin.

— La liste des cibles se trouve intégralement à la page. Cela explique des choix en apparence aléatoires, comme le fait que le club de cuisine ([O]RYOURI KENKYUUKAI), fait été visé plutôt que le club d'études occultes ([O]KARUTO KENKYUUKAI), ou encore le club de jardinage ([E]NGEI BU) plutôt que le club de cinéma ([E]IGA KENKYUUKAI). Ce *Guide du Festival Kanya* n'était pas une revendication : c'était une annonce.

— ...

— De plus, à la page 33, il n'y a aucun club commençant par [KU], mais on y trouve un nom propre : celui du président Kugayama.

Je pris une grande inspiration avant de poursuivre.

— Détournons-nous un instant. À ce stade, nous pouvons déjà deviner quel genre de personne est « Juumonji » et à quel club il appartient. Ce serait trop fortuit que tous les clubs visés figurent précisément sur cette même page. Les seules personnes capables de manipuler l'ordre d'apparition des clubs dans ce livret, ce sont les membres du Comité d'organisation. Les cartes de visite ont également été rédigées par ces mêmes personnes. Au fait, à propos du club de cuisine : j'ai confirmé auprès de leur président qu'ils avaient bien préparé une louche pour leur concours. Or, un objet préparé à l'avance qui disparaît, cela suppose une implication directe dans la préparation du tournoi. Satoshi a sans doute passé trop de temps à s'amuser pour contribuer efficacement, mais j'imagine que le Comité d'organisation a mis la main à la pâte, non ?

Il ne put que sourire amèrement. Ce qui, pour moi, simplifiait la démonstration.

— Bon, le comité d'organisation compte bien une vingtaine de membres ou plus. Ce n'est donc pas suffisant pour désigner le coupable. Mais, d'un autre côté, je sais aussi qu'Anjou Haruna, la scénariste de *Cendres au crépuscule*, et Kugayama, avec qui elle a collaboré, connaissaient tous deux *La Séquence de Kudryavka*. Autrement dit, Kugayama était en mesure de comprendre le message dissimulé derrière l'affaire « Juumonji ». Alors, qu'en est-il de ce dernier, le coupable ? Qui est cette personne qui a reproduit le schéma de *La Séquence de Kudryavka* pour adresser un message à Kugayama ?

Nous avons une séquence de dix caractères commençant par [A], ainsi qu'une accusation affirmant que « quelque chose avait déjà été perdu dès le départ ». C'est une hypothèse audacieuse, je le reconnais mais... et si le message était le suivant : Kugayama a perdu le manuscrit de *La Séquence de Kudryavka* ? Un manuscrit qu'Anjou Haruna, depuis partie du lycée, avait laissé derrière elle. Le coupable n'aurait pas supporté que Kugayama ait gaspillé le projet qu'Ajimu Takuha avait entamé, et aurait ainsi lancé toute cette affaire « Juumonji ». Autrement dit, le message caché serait : « Kugayama ([KU]gayama) a perdu *La Séquence de*

*Kudryavka* ([KU]doryafuka no junban) ». Et enfin, la postface de *Cendres au crépuscule* n'a été écrite ni par Anjou ni par Kugayama, mais par un troisième membre, chargé des décors. Le coupable « Juumonji » n'est autre que ce troisième membre du groupe *Ajimu Takuha*.

Je sortis un exemplaire de *Cendres au crépuscule* de mon sac en bandoulière posé au sol. Je lui en montrai la couverture, sur laquelle figurait clairement le pseudonyme : *Ajimu Takuha*.

— *Ajimu Takuha* est un pseudonyme rare. J'ai entendu dire qu'il venait d'une ville du Kyûhû. C'est peut-être un peu tiré par les cheveux, mais imagine que ce soit un nom composé à partir des noms des trois créateurs de *Cendres au crépuscule*. Juste pour illustrer, si Tarou ([TA]rou) et Jirou ([JI]rou) forment un duo, on pourrait les appeler « Taji » ([TA][JI]).

Dans notre cas, nous avons : Anjou Haruna ([A]njou [HA]runa) ainsi que Kugayama Muneyoshi ([KU]gayama [MU]neyoshi). À partir de *Ajimu Takuha* ([A][JI][MU] [TA][KU][HA]), si l'on retire les initiales des deux premiers noms, il reste [JI] et [TA]. Le coupable serait donc un élève ayant participé au Festival Culturel de l'an dernier en année de première, membre du Comité d'organisation, proche de Kugayama, familier du dessin de manga, et dont le nom contient les caractères [TA] et [JI]. Il n'y a qu'une seule personne qui corresponde à cette description.

Je prononçai d'une voix étonnamment calme, même à mes propres oreilles :

— C'est toi, Tanabe Jirou-senpai. ([TA]nabe [JI]rou).

— C'est impressionnant. Je n'aurais jamais cru que quelqu'un d'autre que Mune et Anjou-san puisse déchiffrer un tel message.

Tanabe applaudit. J'acceptai ses applaudissements sans broncher même si je ne m'attendais pas vraiment à être félicité pour ça. Laissant cela de côté, je poursuivis d'un ton plus direct :

— Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu es allé aussi loin juste pour faire passer un message. Tu aurais très bien pu lui dire directement, non ?

En disant cela, j'avais déjà une idée de ce qu'il allait répondre. Et comme prévu, Tanabe esquissa un sourire amer.

— Si j'avais pu lui dire, je l'aurais déjà fait. Et puis... tu dois t'en douter un peu, non ? Pourquoi j'ai utilisé un tel procédé ?

Il me prêtait trop d'intelligence, mais oui, j'avais une vague idée de la raison.

— Le Festival Culturel a lieu exactement un an après la publication de *Cendres au crépuscule*. Est-ce que tout ça serait une manière pour toi d'exprimer ce que tu ressens vis-à-vis du départ d'Anjou Haruna ?

— Ce que je ressens, hein ? Peut-être bien. Et puis, comme c'est le Festival Culturel, on peut y voir une envie de plaisanter aussi. Tu sais, on s'ennuie ferme dans la salle du Comité. Alors je me suis dit que j'allais m'amuser un peu.

Sentiment et amusement. Il a donc monté toute l'affaire « Juumonji » pour ces deux raisons. Les valeurs de Tanabe contrastaient sacrément avec les miennes, fondées sur la conservation d'énergie.

Puis, d'une voix si faible qu'elle en était à peine audible, il ajouta :

— ... Mais la raison principale, c'est que je n'ai pas réussi à le lui dire.

Je ne savais rien de Tanabe ni de Kugayama. Je n'avais aucune raison de savoir ce qui s'était passé entre eux et pour être honnête, cela ne m'intéressait pas. Je me raclai la gorge.

C'est ici que les choses sérieuses commencent.

Je baissai légèrement la voix :

— Très bien. Passons à la négociation. À part accepter tes félicitations, j'aimerais que tu m'accordes une petite faveur.

— Hm, laquelle ?

Même face à une proposition qui pourrait décider de s'il allait être dénoncé ou non, Tanabe ne montra pas la moindre inquiété. La seule fois où il avait réellement réagi, c'était lorsque j'avais cité le titre *La Séquence de Kudryavka*. Il avait décidément du cran.

— Oh, c'est très simple.

Je sortis quelques objets de mon sac en bandoulière.

— ... J'aimerais vendre tout ça.

Il s'agissait bien sûr des anthologies *Hyōka*.

C'était mon plan pour augmenter les ventes : révéler l'identité de « Juumonji » puis le convaincre d'écouler les *Hyōka* restants. Bien plus efficace que de se promouvoir à travers des concours.

— L'anthologie *Hyōka*. Trente exemplaires en tout.

— Tu... tu es quoi, au juste ? Un yakusa ?

— De quoi tu parles ?

— Tu découvres que je suis « Juumonji », et maintenant tu veux me vendre ces anthologies ?

Je n'appréciais guère d'être comparé à un type louche. J'affichai donc un sourire gêné :

— Oh non, bien sûr que non. Je ne compte pas t'extorquer personnellement. Ce n'est pas mon intention.

— ... Je ne comprends pas. Si tu ne veux pas me les vendre à moi, que comptes-tu faire avec ces anthologies ?

— J'ai dit que je voulais les vendre. Mais pas à toi.

Je pris une profonde inspiration.

— Ce sera au Comité d'organisation.

— C'est ridi...

Tanabe pâlit. Il valait mieux qu'il ne se mette pas à crier, alors je continuai calmement :

— Ce n'est pas ridicule du tout. Je l'ai vu. Sur le site du lycée Kamiyama. Vous mettez en vente des produits dérivés du Festival Culturel, n'est-ce pas ? Ces anthologies en font partie, après tout. Tu pourrais les acheter au nom du Comité d'organisation, puis les proposer en ligne, non ?

Tanabe resta sans voix. Il réfléchit un moment, puis murmura :

— ... Ces anthologies, elles ne sont pas très populaires, si ?

— Alors, tu accepterais de les vendre si elles l'étaient ?

Il semblait hésiter à donner une réponse aussi simple. Il choisit soigneusement ses mots :

— Si elles sont populaires. Mais à la base, on a déjà du mal à écouler ce qu'on met sur le site. Si on avait voulu vendre ces anthologies, on t'aurait déjà contacté. C'est comme ça que ça fonctionne, ces plateformes. Donc, il te faut une excellente raison.

*Entendu. Mais...*

— *Hyouka* va devenir populaire.

— Et comment donc ?

— Grâce à l'affaire « Juumonji », bien sûr. Il te faut aller jusqu'à [KO] pour faire passer ton message, n'est-ce pas ? Dans ce cas, autant en profiter pour s'amuser tous ensemble jusqu'au bout. Fukube Satoshi et moi, nous pouvons t'apporter notre aide pour la dernière cible ce que peu de « cibles » seraient prêtes à faire. Et la dernière cible, le club de littérature classique, va attirer les foules. Que l'anthologie soit populaire ou non, elle se vendra comme des petits pains. Tu auras donc une raison valable de la mettre en vente, tout en concluant ce que tu as commencé. Alors, qu'en dis-tu ?

Comment cela allait-il se passer ?

Si Tanabe refusait sèchement, mon plan échouait. Non seulement les *Hyouka* ne se vendraient pas, mais je m'en ferais un ennemi. C'était un pari risqué, mais pour réussir l'impossible, écouler deux cents exemplaires, cela valait le coup. On n'avait plus le luxe d'être raisonnables...

Je retins mon souffle, attendant le verdict de Tanabe. Ah, je commençais à stresser.

*Pourquoi tu ne dis rien, Tanabe ? Tu n'as rien à perdre dans cette histoire.*

*... À moins que tu te sentes piégé ? Ce ne serait pas possible, si ?*

Et finalement, Tanabe... afficha un air détendu et dit :

— Je vois. C'est une proposition honnête. Comme tu le dis, on ne peut pas laisser l'affaire « Juumonji » inachevée. Et le site manque un peu de nouveautés, alors on y trouvera un intérêt commun.

Si j'avais pu, j'aurais soupiré plusieurs fois de soulagement. Ce que je fis d'ailleurs, un long soupir, sans m'être rendu compte que je retenais ma respiration depuis tout ce temps. Il semblerait que mon plan ait fonctionné. Tanabe avait retrouvé son calme. Il souriait doucement, puis demanda :

— ... Et donc, comment comptes-tu aider « Juumonji » pour sa dernière cible ?

*Ah.* En fait, j'avais eu cette idée après avoir entendu une nouvelle concernant une panne de courant dans la préfecture de Fukui :

— Le club de littérature classique va préparer un « manuscrit original, *Kouryô genkô* 校了原稿 ». Je vais convaincre Chitanda... notre présidente... et nous le placerons sous haute surveillance.

— Je vois.

Tanabe ne semblait pas attaché à suivre à la lettre le scénario de *La Séquence de Kudryavka*. Il avait vraiment l'air de s'amuser.

— Et après ?

— Il te faudra obtenir deux objets : l'un auprès du club de chimie, l'autre du club de confiserie. J'ai vu dans le *Guide du Festival* que le club de chimie faisait une démonstration sur la puissance du sodium. Il te faudrait en récupérer un peu. Quant au club de confiserie, il est composé de deux élèves qui vendent des biscuits dans toute l'école. Ils ont un Glock 17 à eau. Essaie de leur emprunter.

Tanabe ouvrit grand les yeux.

— ... Tu prévois un coup assez dangereux, là.

Je souris vaguement.

— C'est un festival. Et c'est aussi le final. Autant y mettre le feu.

— Je placerai le sodium entre les pages du manuscrit original. Puis, je choisirai le moment opportun, car ce ne serait pas drôle que l'affaire « Juumonji » se conclue avant que les *Hyouka* ne s'écoulent comme il se doit. Alors attends mon signal pour tirer. Si tu caches ta main avec un exemplaire de *Hyouka* et que tu te tiens derrière Satoshi, il y a peu de risques que l'on t'identifie.

— Et si les pages prennent feu ?

— Je n'utiliserai qu'une toute petite quantité de sodium. Ce qui compte, c'est de produire une étincelle, juste assez pour faire un petit trou dans le manuscrit, visible de tous.

La main au menton, Tanabe sourit.

— Hmm... Ça demandera un peu d'organisation. Je connais des gens au club de chimie, donc pas de souci. Quant au club de confiserie, si je ne les trouve pas, j'utiliserai celui que j'ai emprunté au club de jardinage... Et pour la carte de visite ?

Je fis un hochement de tête.

— Glisse-la dans un des exemplaires de *Hyouka*, puis laisse-le tomber à la première occasion. Ou dépose-la dans un tiroir si c'est plus simple. Il y aura beaucoup de monde, donc ça ne devrait pas poser problème.

— Non, autant la préparer à l'avance. Il faut que le geste soit aussi simple que possible au moment du passage à l'acte.

*Effectivement. Tu marques un point.*

Je m'inclinai.

— Alors je suppose que tu auras besoin de cet exemplaire de *Hyouka* pour glisser ta carte.

— Tu es un malin, toi.

— On est les plus en difficulté dans l'histoire, après tout.

Tanabe eut un sourire amer et me tendit deux cents yens.

— Je te ferai signe par un simple échange de regards.

— Entendu... Au fait, comment tu t'appelles ?

*Ah, quel manque de politesse de ma part.*

Je me raclai la gorge à dessein, et annonçai fièrement :

— Oreki Houtarou, en seconde B.

Alors que nous prenions nos distances, Tanabe prit la parole comme si de rien n'était :

— Tu disais que l'affaire « Juumonji » était un message caché destiné à Kugayama, pas vrai ?

Portant le sac sur l'épaule, je me retournai.

— Oui.

— Et tu disais que le message, c'était que Kugayama avait perdu *La Séquence de Kudryavka*.

— Je me suis trompé ?

Sa voix se fit plus douce. Je ne pouvais qu'imaginer ce que Tanabe avait réellement voulu transmettre à Kugayama. Elle s'adoucit encore. À ce moment-là, je ne parvenais plus à deviner ce qu'il pensait.

— Tu as mal deviné, mais je ne t'en veux pas. La seule autre personne qui aurait pu comprendre ce message, c'est Anjou-san.

*Hm ?*

— Pas Kugayama mais Anjou ?

— Mune... Kugayama n'aurait jamais compris le message.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? J'étais perdu.

— Mais Anjou Haruna...

— Elle a changé d'établissement. Elle n'est sans doute pas venue aujourd'hui.

— Alors, ta cible était... ?

Tanabe sourit, comme s'il savourait l'inversion des rôles.

— C'était bien Kugayama, comme tu l'as deviné. Mais le message était tout autre.

— Le message d'origine devait être : « **Kugayama, *La Séquence de Kudryavka* t'échappe.** » Autrement dit : « Kugayama, n'as-tu donc pas l'intention de dessiner l'histoire d'Anjou-san ? »

Ah.

— C'était donc une demande, hein ?

— Même pas.

Le sourire de Tanabe était toujours là, mais teinté d'un désenchantement lucide.

— Kugayama n'a jamais eu envie de dessiner de manga. Tu as lu la première œuvre, pas vrai ? Je savais qu'Anjou-san était un génie, mais je n'imaginai pas que Mune puisse dessiner aussi bien. Le sens artistique est difficile à définir par des mots, mais quand on voit ses planches, on peut dire qu'il en avait, du talent. Et pourtant, ça ne l'intéressait pas. Le manuscrit de *La Séquence de Kudryavka* existe. J'en ai un exemplaire, et Mune aussi. C'était une superbe histoire. S'il avait voulu la dessiner, cela aurait surpassé *Cendres au crépuscule*. Mais pour Mune, dessiner un manga pendant un an n'a été qu'une simple parenthèse divertissante.

Ah, ça...

L'image du manga *Cendres au crépuscule* que ma sœur m'avait remis me revint en mémoire. Un chef-d'œuvre, des planches superbes.

Et pourtant, considérer un tel travail comme une simple « parenthèse divertissante ».

Comme s'il avait deviné mes pensées, Tanabe dit :

— C'est du gâchis, pas vrai ? Tu trouves ça triste, pas vrai ? C'est absurde. Il possède un don que je n'atteindrai jamais, même après des années d'efforts. Et lui, il ne veut même pas en faire usage. J'aurais tout fait, tout, pour qu'il dise « oui ». Alors j'ai attendu. Pour un amateur sans

talent comme moi, Mune représentait un espoir. Et je n'ai pas supporté de le voir ainsi. Il est intelligent. Même sans le scénario d'Anjou-san, il aurait pu créer un nouveau chef-d'œuvre.

Il souriait encore, mais ses mots, eux, ne contenaient plus que de la tristesse. C'était perceptible, sous chaque syllabe.

— C'est dans un gouffre aussi désespérément large que naissent les attentes. Mais quand ces attentes restent sans réponse, il ne reste que la déception. Pendant un an, j'ai espéré que Mune se remette à dessiner. Encore et encore, j'ai espéré quelque chose de lui.

Je comprenais, à présent, ce que Tanabe avait tenté de transmettre à Kugayama.

Il se tut, fixant le sol. Si ces attentes naissaient d'un gouffre si profond, alors, moi qui n'en connaissais ni la profondeur ni les contours, je ne pouvais pas imaginer l'ampleur de cette attente. Je n'éprouvais ni admiration ni rêve inaccessible.

... Viendrait-il un jour où, moi aussi, je me retrouverais au cœur d'une telle « séquence » ?

Mais même si ce jour ne venait jamais, je comprenais, à cet instant, le sens des actes de Tanabe.

Alors je dis :

— Ce que tu voulais vraiment transmettre à travers toute cette affaire « Juumonji »... c'était une question que tu ne pouvais pas lui poser directement. « Kugayama, as-tu lu *La Séquence de Kudryavka* ? »

Tanabe releva lentement la tête.

— Tu n'es pas banal, toi.

— Et ta réponse ?

— Oui. C'est exactement ça. Mune n'a jamais pris la peine de lire le manuscrit qu'Anjou-san avait écrit en y mettant tout son cœur. Le message caché n'a jamais été décodé. Il ne l'a jamais reçu.

*Alors... ton attente s'est-elle changée en déception ?*

Même moi, j'eus la décence de ne pas formuler cette question à voix haute. Sans rien dire, je me retournai.

Mais en jetant un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule, je vis Tanabe toujours figé sur place.

Les haut-parleurs de l'école retentirent. L'interview par le club de radio allait commencer.

— ...Eh bien, c'est le dernier jour du Festival Kanya et le sujet aujourd'hui, c'est bien sûr l'affaire Juumoji.

**Exemplaires restants : 88**

## Chapitre 6 : Et ainsi cela s'achève

---

### 066 – ♠ 19

— Alors, combien d'exemplaires il nous reste, au final ?

Je retournai silencieusement les cartons posés à même le sol.

Seuls cinq exemplaires de *Hyouka* en tombèrent. L'effet « Juumonji » avait été incroyable, à plus d'un titre.

— W... wah, dire qu'on est allés aussi loin... !

Satoshi parlait, la voix emplie d'émotion.

— Mais... c'est aussi dommage qu'il en reste aussi peu...

Chitanda se montrait étonnamment combative.

Quant à Ibara :

— ... Moi qui pensais que c'était fichu, je réfléchissais déjà à comment me faire pardonner...

Sa voix tremblait.

Nous avons dépassé le seuil de rentabilité. Si l'on prenait en compte les volumes vendus par Irisu à notre place, nous avons même fait un bénéfice. Dommage que le règlement du lycée imposât que tout gain réalisé par les clubs soit reversé à l'établissement. Je suppose que je suis agressif, moi aussi, en un sens.

— Mais... vraiment, on en a vendu plus de cent rien que cet après-midi, non ?

Aussi émue fût-elle, Ibara restait perspicace. Comme il n'y avait plus besoin de le cacher, je me raclai la gorge avant de dire :

— En fait, j'ai demandé à ce que *Hyouka* soit mis en vente sur le site du lycée Kamiyama. J'ai remis trente exemplaires au Comité d'orga.

— Quoi ?! Quand ça ?!

Les yeux de Chitanda s'écarquillèrent.

— Désolé, je ne voulais pas te prendre au dépourvu. C'est juste que je n'ai pas eu l'occasion de t'en parler.

La première moitié était vraie. La seconde, un mensonge.

— Mais, Oreki, et si le site n'arrivait pas à tous les vendre ?

— Ça ne poserait aucun problème !

Mon complice Satoshi tapota joyeusement l'épaule d'Ibara :

— Puisque les exemplaires ont déjà été achetés par le Comité d'orga c'est leur affaire désormais. Le club de littérature classique n'a plus rien à voir avec eux.

— Oreki-san, quand as-tu conclu un tel accord... ? Je n'ai rien remarqué...

J'avais justement veillé à ce qu'elle ne remarque rien, en réalité.

Avant même de découvrir qu'il s'agissait de Tanabe, j'avais déjà prévu de vendre les exemplaires de *Hyouka* à « Juumonji ». En fonction de son identité, je comptais ajuster mon approche selon le risque encouru. Pour être précis, j'avais eu recours au chantage, ce que je ne pourrai jamais dire à Chitanda.

Mais puisqu'il s'est avéré que « Juumonji » était Tanabe, et qu'il appartenait au Comité d'organisation, l'affaire a été plus simple : ce fut une transaction honnête, et non une extorsion. Une chance, pour moi comme pour le club. *Quand j'y pense, c'est étrange que j'aie joué le rôle du maître chanteur.*

En effet... en repensant à ces trois derniers jours, on a vraiment eu de la chance. Non seulement l'existence de la boutique en ligne, mais aussi le fait que le dernier club ciblé par « Juumonji », celui qui commence par [KO], soit justement le nôtre. Recevoir *Cendres au Crépuscule* de la part de ma sœur, en plus... Sans ce manga, il aurait été impossible de résoudre l'affaire.

D'après Satoshi, les apprentis détectives qui s'étaient lancés sur la piste ont fait chou blanc. Dans leurs conditions, c'était insoluble. Les plus proches du but ? Moi et... Satoshi, si je devais citer un deuxième nom.

Le fait que j'aie identifié Tanabe tenait vraiment du coup de chance. Quant à cette histoire du Paille millionnaire, je n'ai toujours pas compris à quoi elle a servi.

*Si quelqu'un veut bien m'éclairer...*

Tout bien pesé, c'est peut-être l'application parfaite de mon proverbe favori : « Tout vient à point à qui sait attendre ». Autrement dit, la fortune sourit à qui sait patienter.

*En ce qui me concerne, ça semble s'appliquer... Pour Satoshi et Chitanda, je ne sais pas trop.*

Alors, que faire des cinq derniers exemplaires ?

— Autant ne pas les laisser là. On n'a qu'à en acheter un chacun.

Nous adoptâmes la suggestion de Satoshi et déposâmes chacun 200 yens dans la boîte à bonbons. Chitanda serra son exemplaire contre sa poitrine, Satoshi glissa le sien dans son sac, et Ibara caressa la couverture du sien.

Il en restait un.

... Je déposai encore 200 yens.

— Hein ? Houtarou ?

— Je vais laisser celui-là dans la chambre de ma sœur.

C'était ma façon de la remercier pour le manga. Je ne sais pas si elle comprendra que c'est un remerciement. Et si elle n'en veut pas, elle pourra toujours s'en servir comme dessous de plat.

Je ramassai le dernier exemplaire.

Nous fixions la boîte en carton désormais vide.

Comme sous l'emprise de l'émotion, Chitanda parla la première :

— Nous avons... tout vendu.

— Tout vendu...

— T-tout vendu...

*Tout vendu, hein ?*

La montagne brun foncé du désespoir, que nous contemplions au premier jour, avait désormais disparu.

Mais Chitanda poursuivit, comme envoûtée :

— Il ne reste plus que l'affaire Juumoji. Je peux à présent y consacrer toute ma curiosité !

— Ah, à ce propos...

Satoshi sourit et déclara :

— Je crois que Houtarou a compris quelque chose.

— Vraiment ?

Aussitôt, le regard de Chitanda changea, et elle s'approcha de moi.

*Hé, t'es pas obligée de te coller comme ça. Tu sais combien de fois tu m'as fait sursauter ?*

Même si je ne me mettais pas à paniquer, nous avons encore du temps. Comme pour échapper à ses grands yeux noirs plantés dans les miens, je me laissai tomber contre le dossier de ma chaise.

— Tu sais quoi ? Et si on organisait une fête, pour accompagner ça ? Une fête pour célébrer notre succès ?

— Q-quoi ?! Oreki qui propose quelque chose ?!

Qu'est-ce que c'est que cette réaction ? On dirait que t'as vu le monde s'écrouler.

Satoshi se leva d'un bond :

— J'approuve ! Même le Comité d'organisation fait la fête ! Seule une fête peut apaiser les peines d'une vie éphémère, après tout ! Et demain, c'est dimanche, alors pourquoi pas ?

Ibara, qui avait gardé un air sombre ces trois derniers jours, retrouva enfin le sourire :

— Oui, t'as raison. J'ai presque pas mis les pieds au club, ces derniers temps. J'aimerais bien savoir ce qui s'est passé... Il y a eu des trucs intéressants, non ?

Chitanda détourna le regard et sourit calmement.

*Avec un sourire aussi élégant, elle dégageait une vraie grâce. C'est injuste.*

— Dans ce cas, on pourrait le faire chez moi. Ce n'est pas très animé, mais vous êtes les bienvenus.

Chez Chitanda, hein ? C'est un peu loin, mais spacieux et tranquille. C'est parfait, en somme.

— Alors c'est décidé. On y va ?

— Oui, le lycée va bientôt fermer.

— Oh ! Et si je faisais des sushis ?

— Chi-Chi-chan, c'est pas un peu trop ?

Comme si c'était prévu, la sonnerie retentit au moment où nous nous levions tous.

C'était la sonnerie qui indiquait aux élèves de rentrer chez eux, celle qui annonçait la fin du Festival Culturel de trois jours. On aurait dit une sonnerie de clôture... ou de victoire.

Je pense que nous avons tous ressenti la même chose.

**TOUT VENDU**

## Postface

---

Bonjour, ici Yonezawa Honobu.

Le souvenir le plus marquant que je garde d'un festival culturel scolaire est celui d'une fille du club de littérature. Elle installait une chaise dans un couloir sombre, à l'abri du soleil, aux côtés de quelques exemplaires de l'anthologie, et passait la journée entière à lire.

Cette année-là, j'étais chargé d'écrire le scénario d'un film policier réalisé par ma classe. Une fois le film terminé, j'étais libre de faire ce que je voulais. J'ai donc acheté un exemplaire de son anthologie, mais je n'ai aucun souvenir de l'avoir lu.

C'est sans doute parce que j'avais déjà apporté un autre livre pour passer le temps.

Le cœur de ce volume n'est autre que le festival culturel. Pour qu'un événement aussi insaisissable puisse occuper le devant de la scène, il me fallait le représenter à travers une pluralité de points de vue. Ce n'était pas seulement une exigence du cadre, mais aussi de l'intrigue elle-même, autrement, le livre tout entier n'aurait été qu'une suite de scènes où le protagoniste reste assis sur sa chaise.

Une fois l'ouvrage prêt à être publié, j'ai eu du mal à lui trouver un titre. L'histoire débutant à la veille du festival et s'achevant à sa clôture, je n'arrivais pas à imaginer autre chose que « Festival culturel » ou « Fête du lycée ». Bien que ce tome s'intitule *La Séquence de Kudryavka*, je pense que son sous-titre « Bienvenue à la Kanya Festa » aurait mieux convenu pour résumer l'ensemble.

Dans la postface du premier tome *Hyouka*, j'avais dit que je dévoilerais la vérité derrière un certain mystère, ce que j'avais l'intention de faire dans la postface du second tome. Mais j'ai manqué de place.

Quoi qu'il en soit, cela fait maintenant sept ans que *Hyouka* a vu le jour. Et si l'œuvre a pu perdurer pendant tout ce temps, c'est grâce à vous, chers lecteurs.

La réponse à « l'affaire du sushi » évoqué dans cette première postface se trouve en réalité suggérée au chapitre 2-1 (009 – ♣03). Combien d'entre vous l'avaient remarquée, je me le demande ? Ce n'est pas un vrai mystère à proprement parler, sinon il aurait fallu lui consacrer tout un chapitre...

Par ailleurs, dans la postface du tome 2<sup>1</sup>, où je parlais de la signification des titres de chapitres, j'avais résumé le thème central en un mot : « agitation ».

C'est ainsi que s'achève ce tome. J'espère que vous avez apprécié la fête dans *La Séquence de Kudryavka*, et que vous attendrez la prochaine avec impatience.

**Yonezawa Honobu**

**Avril 2008**

---

<sup>1</sup> The Credit Roll of the Fool 愚者のエンドロール - Why didn't she ask EBA? // Le Générique de Fin du Fou – Pourquoi pas EBA ?

## Note du traducteur

---

### La Séquence de Kudryavka

クドリャフカの順番 (Kudoryafuka no Junban) peut se traduire par La Séquence ou L'Ordre de Kudryavka. Derrière ce titre apparemment mystérieux, se cache une superposition de sens qui résonnent avec tous les fils du tome.

D'abord, c'est une référence à un roman policier : une série d'actes mystérieux, organisés selon un ordre précis, cachant un message destiné à une seule personne. Comme dans *A.B.C. Contre Poirot*, chaque vol commis par l'auteur de l'affaire Juumoji est une lettre dans un alphabet secret. Ce n'est pas une énigme à résoudre pour tous, mais un message à faire entendre.

Mais Kudryavka, c'est aussi le nom de Laïka, la première chienne envoyée dans l'espace. Une vie sacrifiée sans retour, et sans véritable reconnaissance. Le manuscrit *La Séquence de Kudryavka*, ne sera jamais dessiné. Il restera lettre morte, comme un talent abandonné, ou un effort que personne ne reçoit. Et c'est là que le titre prend une nouvelle force.

Car ce tome, c'est aussi l'histoire de ce qu'on ne dit pas : Ibara attend quelque chose qu'elle devine déjà hors de portée ; Satoshi qui refuse d'être comparé à Oreki, tout en l'envoyant en première ligne ; Tanabe, jaloux du talent de Kugayama, et incapable de le faire revivre. Tous ont en commun d'avoir voulu quelque chose... sans le dire franchement.

Kudryavka, c'est donc le nom de ces silences. C'est ce que les autres n'ont pas vu, ce que certains n'ont pas eu le courage d'assumer, ce qui aurait pu exister, mais ne s'est jamais réalisé. Une séquence dont il manque la fin.

À côté de cela, le sous-titre *Kanya Festa* paraît bien fade : il évoque l'agitation de surface, là où *La Séquence de Kudryavka* touche au vrai cœur du récit.



**Traduction par des  
fans pour des fans.**

**Interdit à la vente !**

**Veillez acheter la série  
une fois licenciée  
en France pour  
soutenir l'auteur.**



JAPON  
Première édition

米澤穂信

Yonezawa Honobu

「十文字」事件

クドドリヤフカの順番

JAPON  
Deuxième édition

米澤穂信  
*Honobu Yonezawa*

クドリヤフカの

順番

Welcome to KANYA FESTAI!

米澤穂信

Welcome to KANYA FESTAI!

Honobu Yonezawa

JAPON  
Édition  
collector

クドリヤフカの順番

大人気  
〈古典部〉  
シリーズ  
第3弾!

京都アニメーション制作

TVアニメ「氷菓」

4月からチバテレビ他にて放送開始!

角川文庫

14

INDONÉSIE

# THE KUDRYAVKA SEQUENCE

クドリヤフカの川頁番



**YONEZAWA HONOBU**

Buku ketiga seri Hyouka

 **KADOKAWA**

NOVEL RINGAN

MALAISIE

Teks Honobu Yonezawa

# Urutan Kudryavka

KETIGA: KECURIAN DI PESTA KANYA?!



NOVEL LAKU  
KERAS DI JEPUNI  
**210 000**  
NASKHAH  
TERJUALI

# ՀԱՐՈՒՄԻ ԿԼԻՏՐՅԱՆԻԿԱ

KANYA  
FESTIVAL

ԿՕՇԵՆԱԷԱ  
ԽՕՇՕԲՇ

ԻՄԱՆԵՐԻ

